MEHUL

112-une FOLIE.

partition D'une folie

14 parties

11

Partition

D'UNE FOLIE

OPÉRA EN DEUX ACTES

Paroles de Bouilly Musique de

MÉHUL

Membre de l'Institut National des Sciences et des Arts et l'un des Inspecteurs du Conservatoire de Musique.

Prix 36.tt

Parties Séparées 30.tt

Propriété Constatée de l'Editeur

a Paris

Chez PLEYEL Auteur et Editeur de Musique, Rue Neuve des Petits Champs, N.° 728.
entre les Rues de la Loi et Helvetius.

(486)

Gravé par Sampierdarena

OUVERTURE.

Violino 1.o

Violino 2.do

Alto.

Flutes

Hautbois

Clarinettes

Cors. en Fa.

Bassons

Violoncelle

Contre B.se

FF Allegro Vivace.

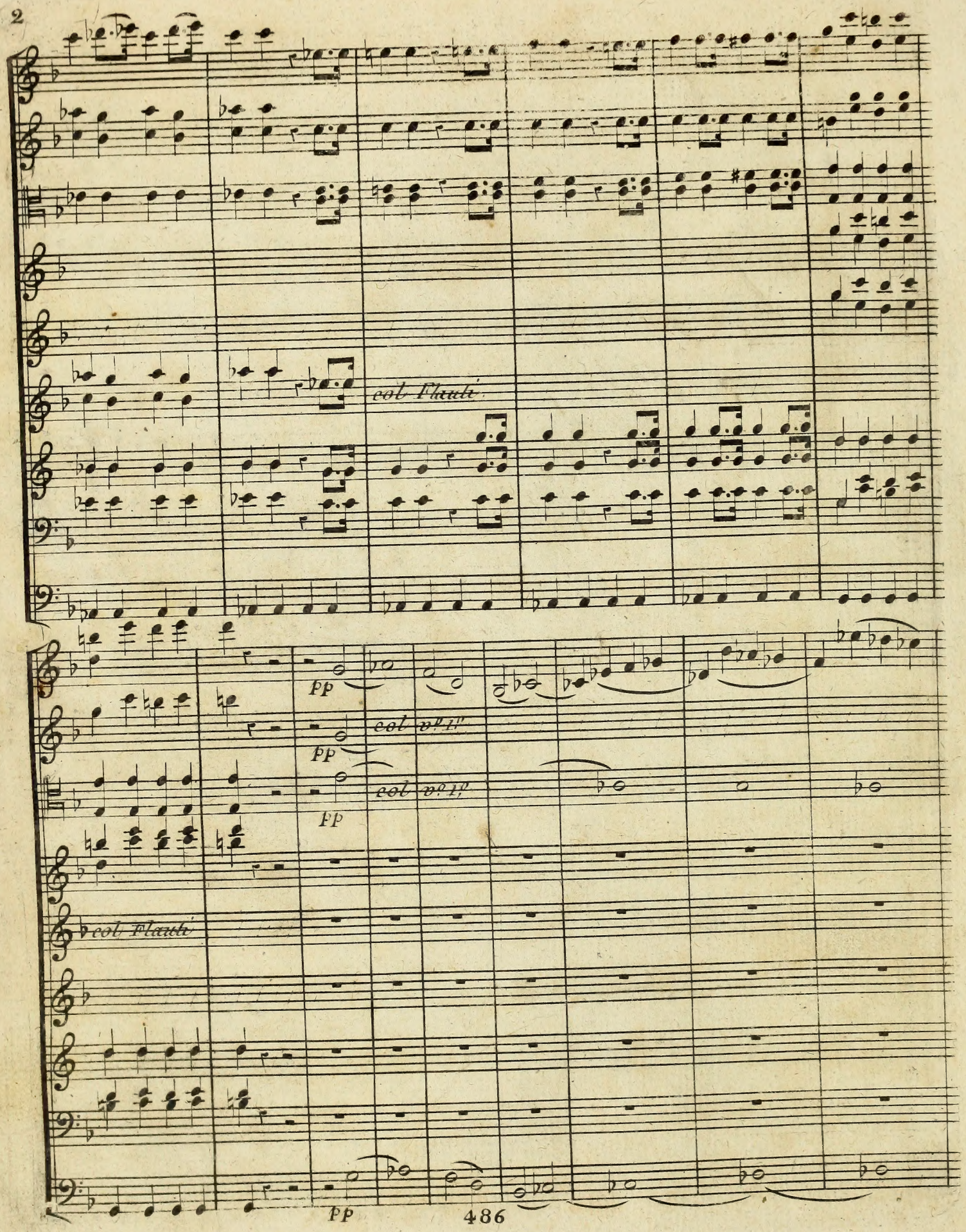
col v.o 2.o

col v.o 1.o

Col Flauti.

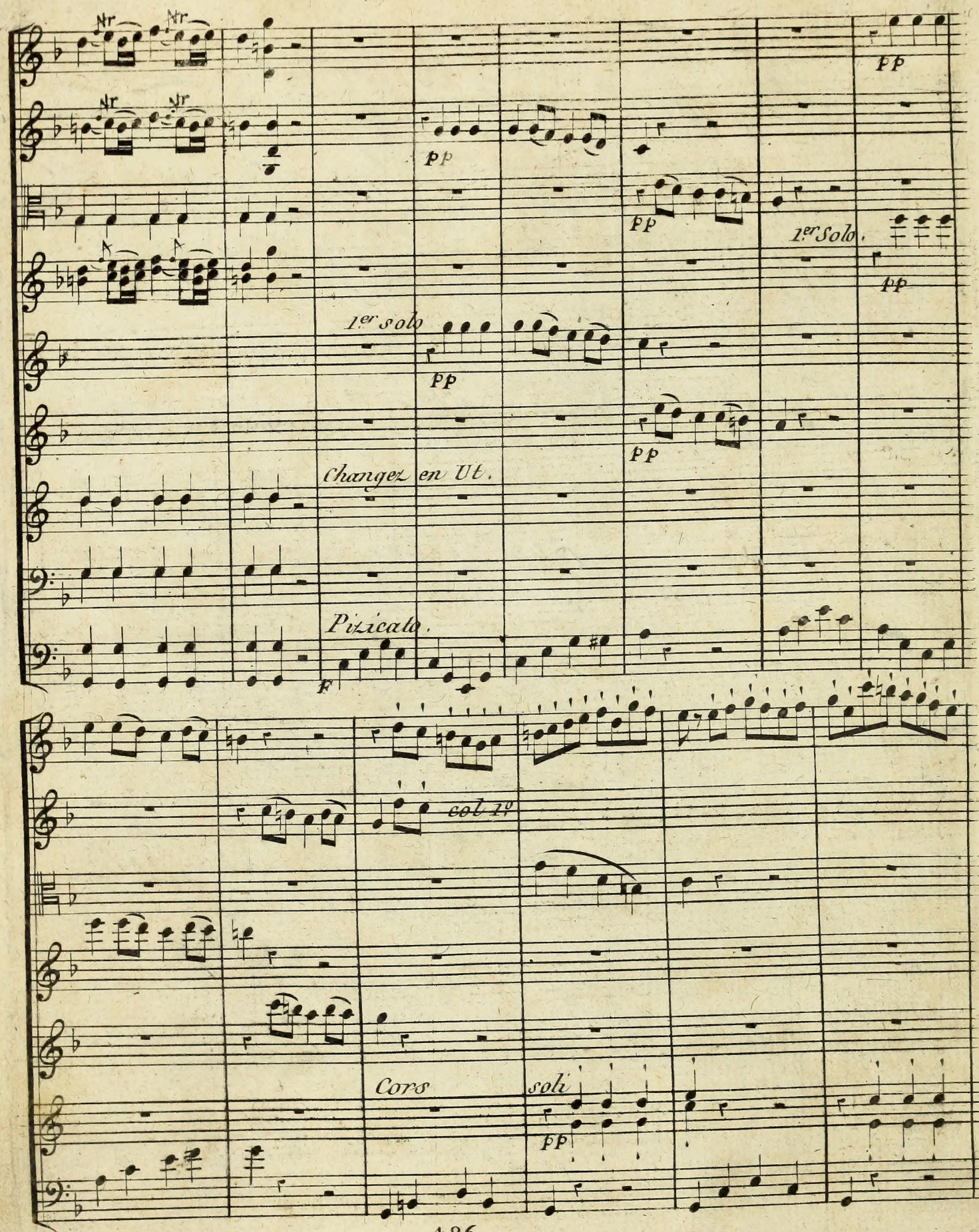
col Flauti.

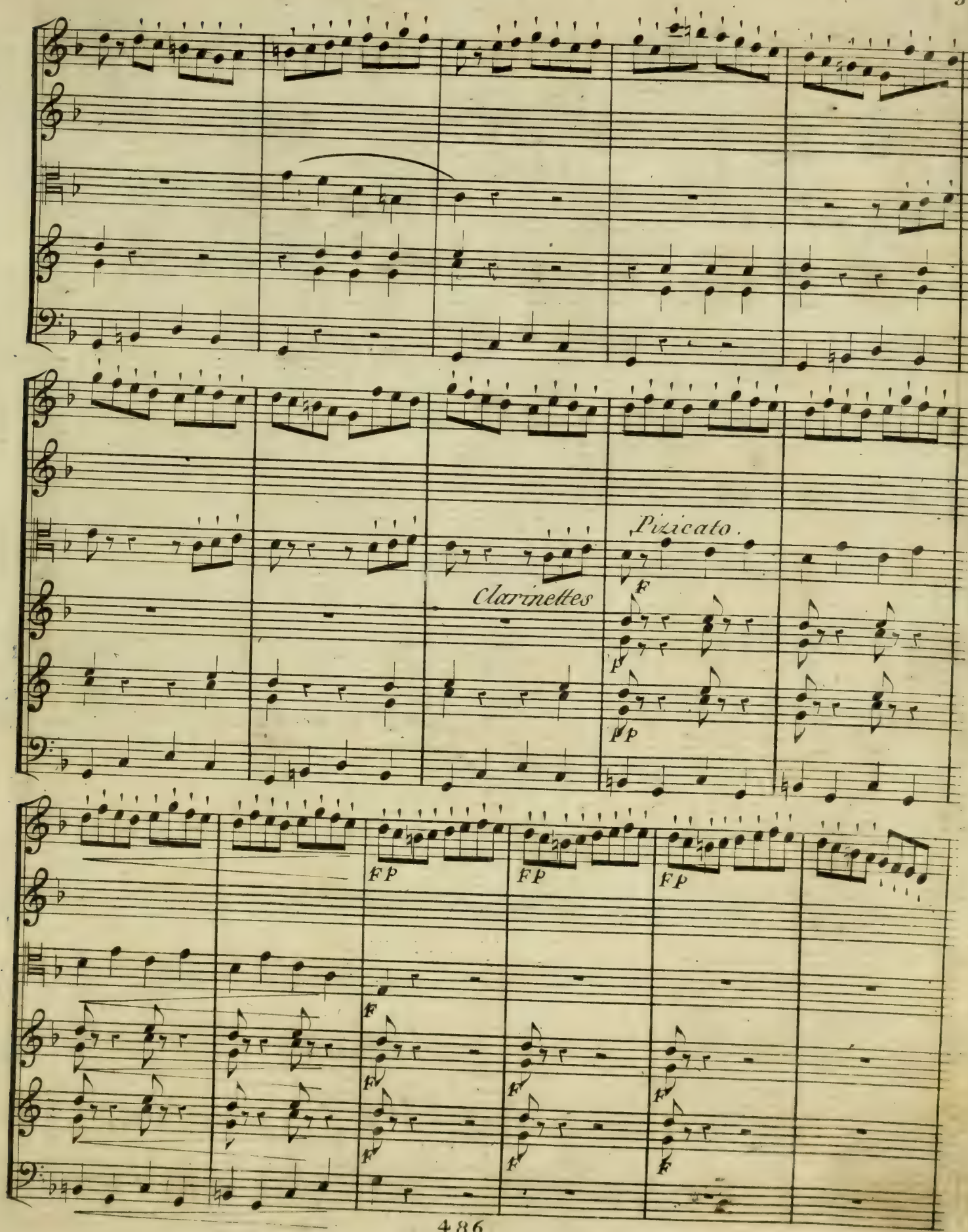
col Violon.lle


col Flauti
pp
col vº 1º
pp
col vº 1º
pp
col Flauti
pp

col Flauti

col Flauti


pp
pp
pp
1.er Solo.
pp
1.er solo
pp
pp
Changez en Ut.
Pizicato.
F
col 1.o
Cors
soli
pp


Pizicato.
Clarinettes
F
P
PP
FP
FP
FP
F
F
F
F
F
F
F

FF

FF arco

col vo 2o

FF

FF tutti.

col Flauti

col Flauti

FF

FF arco

col vo 2o

col vo IV 8va Alta.

col vo IV

col Oboi

col Flauti

ff

p

p

arco

Sostenu

p

p

1.er Solo

col v.o 1.o

Clarinettes

Violoncelles

C. B

Pizicato

mF

Pizicato

mF

Flutes

1.er Solo.

P

col Viol 1.o

Cors

Clarinettes

1er Solo

dolce

arco

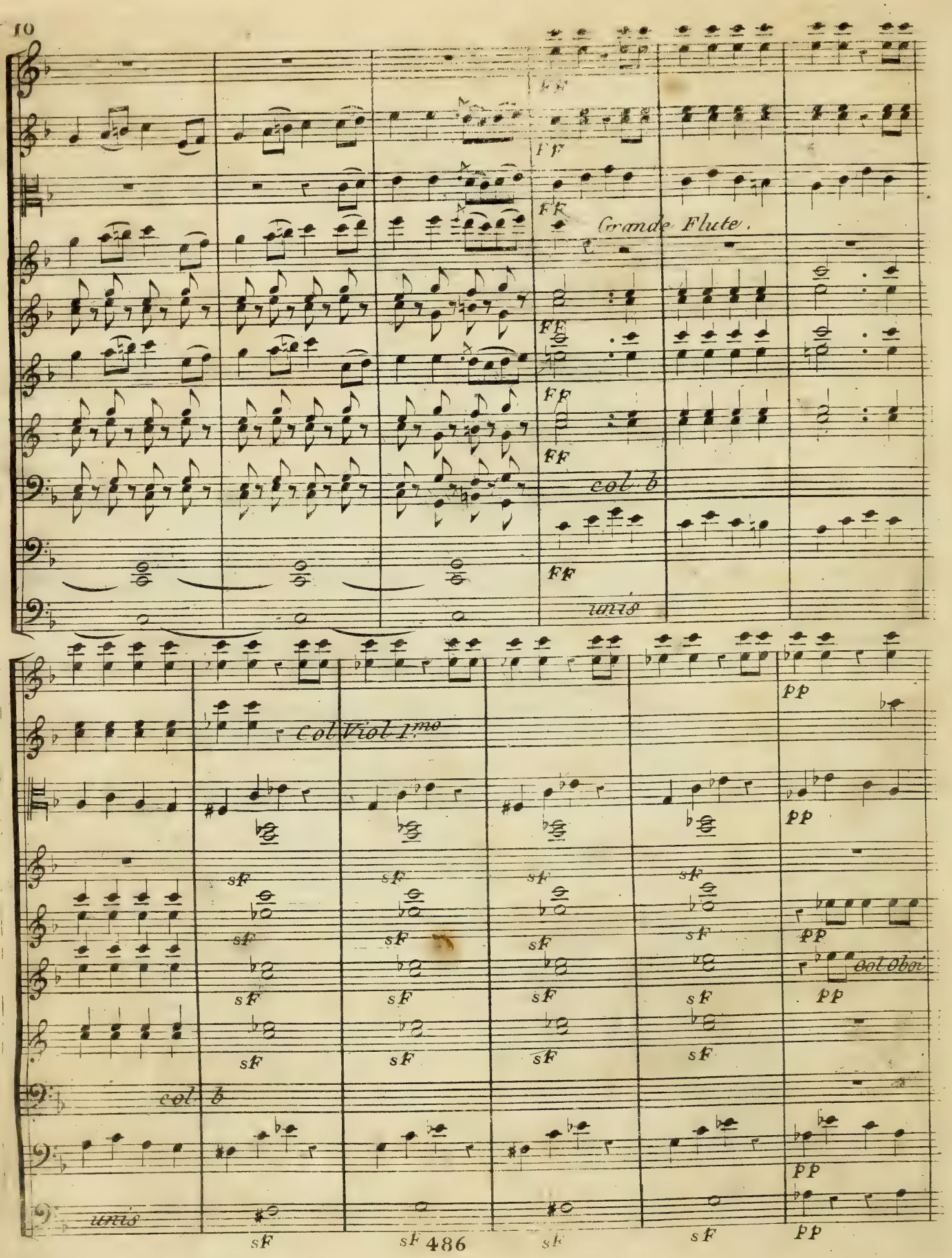
arco

p Petite Flute.

avec la Petite Flute.

p

pp


FF
Grande Flute.
col b
unis
Col Viol 1.mo
sF
pp
col Oboi
col b
unis

cresendo

cres

cres

cres

cres

col oboe.

col b

P cres

unis

F

FF

col b

col Flauto.

col oboi.

Cors

unis

F FF

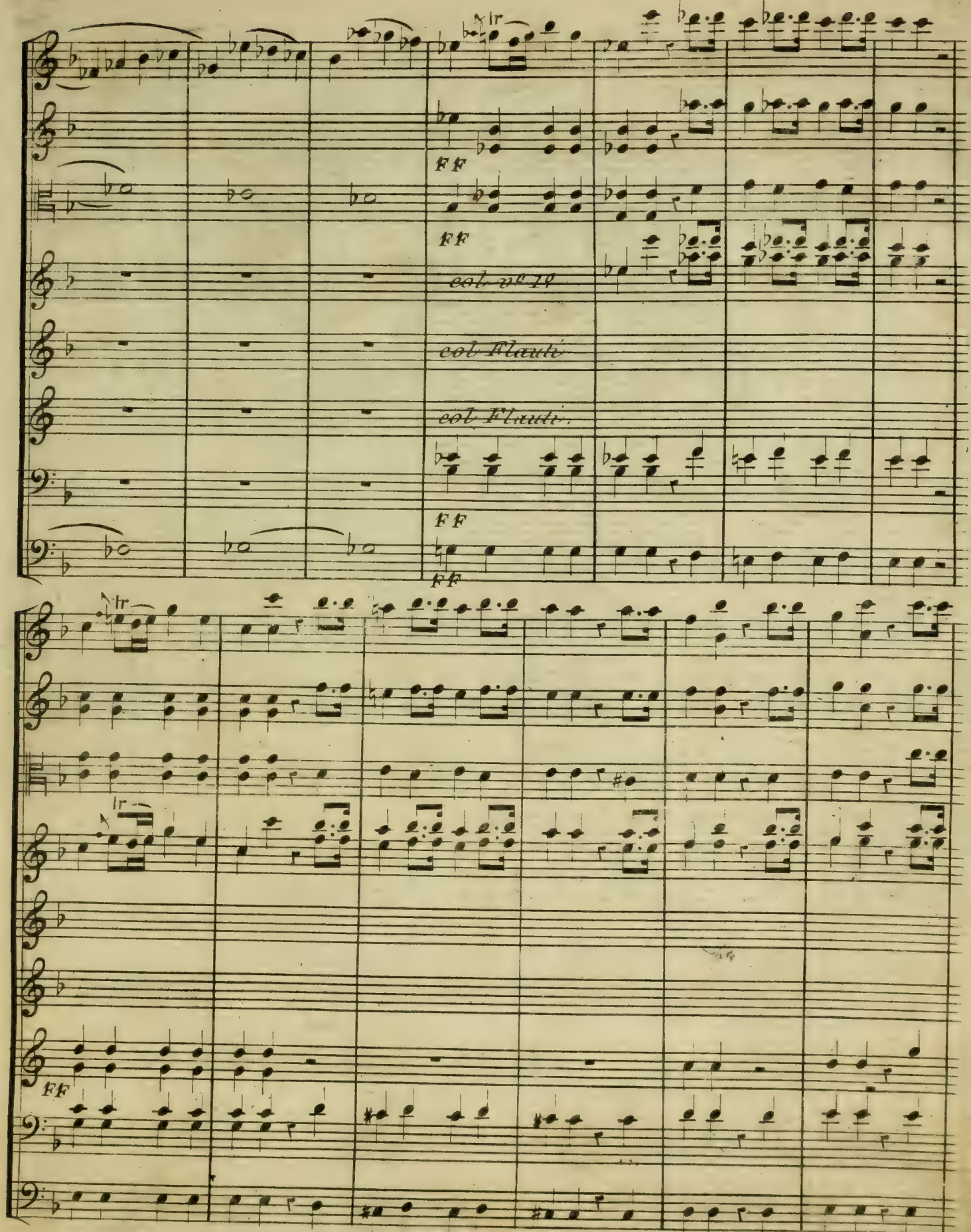
col 1º

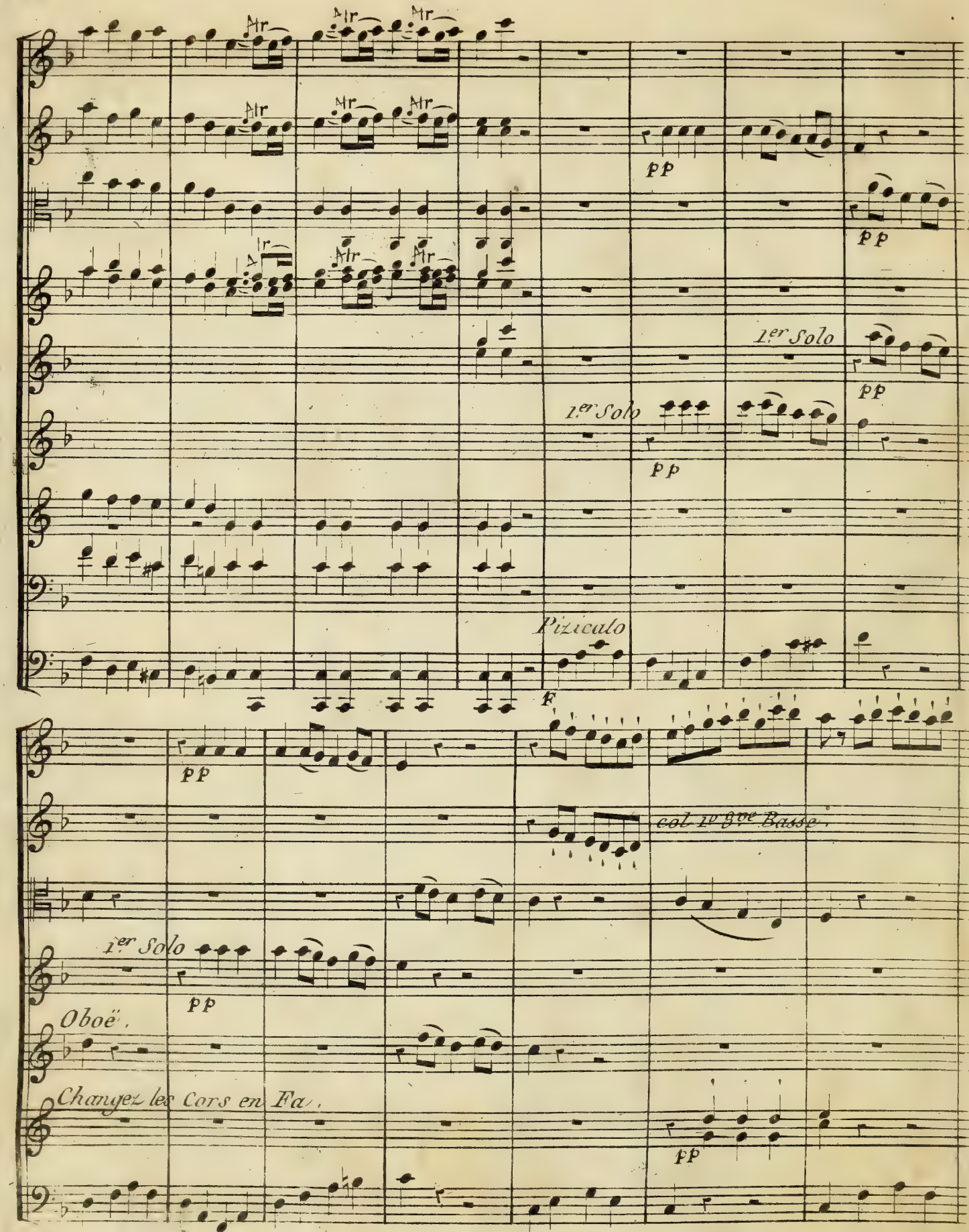
pp

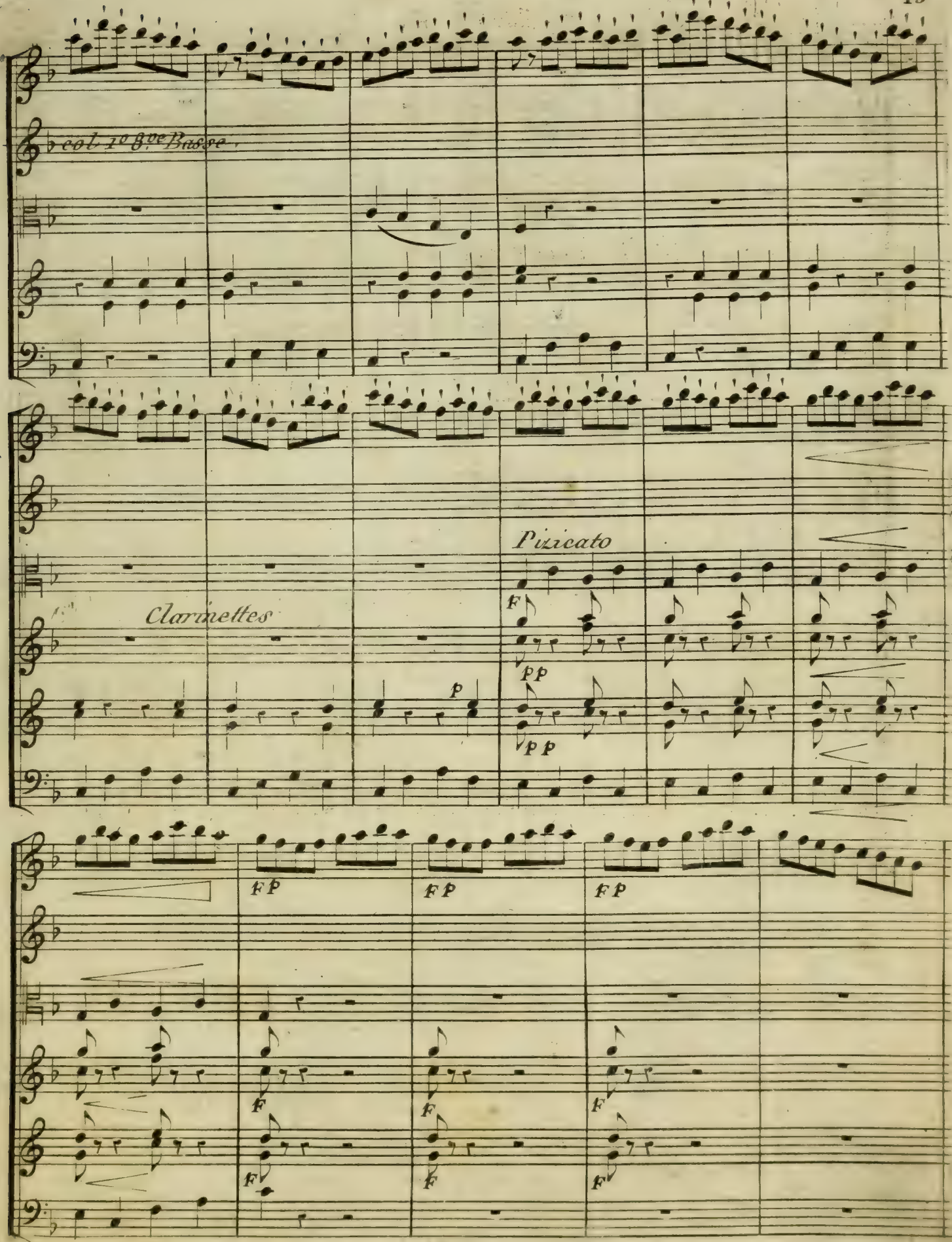
pp

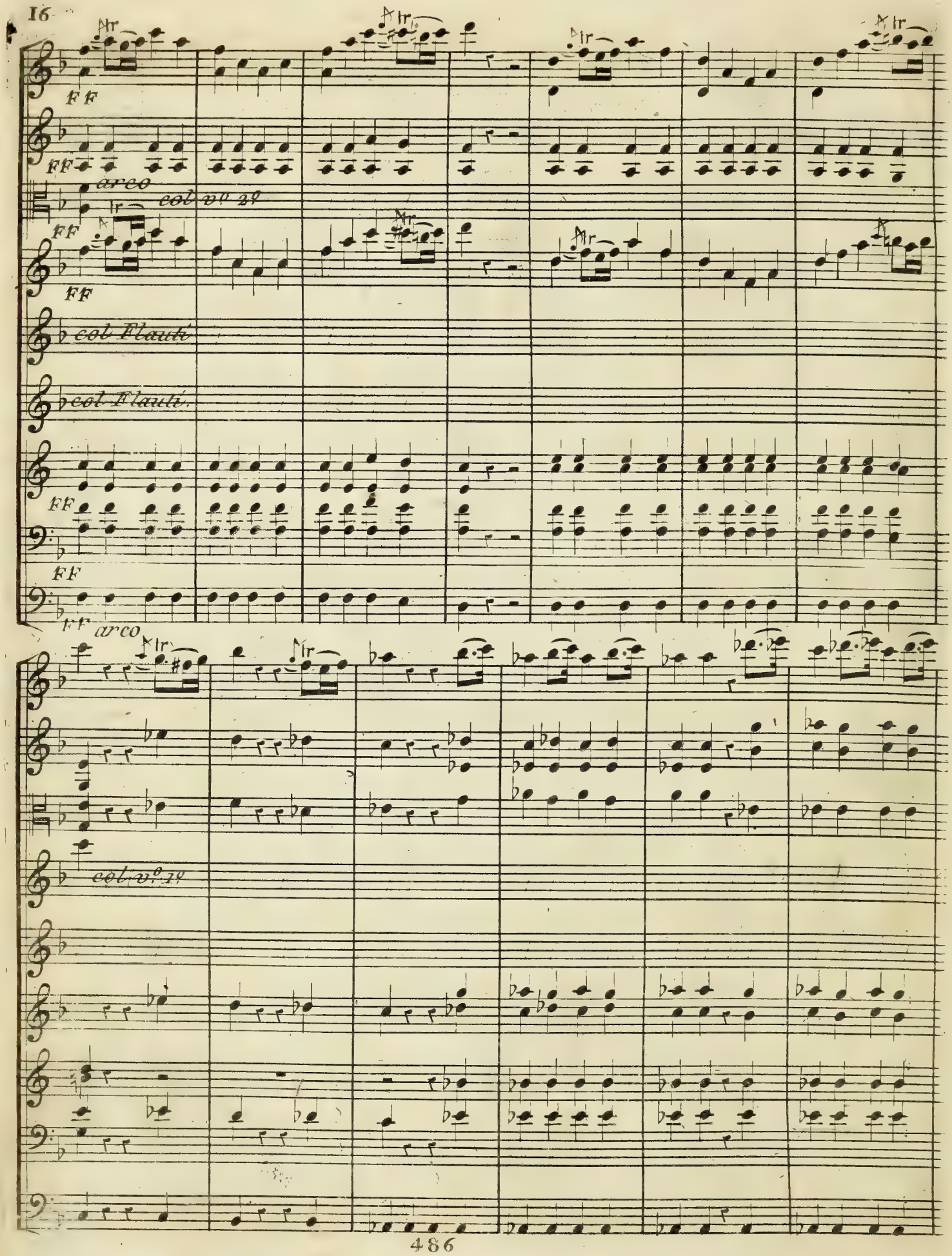
Changez en Fa.

pp


FF
FF
col vº 1º
col Flauti
col Flauti.
FF
FF
FF


Atr
pp
1.er Solo
Pizicato
F
col 1o 8ve Basse.
Oboë.
Changez les Cors en Fa.


col 1o 8ve Basse
Pizicato
Clarinettes
F
pp
p
FP
F


FF
FF
arco
col v.o 2.o
FF
FF
col Flauti
col Flauti
FF
FF
FF
arco
col v.o 1.o

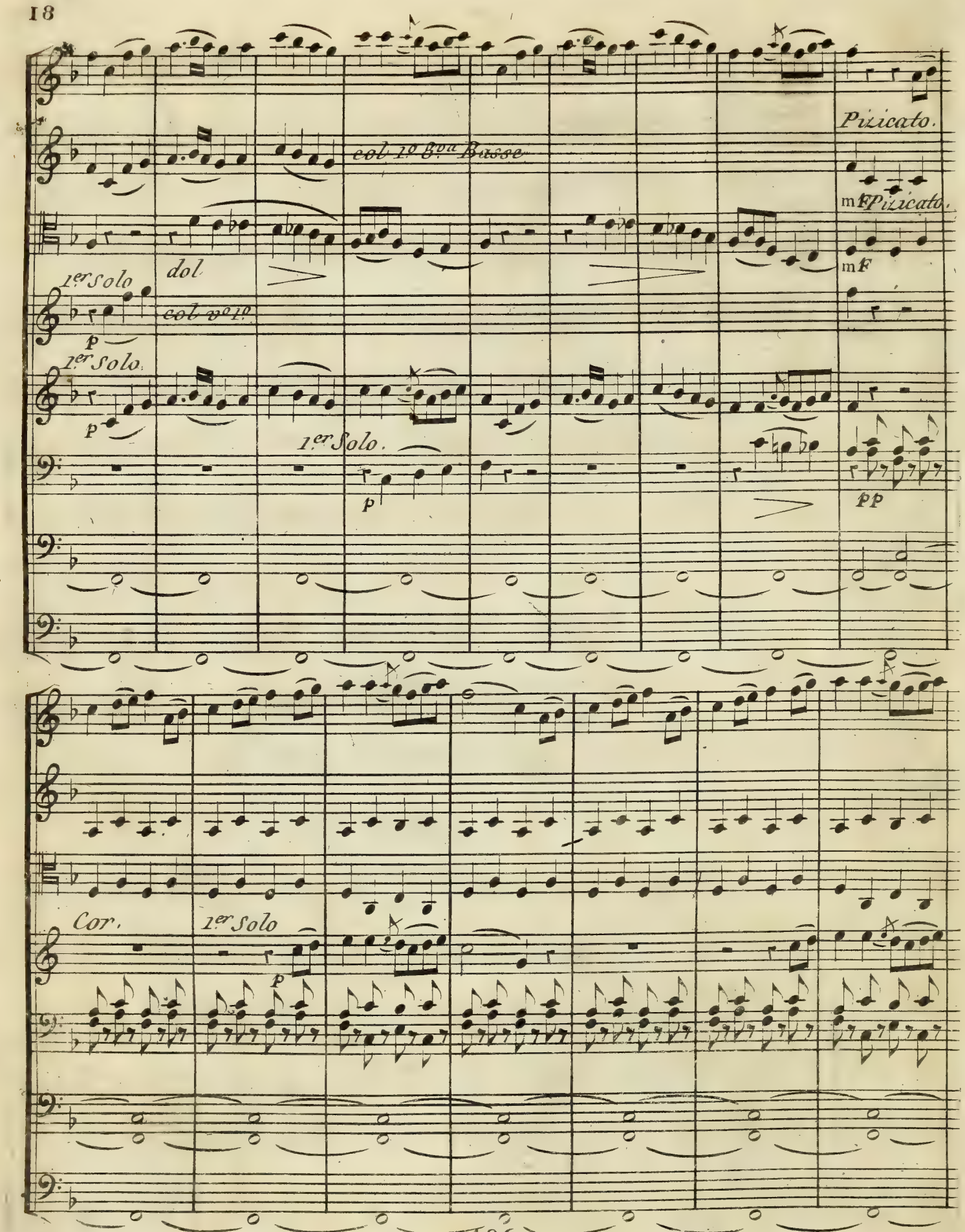
col oboé

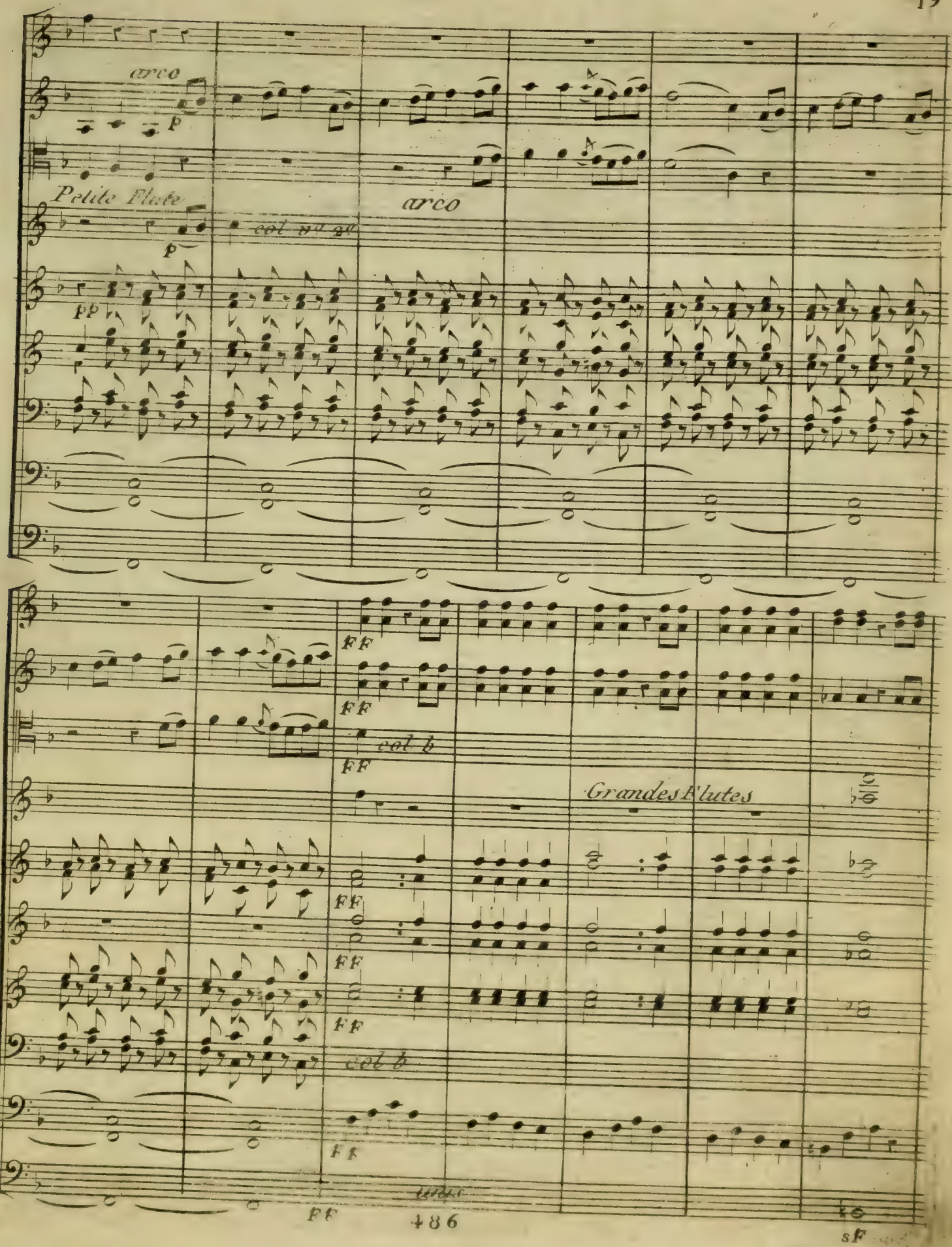
p

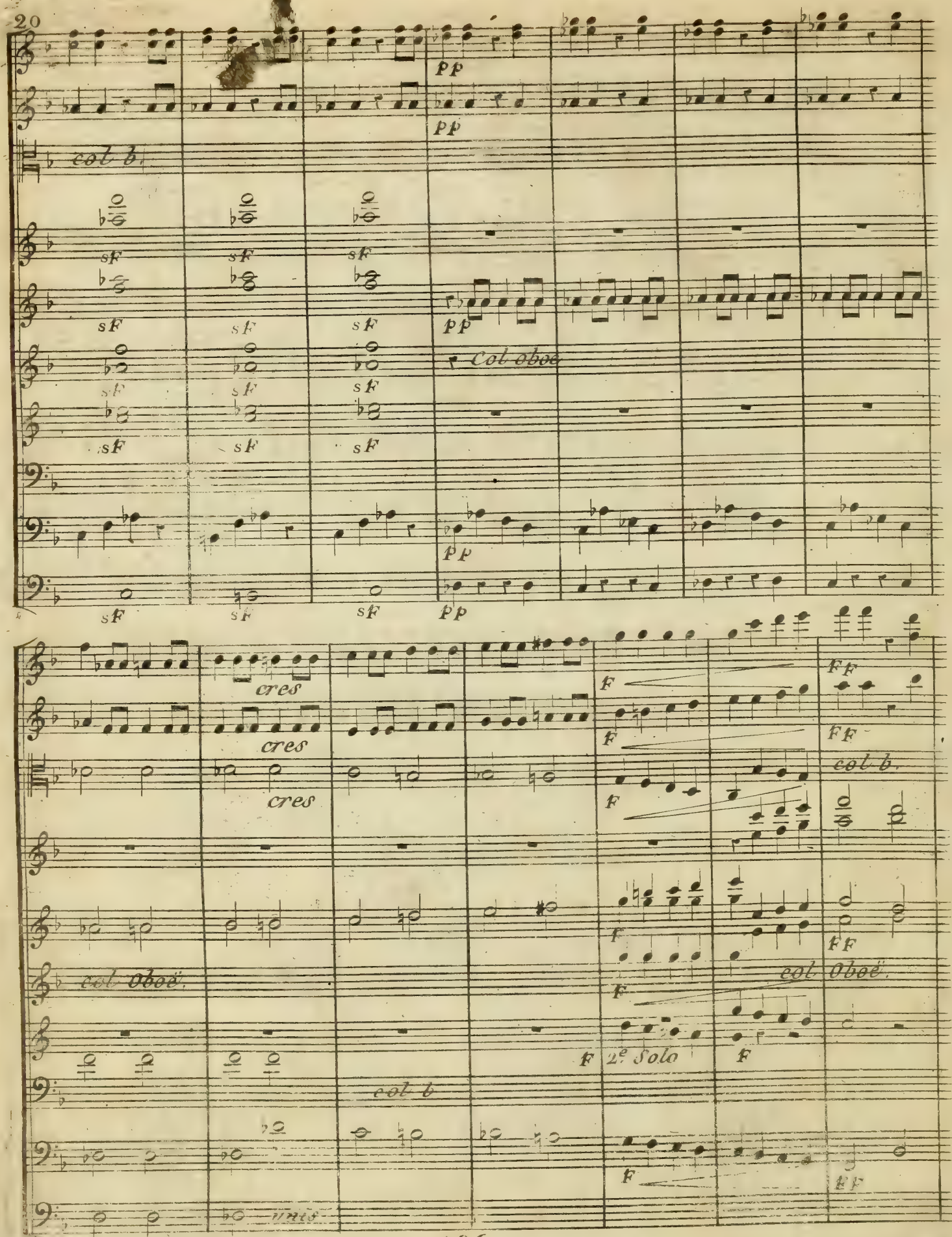
p

Sostenuto

p


Pizicato.
col 1º 8va Basse
mF Pizicato.
dol
mF
1er Solo
col vº 1º
p
1er Solo.
p
1er Solo.
p
pp
Cor.
1er Solo
p


arco
p
Petite Flute
p
col 1o 2o
arco
pp
FF
FF
col b
FF
Grandes Flutes
FF
FF
FF
col b
FF
FF
sF


col b.
sF
pp
Col oboe
cres
F
FF
col b.
col Oboë.
2e Solo
unis

col Flauti.

FF

FF

FF

FF

col Flauti

FF

FF

FF

FF

FF

FF

UNE FOLIE

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

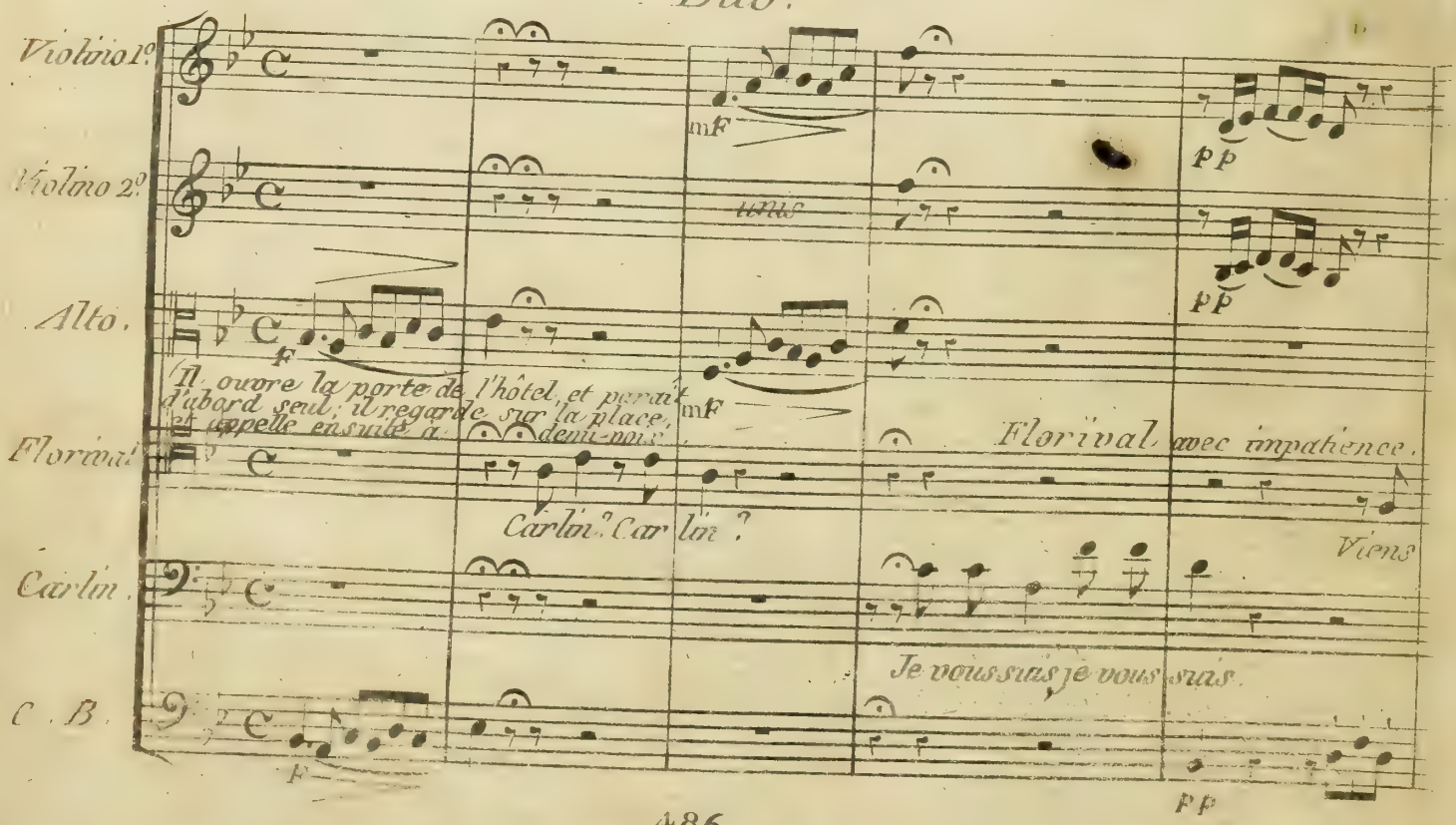
ACTE I.er

Le Théâtre représente un carrefour attenant au vieux Louvre dont on voit une façade. Sur le côté, à la gauche du spectateur, et sur un coin de rue, est la maison de Cerberti. Toutes les croisées de cette maison sont grillées, au haut est un œil-de bœuf à double grille, et aux trois quarts muré en briques : il fait face au parterre. Derrière cette maison est un cul-de-sac, et plus loin une seconde rue. Sur l'autre côté de la scène, et vis-à-vis, est un hôtel garni, avec cette inscription : Hôtel de Malte. Plusieurs fenêtres sont audessus de la porte d'entrée.

SCENE PREMIER.

Florival, en uniforme d'officier hussard, Carlin.

Duo.



(Carlin, il entre sur

donc viens donc traître, bientôt le soleil va paroître

la scène, achevant de s'habiller.)

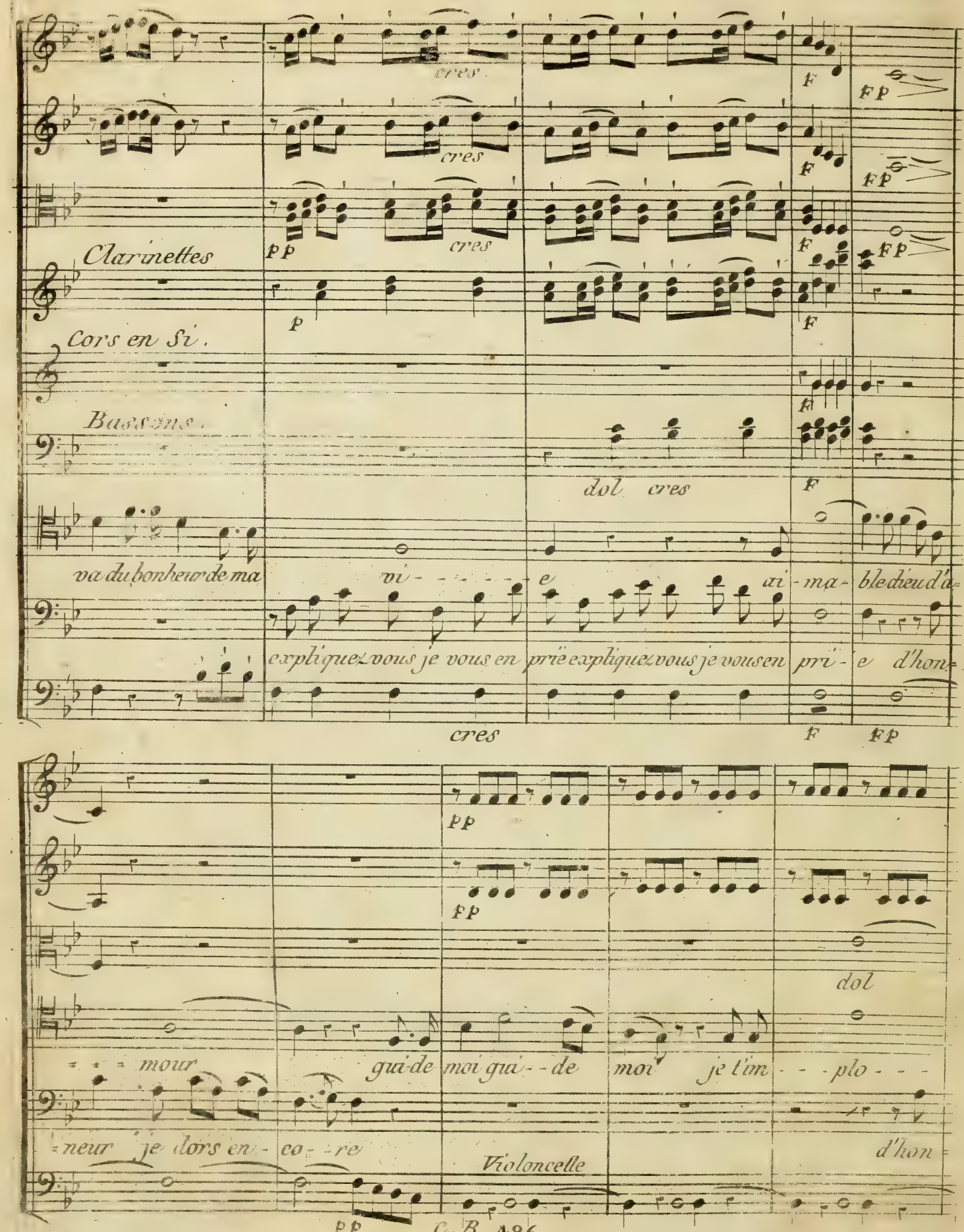
C'est i-

Où diable allons nous si ma-tin?

-ci qu'il faut du gé-m - - - - e.

songe bien qu'il y

en-co-re nouvelle fo-li - - - - e


cres
cres
cres
Clarinettes
Cors en Si.
Bassons.
dol cres
va du bonheur de ma vi - - - - - e ai - ma - ble dieu d'a-
expliquez vous je vous en prie expliquez vous je vous en pri - e d'hon-
cres
dol
- - - mour gui-de moi gui - - de moi je t'im - - - plo - - -
-neur je dors en - co - - re d'hon-
Violoncelle

pizzi.
F
pizzi.
F
pizzi.
F
dol
= = re gui - - de moi je t'im - - plo - - - re a
= neur je dors en - core je dors en - - - co - - - re ah quel mal nuit et
pizzi.
tutti
F
arco
dol
arco
dol
arco
col v 1°
dol
Flutte
p
dol
Hautbois 1°
2°
p
dol
Clarinetto 1°
2°
p
Basson
p
dol
cel - le que j'a - - do - re u - nis moi dans ce jour unis moi
jour ah quel mal nuit et jour près d'un feu que dé vore le tourment de l'a - mour ah quel
Violoncelles
arco

pizzi

FF p pp F

unis moi u - - - - nis moi dans ce jour a

mal nuit et jour près d'un fou que dé - vore le tourment de l'a - mour ah quel mal nuit et

FF tutti p pp F pizzi

arco

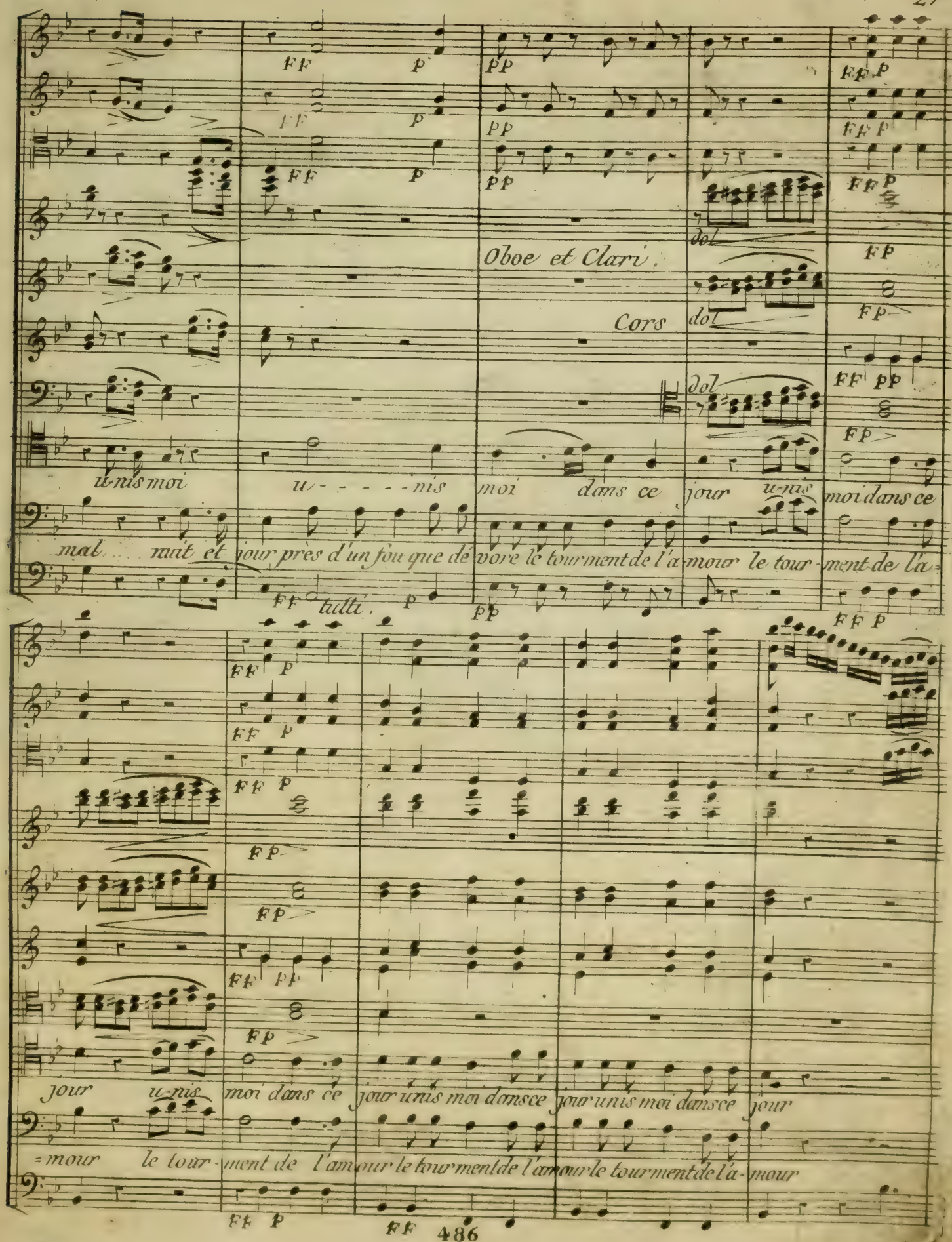
dol

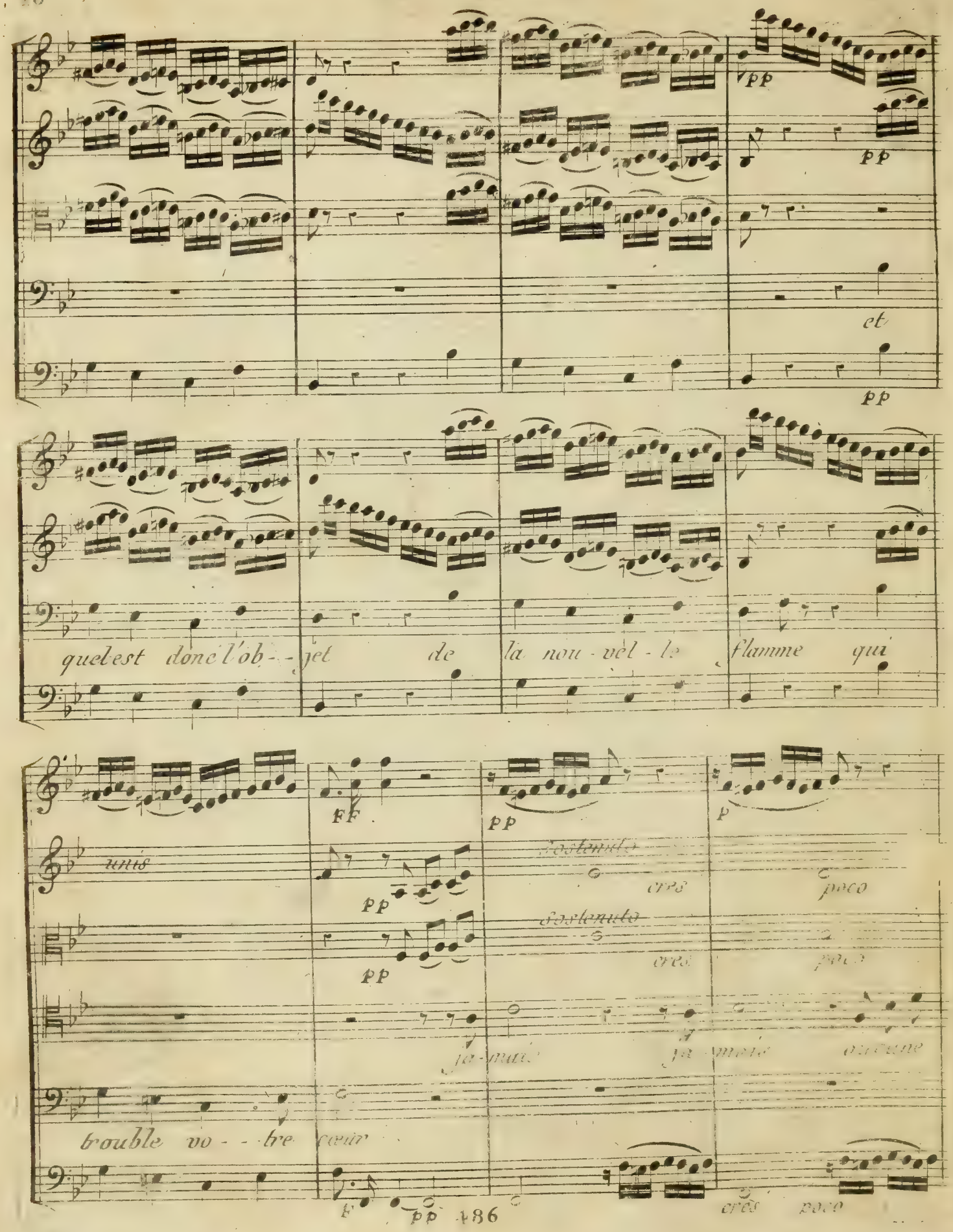
p

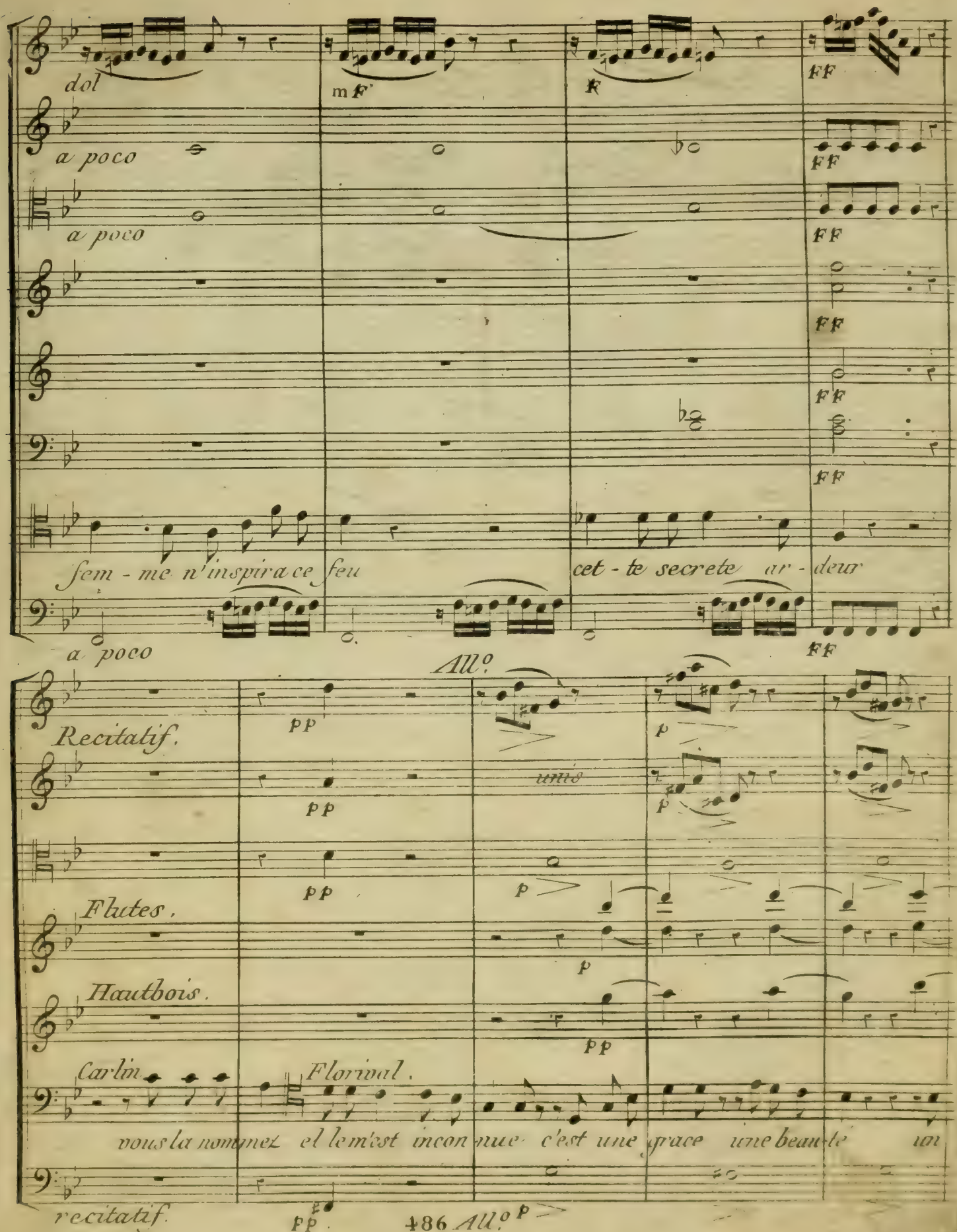
cel - le que j'a - do - re ai - malle dieu d'a - mour unis moi

jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que dé - vore le tourment de l'a - mour ah quel

arco p


Oboe et Clari.
Cors
dol
u-nis moi u- - - - - nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce
mal nuit et jour près d'un fou que dé vore le tourment de l'a-mour le tour-ment de l'a-
tutti.
jour u-nis moi dans ce jour unis moi dans ce jour unis moi dans ce jour
=mour le tour-ment de l'amour le tourment de l'amour le tourment de l'a-mour


pp
pp
et
pp
quel est donc l'ob - - jet de la nou - vel - le flamme qui
unis
FF
pp
p
Sostenuto
cres
poco
pp
Sostenuto
cres
poco
pp
ja - mais ja - mais aucune
trouble vo - - tre cœur
F
pp
cres
poco


dol
mF
F
FF
a poco
a poco
fem - me n'inspira ce feu
cet - te secrete ar - deur
a poco
All°
Recitatif.
pp
p
unis
Flutes.
Hautbois.
Carlin.
Florival.
vous la nommez el le m'est incon nue c'est une grace une beau-té un
recitatif.
pp
486 All°
p

Récit

an-ge ou une divini-té

mais par malheur

jamais je ne l'ai vu-e

Récit

et bien

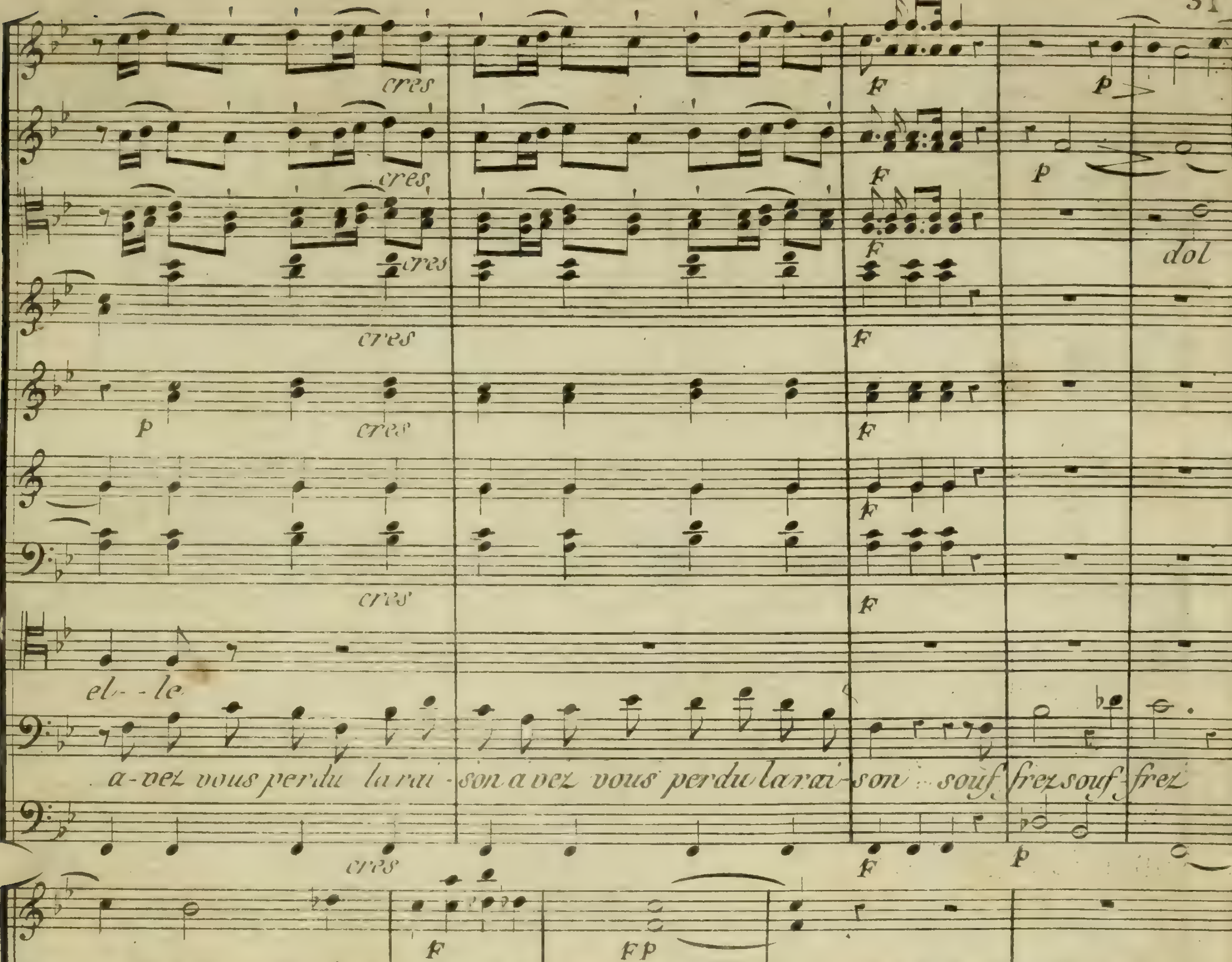
que dites

Flutes

Cors

jamais ja-mais je ne l'ai vu-e et je brû - - - le pour

vous quoi tout de bon ?


cres
dol
el- - le
a-vez vous perdu la rai-son a vez vous perdu la rai-son souf frez souf frez
a- - ma- - ble dieu d'a- - mour qui le
qu'un servi-teur fi- - de- - le je crois dor mir en-co- re
F
FP
P

pp

pp

dol.

moi gui-de moi je t'im- - -plo- - - re gui-de moi je t'im-

Viol: Sostenuto

je crois dormir en-co- -re je crois dor-

C.B.

pizzi

F

pizzi:

F

pizzi:

F

F

F

Flutes

p

Haut. 1°

2°

p

Clarinetto 1°

2°

p

p

- - - plo- - - re a cel-le que j'a- -do-re unis

- - mir en-co-re ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que de

pizzi. F tutti

F

arco dol arco dol arco dol dol dol dol

FF p FF p FF p

moi dans ce jour unis moi u-nis moi u - - - nis

= = vore le tourment de l'a- mour ah quel violoncelle. mal nuit et jour près d'un fouque de

arco p FF tutti p

mizz. mizz. mizz.

pp F pp F pp F p p p

moi dans ce jour ah mable dieu d'a - mour a

= = vore le tourment de la mour ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fouque de

pp F

arco dol arco dol arco dol dol dol dol

FF P FF P FF P

p p p

cel - - le que j'a - do-re unis moi u-nis moi u-nis

- vo-re le tourment de l'a-mour près d'un fou près d'un fou que de

Viol: arco p FF tutti p

pp pp pp FF p FF p FF p FF p FF p FF p

Flutes

Clarinettes.

dol F p dol F p

dol F p dol F p

F p

dol F p dol F p

moi dans ce jour u-nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce

- - vore le tourment de l'a-mour le tour-ment de l'a-mour le tour-ment de l'a-

FF P FF P

jour aimable dieu d'amour aimable dieu d'amour à celle que j'a- dore unis moi dans ce

= mour ah quel mal m'ait et jour ah quel mal m'ait et jour près d'un fou que dé vore le tourment de l'a =

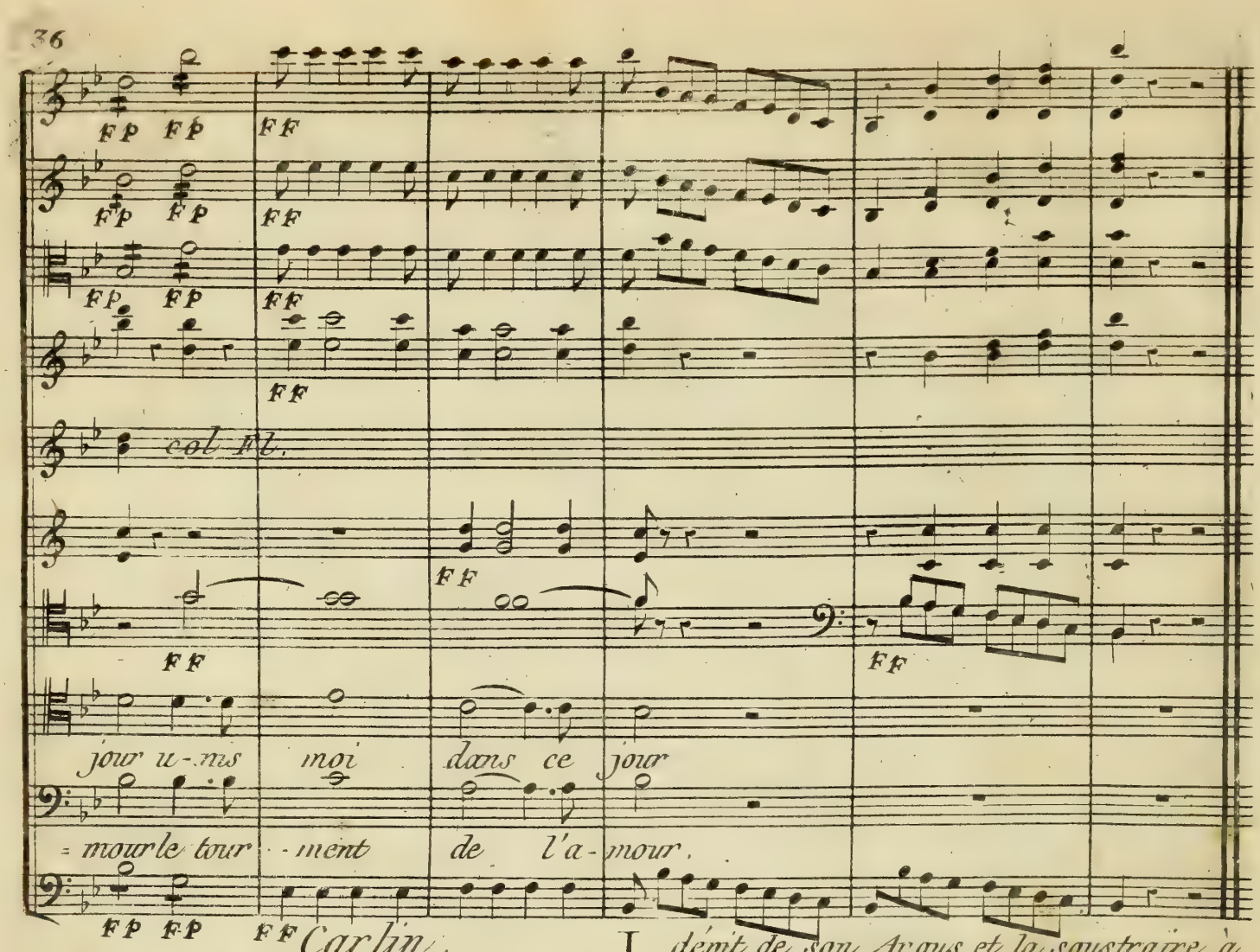
pp

FF

jour à cel- le que j'a- dore unis moi dans ce jour u-nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce

= = mour près d'un fou que dé vore le tourment de l'a- mour le tourment de l'a- mour le tourment de l'a-

FF



Carlin.

Mais expliquez-moi donc, monsieur, ce que tout cela signifie.

Florval, *désignant la demeure de Cerbéri.*

Tu vois bien cette maison dont les fenêtres son grillées?

Carlin

On dirait une prison d'état.

Florval.

C'est la demeure d'un peintre célèbre. J'ai découvert qu'il était le tuteur, ou plutôt le tyran d'une jeune orpheline qu'il dérobe à tous les regards, et qui lui sert de modèle dans ses ouvrages. En effet on remarque dans ses tableaux une tête charmante, toujours à peu-près la même: sans doute, me suis je dit, la pupille de ce peintre réunit tous les charmes qu'il nous retrace: je veux la voir, pénétrer jusqu'à elle en dépit de son Argus, et la soustraire à l'esclavage... Ton maître, tu le sais ne laissa jamais échapper l'occasion de secourir les belles infortunées.

Carlin.

Je ne m'étonne plus que nous ayons quitté si brusquement la chaussée d'Antin, pour venir nous reléguer auprès de ce vieux Louvre, dont l'antique et sombre uniformité... (Il désigne le fond du Théâtre à la gauche du spectateur.) Quoi! monsieur, ce n'était donc pas assez d'employer mon talent, d'user mon génie à la poursuite de chaque beauté qui s'offrait à vos yeux, il faut encore que vous me mettiez sur les bras une inconnue?... Mais au fait, que faut-il faire?

Florval.

Trouver d'abord les moyens de nous

introduire chez ce peintre.

Carlin.

Quel est-il?

Florival.

On le nomme Cerberti.

Carlin

Cerberti!... Ah! monsieur, à qui vous adressez vous là!

Florival.

Tu le connais?

Carlin.

De réputation seulement. C'est bien l'intrigant le plus adroit, le fâcheux le plus intrépide que vous ayez jamais trouvé sur votre route.

Florival, avec gaîté.)

Sérieusement?

Carlin

Son coup-d'œil est d'une rapidité!..

Florival.

Tant mieux.

Carlin.

Son instinct d'une finesse!...

Florival.

Admirable!... Voilà l'ennemi que j'aime à combattre.

Carlin.

Vous échouerez, monsieur.

Florival.

Ce serait la première fois.

Carlin.

Vous échouerez, vous dis-je.

Florival.

Eh bien... je m'amuserai; et c'est toujours quelque chose... Ramené à Paris après une longue et glorieuse campagne par un oncle dont je suis l'unique héritier, l'un de nos généraux les plus recommandable, je ne puis rester dans l'inaction; et pour ne pas perdre l'habitude de me battre, je prétends guerroyer avec ces tuteurs sévères dont le sourcil froncé effarouche les amours. Je ne m'arrêterai point a ces Gérontes timides qui succombent au premier choc: il faut, pour mériter mon attaque, avoir des moyens, du caractère, être en un mot un vétéran d'intrigue. Ce que tu me dis du peintre Cerberti me ravit et m'enflamme; je brûle de me mesurer avec lui, et j'établis ici mon siège.

Carlin.

Mais êtes-vous bien sur, monsieur, que la belle... que nous n'avons jamais vue... réponde à nos vaste désseins?

Florival

Hier encore elle chanta là, à cette fenêtre si bien grillée, (il désigne l'œil de bœuf.) des couplets pleins de grace; j'en répétai le refrain: elle recommença et à l'émotion qu'elle fit sentir dans les sons précipités de sa voix, je ne doutai plus que la plaintive colombe n'eût d'autre but d'autre désir... que de prendre la volée.

Carlin.

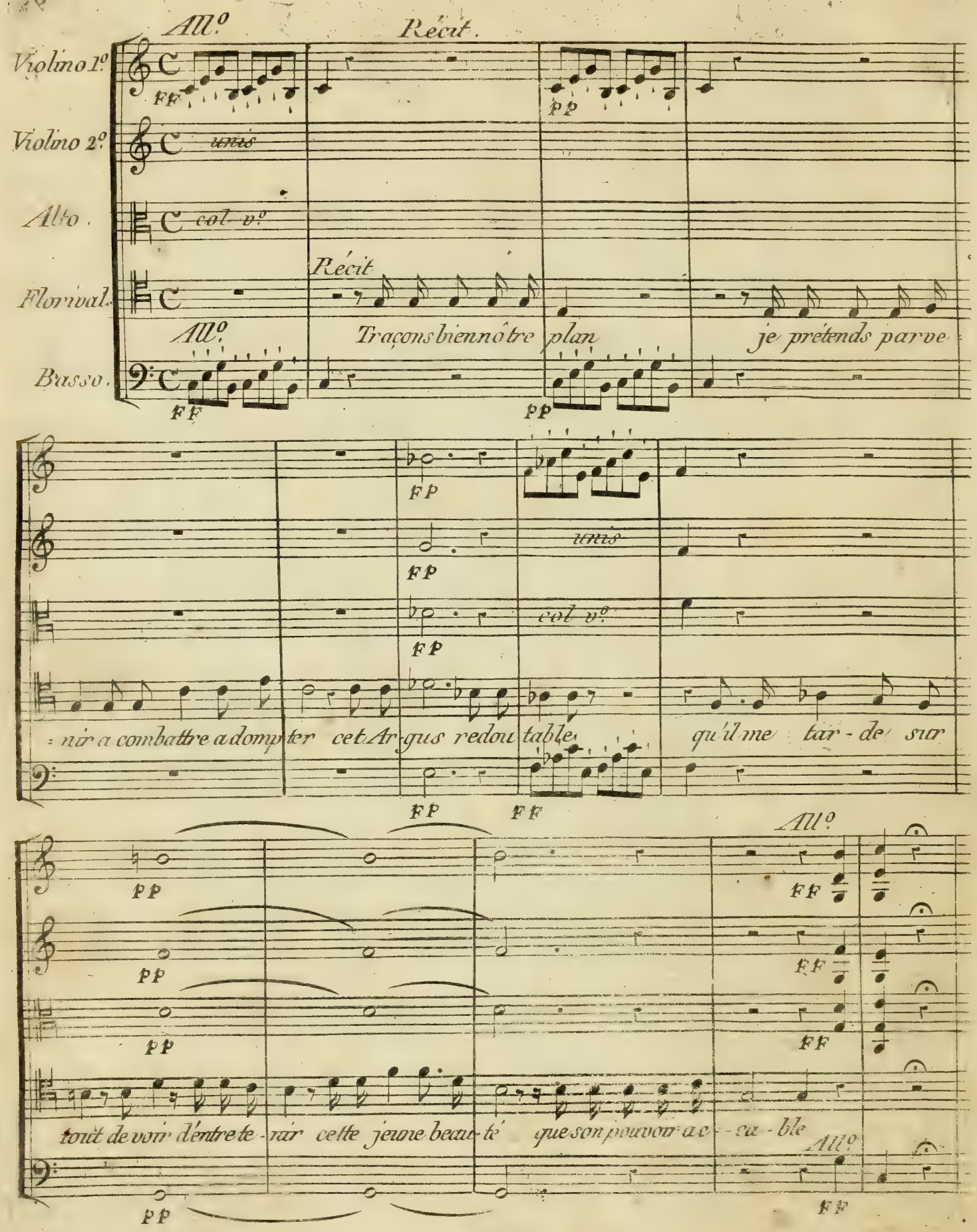
En ce cas, ne perdons pas un instant. (d'un ton capable) Cette forteresse est impénétrable de ce côté, je vais d'abord l'examiner dans toutes ces parties, tracer nos lignes d'approche; nos lignes de défense; m'assurer enfin de l'endroit où nous pourrions faire brèche, et je reviens aussi-tôt vous en rendre compte.

Florival

Emploie toute ton adresse, et songe que je t'attends avec impatience

(Carlin sort par le fond du Théâtre, en examinant la maison de Cerberti.

Recitatif.


All.o
Récit.
Violino 1.o
Violino 2.o
Alto.
Florival.
Basso.
FF
PP
unis
col v.o
Récit
All.o
Traçons bien nôtre plan
je prétends parve-
-nir a combattre a domp-ter cet Ar-gus redou-table
qu'il me tar-de sur
tout de voir d'entre te-nir cette jeune beau-té que son pouvoir ac-ca-ble
FP
All.o

Adagio.

Violino 1º. dol

Violino 2º. dol

Alto.

Florival.

Basso.

p

Sans te con=

=== naître ob-jet char-mant sous tes loix sous tes loix je m'en-ga-ge sous tes

FP

FP

FP

FP

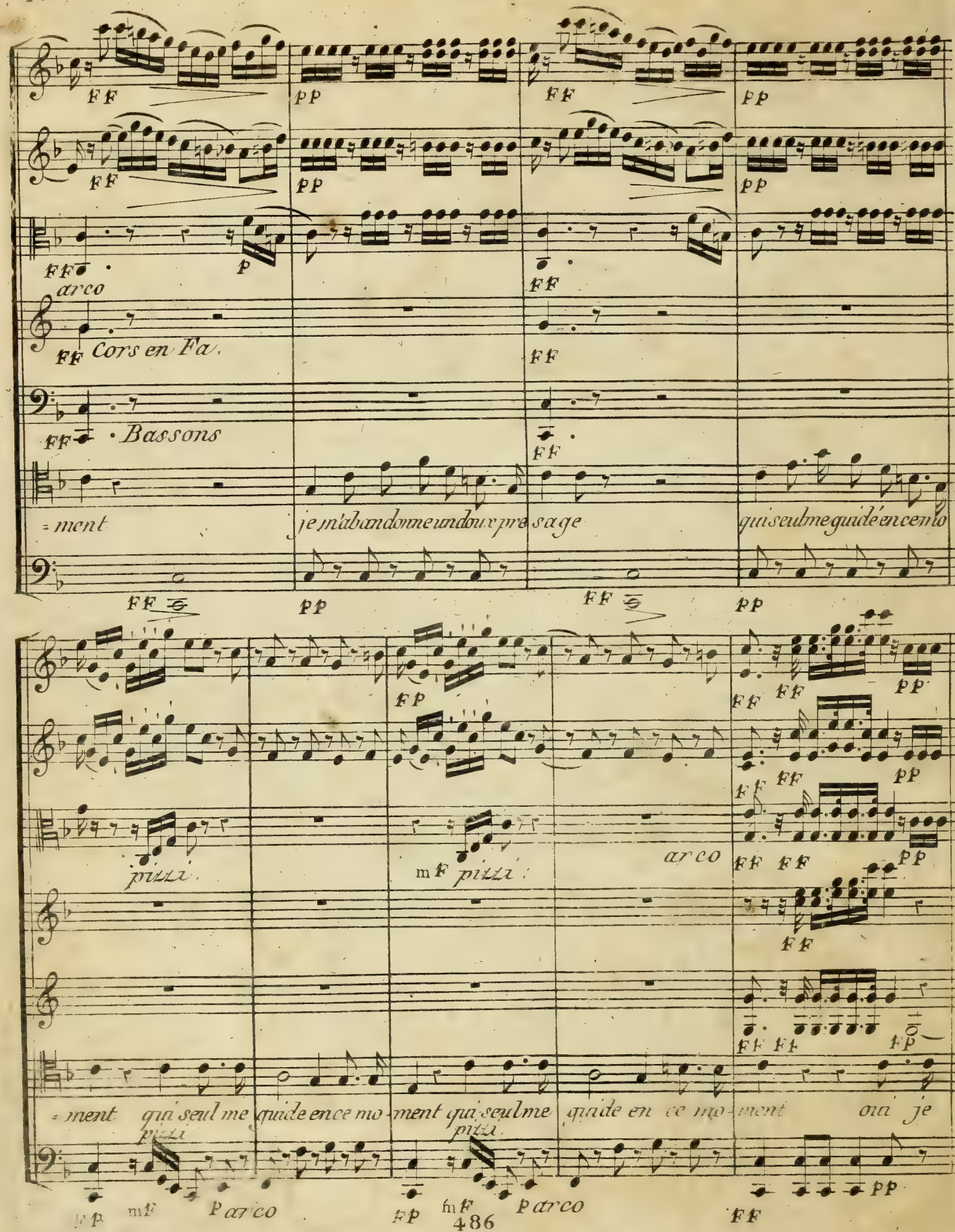
p

mF pizzi.

mF

loix je m'en-ga-ge je m'aban-donne au doux pré-sa-ge qui seul me guide en ce mo=

mF pizzi p arco. mF pizzi parco


FF
PP
arco
Cors en Fa.
Bassons
=ment
je m'abandonne un doux pre sage
qui seul me guide en ce mo
pizzi.
mF pizzi.
arco
=ment qui seul me guide en ce mo-ment qui seul me guide en ce mo-ment oui je
pizzi
pizzi.
P arco
FP
mF
P arco

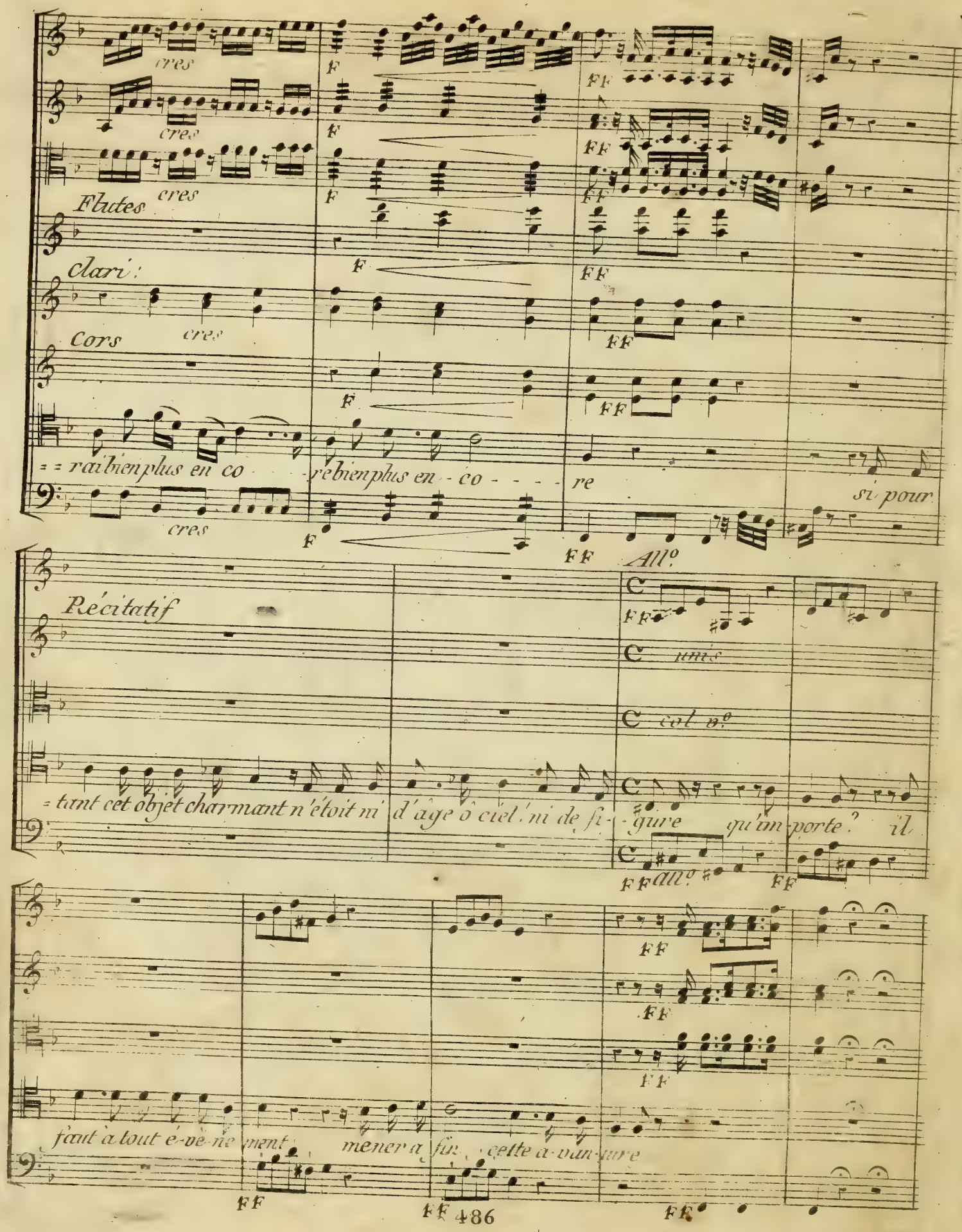
Clarinettes.

t'ai - me oui je t'a - do - re oui je t'a - dore et toutme dit qu'en te voy =

- - ant je t'aime rai je t'aimerai bien plus en - co - re je t'aimerai bien plus en co - -

- - re oui tout me dit qu'en te voy ant je t'aimerai bien plus en - co - - re je t'aime rai je t'ai - me.

FP


cres
F
FF
Flutes
Clari:
Cors
= = rai bien plus en co - - re bien plus en - co - - - - re
si pour
All°
Récitatif
unis
col v°
= tant cet objet charmant n'étoit ni d'âge ô ciel! ni de fi - gure qu'im - porte? il
faut à tout é - vè - ne - ment mener a fin cette a - van - ture

Rondeau.

Allegro.

Florival

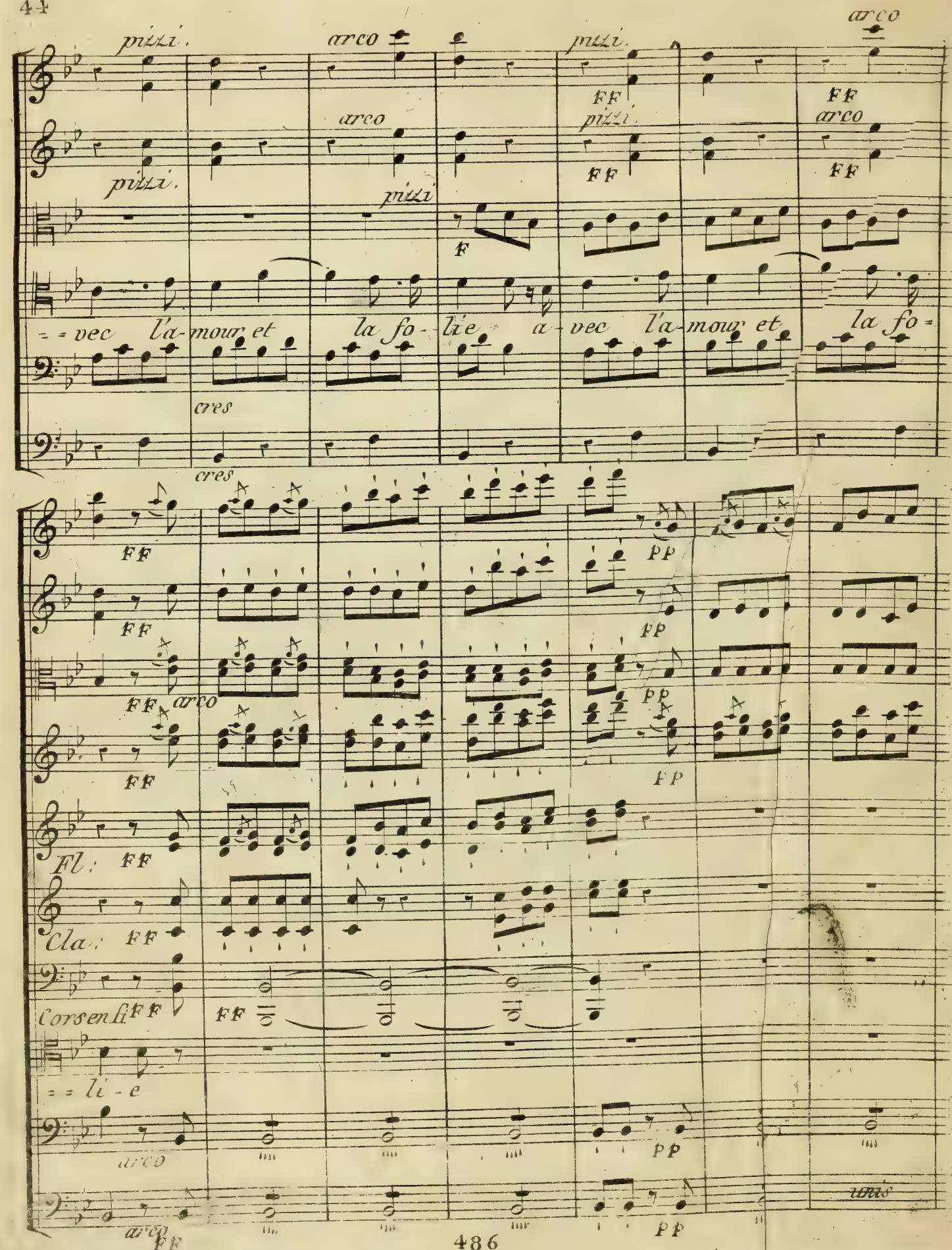
Violoncelles

C. B.

pizzi.

pizzi.

On ne sau-roit trop embel-lir le court es--pace de la vi---e on ne sau-roit trop embel-lir le court es--pace de la vi---e pour moi je veux le parcou-rir a--vec l'a-mour et la fo-li-e pour moi je veux le par cou-rir a-vec l'a--mour et la fo-li--e a


pizzi.
arco
pizzi.
arco
FF
FF
arco
pizzi.
arco
FF
FF
pizzi.
pizzi
F
= = vec l'a-mour et la fo-lie a-vec l'a-mour et la fo=
cres
cres
FF
PP
FF
PP
FF arco
PP
FF
PP
Fl: FF
Cla: FF
Corsen fi FF
FF
= = li-e
arco
PP
arco
FF
PP
unis

pizz.

pizz.

du tems ra-pi---de qui s'en-fuit rien n'é

chappe a la faulx cru-el-le sou-vent el-le frappe et dé-truit

p

p

1ere Clarinette.

p

1er Cor.

pp

jus-qu'à la fleur la plus nou-vel---le.

p

p

pizzi.

p

pizzi.

p

on ne sau - roit trop embel - lir le cour es - pace de la vi - - e

pizzi

pizzi

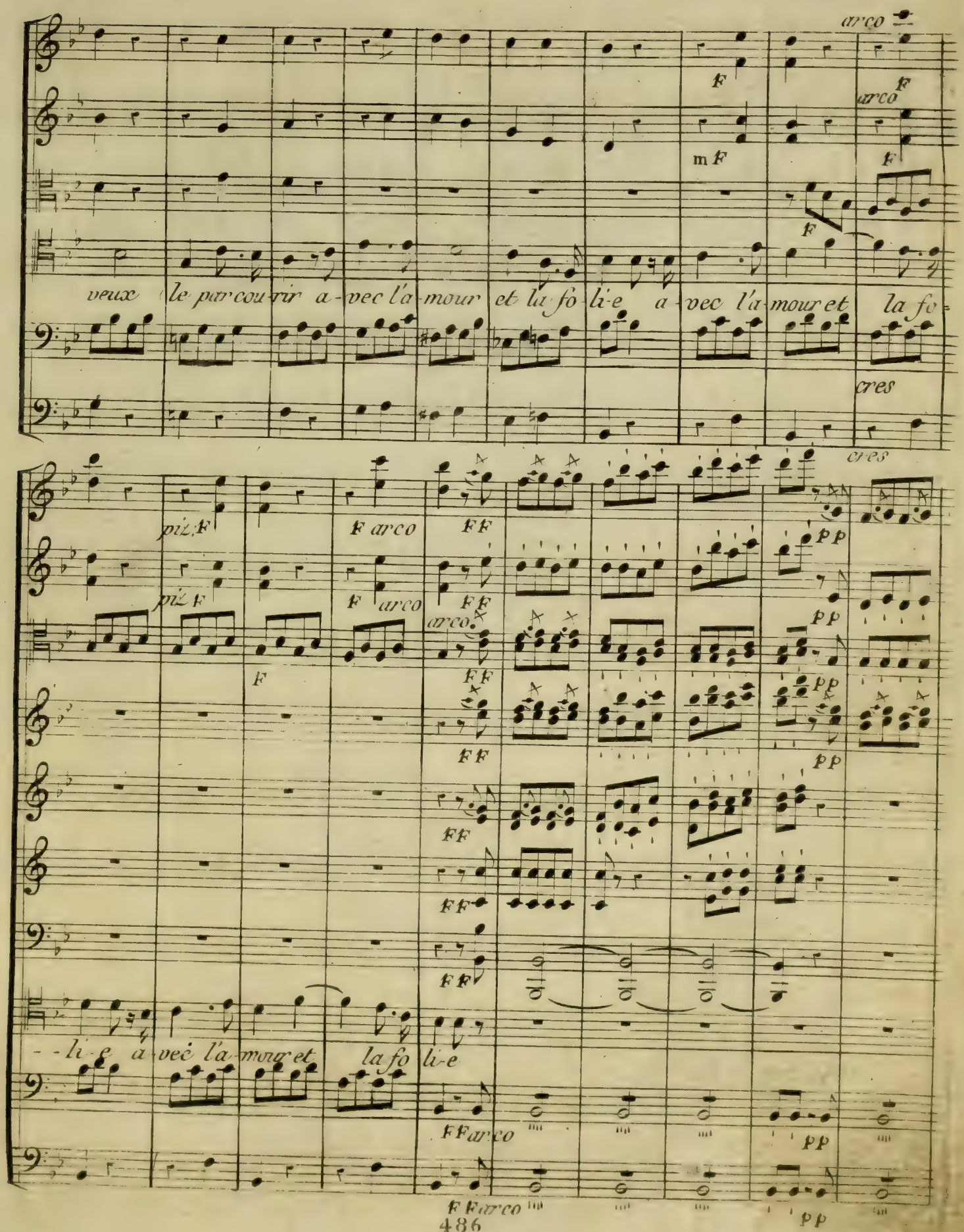
p

on ne sau - roit trop em bel - lir le court es - pace de la vi - - e pour

pp

p

moi je veux le parcou - rir a - vec l'a - mour et la fo - lie pour moi je


arco
F
arco
F
m F
F
F
veux le parcourir a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-vec l'a-mour et la fo-
cres
cres
piz. F
F arco
FF
pp
piz F
F arco
FF
arco
pp
F
FF
pp
FF
pp
FF
FF
FF
- - li-e a-vec l'a-mour et la fo li-e
FF arco
pp
FF arco
pp

pp

pp

pp

empressons nous donc de jou-ir du charme heureux de

pp

p

la jeu-nesse et mena-geons un sou-ve-nir qui vient egay-er la vieil-les--

--se et me-na-geons un sou-ve-nir qui vient egay--er la vieil-les-se

on ne sau-roit trop em-bel-lir le courtes--pa-cede la vi--e

on ne sau-roit trop embel-lir le court es--pa-ce de la vi----e pour

moi je veux le par-cou-rir a-vec l'a-mour et la fo-li-e pour

pp

moi je veux le parcourir a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-

pizzi. arco pizzi. arco

F FF

pizzi arco pizzi. arco.

F FF

cres ff

F FF

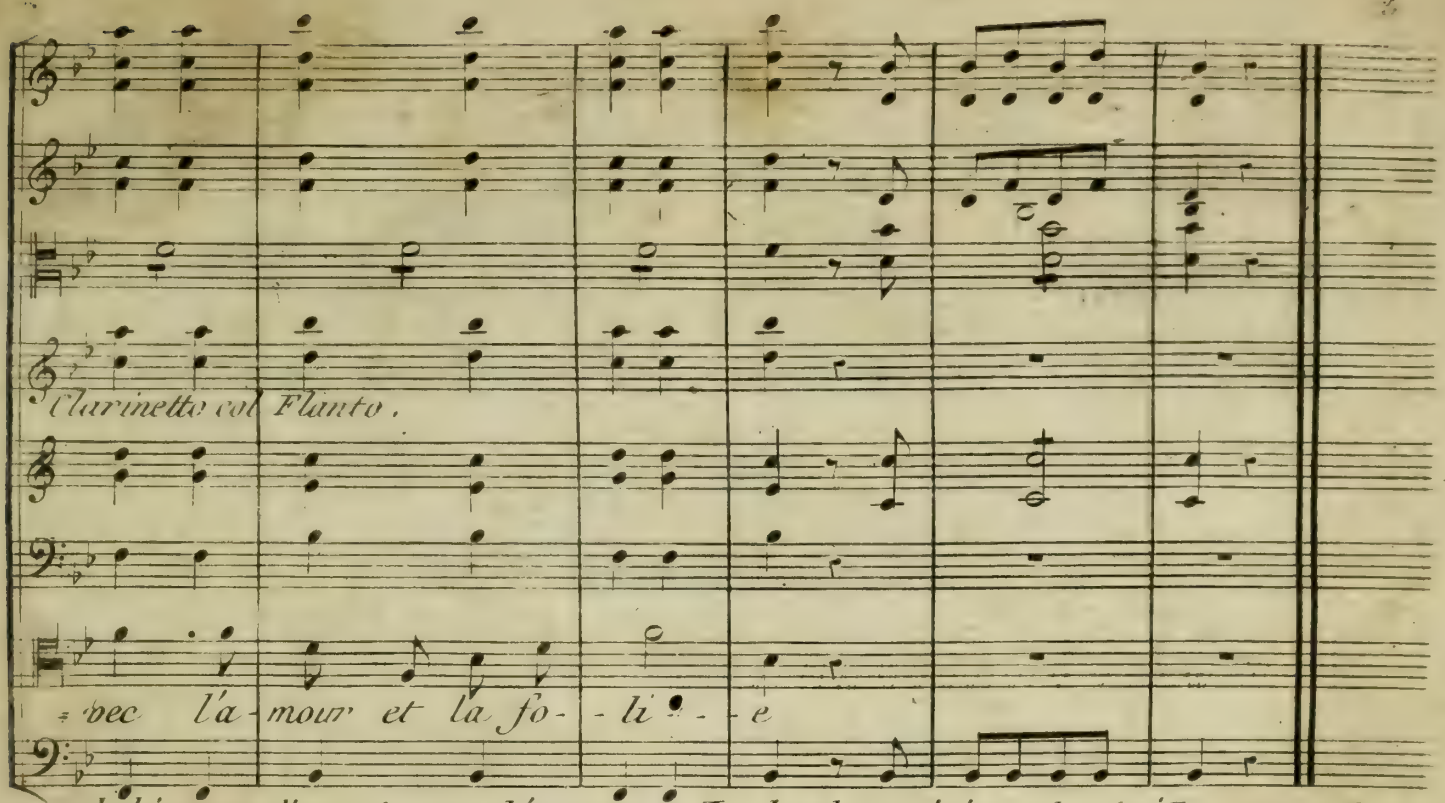
F FF

F FF

= = vec l'a-mour et la fo-li-e a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-

cres FF arco

cres ff FF arco



Eh bien, Carlin, qu'as-tu découvert?

Carlin, avec précipitation.)

Une croisée sans grille, au p^er^ et peu élevée.

Florival.

Sans grille?

Carlin.

Une draperie verte intercepte la moitié du jour.

Florival.

C'est l'attelier du peintre.

Carlin.

Elle donne sur cet enfoncement isolé où personne ne passe; et nous pourrons facilement y établir nos batteries.

Florival.

Excellent!

Carlin.

Mais, monsieur, supposons que nous reussissions dans cette grande expédition.

Florival.

Je l'espère bien.

Carlin.

Que nous pénétrions jusque dans la citadelle de l'ennemi...

Florival.

J'en suis sûr.

Carlin.

Que nous enlevions enfin le butin...

le plus précieux, la pupille... qu'en ferez-vous et quel est votre dessein?

Florival.

Si ce n'est qu'une de ces Agnès gauches et timides, en un mot une éducation à faire, je la rends à ses chersparens, et cela sans la moindre rançon... Si au contraire cette pupille est, ce que je soupçonne, un assemblage parfait de grace, d'amabilité, victime de la jalousie, je deviens son appui je la présente à mon oncle... et je l'épouse.

Carlin.

Vous, monsieur! pas possible.

Florival.

Pourquoi non? Je suis las de toutes ces intrigues où le cœur n'est jamais pour rien: ce n'est, je le sens, qu'en se fixant tout-à-fait qu'on peut trouver ce bonheur veritable après lequel je cours depuis si long-tems.

(Ici on entend les sons d'un forté-piano.).

SCENE II.

Les Précédens, Armantine, dans l'intérieur de la Maison de Cerbert.

Couplets.

Allegretto.

Armantine

Harpe. ou Piano

F

Florival. Ce prélude est Charmant.

Carlin. C'est sans doute la belle inconnue.

Florival. Paix.

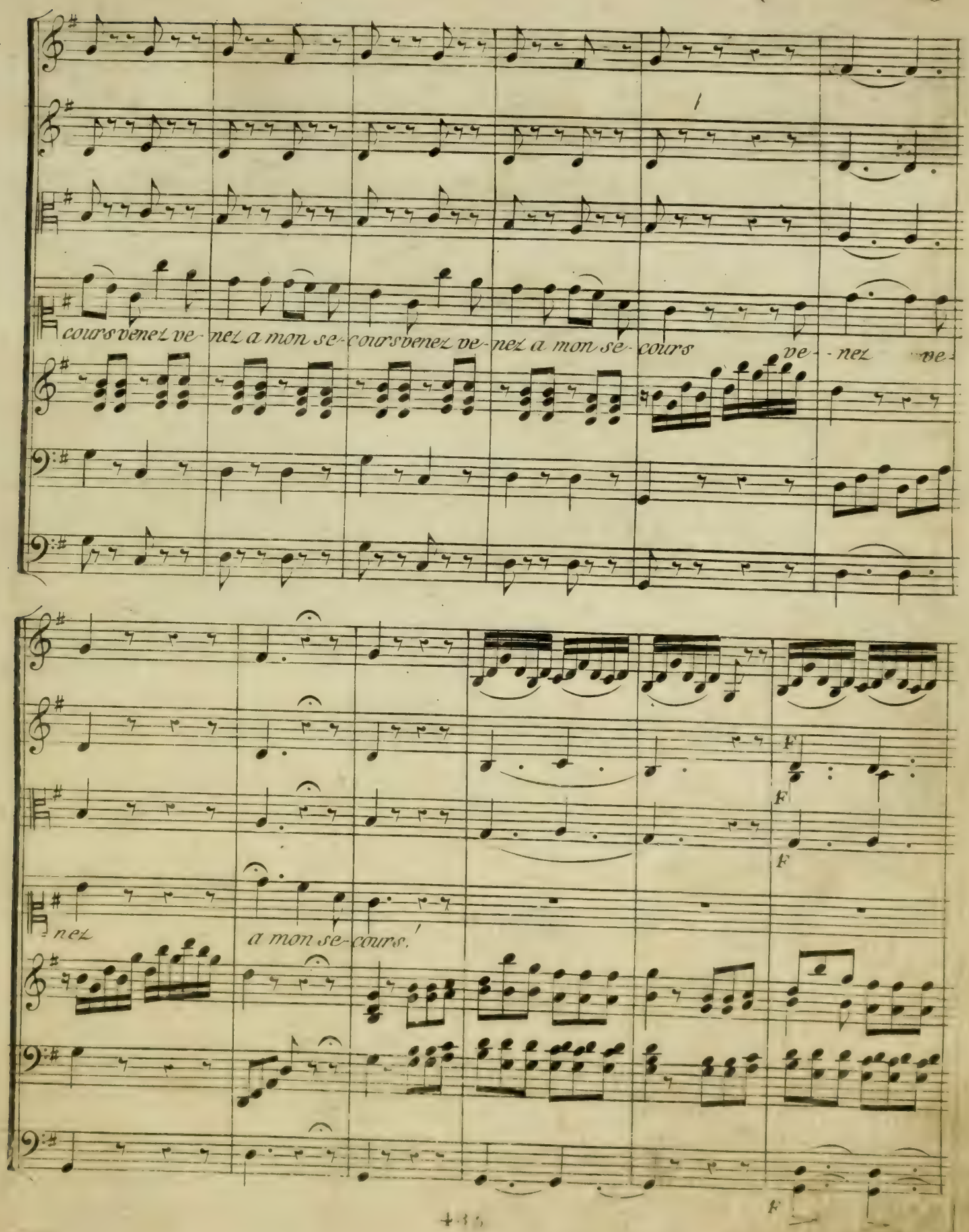
Je suis en-cor dans mon Prin-tems aban-donnée et sans dé-fense au plus ha-bile des Ty-rans on me confi-a des l'enfan-ce vous qui prote-gez les a-mours ve-nez ve-nez à mon se-

W

Alto

pp

V.le et C. B.


cours venez ve- nez a mon se- cours venez ve- nez a mon se- cours ve- - nez ve-
nez a mon se- cours!
F
F
F
F

Florval.

qu'elle voix pure et flexible!

Carlin.

je suis en - cor dans mon prin - tems

Florval.

~~quel gout! quelle brillante méthode.~~

~~a - bandon - - née et sans dé - fence~~

Florval.

~~Tais toi donc.~~

dans la con - trainte et le dé - pit serai-je tou - jours enchai - née je ne sais quoi tout bas me

dit que pour le plai - sir je suis né - - e

pp

pp

pp

vous qui protegez les a - mours

pp

venez ve - nez a mon se- cours venez ve - nez a mon se- cours venez ve - nez a mon se =

p

pp

Floruval.

= cours ve - nez ve - nez a mon se- cours guidez par le Dieu des a

= mon ars belle je viens a ton se-cours je viens je viens a ton se-cours je viens je

= cours à ton se-cours

Piano

F

Armantine

quelle

voix en ivre mon cœur ah pour moi quel heureux pré sa - ge trouve rai je enfin le bon-

pp

pp

pp

heur après un si dur escla-va - ge vous qui protegez les a - mours

FP

venez ve - nez a mon se cours venez ve - nez a mon se - cours venez ve - nez a mon se

p

p

-cours

gai-de gai de par le Dieu des a-mours je viens je viens à ton se-cours je viens je

fiez vous fi-ez vous au Dieu des a-mours nous ve-nons a votre se-cours nous ve-

Armantine.

= = viens a ton se-cours ve- -nez ve- -nez à mon se=

nous a votre se-cours

p

Viol. Pizzicato

p

C.B.

Flutes

Cors en Sol.

pp

FF

cours ve-nez a mon se-cours

je viens je viens a ton se-cours

nous ve-nons a vo-tre se-cours

arco

pp

FF

Florival.

Si elle pouvait se montrer un seul instant.

Carlin.

Probablement il lui est impossible d'atteindre jusqu'à la grille.

Florival.

Qu'il me tarde de la voir!.. Une pareille voix ne peut appartenir qu'à une jolie fem̃e.

Carlin.

Sans doute.

Florival.

Je me figure déjà le minois le plus agaçant, la tournure la plus séduisante ...Ah! M. Cerberti, fussiez vous cent fois plus redoutable que le gardien des enfers dont vous portez le nom ...

Carlin

Nous vous apprendrons qu'on ne dérobe pas impunément une jolie femme à nos regards ...Nous nous verrons de près.

Vous, monsieur, rentrez à l'hôtel faire corps de réserve, et méditer le plan d'attaque; moi, je vais tenter quelque petite escarmouche, et j'espère . . .

Florival, désignant la maison de Cerberti.

La porte s'ouvre.

SCENE III.

Les Précédens, Cerberti, il referme lui même sa porte à double tour, Francisque, tablier verd retroussé.

Carlin.

C'est notre homme.

Florival.

Éloignons-nous un instant.

(Ils rentrent dans l'hôtel.)

Cerberti, désignant Florival qu'il à fixé en passant.)

Quel est cet officier?

Francisque.

Je l'ignore . . . Rôder si matin près d'ici . . .

Cerberti.

C'est un nouveau papillon qui vient encore se brûler . . .

Francisque.

Il faut convenir, monsieur, que vous en avez furieusement expédié; on dirait que vous les sentez d'une lieue.

Cerberti.

Je ne saurais trop me tenir en garde . . Depuis que la mort subite de ma sœur m'a fait dépositaire de sa charmante cousine, on dirait que chacun prend plaisir à me tourmenter.

Francisque.

Pourquoi diable aussi vous avisez-vous d'être amoureux d'une jeune folle de 17 ans? . . . Tout cela me donne un mal! . . Craignant d'être trompé par vos gens, vous les avez chassés tous, excepté moi, si bien que de simple broyeur de couleur, je suis devenu votre portier, votre intendant, votre cuisinier, votre majordome . . .

Florival, (reparaissant avec Carlin à l'une des fenêtres de l'hôtel.)

Retenons bien tout ce qu'ils disent.

Francisque.

Ah ça! je m'en vais donc rue Traversière hôtel de Flandres.

Cerberti.

T'informer si monsieur Kaiserman, fameux marchand de tableaux à Vienne . . .

Florival, bas à Carlin.

Kaiserman?

Cerberti.

Est arrivé hier au soir, ainsi qu'il me l'annonce par sa dernière lettre; tu attendras son réveil et l'ameneras toi-même dans mon attelier, toi-même, entends-tu? prends bien garde de faire quelque méprise.

Francisque.

Ne craignez rien . . . Kaiserman . . . quel homme est ce?

Cerberti.

Je ne l'ai jamais vu.

Francisque.

De quel âge à peu-près?

Cerberti.

Quarante ans, environ.

Francisque.

J'y vais... Mais, monsieur, est il bien prudent que nous sortions tous les deux ensemble? Mademoiselle Armantine...

Cerberti.

Dort profondément... obligé d'aller au Sallon pour y faire placer mon dernier tableau dans le jour le plus avantageux, j'ai querellé Armantine jusqu'à cinq heures du matin, ensorte que pendant mon abscence, elle ne soit occupée qu'à reposer.. Oh! j'ai des principes, moi.

Francisque.

Oui, vous savez à fond votre métier. (Ici on voit un billet suspendu à plusieurs rubans noués les uns aux autres, qui descent de l'œil-de bœuf, le long du mur.

Cerberti.

Quel dommage, fidèle Franscisque, que ton grand âge.... Ta vue s'affaiblit chaque jour, ton oreille s'endurcit.... (Francisque apperçoit le billet.) aussi me suis-je décidé à faire venir de Picardie, ton neveu, ce filleul dont la simplicité...

Francisque, d'un ton piqué.

Ah! ma vue s'affaiblit.

Cerberti.

Mon dessein n'est pas de te mortifier.

Francisque, sur le même ton, en fixant toujours le billet qui descend par dégrés.)

A vous entendre, je suis sourd et aveugle.

Cerberti.

Je ne dis pas tout à fait cela.

Francisque.

Il n'y a que vous à qui rien n'échappe, n'est-ce pas?

Cerberti.

Que veux tu dire?

Francisque.

Vous qui croyez que votre pupille sommeille, tandis....

Cerberti.

Explique-toi.

Francisque, lui montrant le billet qui se trouve en ce moment à 3 piéds de terre.

Regardez!

Cerberti.

Ciel!

Carlin, bas à Florival.)

C'était pour nous!.. malédiction!

(Ils disparaissent.)

Francisque.

Et souvenez-vous bien que, malgré mes soixante dix ans, mes yeux valent encore bien les vôtre.

Cerberti, allant prendre le billet.)

Détachons le billet avec précaution; et par-là faisons lui croire qu'il est parvenu à son adresse... (Revenant le billet a la main.) Serait-ce pour cet officier... Comment diable a t'elle pu atteindre a cet œil-de bœuf?.. Mais lisons...

Florival reparaissant à l'entrée de l'hôtel.

Ecoutons ! (Il traverse le théâtre avec Carlin, et ils vont se poster près du cul-de sac.)

Cerberti, sur le devant de la scène, et lisant avec précipitation.

"L'intérêt que vous paraissez prendre a "mon sort, m'enhardit à tracer ce billet, "qu'une chaîne de rubans descendra "jus qu'à vous, et me rendra votre réponse. ... (Florival tire rapidement ses tablettes, en "déchire une feuille, et se dispose à écrire.) "Apprenez-moi votre nom ... Florival "écrit. C'est écrit au crayon; et si fort "à la hâte.

"Francisque, prenant ses lunettes et lisant aussi le billet.)

Vos projets...

Cerberti, reprenant.)

Vos projets; et quel doit être mon espoir... Florival continue d'écrire.) Je suis sous les verroux d'un argus... d'un argus....

Francisque, lisant toujours.

Ridicule.... (Mouvement de Cerberti.) Il y a ridicule.

Cerberti, continuant.)

"Véritable Cerbère; mais dont la "présomption peut-être mise en défaut "... C'est ce qu'il faudra voir.

Francisque.

"Achevez donc.

Cerberti, continuant de lire.

"Mon père est mort au champ d'hon= "neur; j'ai de la fortune, dix-sept-ans, "une figure qu'on trouve agréable, "beaucoup d'étourderie, je vous en préviens, "mais une gaîté intarissable, et sur-tout "un bon cœur, que j'offre avec ma main "à celui qui m'arrachera de l'esclavage "où je suis retenue."

Armantine.

Florival.

"Charmante!... (Il s'approche et écoute ainsi "que Carlin, avec la plus grande attention.)

Cerberti.

"Et par post-scriptum... (Achevant de "lire avec rapidité.) Tous les matins, "cette chaîne de rubans nous communi= "quera mutuellement nos pensées, et le "résultat de nos démarches. Attachez y "promptement votre réponse... (Florival "remet son billet à Carlin, qui l'attache à ta "chaîne de rubans.) Et avertissez moi par un seul "coup de main... par un seul coup de "main, que je puis la remonter sans "danger. (Il reste un instant immobile, les "yeux attachés sur le billet.)

Carlin, bas à Florival.

Impossible de donner le signal, sans qu'il s'en apperçoivent..

Cerberti fixant toujours le billet.)

De l'imagination, de la prévoyance, et de l'audace!..

Florival, bas à Carlin.

Quel parti prendre!

Cerberti, toujours les yeux sur le billet.)

Lutin maudit!... lutin charmant!..

Francisque.

Après les tours sans nombre qu'elle

vous a joués, vous pourriez encore ?...

Cerberti.

L'aimer plus que jamais.

Francisque, frappant dans ses mains.

Ah! monsieur, que je vous plains!

(Le billet de Florival monte aussi-tôt à l'œil de bœuf et disparaît.)

Carlin, toujours bas a Florival.)

Admirable!

Florival.

Ne perdons pas un instant.

(Ils rentrent furtivement dans l'hôtel.)

SCENE IV.

Cerberti, Francisque.

Francisque.

Mais songez donc que la jeunesse de votre pupille....

Cerberti, avec chaleur.)

Est la saison de la fraîcheur et des graces

Francisque.

Elle est d'une vivacité, d'une étourderie. C'est un démon déterminé qui finira par nous faire tourner la tête à tous deux.

Cerberti.

Trêve de vains propos! ne songeons qu'à agir... (s'avançant vers l'endroit où était le billet.) Bon! Armantine a déjà remonté la chaîne du rubans... (riant.) S'imaginant s'en doute y trouver la réponse au poulet.....ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!.....(revenant pensif sur le devant de la scène.) Il était pour l'officier qui rodait ici.

Francisque.

Vous croyez?

Cerberti, réfléchissant toujours.)

Il est entré à l'hôtel de Malte... Il faut prendre, avec adresse, des renseignemens sur ce jeune homme; le voir un instant de près s'en qu'il s'en apperçoive; étudier ses traits, sa démarche, et jusqu'au son de sa voix.

Francisque, a part.

Il à le diable au corps.

Cerberti.

Toi, fidèle Francisque, monte à l'appartement d'Armantine; ferme bien toutes les portes sur-tout celle qui donne sur le corridor.. tu restera en sentinelle jusqu'à mon retour.

Francisque.

Je n'irai donc pas au devant de mon filleul? il y a si long-tems que je ne l'ai vu! il arrive ce matin, à neuf heures, par la voiture de Noyon, qui descend hôtel Longueville, ici près.

Cerberti, après avoir regardé à sa montre

Nous avons tout le tems... d'ailleurs ce neveu n'a-t'il pas ton adresse? Allons, rentre promptement, et ne laisse pénétré qui que ce soit dans la maison.

Francisque.

Pas même ce marchand de tableaux de Vienne, s'il se présentait?

Cerberti.

Oui qui ce soit, te dis-je; qui ce soit (Il fait rentrer Francisque, et ferme sur lui la porte à double tour.

SCENE V.

Cerberti, seul.

Ah, ah! monsieur l'officier, vous voulez vous mesurer avec moi!.... Allons, combattons, serrons nous de près; mais l'heure me presse, montons au sallon. (Il sort par le fond du théâtre, à la gauche du spectateur.

SCENE VI.

Carlin, paraissant d'abord seul à la porte de l'hôtel, en suivant des yeux Cerberti, jusque dans la coulisse; Florival, ample redingote à olives, perruque brune; large chapeau bordé.

Carlin, revenant sur le devant de la scène.

Bon! il a pris le passage qui conduit au sallon.

Florival, achevant encore de s'arranger.

Cet habillement qui m'a servi à Francfort, tu sais, est tout ce qu'il me faut. N'ai-je pas l'air et la tournure d'un Allemand?

Carlin.

Vous croyez qu'il vous prendra pour ce Kaiserman, ce marchand de tableaux qu'il attend?

Florival.

Il ne l'a jamais vu, dit-il et le croit arrivé d'hier au soir. (rapidement.) Je vole sur les pas du Cerbère. Le concierge du sallon est un des anciens domestiques de mon oncle: je m'y introduis, je m'arrête avec enthousiasme devant un des tableaux de Cerberti; je m'adresse à lui-même pour en connaître l'auteur; il se nomme, je me dis Kaiserman; il m'accueille avec confiance, et l'amour fait tout le reste.... Toi, pendant que je pénètre chez l'ennemi par la ruse, examine de nouveau ses remparts, cherche le lieu le plus favorable où nous puissions tenter quelque sortie, et que bientôt une nouvelle victoire, couronne les hauts faits qui, de ton maître ont illustré la carrière!

(Ils s'encourt par le fond du théâtre.)

SCENE VII.

Carlin seul.)

Brûler d'amour pour un visage qu'il n'a vu qu'en peinture: la bonne folie! Je crains bien qu'il n'éveille les soupçons du peintre par quelques quiproquo: le vieux renard est si fin!.... Mais avant de pousser plus loin cette aventure, réfléchissons un peu sur nos petits intérêts.... Si mon maître Epouse la pupille, il s'y fixera peut-être; alors je perds le département de l'intrigue; me voilà ruiné!.... D'un autre côté, la belle inconnue n'a que dix-sept ans; elle s'annonce elle même étourdie: mon maître devient jaloux; il me paye bien pour épier la conduite

de Madame: Madame me paye encore mieux pour être discret; mes profits doublent, et sans compter les cadeaux de noce, j'amasse bientôt de quoi m'assurer une retraite honnête ... Allons, allons, tout bien calculé assiégons le redoutable peintre, et d'après cette action mémorable, reposons nous sur nos lauriers.

Violi 1º

Violi 2º

Violes

Carlin.

Basso.

FF FP

unis

Adagio

col b

Adagio

De l'in-trigue o-vastes mys-tè-res

FF pp

rinf

je re-nonce a vous pour ja-mais Duégnes se-ve-res Tuteurs cer-be-res Car-lin vous laisse vivre en paix

récitatif

All.º

All.º Moderato.

FF unis

FF

sf Oboe et Clarin sf

Cors en Ut.

sf sf

sf All.º Moderato sf

FF

avec la voix

FP FP FP PP

FP FP FP PP

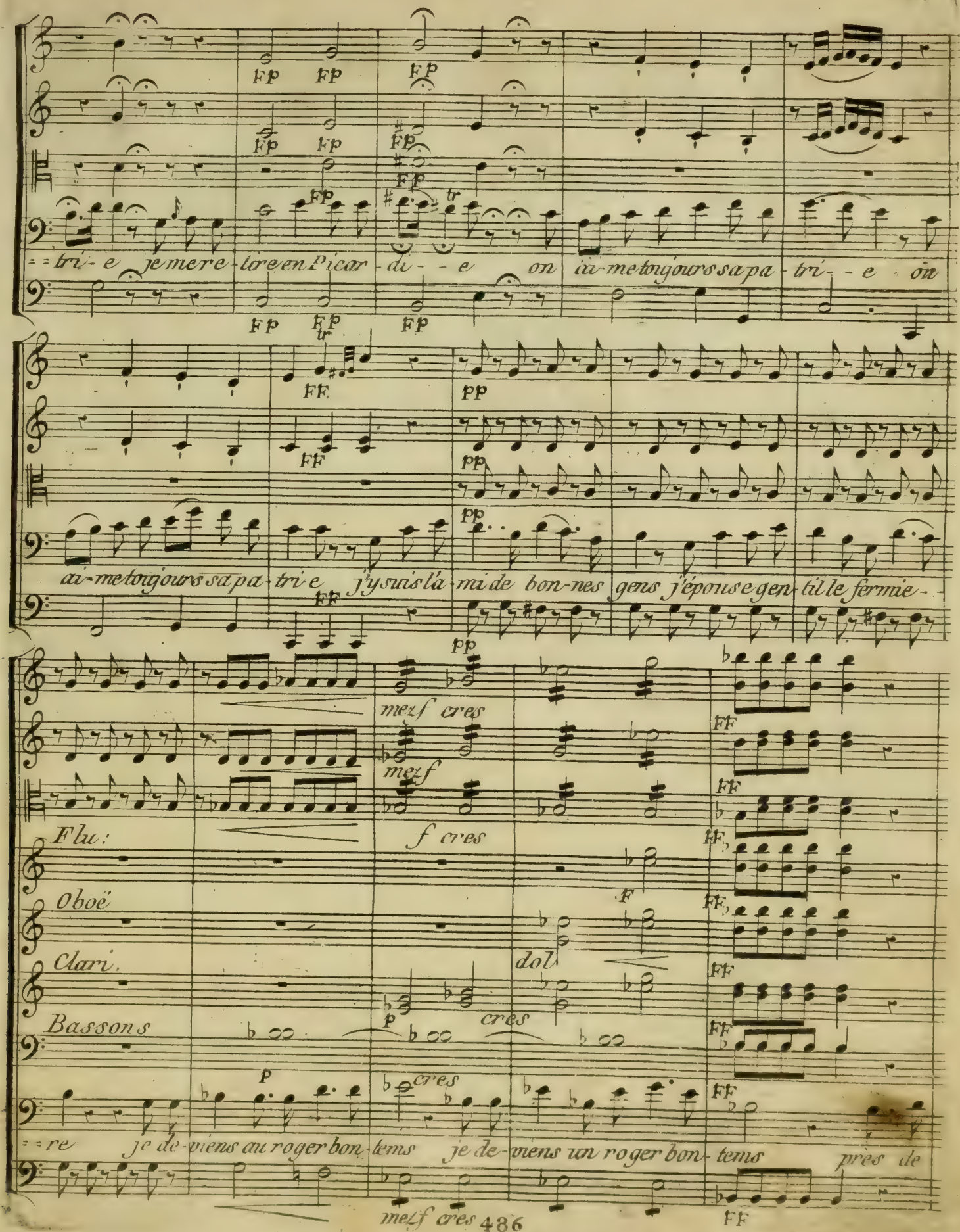
FP FP FP PP

a volonté

Je me re-tire en Picar-di-e on ai-me toujours sa pa-

avec la voix

FP FP FP PP


=tri-e je me re-tire en Picar-di-e on ai-me toujours sa pa-tri-e on
ai-me toujours sa pa-tri-e j'y suis l'a-mi de bon-nes gens j'épouse gen-til le fermie-
=re je de-viens au roger bon-tems je de-viens un roger bon-tems près de

pp

pp

moi tout rit tout pros-pè-re je vois par-tout des cœurs con-tens je suis libre et n'ai rien a

pp

fp

fp

p

p

faire que des heu-reux et des en-fans j'é- -pouse gen-til-le fer-

fp

p

p

dol

1.er Oboe

1.re Flute

p

= miere je de-viens un roger bon-tems près de moi tout rit tout pros-pé-re je vois par

pp pp pp pp pp

tout des mécon - tens je suis libre et n'ai rien a fai - re que des heu - reux et des en =

pp pp

F FF

tutti

F FF

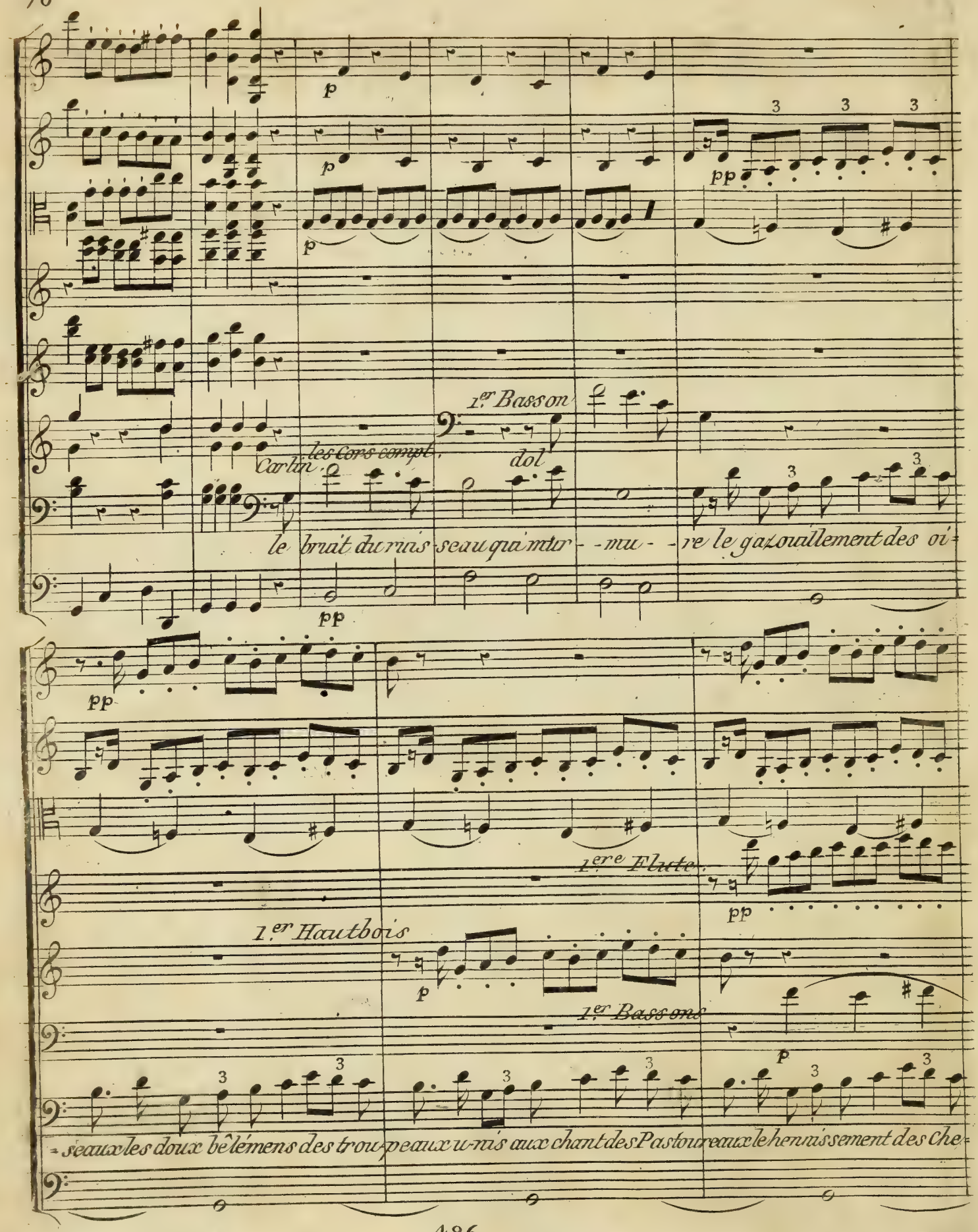
sf sf

est Obve

sf sf sf sf sf

= fans que des heureux et des en - fans que des heureux et des en - fans

F FF


p
p
p
pp
1.er Basson
Carlin
les Cors compt.
dol
le bruit du ruis-seau qui mur- -mu- -re le gazouillement des oi-
pp
pp
1.ere Flute
pp
1.er Hautbois
p
1.er Bassons
p
-seaux les doux bêlémens des trou-peaux u-nis aux chant des Pastoureaux le hennissement des Che-

cres

cres

cres

Petite Flute

cres

cres

cres

dol cres

FF

FF

FF

FF

FF

= vaux le fracas de mille tra- vaux les oiseaux les troupeaux les Chevaux les tra- vaux voi-

cres

pp

pp

pp

Clarinettes

pp

= la voi- la l'ivres- se pu- re de qui ché- rit les

pp

Sostenuto

avec la voix

champs et le re- -pos de qui ché- -rit les champs et le re -pos je mere-

avec la voix

F F Fp pp

Fp Fp Fp pp

Fp Fp pp

= tire en Picar- di- - e on ai- me toujours sa Pa- tri- - e on ai- me toujours sa Pa=

avec la voix

Fp tr Fp Fp pp

F pp

F pp

pp

= trie je suis l'a- mi des bonnes gens j'é- pouse gentil- le fer- mie- re je de

F pp

mez f cres

mez f cres

mez f cres

cres

cres

p

cres

FF

pp

= viens un roger bon-tems je de viens un roger bon tems je suis libre et nai rien a

mez f cres

FF

pp

FP

pp

faire que des heu-reux et des en-fans que des heu-reux et des en-fans

FP

pp

pp

pp

pp

j'é-pouse gentil-le fer-miè-re je de-viens un ro'ger bon

pp

cres

cres

cres

Petites Flutes

Oboë.

dol

cres

avec les Petites Flutes

pp

cres

tems lé - pouse gentil le fer - mière je de - viens un roger bon =

cres

F

pp

F

pp

F

F

Clari.

F

tems près de moi tout rit tout pros - père je vois par - tout des cœurs con =

F

pp

= = tems je suis Libre et n'ai rien a faire, que des heu-reux, et des en =

fp fp

fp fp

dol

p

dol

F F

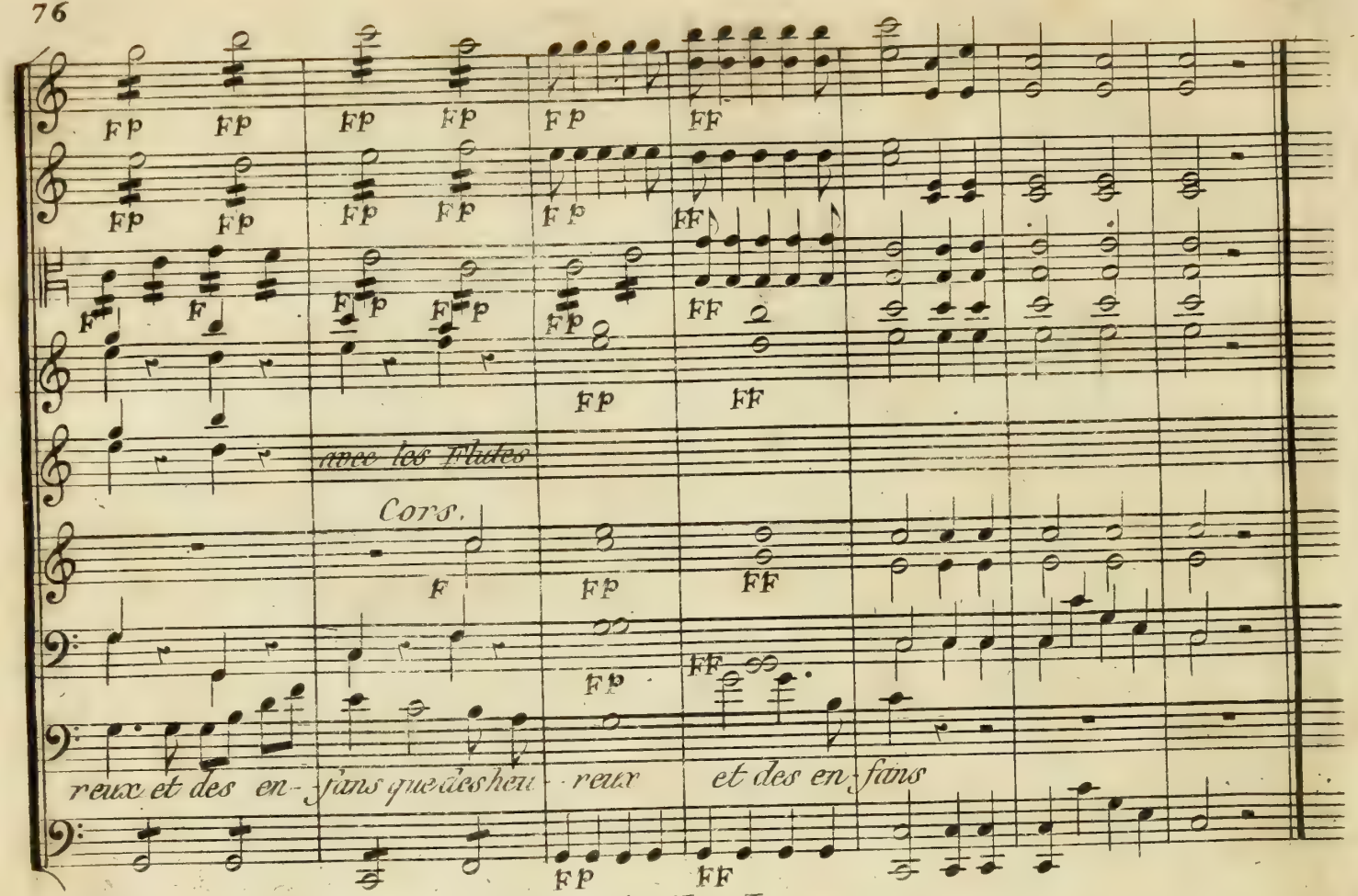
F

F

F

= sans que des heu-reux et des en-sans que des heu-reux et des en-sans que des heu-

fp fp



Mais on vient. (*regardant dans la coulisse, derrière la maison de Cerberti.*) *Que vois-je! ... C'est l'argus avec mon maître qu'il paraît combler de politesses: aurait-il donné dans le piége? Ecoutons-les, et sur-tout gardons-nous bien de paraître à leurs yeux.*

(*Il entre d'abord dans la rue qui fait le coin de la maison de Cerberti, et peu après il gagne le cul-de sac.*)

SCENE VIII

Florival, Cerberti, bras dessus, bras dessous; Carlin.

C'est donc vous, mon cher Monsieur Kaiserman!

Florival, baragouin allemand.)

La, mener.

Cerberti,

Que je suis aise de vous voir!

Florival.

Chafois dé ma côté lé pli fif técir....

Cerberti.

C'est à vos soins que je dois le succès de mes tableaux en Allemagne.

Florival.

C'est pir moi ein si crande poneur dé serfir lé talens le chenié.., ché foir encore, mener, ché foir fôtre Danaë.

Cerberti.

Je me suis apperçu que vous la remarquiez avec plaisir.

Florival.

Le touche en est nefe, hartie: c'est ein

fraîcher, ein ensemple?.. où donc est fôtre demeure?

Cerberti, désignant sa maison.)

La voici..Avez-vous remarqué cet abandon, ce reste de pudeur?

Florival.

Rien ne m'échappe, ché fous chire, le tête sirtut..(avec âme Oh! le tête... i'retrace. ein motèle enchanter.

Cerberti

Ces bras amoureux? Ces mains avides et tremblantes?

Florival.

C'est lé nature.

Cerberti.

Et la pose, comment la trouvez-vous.

Florival.

Pien! fort pien.

Cerberti.

Ce nuage azuré? Cette pluie d'or?

Florival.

Pien! très-pien...Mais, mener, pur causer pli mieux bintire, endrons dans fôtre maison.

Cerberti.

Mais, dites-moi, comment avez vous pu entrer au sallon si matin?

Florival

Comme ché suis ein ardisse édrancher

Cerberti.

Ah! c'est juste.

Florival.

Chafois ein crante imbatience té gonnaitre l'es nufelles brotictions de la côlle francesse.....(d'un ton très marqué. Mais, ché fus en brie, endrons tu té suite; ché prile té foire, té gonnaîdre fôtre adélié.

Cerberti, à part.

C'est singulier; comme il me presse.

Florival, aussi à part.)

Il paraît hésiter.

Cerberti, toujours à part.)

Serait-ce bien Kaiserman?.. Dissipons mes soupçons..(haut et avec intention) Quel parti vous avez tiré.... de mon Antigône!)

Florival.

Fôtre Andicone.... ein frai chété fre.

Cerberti.

Vingt mille florins.... et cela payé comptant.

Florival.

Le Œtipe sel, il faloit tu l'archèt.

Cerberti.

L'acquéreur.... j'ai tout-à-fait oublié son nom...n'est-il pas le Grand-Duc?

Florival.

Dé Pafière.

Cerberti.

Ah! oui, le duc de Bavière. toujours avec intention.) Et mon (Erigone,) à qui l'avez-vous vendue?

Florival.

Fôtre Éricone.... a l'archefêque té Gologne.

Cerberti, reprimant un mouvement.)

Allons, vous voulez rire.

Florival, inquiet.)

Burguoi, mener, burguoi?

Cerberti.

J'avais peint la nature sans voile.
....et un archevêque .....

Carlin, a part.)

Aye! aye!

Florival, après un mouvement de trouble.

Son éminence il a fait tapor quelque tiffiquilté; mais il n'a pu résisder à le gorréxioun ti dessein, au fricher ti goloris.

Cerberti.

Et vous l'avez vendue?.....

Florival.

Té mille florins.

Cerberti.

Que vous m'apportez

Florival, vivement.)

Non: bayables tous quadre mois.

Carlin toujours à part.)

Très-prudent.

Florival.

Oh! c'est tu l'archent pien sûr.

Cerberti.

Je n'en suis point inquiet, je vous jure .....Parbleu, monsieur....Kaiserman, il faut que je vous consulte sur un tableau que j'ai en tête.

Florival.

Tapleau l'hisdoire?

Cerberti.

Vous allez en juger....Deux personnages le composent, le premier est un vieux peintre encore verd et mâdré, qui passe pour receler avec soin une jeune beauté qui lui sert de modèle dans ses ouvrages (mouvement de Florival.) Barbon de cinquante ans; tête caracterisée, œil étincelant, sourire malin, à plomb imperturbable....Vous le voyez d'ici.

Carlin.

Où diable en veut-il venir?

Cerberti.

Mon second personnage est un beau jouvenceau, véritable héros d'intrigue .....taille élancée, figure agréable, œil quêteur.....J'en ai le modèle....Le jeune présomptueux a entrepris de s'introduire chez le peintre; et pour cela il a pris... avec beaucoup d'adresse, le déguisement d'un allemand, marchand de tableaux; mais le barbon accoutumé à flairer les galans, croit appercevoir le piége, et pour s'en convaincre, (avec gaité) il lui parle d'une (Antigone,) qu'il ne fit jamais....d'une (Erigone.) à laquelle il ne songea de sa vie.... (suivant Florival et le dessinant.) Le jeune homme confus, embarassé. (riant aux éclats.) Eh bien! que pensez-vous de mon tableau?.....ne trouvez-vous pas que le sujet....est tout à fait piquant?

Florival, à part.)

Piquant....c'est le mot.

Carlin.

Tout est perdu. (Il entre dans le cul de sac.)

Florival.

Mais, mener, ché buis ſu chirer.....

Cerberti, *sérieusement.*)

Allons, allons; quittez ce langage.... vous n'êtes qu'un amant déguisé..... (s'approchant de lui et l'examinant.) Oui, quoique je ne l'aie ſixé qu'à la dérobée, je vous ſoupçonne fort d'être l'officier qui rôdait ici tantôt.

Florival *(cherchant à cacher ſa fi-gure, ton naturel.)*

Oui? moi!..

Cerberti, *(le fixant de plus près.)*

Vous-même .....Je dois en convenir, l'attaque est vive et hardie. Je vous quitte sur cette place: je monte au sal-lon; à peine y suis-je entré, que je vous trouve sous ce déguisement, fixant avec enthousiasme ma Danaë. Vous me flattez, vous m'enveloppez avec une subtilité! ...je vous en fait l'aveu, je vous ai pris pour l'allemand Kaiserman; mais le désir ardent que vous avez réitéré d'entrer chez moi, (Florival se mord les doigts.) a dissipé tout à-coup l'ombre qui m'en-vironnait... Dans le cas où vous daigneriez encore vous mesurer avec moi, tâchez, adroit séducteur, de mieux cacher vos désirs, d'éviter mes questions, de retenir, s'il se peut, votre souffle, et sur-tout (sérieusement) je vous le demande au nom des mœurs.... (riant) ne placez plus mes Érigones. (imitant le baragouin allemand.) ché l'archéfêque de Gologne. (il entre chez lui, en riant aux éclats.)

Scene IX

Florival, *immobile et stupéfait*, Carlin.

Carlin, *s'avançant, après que Cerberti est rentré.*

Eh bien, monsieur?

Florival.

Avec quel art il a su m'enlacer dans mes propres filets!

Carlin.

Je vous l'avais bien dit, c'est un roc inaccessible. Renonçons, croyez-moi, renonçons à nos projets de siége: l'ennemi est trop en forces.

Florival.

Tu as raison, je crois que nous ſe-rons bien de battre en retraite.... Armantine cependant doit être bien jolie

Scene X.

Les Précédens, Jacquinet la-Treille *portant un vieux sac de nuit, plusieurs paquets, et tenant deux lettres à la main.*)

Jacquinet, *au fond du théâtre.*

Ah mon bon d'ju que ch'Paris est donc graind: in n'est pas putoi au bout d'intrue, qu'on in trouve in autre.

Florival, *à Carlin.*

D'après ma réponse et l'espoir que je lui ai donné, l'abandonner ainſi!

Jacquinet, les abordant.)
Escusez, mes bons minsieux ....
Florival, lui tournant le dos après l'avoir fixé.
Au diable!
Jacquinet, à part et ricanant.
Min parrain nous a-t-écrit qu'son maître était un thio peu brusque; c'est p'têt t'là.
Carlin, à Jacquinet qui s'approche de nouveau.
Que veux-tu?
Jacquinet.
Ché-t-ici l'rue du Doyenné? n'est ce pas?
Carlin, brusquement.
Après.
Jacquinet, lui présentant une des lettres.
V'lez-vous-t-i ben m'aider à trouver l'limero qu'est là sus c'tadresse?
Carlin, il lit.)
"A monsieur, monsieur Cerberti,
"Peintre, rue du Doyenné, nº 17.
Florival, avec intention.
Et que lui veux-tu à Mr. Cerberti?
Jacquinet ricanant.)
Pard'gi! est-ce que je n'sis pas l'filleux d'min parrain Francisque, son broyeux d'couleurs? eh! eh!
Carlin, à part.
Quelle decouverte!
Jacquinet.
Est-ce qu'i'n'me fait pas v'ni d'Chauny pour d'meurer chez li, et sonlager min parrain qui s'fait vieux? eh! eh!
Florival.
(A part.) Quel trait de lumière!....
(a Jacquinet.) Comment, c'est toi, mon garçon, que nous attendons avec tant d'impatience?
Jacquinet.
Sur'ment oui que c'est moi; Jacquinet La-Treille, quoi donc?
Carlin, à part.
Jacquinet-La-Treille.
Jacquinet, à Florival.)
Est ce qu'o cheriez minsieu Cerberti, par hasard?
Florival.
C'est moi-même.
Jacquinet.
Là, j'min étions douté..... ché çinguler comme j'd'vinons d'pis quén qu'temps..... Et min parrain Francisque qui n'ma pas vu d'pis quinge ans: (signe de Florival à Carlin.) où eh! qu'il est donc que j'l'imbrasse?
Carlin.
Il est sorti pour affaire; il va rentrer dans l'instant.
Jacquinet.
Min bon minsieu connaît itout min parrain?
Carlin.
Oui; je suis..... (se gouvernant.) l'associé de monsieur.
Jacquinet, ôtant son chapeau.)
O fait'aussi des tableaux en pintare ..... (à Florival.) Pard'gi! faut qu'en parlant d'ça, je m'debarasse de c'qu'on m'a chargé d'vous r'mettre en main propre.
Florival, vivement.)

Quoi donc?

Jacquinet, *lui remettant un petit sac de cuir, qu'il tire de sa ceinture.)*

C'est je n'sçais comben de louis qu'min sieu Sébastien, not curé, vous envoye à cause de c'graind tableau d'ch' Saint-Roc qu'vous nous avez bâclé: ça nous attire in monde!.... Mansieu Sébastien a d'jà marié s'nièce Ursule au r'ceveux du château; not chacristain va-t-épouser la thiot fille du magister, c'te grand'blonde si aveniante... Vous verrez, vous verrez dans chel lettre, qui j'dis est chignée des pus principeux babitans d'not endroit: eh! eh! ... ché chel-la, je crois?

Florival, *lisant l'adresse.*

Oui, c'est bien pour moi.... Pour qui donc cette autre? (*il désigne la seconde lettre que Jacquinet tient toujours à la main.*

Jacquinet.

Pour min parrain Francisque, ainsi qu'o l'voyez... (*il la lui remet.*) *C'est d'la part de m'mère, cha ch'sœur Madelaine qu'il aime tant.... a ch'l'est fait écrire par not voisin Jérôme, l'maréchal du coin.*

Florival, *fixant Carlin avec intention.*

La sœur Madelaine..... le voisin Jérôme (*à Jacquinet*) *Oui, Francisque m'en parle souvent.... Je lui remettrai moi-même cette lettre...* (*à Carlin.*) *Tâchons de l'écarter!*

Jacquinet, *ramassant les paquets qu'il avait déposés à terre.*

J'm'in vais toujoux rintrer ça cheux vous, n'est ce pas, m'insieu Cerberti?

Florival.

Sans doute... (*bas à Carlin*) *Comment nous tirer de là?*

Carlin, *aidant Jacquinet à ramasser ses paquets.*

Ah bon dieu, que de paquets!

Jacquinet.

Bah! ch'n'ai mi là tout, allez M'mère n'a pas v'lu m'laisser v'nir chain qu'je n'soyons ben oustillé, voyez vous.... J'ons laissé où c'qu'est descendue la voiture d'Noyon... à chel grainde maison.... ici près.

Carlin.

L'hôtel Longueville?

Jacquinet.

Juste.... J'y ons laissé in valise où c'que ha au moins la moitié d'min z-effets

Florival, *d'un ton marqué.*)

Tu l'as laissée, imprudent! (*signes à Carlin*

Jacquinet, *troublé.*

Je n'pouvions mi tout apporter... On m'a dit qu'chetoit en sur'té.

Carlin.

Ah bien oui! confondue avec tant d'autres effets exposée à mille étrangers.

Jacquinet, *plus troublé encore.*

O z'avez raison;... y a d'z-enjoleux ici: m'mère m'la dit.

Florival.

Cours, mon garçon, cours vîte chercher la valise; tu la rapporteras chez moi, là (*désignant l'hôtel*) *à cette maison.... tu la reconnaîtras bien?*

Jacquinet.

Oh qu'oui!... mansieu Cerberti: ov'lais donc ben garder tout ch'la in mattindin?

Carlin.

Sois tranquille.

Jacquinet.

M'volé min valise! moi qu'avions mis d'dins min plus biaux habits... Ah mon d'ju! mon d'ju!

Carlin, le poussant dans la coulisse par laquelle il est entrée.)

La première rue sur la droite..... au milieu, (élevant la voix et le suivant des yeux dans la coulisse) grande porte ronde ... au fond de la cour.... Entends-tu?.... revenant en riant sur la scène (Il est déjà bien loin.

SCENE XI.

Florival, Carlin.

Florival.

Alerte, Carlin!

Carlin, rapidement et ramassant les paquets.

Je vous comprend..... Je rentre à l'hôtel: je prends un vêtemens du filleul.

Florival.

Et muni de ces lettres, de cet or, (il les lui remet.) la prends l'air gauche du personnage, tu tâches d'imiter jusqu'à son jargon...

Carlin.

Cela se trouve au mieux: je suis Picard.

Florival.

Serait-il possible?

Carlin, riant.

Vous auriez dû le deviner à ma franchise.

Florival.

Et sur-tout à ta mauvaise tête... Mais le tems presse. Attention! Moi j'attends ici le filleul, je l'introduis dans cet hôtel qu'il croit la maison de Cerberti, et là, je le retiens de manière à ce qu'il ne puisse entraver notre marche.

Carlin, avec rapidité.)

Moi je pénètre chez l'argus, jusqu'à la belle inconnue, et la dispose à venir se ranger sous nos drapeaux... Vous, M.r, vous faites corps d'observation (il désigne le derrière de la maison de Cerberti.) dans cet enfoncement où donne l'attelier du peintre; vous attendez le signal favorable; et en dépit des forces que l'ennemi nous oppose, je vous introduis dans sa citadelle, nous le forçons à capituler, et à nous reconnaître enfin pour les dignes rivaux le son génie. (Il rentre dans l'hôtel et emporte les paquets.

SCENE XII

Florival seul.

Tout semble concourir au succès de mon entreprise... Il n'en fut jamais de plus folle, d'aussi hasardée... Eh bien! c'est par cela même qu'elle me séduit, qu'elle m'attache... Oh, je suis piqué contre le peintre!... Il a renversé d'un coup de main mes premières batteries, et m'a fait une fausse attaque avec une adresse!... Qu'il me tarde de me venger de ce Cerberti!

SCENE XIII.

Florival, Cerberti, Francisque.

Cerberti fermant toujours sa porte à double tour.

Il n'est que neuf heures, te dis je.

Francisque.

Mon filleul est sûrement arrivé. Allons vîte à sa rencontre. (Francisque appercevant Florival qui regarde au fond du théâtre par où Jacquinet est sorti. Encore ici cet officier?

Florival, à part.)

Quel nouveau contre-tems!... Ne vous effrayez pas, monsieur, de me trouver encore sur cette place.

Cerberti, gaîment.)

Moi, monsieur, je ne m'effraie jamais.

Florival.

Je n'ai point voulu quitter le champ de bataille sans rendre, à mon vainqueur, les hommages qui sont dus.

Cerberti, d'un ton goguenard.)

Ce n'est donc plus... à monsieur... Kaiserman... que j'ai l'honneur de parler.

Florival, avec dignité.

Non, monsieur: c'est à un jeune présomptueux nommé Florival, aide-de-camp, capitaine de hussards, neveu du général Darmaincourt.

Cerberti, à part.)

Darmaincourt?

Florival.

Qui n'oubliera jamais... qui se fera même un devoir de publier par-tout avec quel art vous avez su le forcer à capitulation... (à part) Je tremble que le filleul ne revienne.

Franciſque, avec impatience.

Mais allons donc au devant de mon neveu.

Florival.

(A part) Tout est perdu... (à Cerberti) Après la bataille la plus opiniâtre, les chefs de chaque parti se témoignent toujours quelqu'estime: j'ose me flatter, monsieur, qu'aucun ressentiment...

Cerberti.

Moi vous en vouloir! au contraire, je suis reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait. Monsieur Florival, officier de cavalier fameux, sans doute, en intrigue d'amour: comment donc, me voilà célèbre tout à fait, me voilà plus redoutable que jamais!

Florival, à part et fixant avec trouble la porte de l'hôtel.

Carlin n'arrive pas.

Cerberti.

Qu'avez-vous donc? vous paraissez inquiet.

Florival.

Point du tout; je vous jure. (à part.) Je brûle à petit feu.

Cerberti, avec plus d'ironie encore.)

Vous attendez peut-être quelque renfort dont la marche se trouve retardée n'est ce pas?

Florival.

(A part.) Rien ne lui échappe. (haut) Qui moi! oser encore me mesurer avec vous! Non, non, je dois céder à la supériorité de vos forces, de votre tactique. (il s'éloigne.) Je bats en retraite, et vous abandonne le champ de bataille. (Il le salue et s'éloigne.)

Cerberti (à part.)

Ah! c'est le neveu du Général d'Armaincourt!

SCENE XIV.

Les Précédens, Carlin. (Il sort de l'hôtel avec précaution et gagne le fond du théâtre: il est affublé des paquets apportés par Jacquinet, et tient deux lettres à la main.)

Final.

Allegro.

IV.

Alto.

Carlin.

Bon d'ju bon d'ju quech'paris est donc graing bond'ju bon d'ju que ch'paris est donc

C. B.

All.o FP PP

Florival, entrant à l'hôtel de Malthe.

C'est Car-lin je res-pi-re

graind.

min bon min-sieux, min bon min-sieux obligez

moi de li- -re obligez moi de m'di-re ou qu'est qu'à d'meure min pa=

Francisque.

C'est mon ne veu je le pa-ri - - - e c'est mon ne veu je le pa-ri - - e

Cerberti.

= = rain a mon

Carlin.

In ché gnez l'moi je vous in-pri - e tout d'bon

= = sieur monsieur Cerber ti c'est moi moi même mon a-

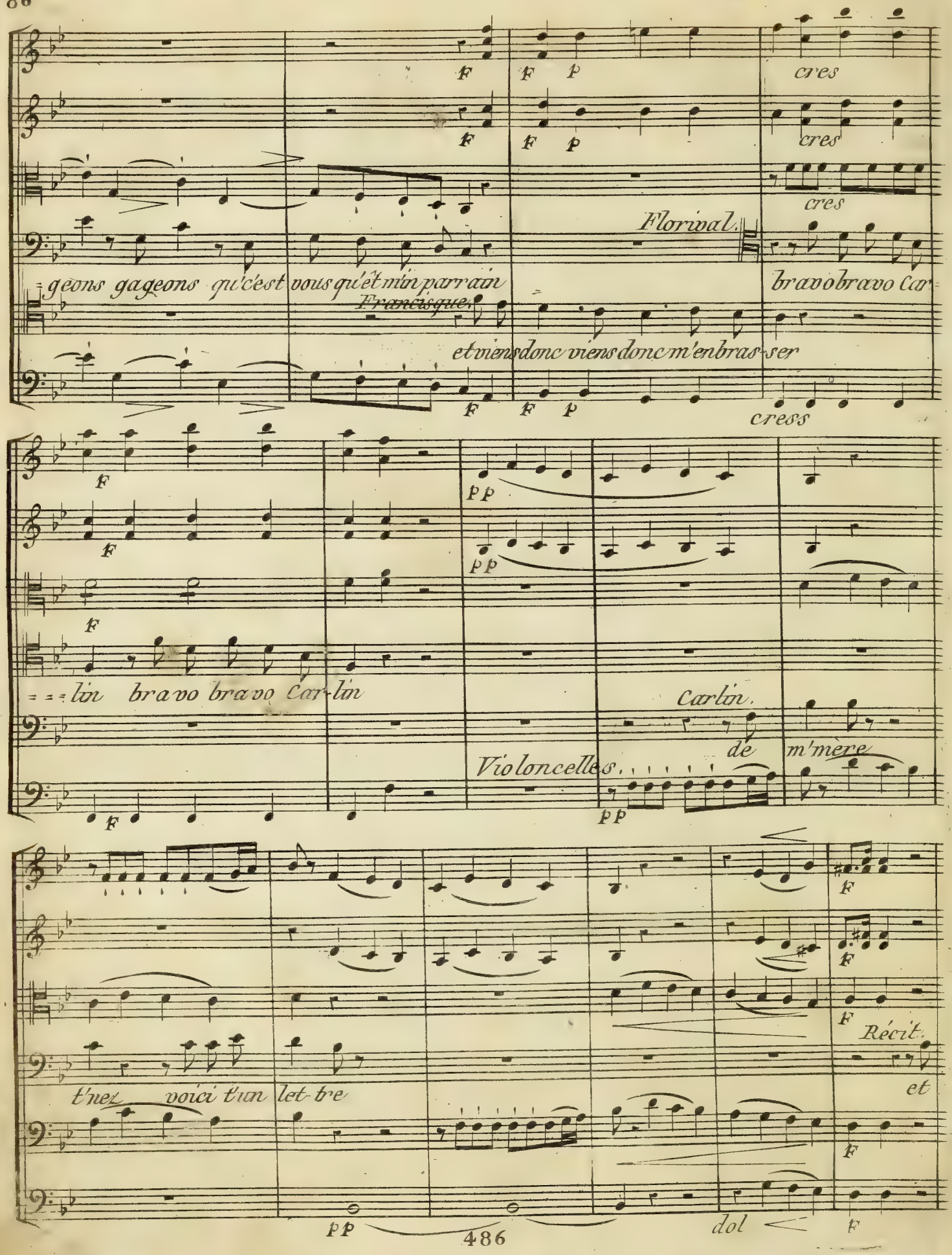
Francisque.

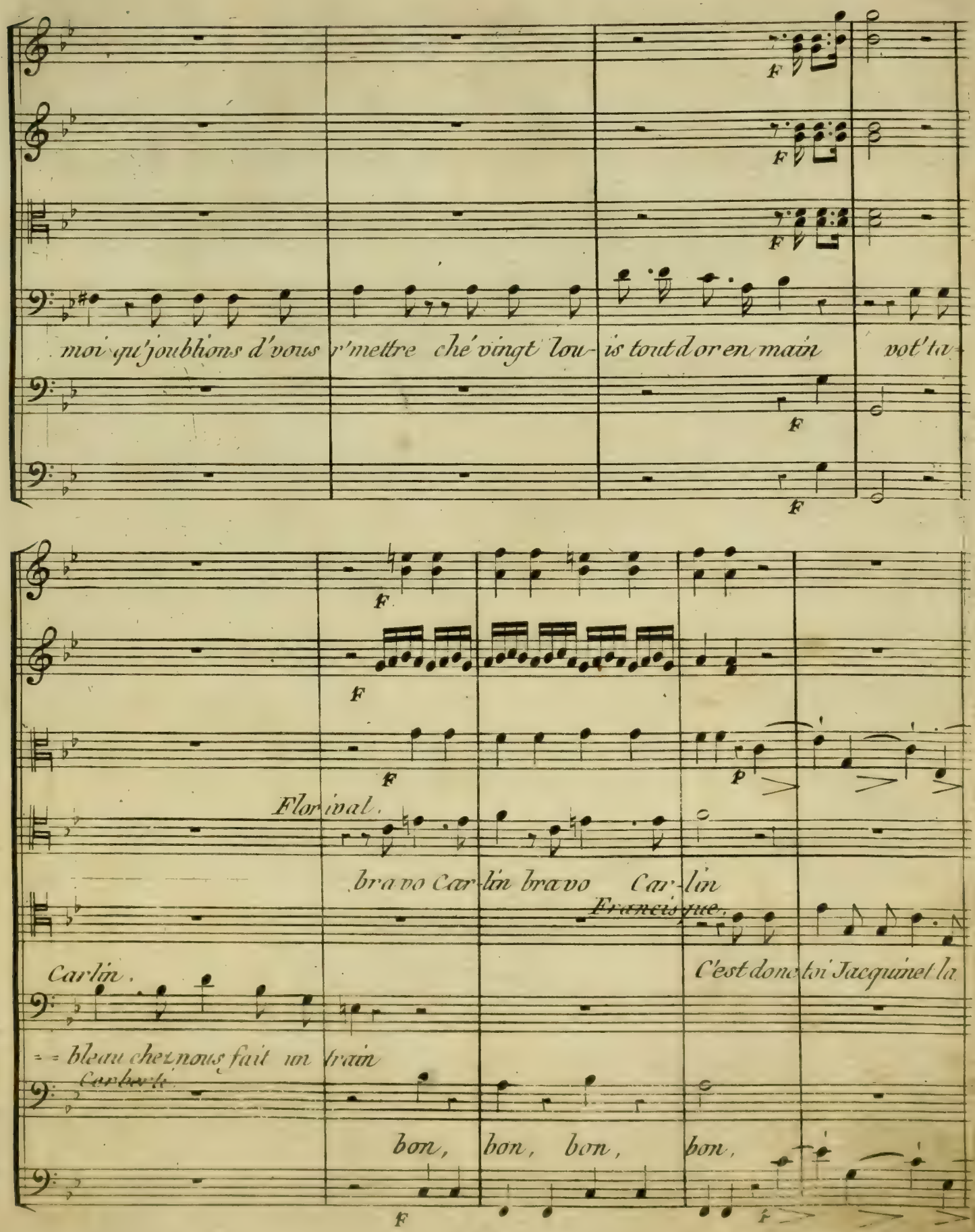
n'es tu pas Jacquinet la - Treil-le

Carlin.

j'ga-

= = mi bon! bon! mon Saint Roch a fait mer veille


F
F
P
cres
F
F
P
cres
cres
Florival.
geons gageons qu'c'est vous qu'êt m'in parrain
bravo bravo Car-
Francisque.
et viens donc viens donc m'enbras-ser
F
F
P
cress
F
F
F
pp
pp
lin bravo bravo Car-lin
Carlin.
de m'mère
Violoncelles.
F
pp
F
F
F
Récit.
t'nez voici t'un let-tre
et
F
pp
dol
F


moi qu'joublions d'vous r'mettre ché vingt lou- is tout d'or en main vot'ta-
Florival.
bravo Car-lin bravo Car-lin
Francisque.
C'est donc toi Jacquinet la
Carlin.
= = bleau chez nous fait un train
Corberti.
bon, bon, bon, bon,

bravo Carlin

Treille

vraiment vraiment j'en pleure de plaisir

oüa qu'c'est moi Jacquinet la Treille

m'in par-

mon Saint Roch a fait mer-veille

unis

bravo Carlin

maudit ar-

c'est donc toi, Jacquinet la Treille

= rain pret a vous ser-vir

oüa qu'c'est

Pasteur et Sacristain je vais tout en m'-chir Pasteur et Sacris

1ere Flute.

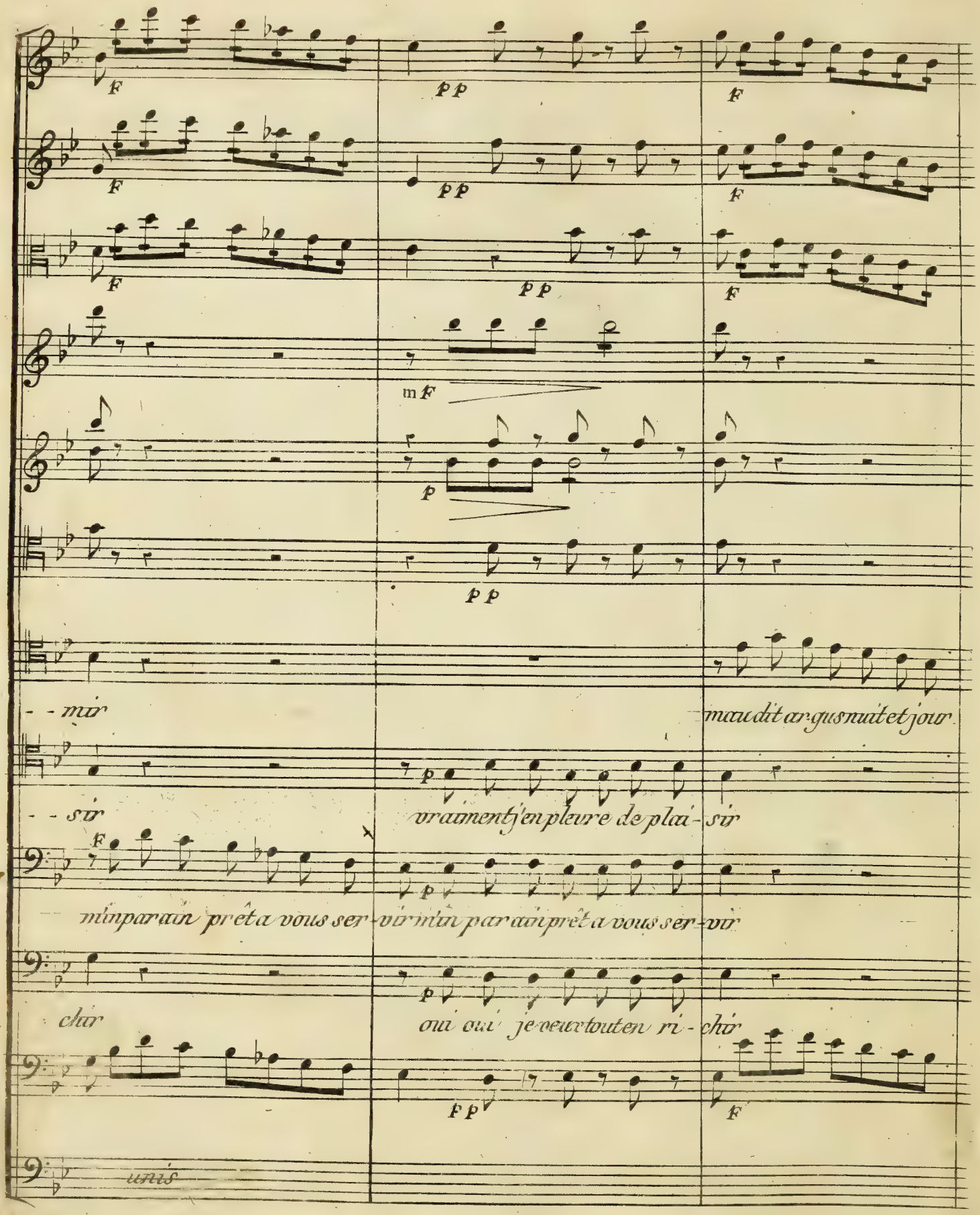
1er Basson.

=gus nuit et jour veil-le j'es-père a la fin tendor=

vraiment j'en pleure de plai- sir vraiment j'en pleure de plai=

moi Jacquinet la Treil-le

=tain je vais tout enri chir oui, oui, je vais tout en ri=


F
pp
F
F
pp
F
F
pp
F
mF
p
pp
- - mir
maudit argus nuit et jour
- - sir
vraiment j'en pleure de plai - sir
F
p
m'in par ain prêt a vous ser - vir m'in par ain prêt a vous ser - vir
p
chir
oui oui je veux tout en ri - chir
pp
F
unis

tr

pp

pp

p

pp

mf

f

Cors

f

p

pp

f

f

veil - - - - le j'es-pè-re j'es-père à la fin t'endor-mir j'es - - -

f

p

oui oui oui oui j'en - - pleu-re de plai - - sir oui

pp

m'in

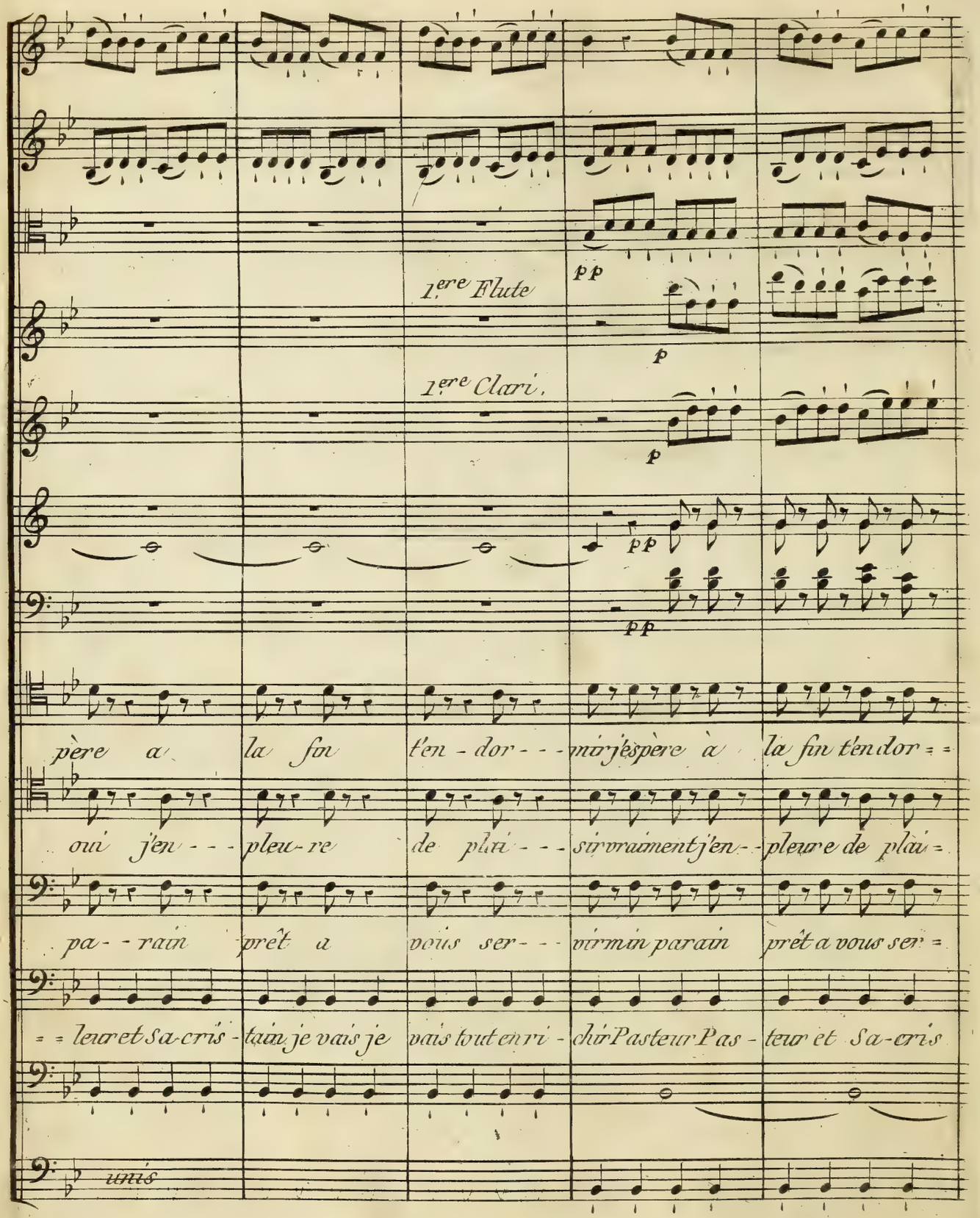
f

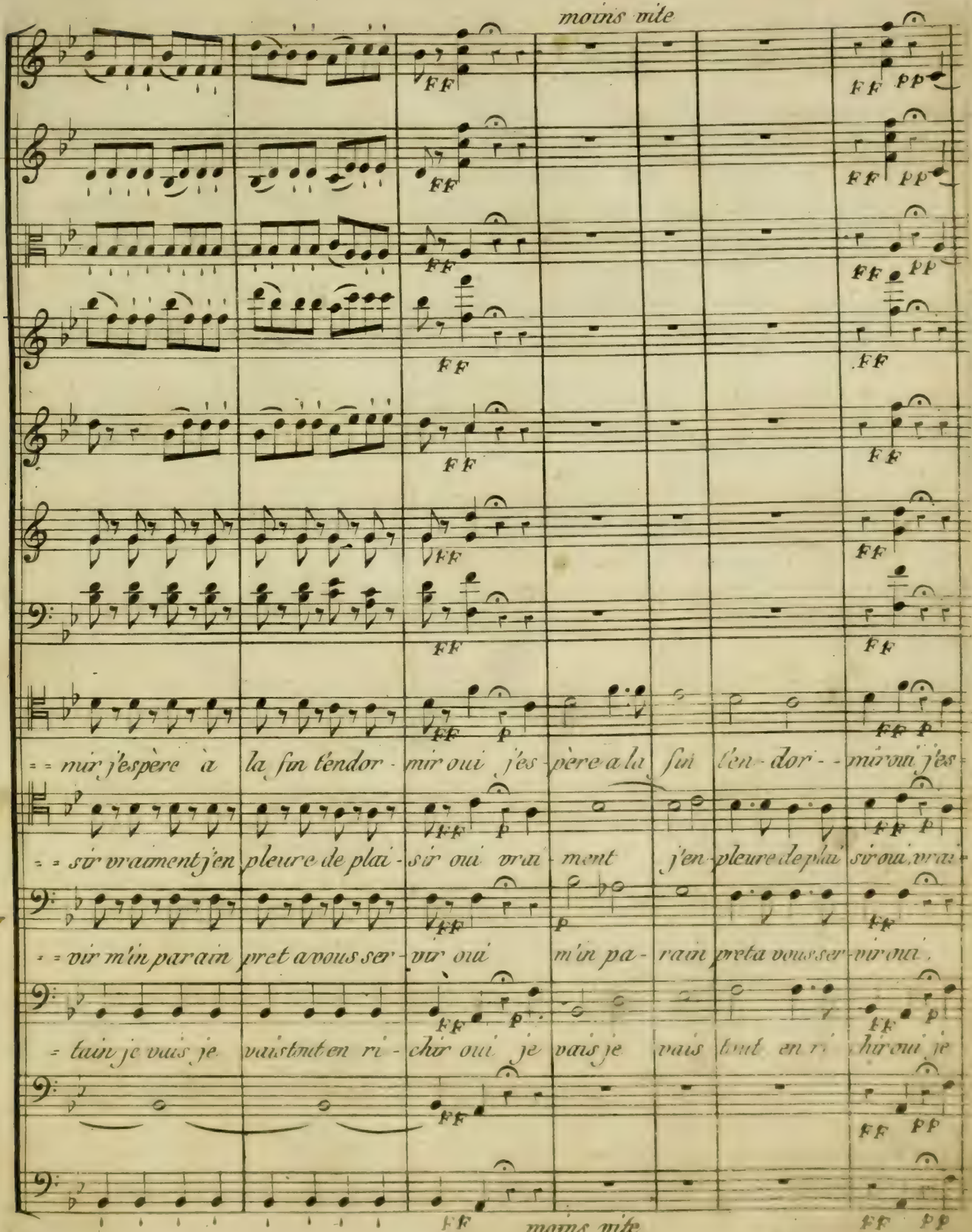
p

oui, oui, oui, oui, je vais tout en ri - - - chir Pasteur Pas =

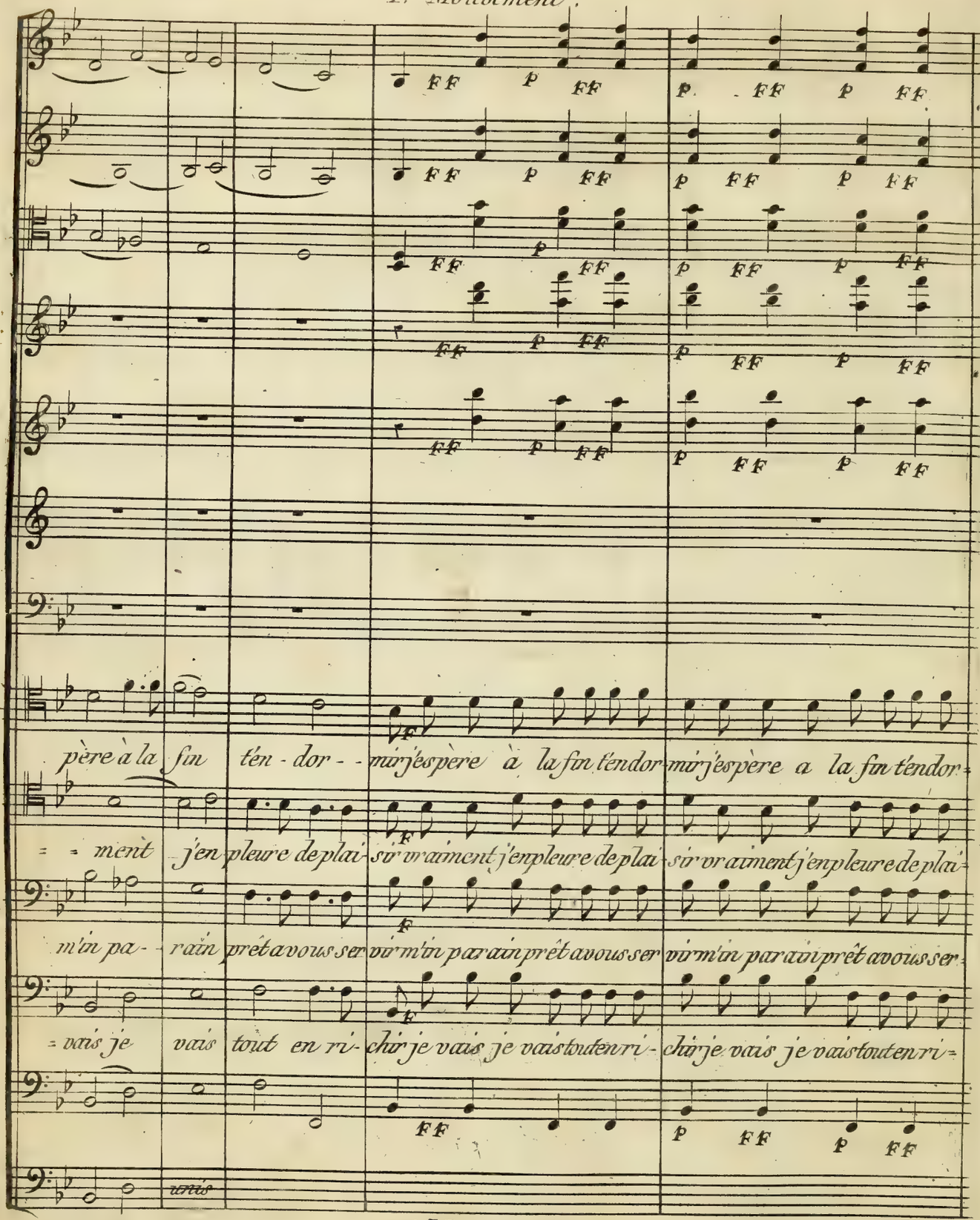
pp

unis


1.ere Flute
1.ere Clari.
pp
p
père a la fin t'en - dor - - - mir j'espère à la fin t'en dor = =
oui j'en - - - pleu - re de plai - - - sir vraiment j'en - - pleure de plai =
pa - - rain prêt a vous ser - - - vir min parain prêt a vous ser =
= = leur et Sa-cris - tain je vais je vais tout en ri - chir Pasteur Pas - teur et Sa-cris
unis


moins vite
mir j'espère à la fin t'endor - mir oui j'es - père a la fin t'en - dor - - mir oui j'es -
sir vraiment j'en pleure de plai - sir oui vrai - ment j'en - pleure de plai sir oui vrai -
vir m'in parain pret a vous ser - vir oui m'in pa - rain pret a vous ser - vir oui
tain je vais je vais tout en ri - chir oui je vais je vais tout en ri chir oui je
moins vite

1er Mouvement.



FF

FF

FF

col v 2.do

FF

FF

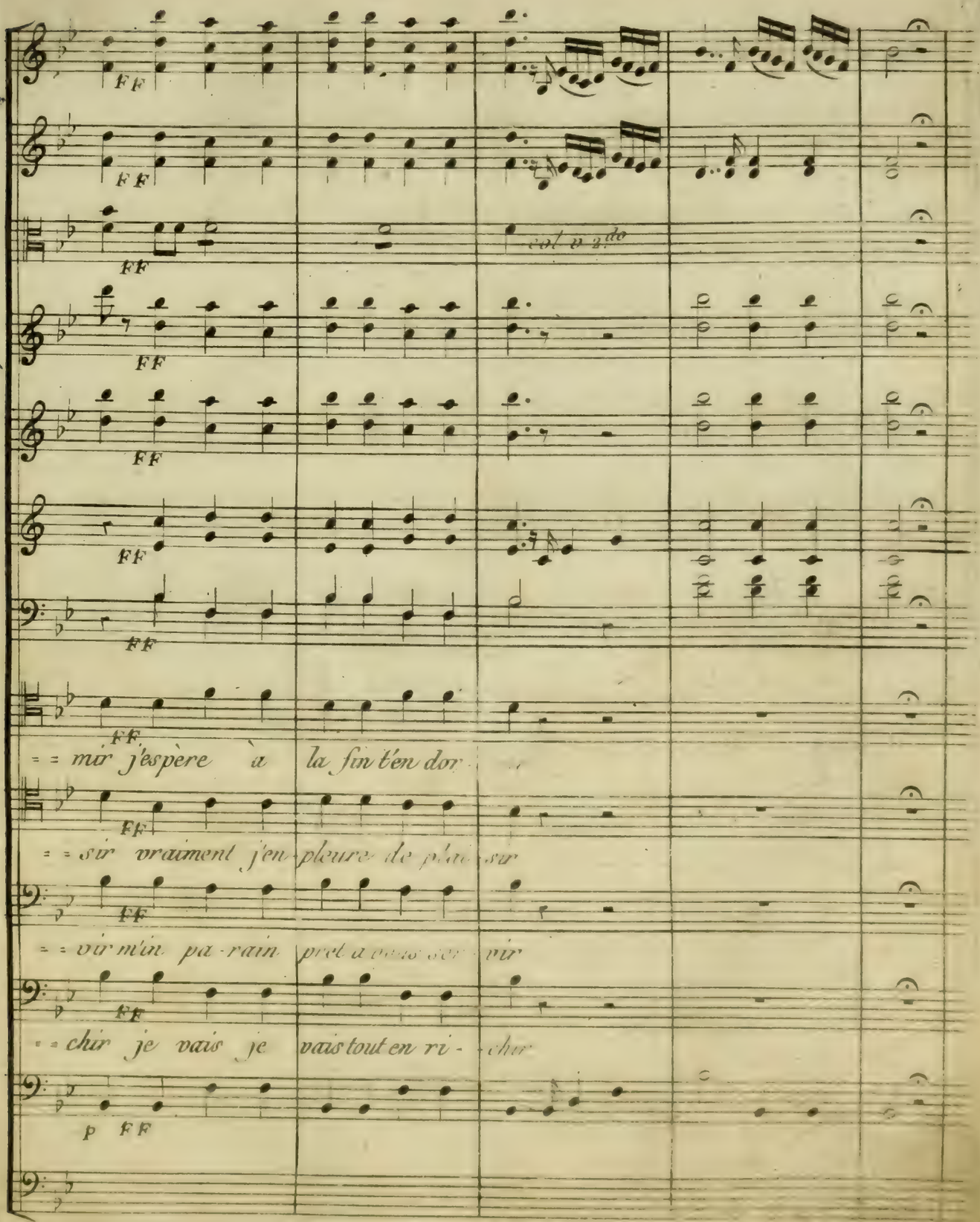
FF

FF

FF

= = mir j'espère à la fin t'en dor-

FF



= = sir vraiment j'en-pleure de plai-sir

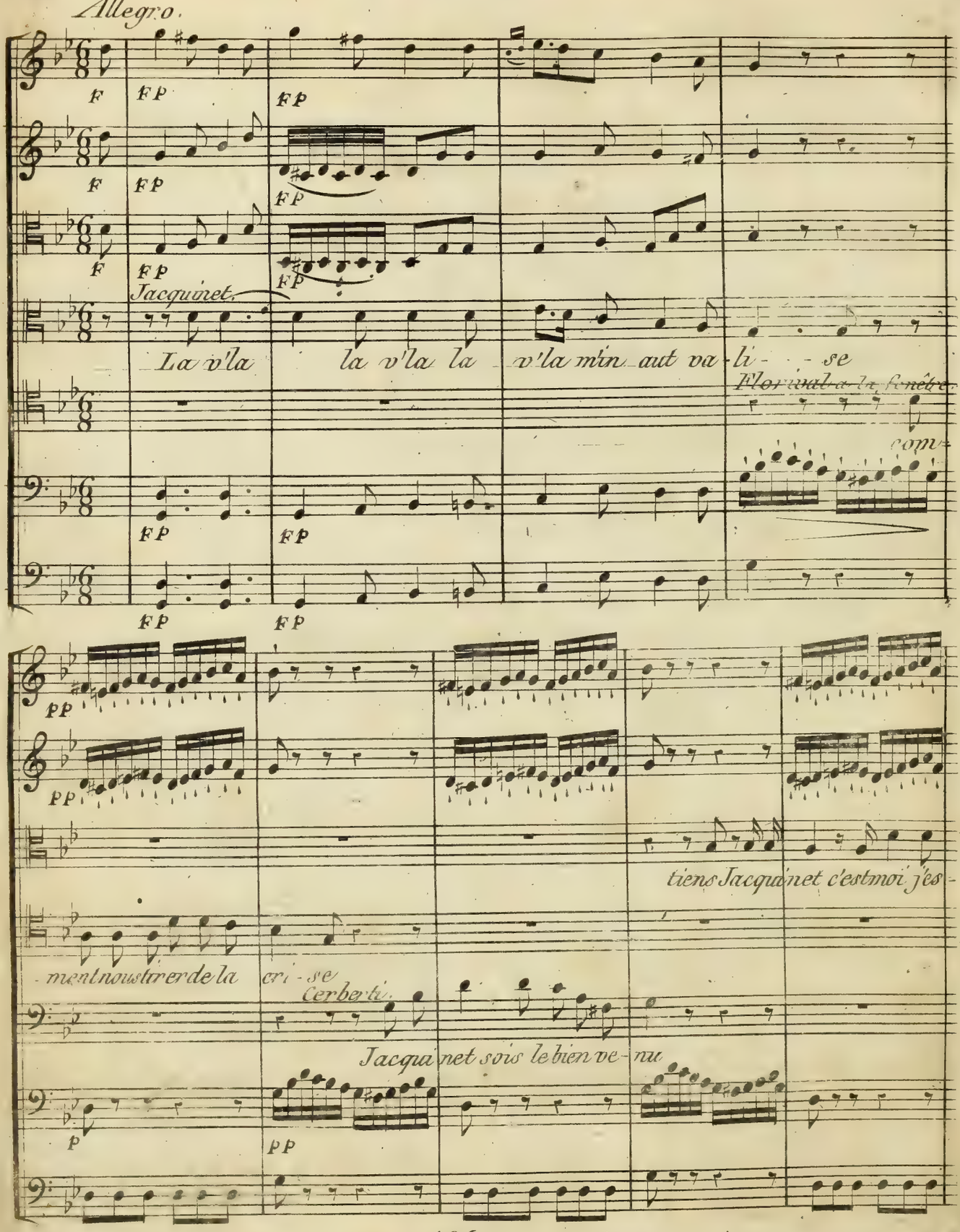
FF

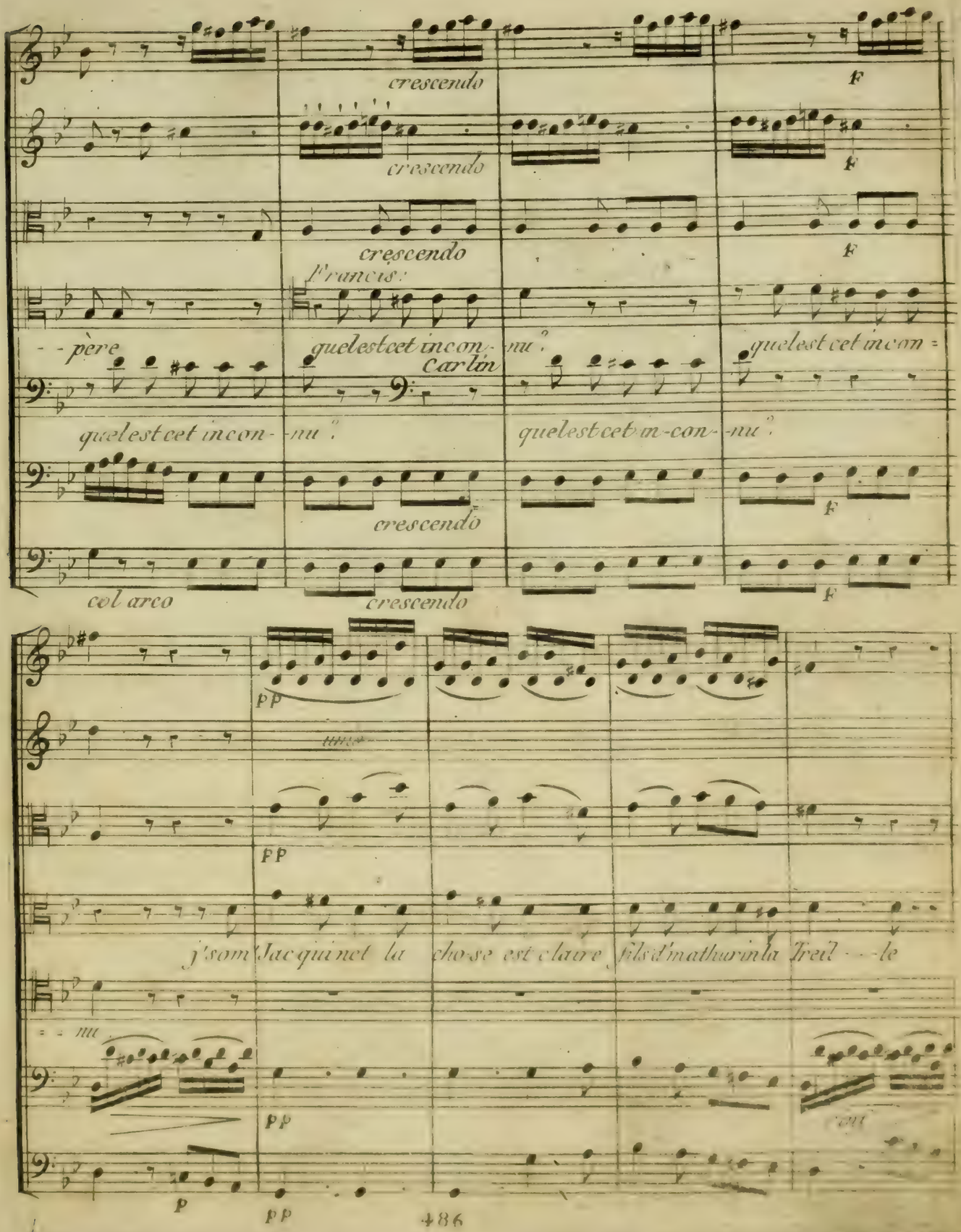
= = vir m'in pa-rain prêt à vous ser-vir

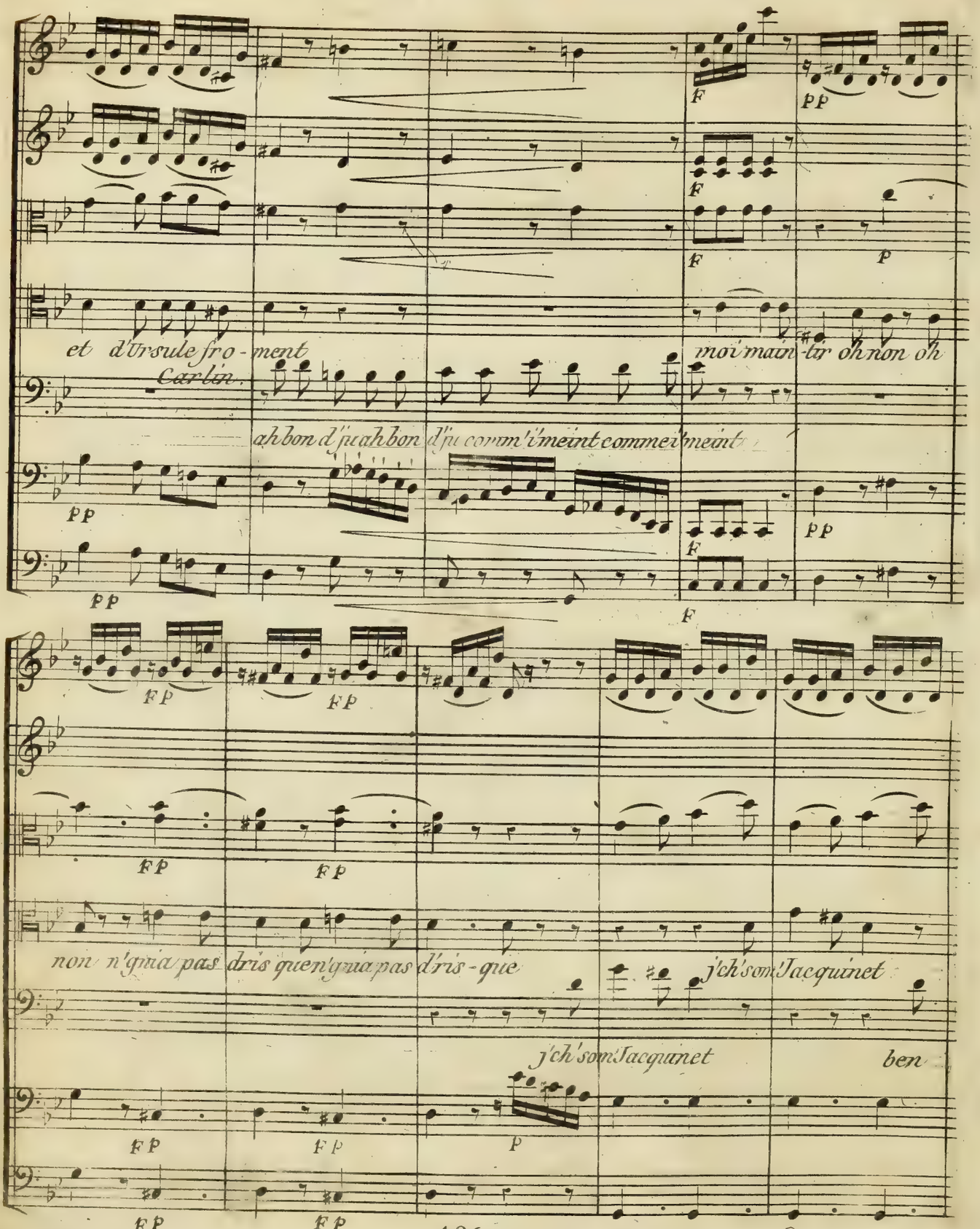
FF

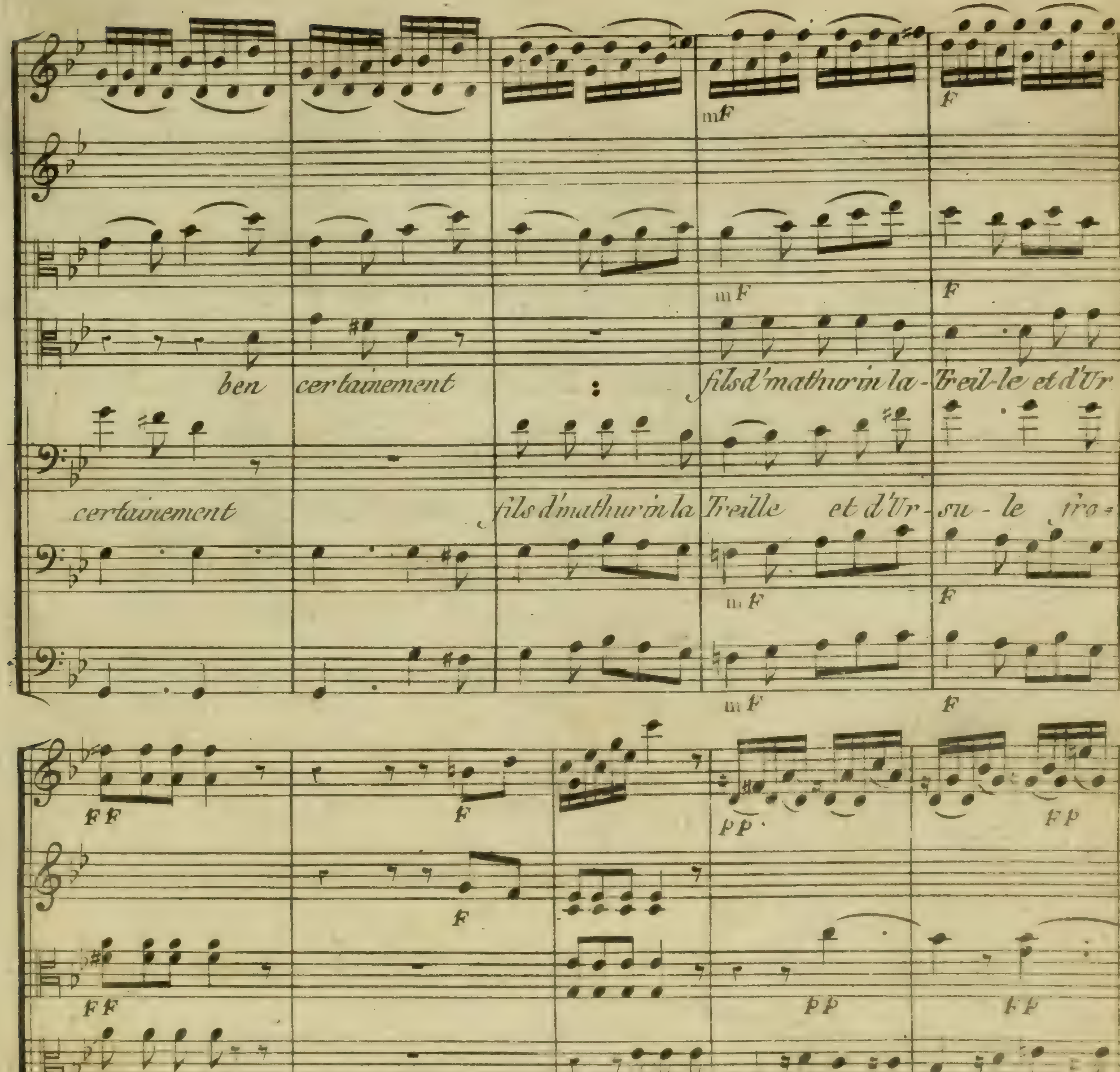
= = chir je vais je vais tout en ri-chir

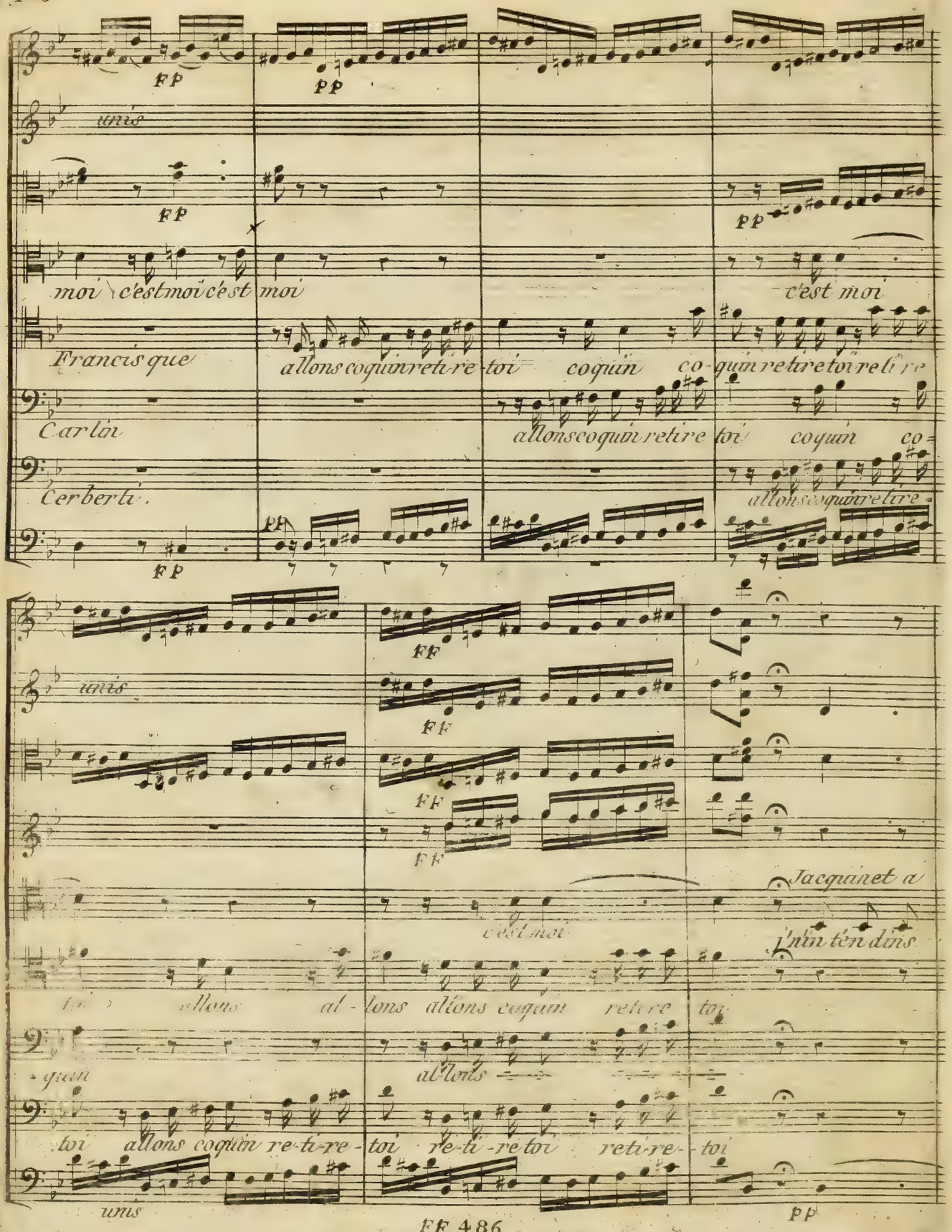
p FF

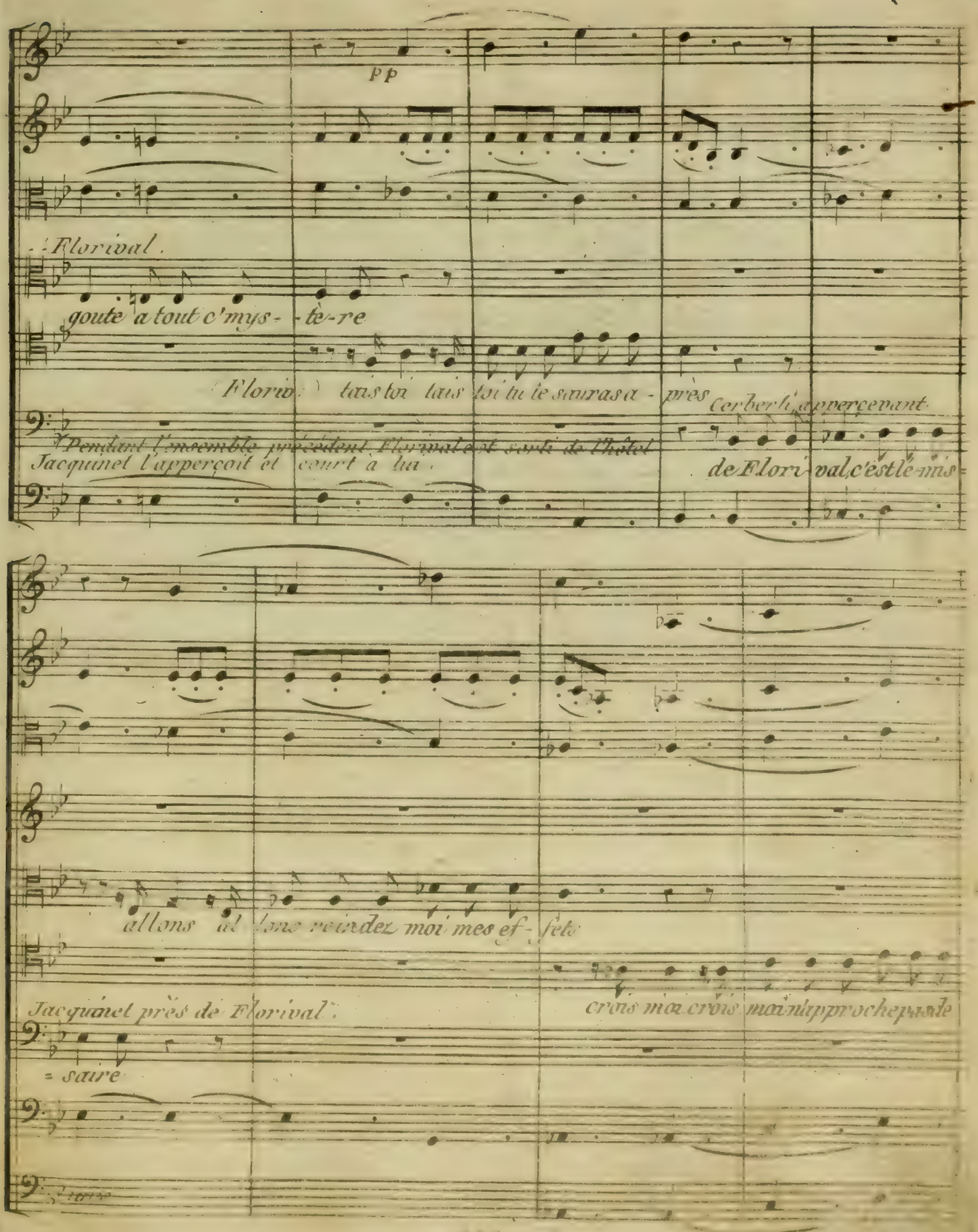

Allegro.
Jacquinet.
La v'la la v'la la v'la min aut va-li- - se
Florival a la fenêtre
com-
tiens Jacquinet c'est moi j'es-
-ment nous tirer de la cri-se
Cerberti.
Jacquinet sois le bien ve-nu

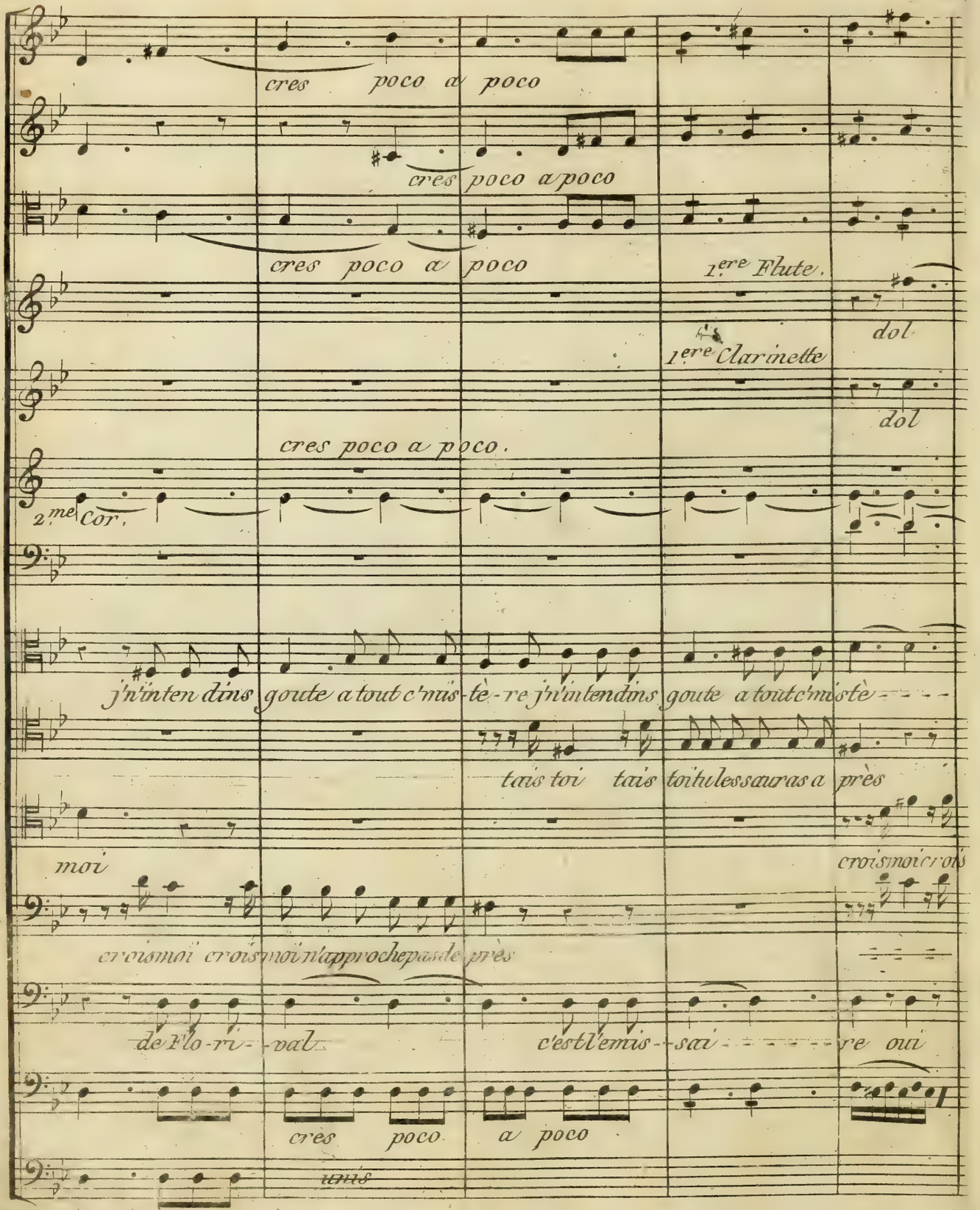

crescendo
F
crescendo
F
crescendo
F
Francis:
- - père
quelestcet incon- nu?
quelest cet incon =
Carlin
quelest cet incon- nu?
quelest cet in-con- nu?
crescendo
F
col arco
crescendo
F
pp
pp
j'som' Jac qui net la cho-se est claire fils d'mathurin la Treil - - le
= = nu
pp
p
pp

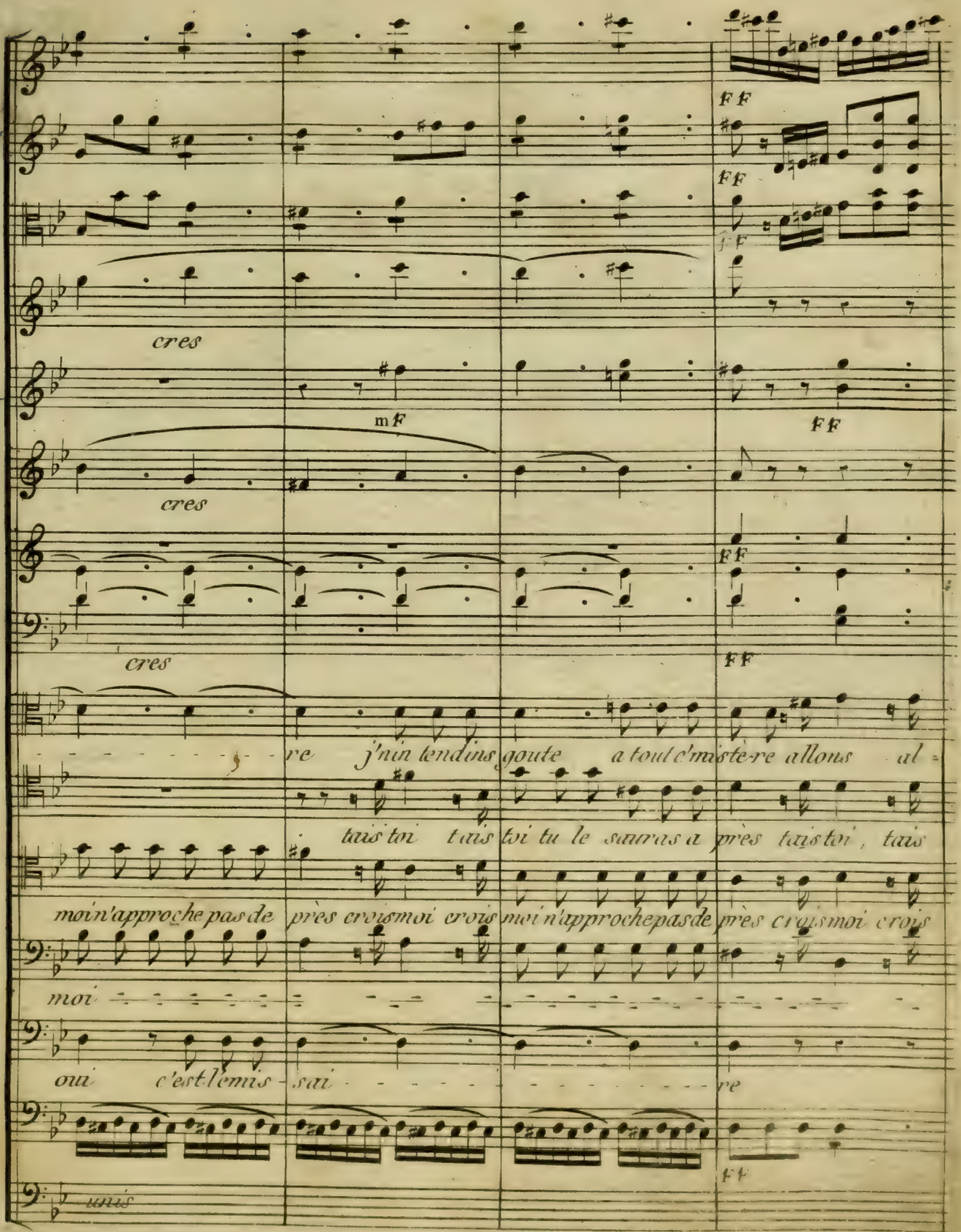

et d'Ursule fro - ment
Carlin.
moi main - tir oh non oh
ah bon d'ju ah bon d'ju comm'i meint comme i meint
non n'gnia pas dris quien'gnia pas d'ris - que
j'ch's on Jacquinet
j'ch's on Jacquinet
ben

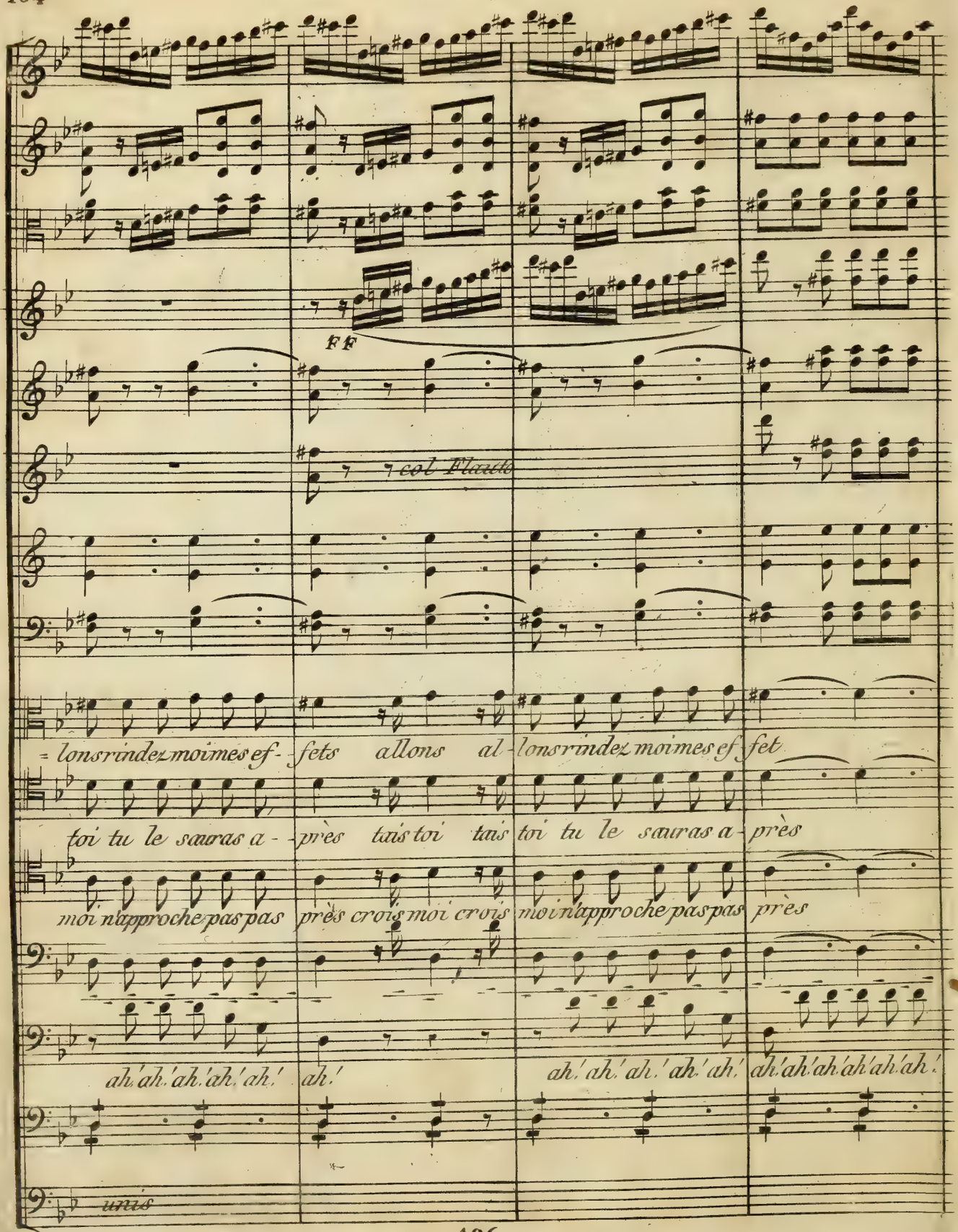

ben certainement
fils d'mathurin la Treil-le et d'Ur
certainement
fils d'mathurin la Treille et d'Ur-su-le fro=
su le froment
li vot' fil-leux eh non et non c'est moi ch't
= ment ch'é t'i vrai m'in parain Frans cisque

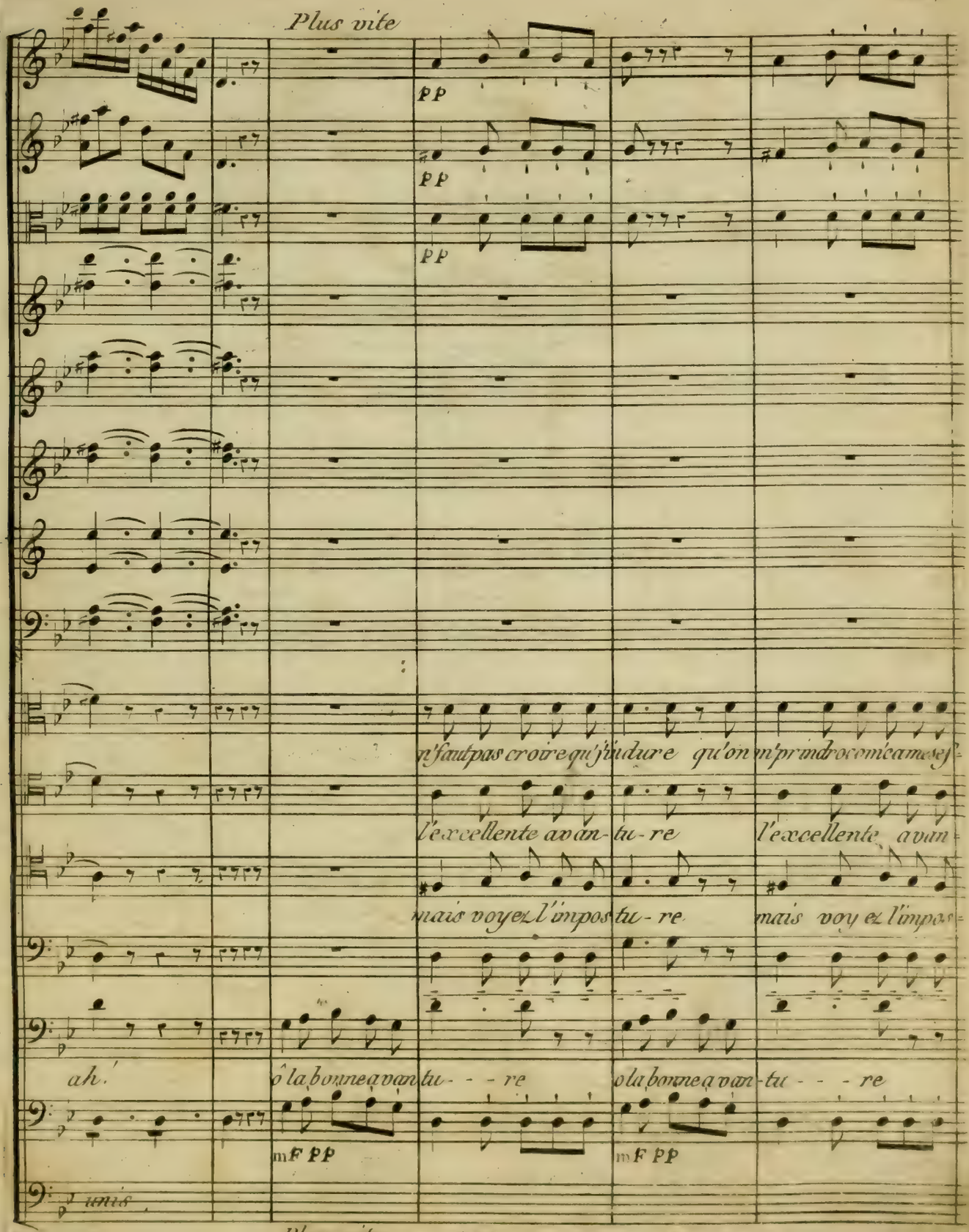

FP
PP
unis
FP
PP
moi c'est moi c'est moi
c'est moi
Francis que
allons coquin reti re toi coquin co quin retire toi reti re
Carlin
allons coquin retire toi coquin co
Cerberti.
allons coquin retire
FP
PP
unis
FF
FF
FF
FF
Jacquinet a
c'est moi
j'n'in t'en dins
allons al lons allons coquin retire toi
quin
allons
toi allons coquin re-ti-re-toi re-ti-re toi reti-re-toi
unis
PP

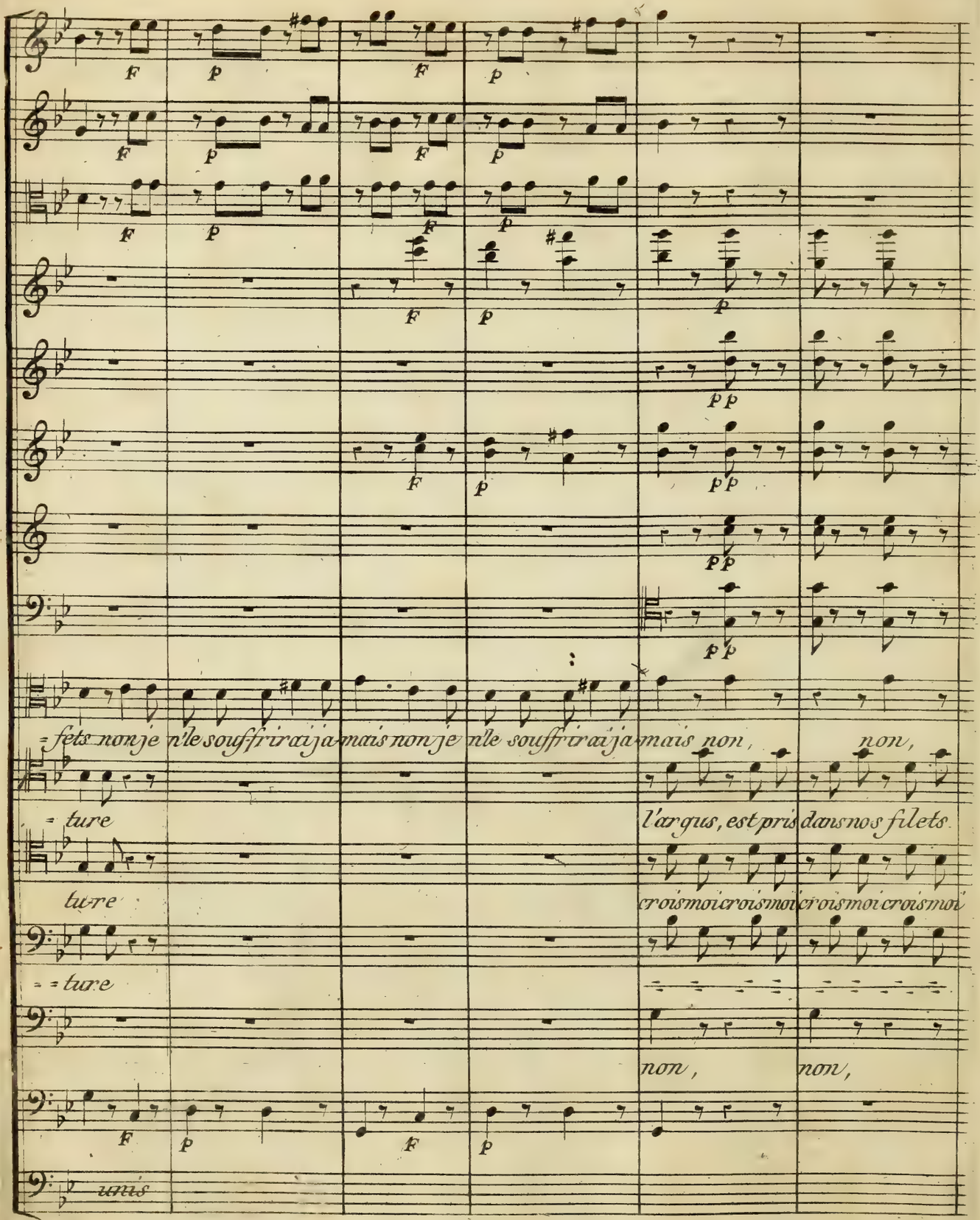

pp
Florival.
goute a tout c'mys- -te-re
Florival tais toi tais toi tu le sauras a- près
Cerberl'apperçevant
Pendant l'ensemble précédent Florival est sorti de l'hôtel
Jacquinet l'apperçoit et court à lui.
de Florival, c'est le mis-
allons al lons rejoindre moi mes ef- fets
Jacquinet près de Florival.
crois moi crois moi n'approche pas de
= saire

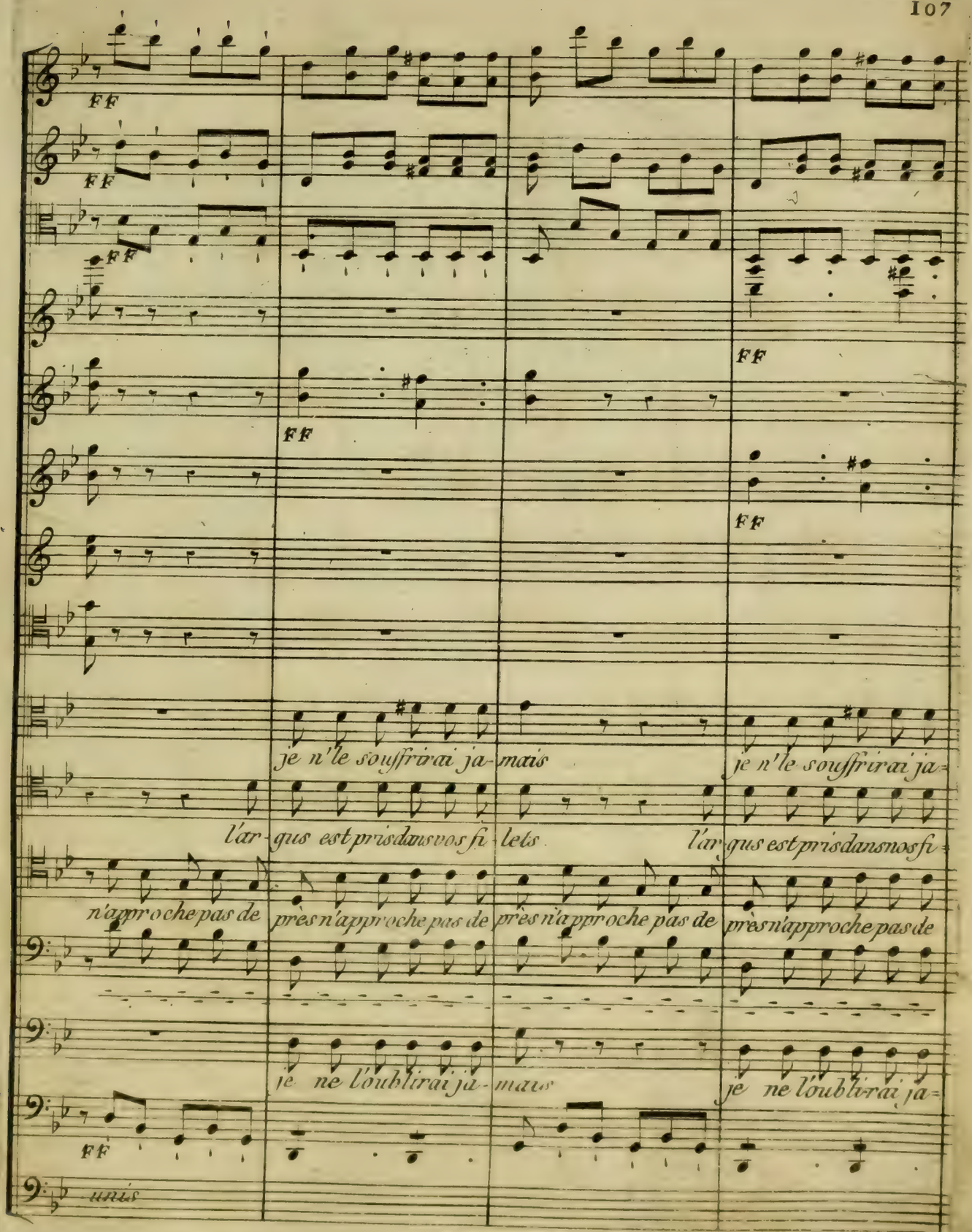

cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
1ere Flute.
dol
1ere Clarinette
dol
cres poco a poco.
2me Cor.
j'n'inten dins goute a tout c'mis-tè-re j'n'intendins goute a tout c'mis tè
tais toi tais toi tu les sauras a près
moi
croismoi croi
croismoi croismoi n'approche pas de près
de Flo-ri--val
c'est l'emis--sai--re oui
cres poco a poco
unis

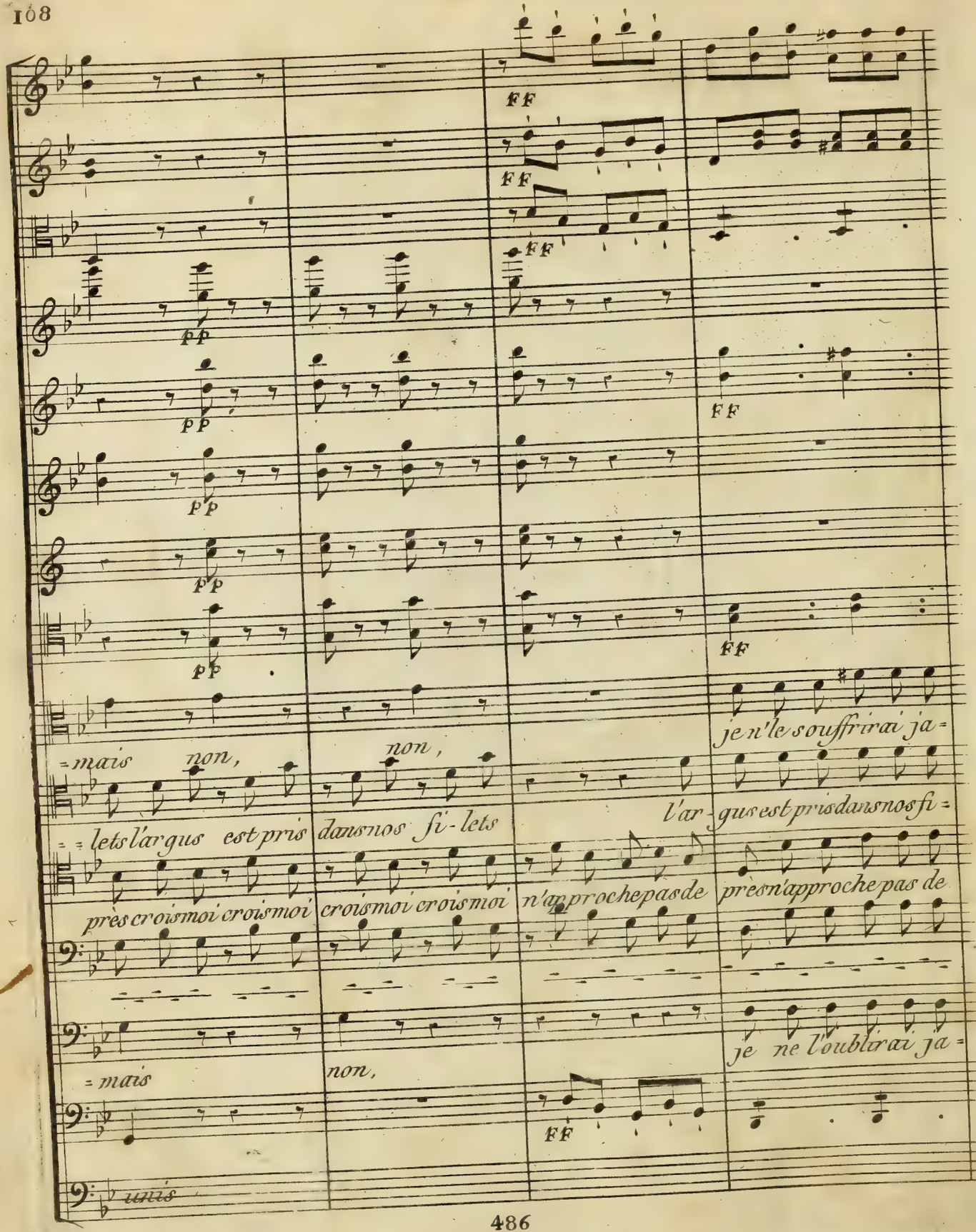

FF
FF
FF
cres
mF
FF
cres
FF
cres
FF
re j'nin tendins goute a tout c'mistère allons al=
tais toi tais toi tu le sauras a près tais toi, tais
moi n'approche pas de près crois moi crois moi n'approche pas de près crois moi crois
moi
oui c'est l'emis - sai - - - - - - - - - - - - - re
FF
unis

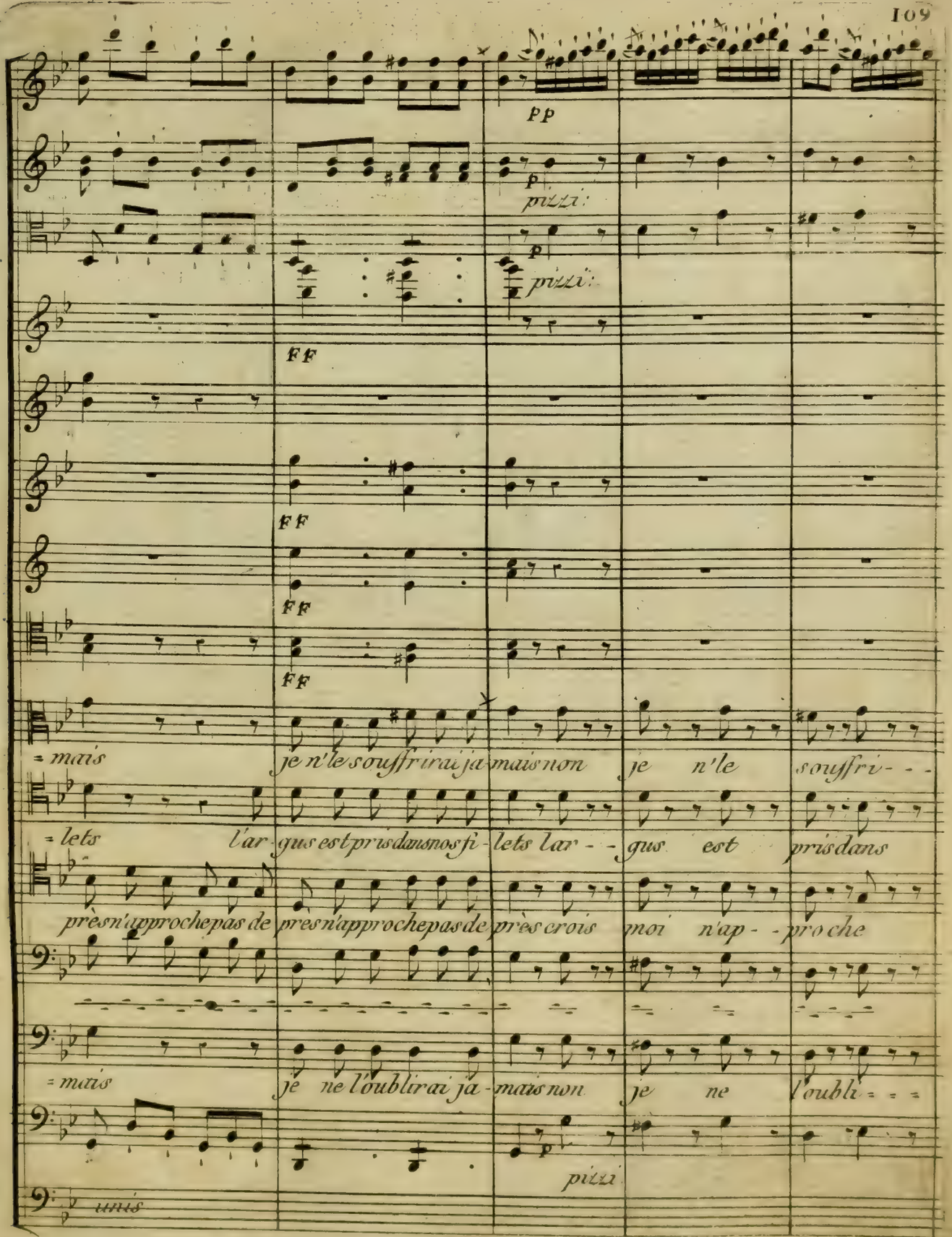

FF
col Flauto
lons rindez moi mes ef- fets allons al- lons rindez moi mes ef fet
toi tu le sauras a- près tais toi tais toi tu le sauras a- près
moi n'approche pas pas près crois moi crois moi n'approche pas pas près
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
unis

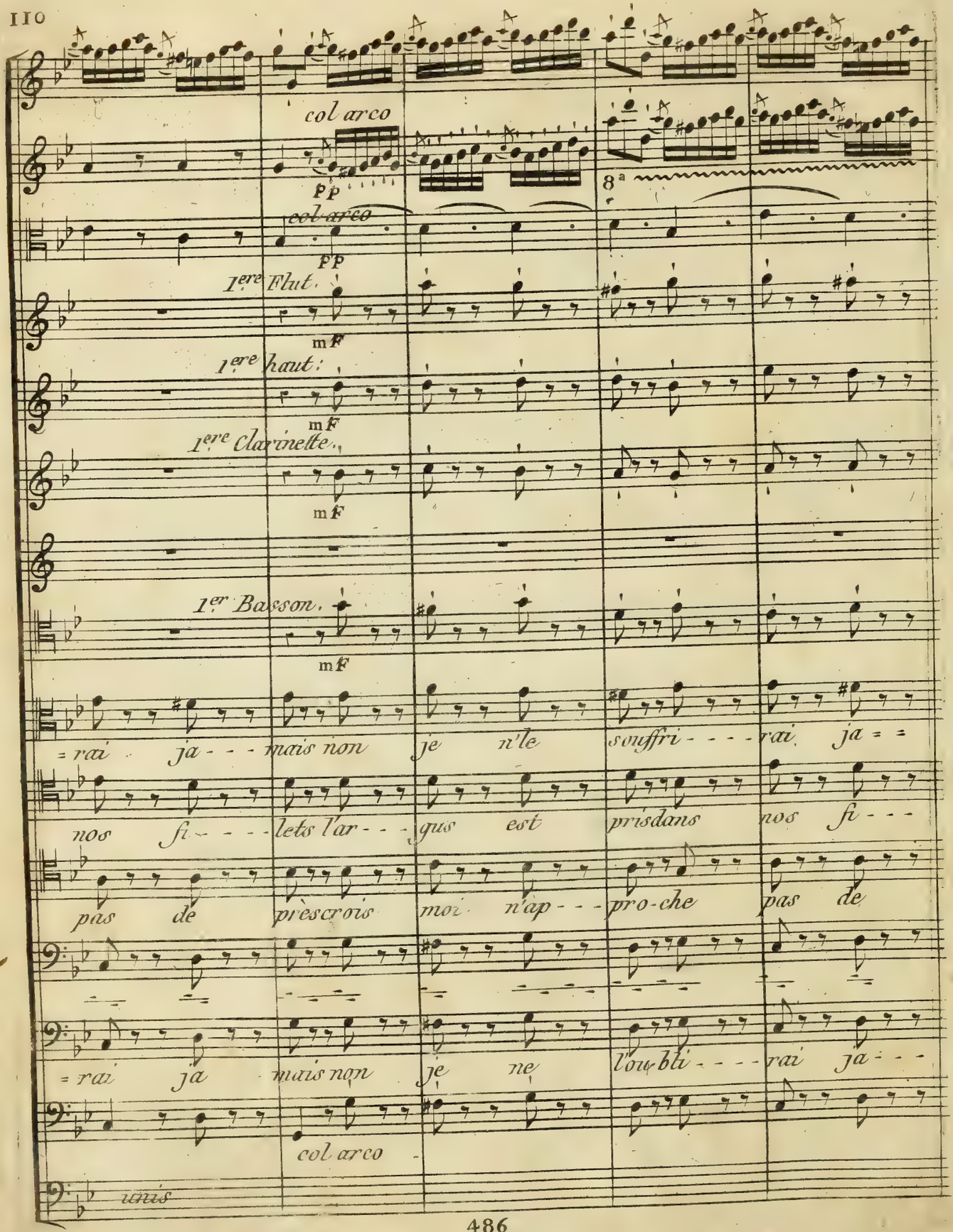

Plus vite
pp
pp
pp
n'faut pas croire qu'j'indure qu'on m'prindro com'ca mes ef=
l'excellente avan-tu-re l'excellente avan=
mais voyez l'impos tu-re mais voy ez l'impos=
ah! ô la bonne avan tu - - - re o la bonne avan-tu - - - re
mF PP
mF PP
unis
Plus vite

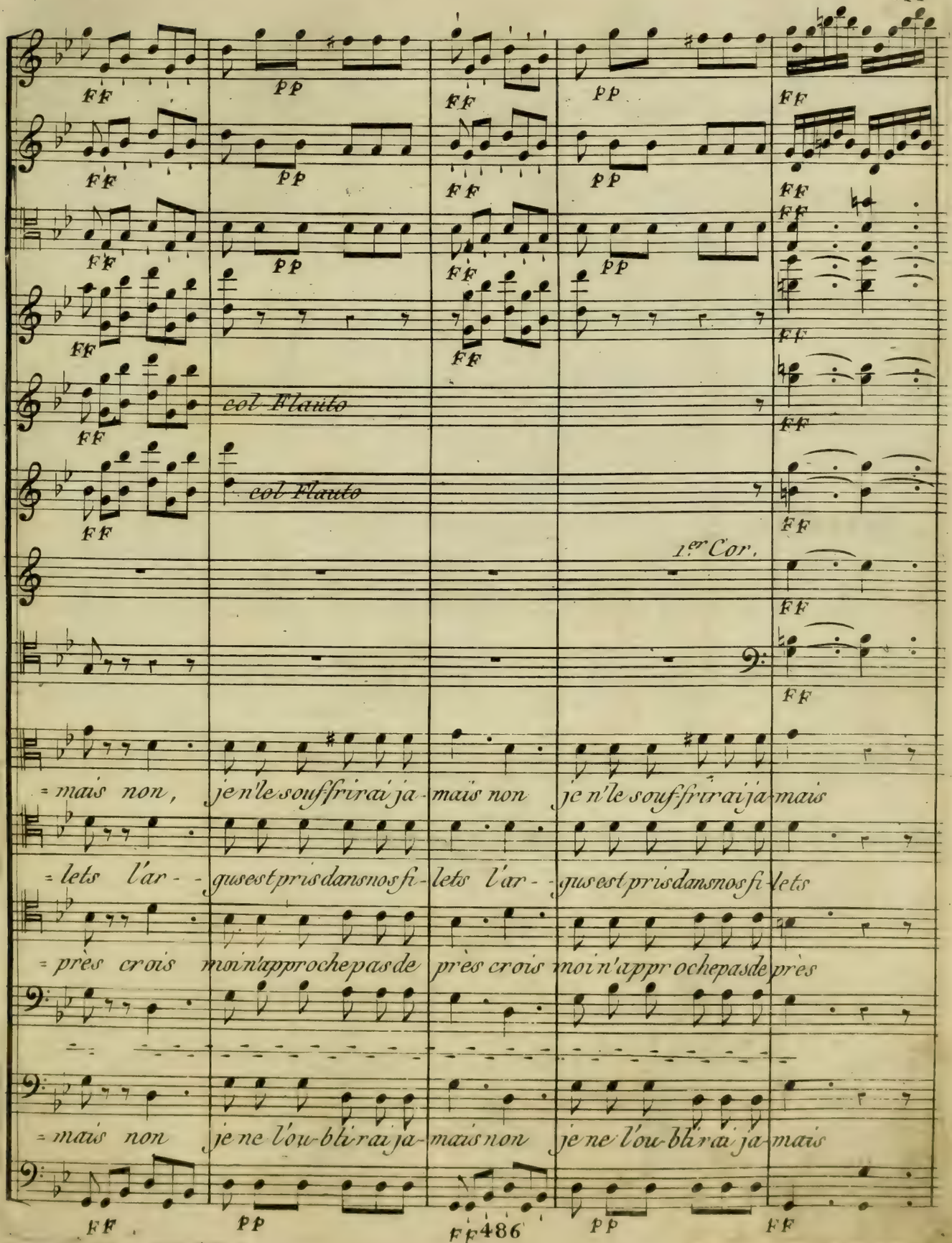

fets non je n'le souffriraija mais non je n'le souffriraija mais non, non,
ture
l'argus, est pris dans nos filets
ture
croismoi croismoi croismoi croismoi
ture
non, non,
unis

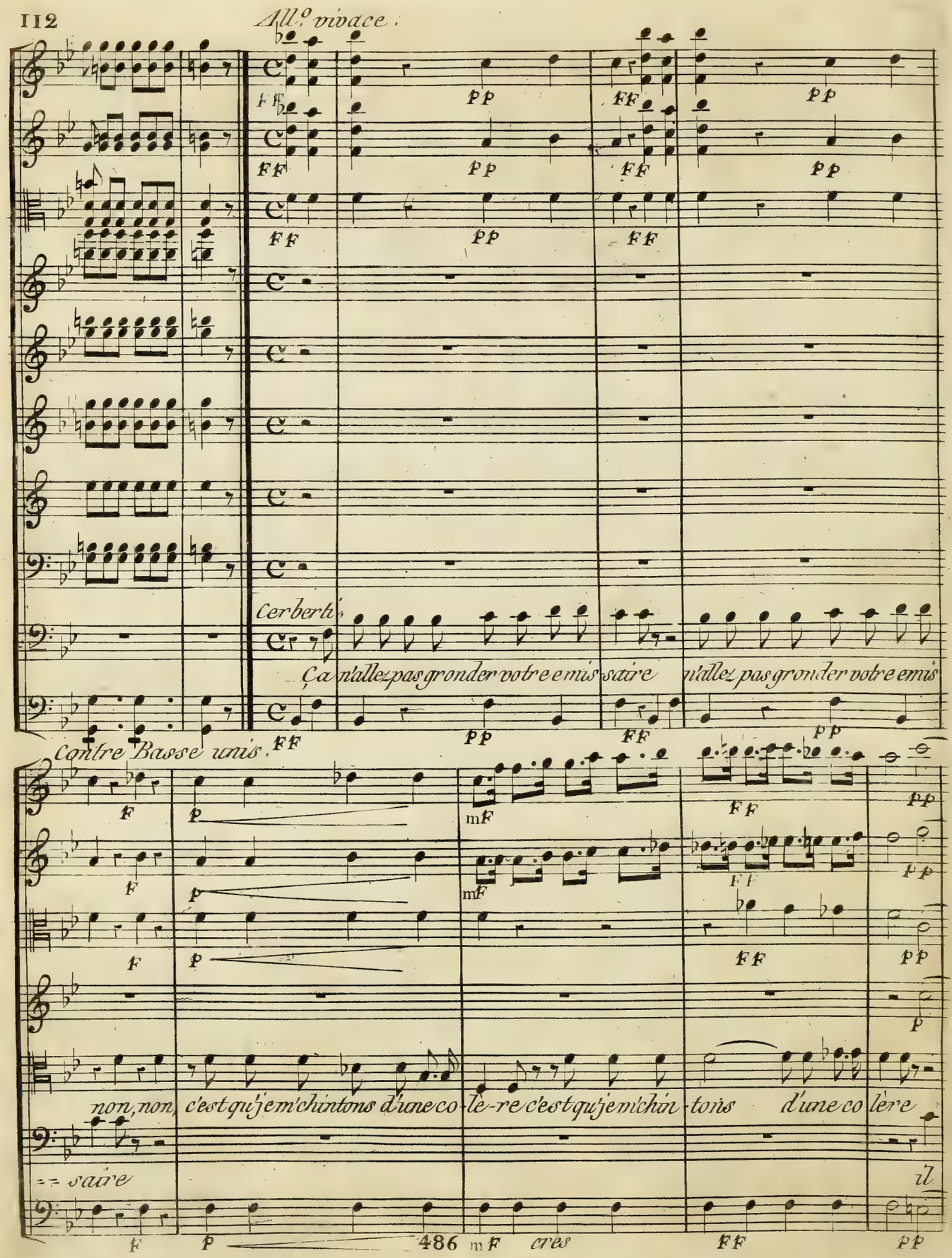

FF
FF
FF
FF
FF
je n'le souffrirai ja-mais
je n'le souffrirai ja=
l'ar-gus est pris dans vos fi-lets
l'ar-gus est pris dans nos fi=
n'approche pas de près n'approche pas de près n'approche pas de près n'approche pas de
je ne l'oublirai ja-mais
je ne l'oublirai ja=
FF
unis

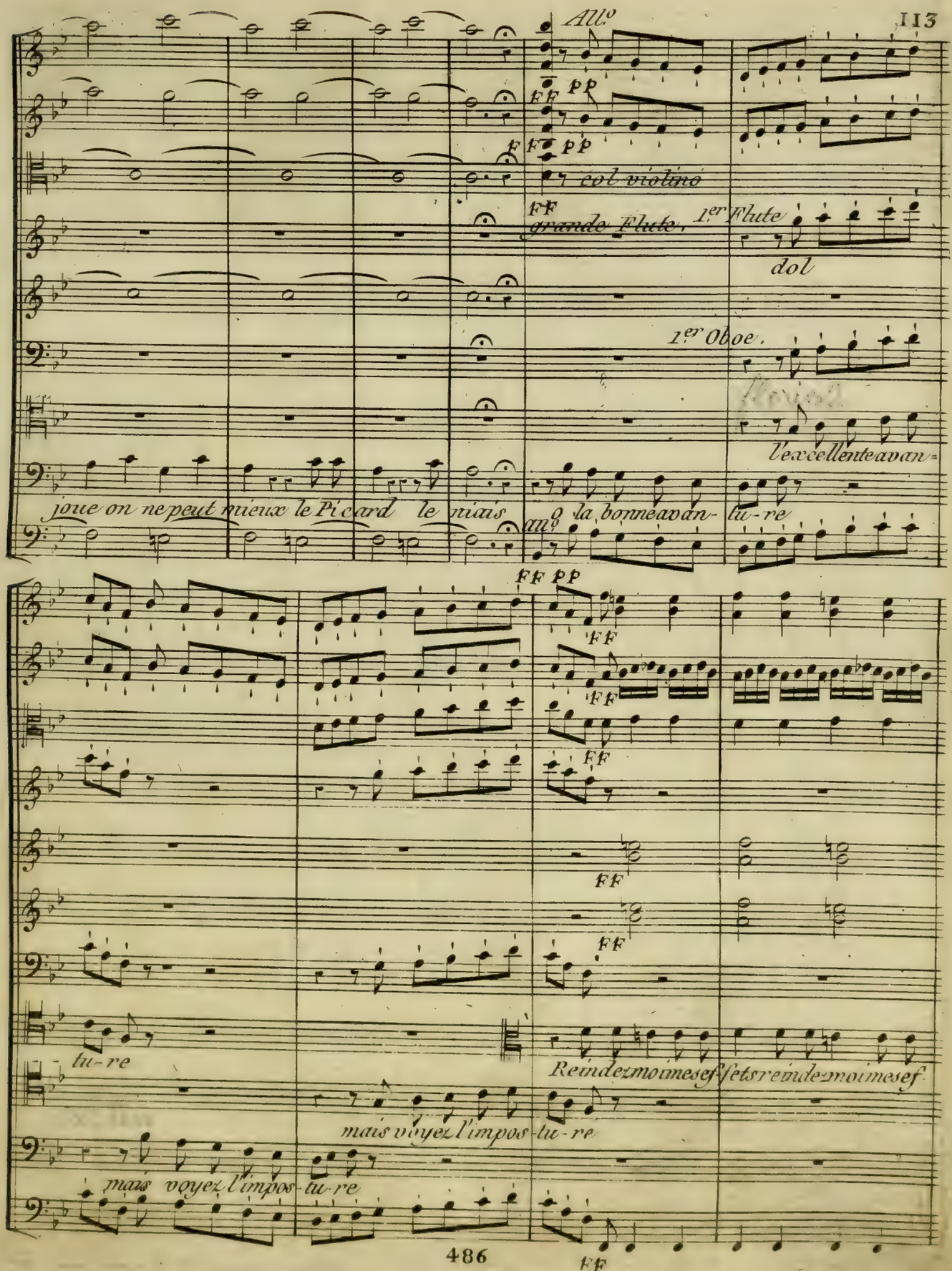

ff
ff
ff
pp
pp
pp
pp
ff
ff
= mais non,
non,
je n'le souffrirai ja =
= = lets l'argus est pris
dans nos fi-lets
l'ar-
gus est pris dans nos fi =
près croismoi croismoi
croismoi croismoi
n'approche pas de
près n'approche pas de
= mais
non,
je ne l'oublirai ja =
ff
unis

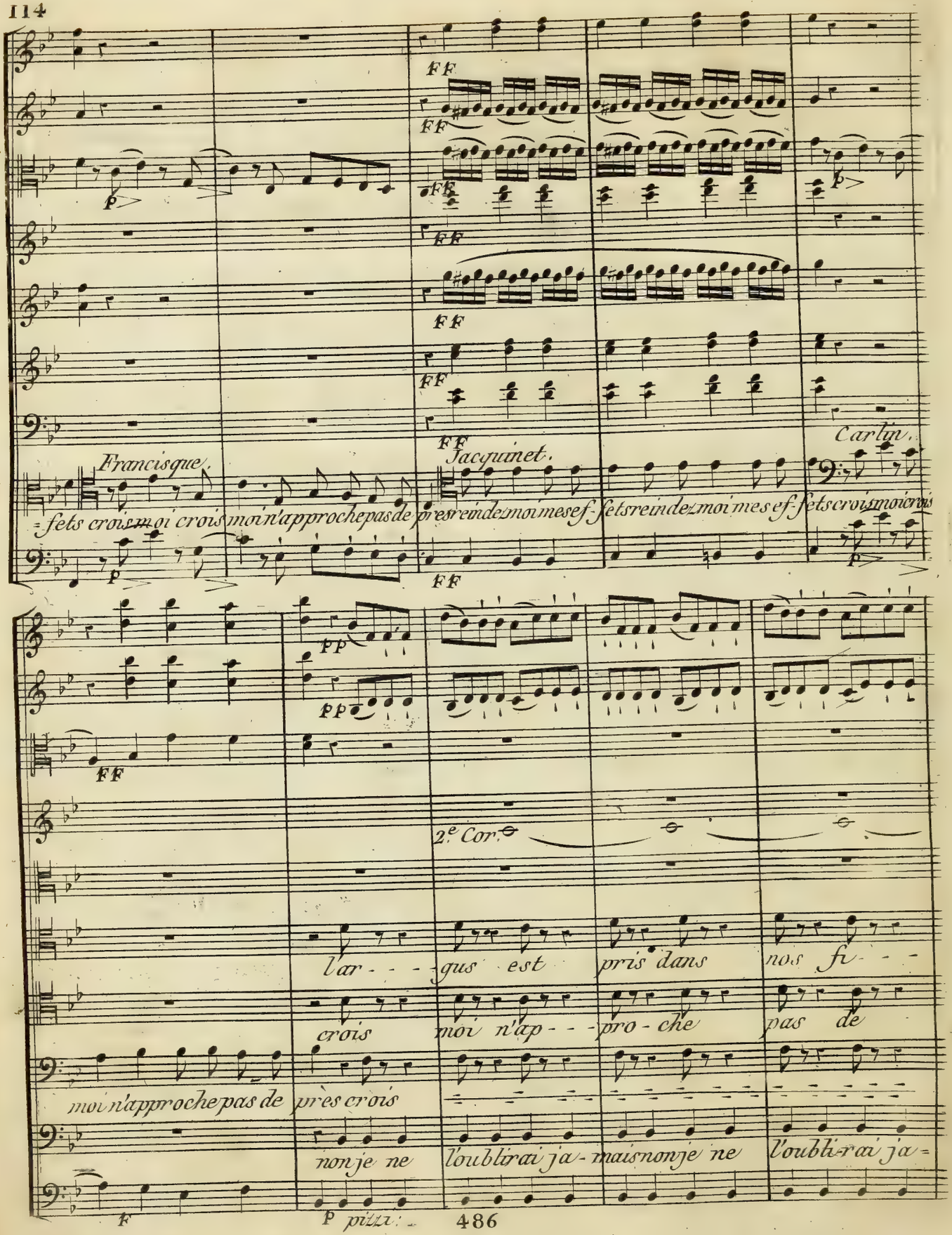

pp
p
pizzi:
p
pizzi:
ff
ff
ff
ff
= mais
je n'le souffrirai ja-mais non
je n'le
souffri- - -
= lets
l'ar-gus est pris dans nos fi-lets lar- - gus
est
pris dans
près n'approche pas de
près n'approche pas de
près crois
moi n'ap- - pro che
= mais
je ne l'oublirai ja-mais non
je ne
l'oubli = = =
pizzi
unis

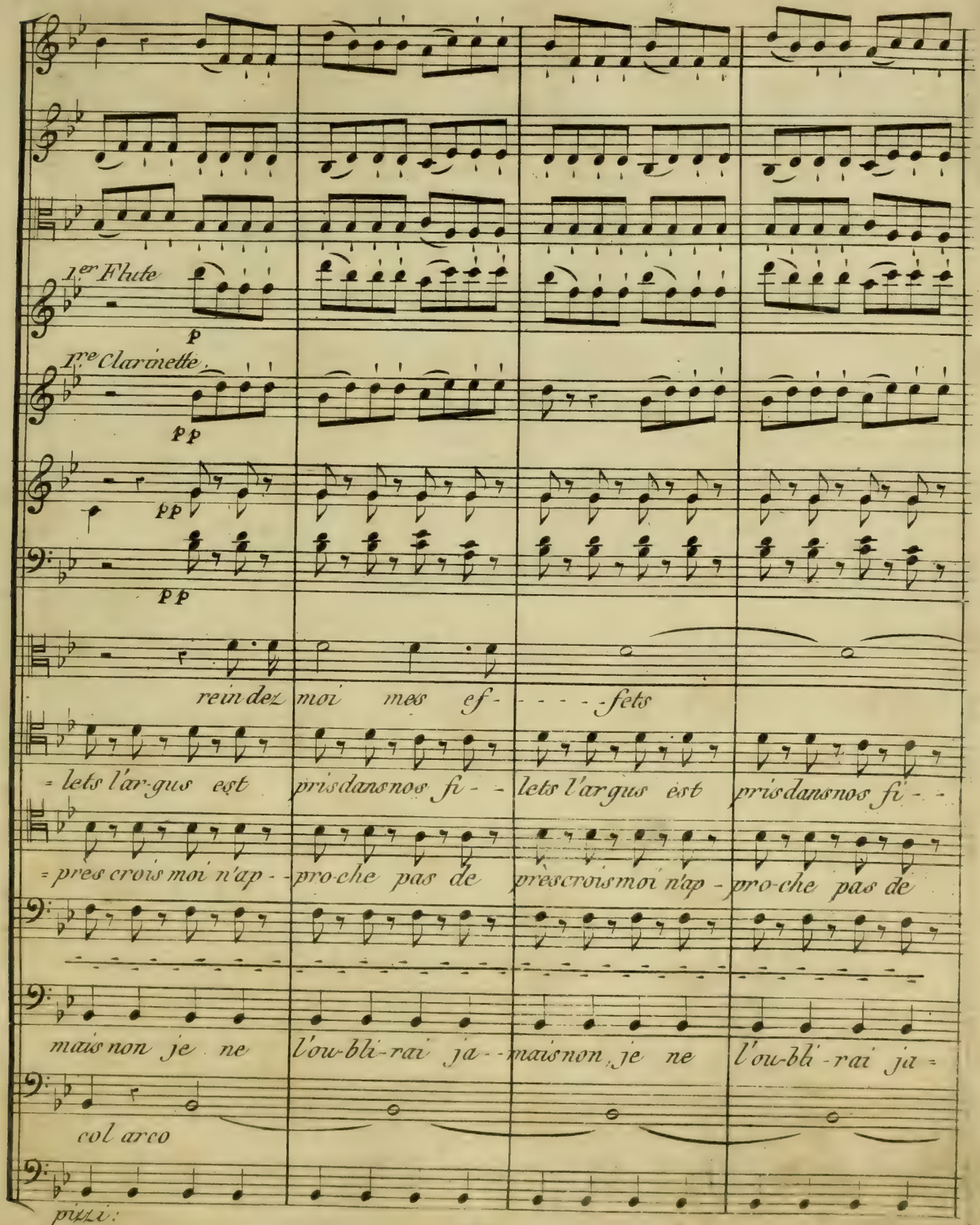

col arco
pp
col arco
pp
1ere Flut.
mF
1ere haut:
mF
1ere Clarinette.
mF
1er Basson.
mF
=rai ja - - - mais non je n'le souffri - - - rai ja = =
nos fi - - - lets l'ar - - - gus est prisdans nos fi - - -
pas de près crois moi n'ap - - - pro-che pas de
=rai ja mais nan je ne l'ou-bli - - - rai ja - - -
col arco
mais

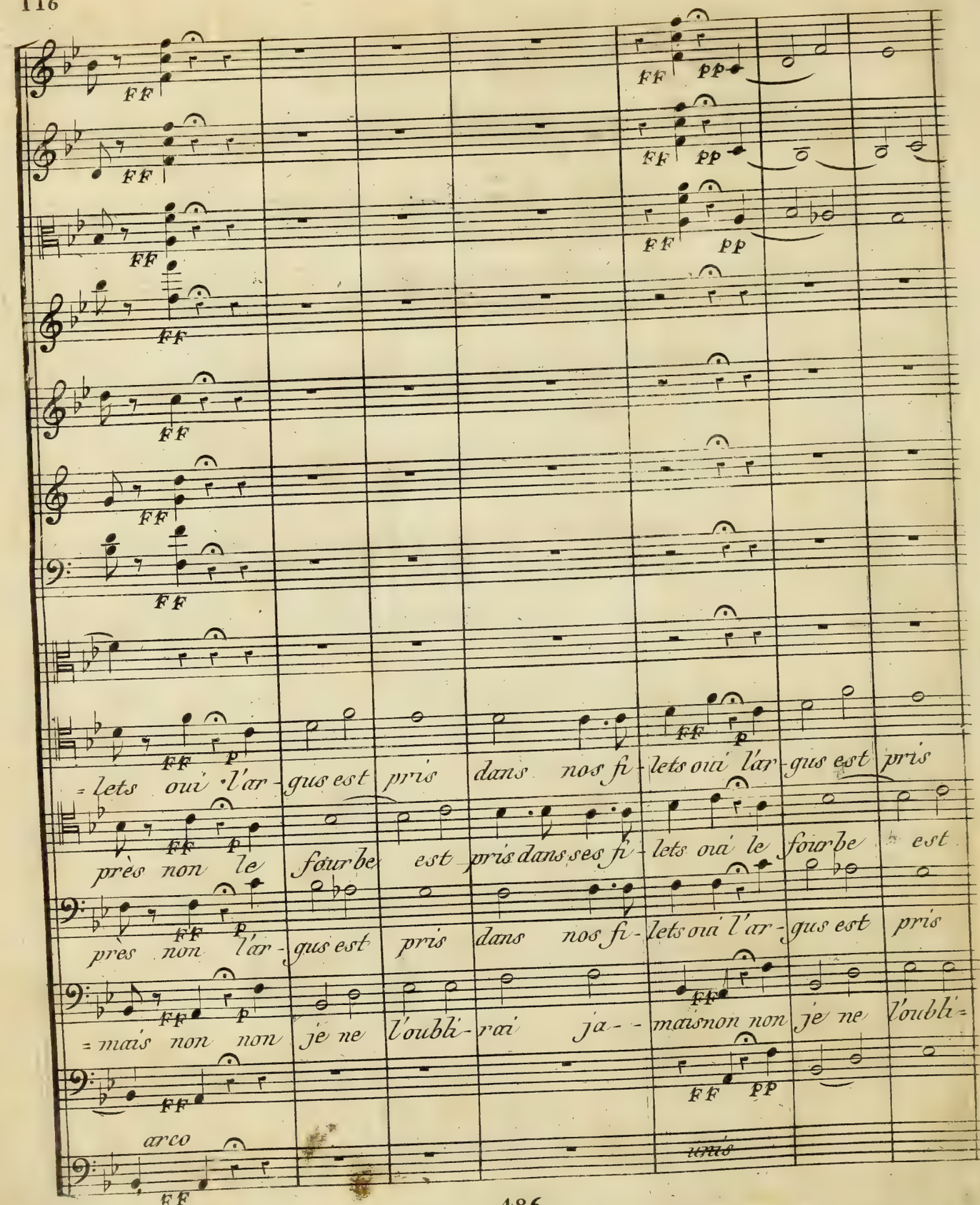

col Flauto
col Flauto
1.er Cor.
= mais non, je n'le souffrirai jamais non je n'le souffrirai jamais
= lets l'ar - - gus est pris dans nos fi- lets l'ar - - gus est pris dans nos fi- lets
= près crois moi n'approche pas de près crois moi n'approche pas de près
= mais non je ne l'ou-blirai jamais non je ne l'ou-blirai jamais

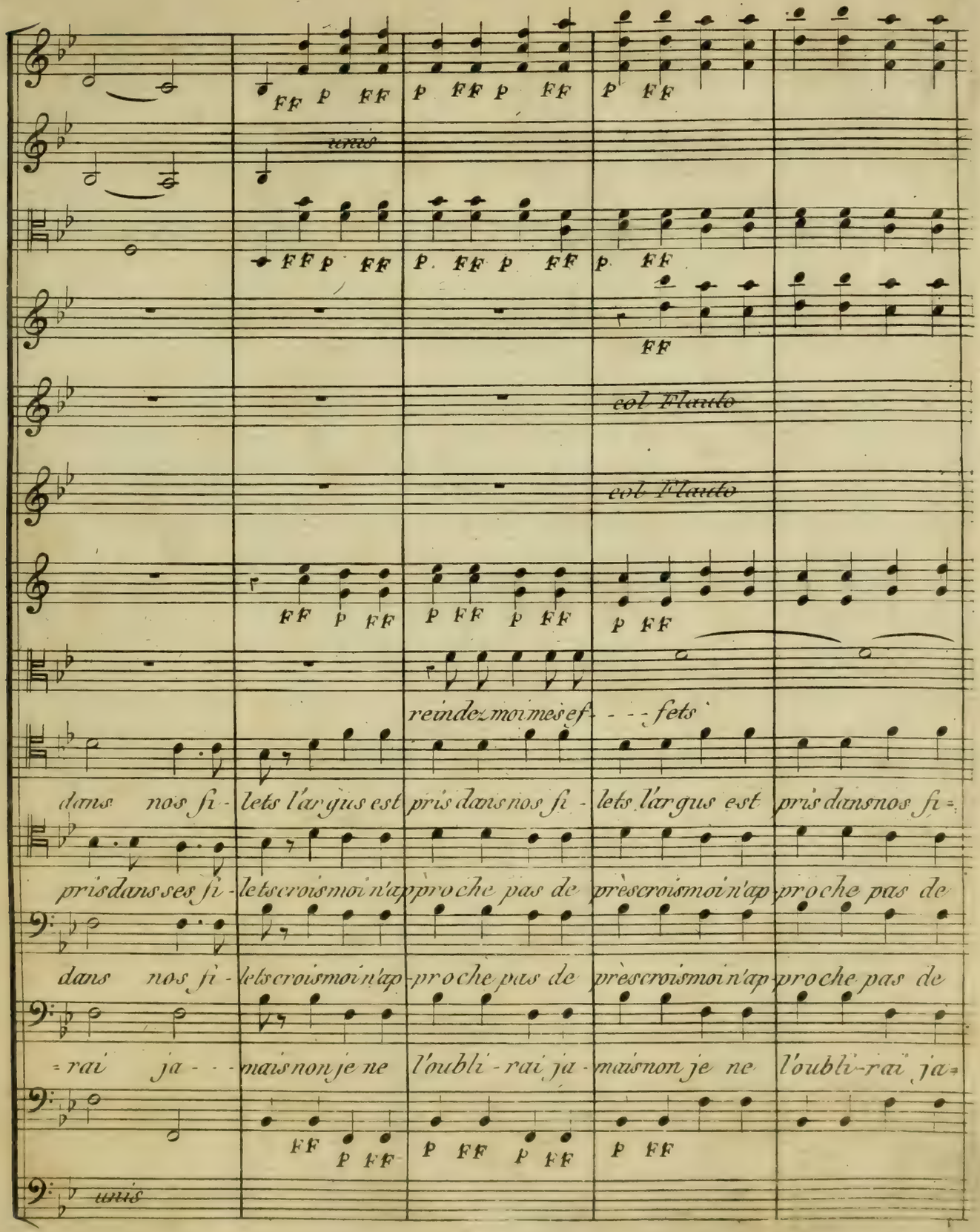

All.o vivace.
Cerberli
Ça n'allez pas gronder votre emis saire
n'allez pas gronder votre emis
Contre Basse unis.
non, non, c'est qu'je m'chintons d'une co-le-re c'est qu'je m'chin-tons d'une co lere
saire
il
486
cres

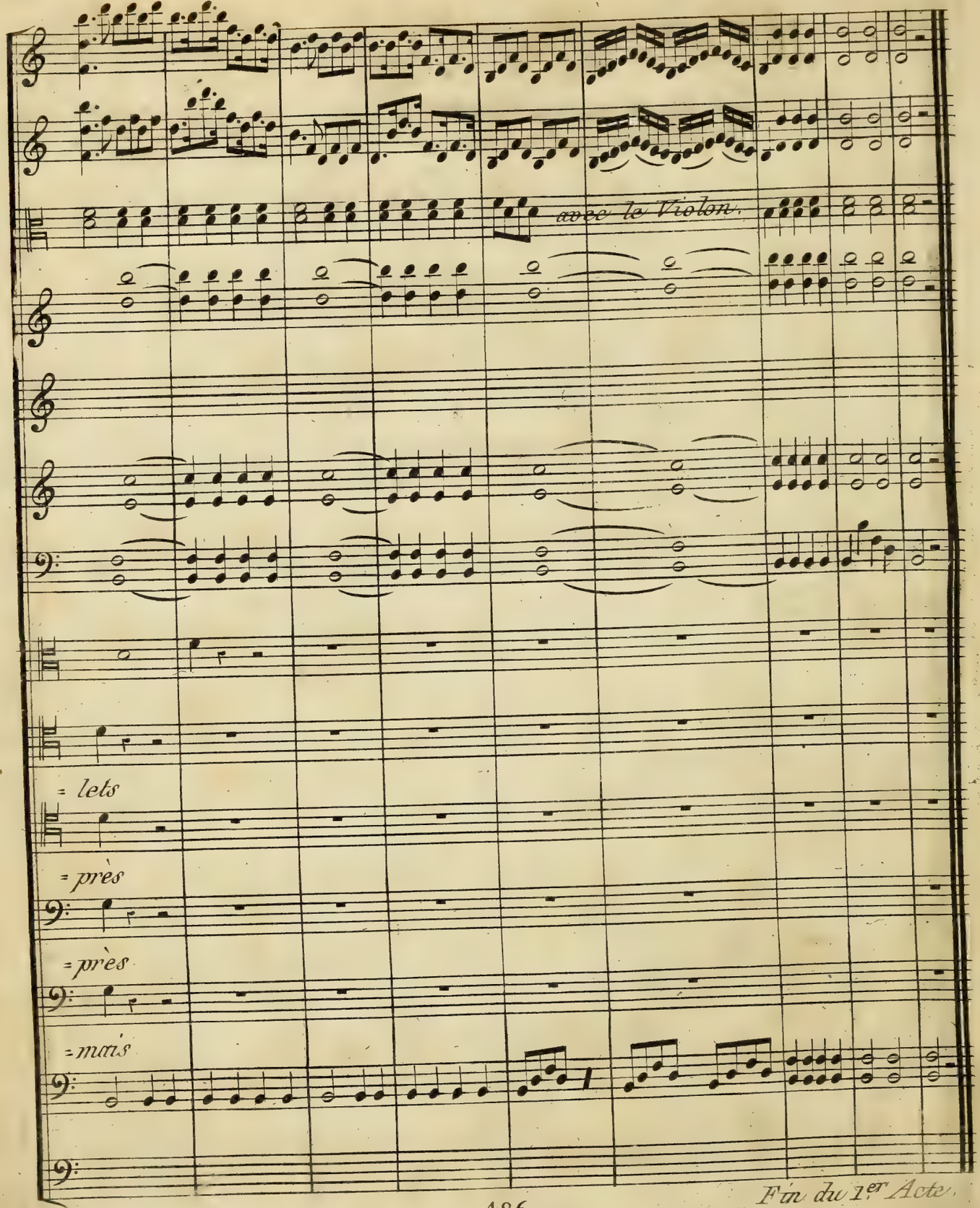

All.o
FF pp
FF pp
col violino
FF
grande Flute.
1.er Flute
dol
1.er Oboe.
l'excellente avan-
joue on ne peut mieux le Picard le vrais
ah la bonne avan- tu-re
FF pp
FF
FF
FF
FF
tu-re
Rendez moi mes effets rendez moi mes ef
mais voyez l'impos-tu-re
mais voyez l'impos-tu-re
FF


Francisque.
Jacquinet.
Carlin.
=fets crois-moi crois moi n'approche pas de près reinde-moi mes ef-fets reinde-moi mes ef-fets crois moi crois
2e. Cor.
l'ar - - - gus est pris dans nos fi - - -
crois moi n'ap - - - pro - che pas de
moi n'approche pas de près crois
non je ne l'oublirai ja-mais non je ne l'oubli-rai ja=
pizzi.


1er Flute
p
1re Clarinette
pp
pp
pp
rein dez moi mes ef- - - - - fets
= lets l'ar-gus est pris dans nos fi- - lets l'ar gus est pris dans nos fi- -
= pres crois moi n'ap- - pro-che pas de pres crois moi n'ap - pro-che pas de
mais non je ne l'ou-bli-rai ja- - mais non je ne l'ou-bli-rai ja =
col arco
pizz.


FF
FF PP
FF
FF PP
FF
FF PP
FF
FF
FF
FF
FF
FF P
FF P
=lets oui l'ar-gus est pris dans nos fi-lets oui l'ar-gus est pris
FF P
près non le fourbe est pris dans ses fi-lets oui le fourbe est
FF P
près non l'ar-gus est pris dans nos fi-lets oui l'ar-gus est pris
FF P
=mais non non je ne l'oubli-rai ja--mais non non je ne l'oubli=
FF
FF PP
arco
FF
unis


FF p FF p FF p FF p FF
unis
col Flauto
col Flauto
reindez moi mes ef - - - fets
dans nos si - lets l'argus est pris dans nos si - lets l'argus est pris dans nos si -
pris dans ses si - lets croi s moi n'ap proche pas de près croi s moi n'ap proche pas de
dans nos si - lets croi s moi n'ap - proche pas de près croi s moi n'ap proche pas de
= rai ja - - - mais non je ne l'oubli - rai ja - mais non je ne l'oubli - rai ja -
unis



Fin du 1er Acte.

ACTE DEUXIEME

Le Théâtre représente l'intérieur de l'attelier de Cerberti. Çà et là différens cartons, bustes et tableaux, parmi lesquels on en remarque un sur le côté, à la droite du spectateur, représentant Bayard *recevant une échappe des mains de madame de* Randan *: ce tableau doit representer les personnages de grandeur naturelle, et avoir environ huit pieds carrés. Plusieurs meubles; un marbre à broyer des couleurs, posé sur un piédestal. Derrière le tableau un gradin d'environ 6 pouces de haut, sur 6 pieds de long et 2 de large: il est couvert d'un drap verd. Sur chaque côté de la scène une porte latérale; au fond une croisée à grands carreaux, dont le bas est couvert par un petit rideau verd cloué à chaque moitié de la croisée.*

SCENE PREMIÈRE.

Cerberti, Armantine, (Ils entrent par la porte à la gauche du spectateur.

Armantine, entrant la premiere avec vivacité.

Vous direz tout ce qu'il vous plaira, il ne me plaît pas de poser modèle aujourd'hui.

Cerberti.

Vous êtes d'un caprice, d'une contradiction.

Armantine, souriant avec malice.)

Grace à vos soins, mon caractère se forme.

Cerberti.

On diroit que vous prenez plaisir à m'impatienter.

Armantine.

Il faut bien que je réponde... à vos bontés pour moi.

Cerberti.

Armantine... vous oubliez que je vous tiens lieu de père; que c'est à moi que sont confiées votre jeunesse, votre éducation....

Armantine.

C'est à-dire l'honorable emploi de me tourmenter sans cesse.

Cerberti.

Vous osez me dire en face?...

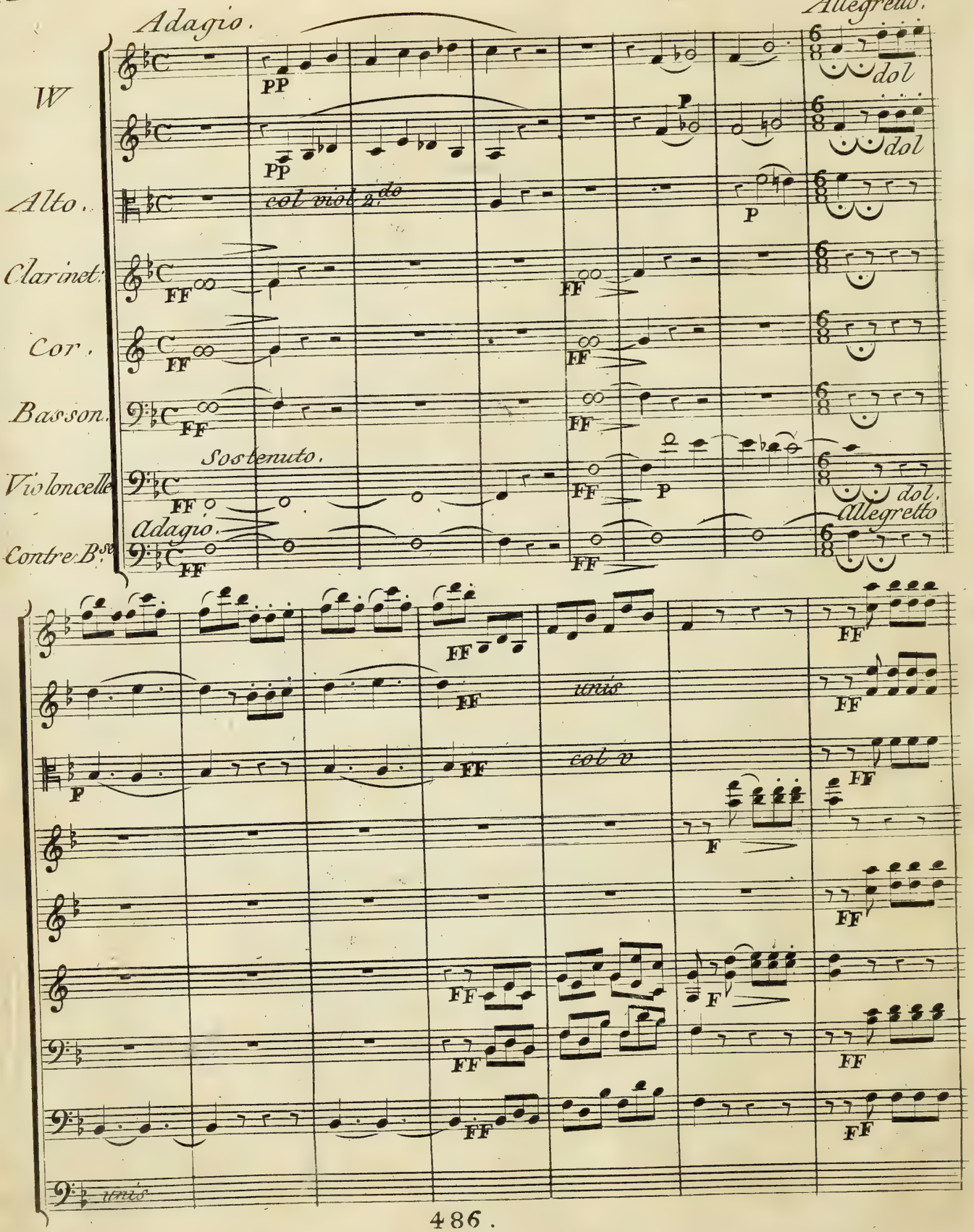
Armantine, sérieusement et avec chaleur.

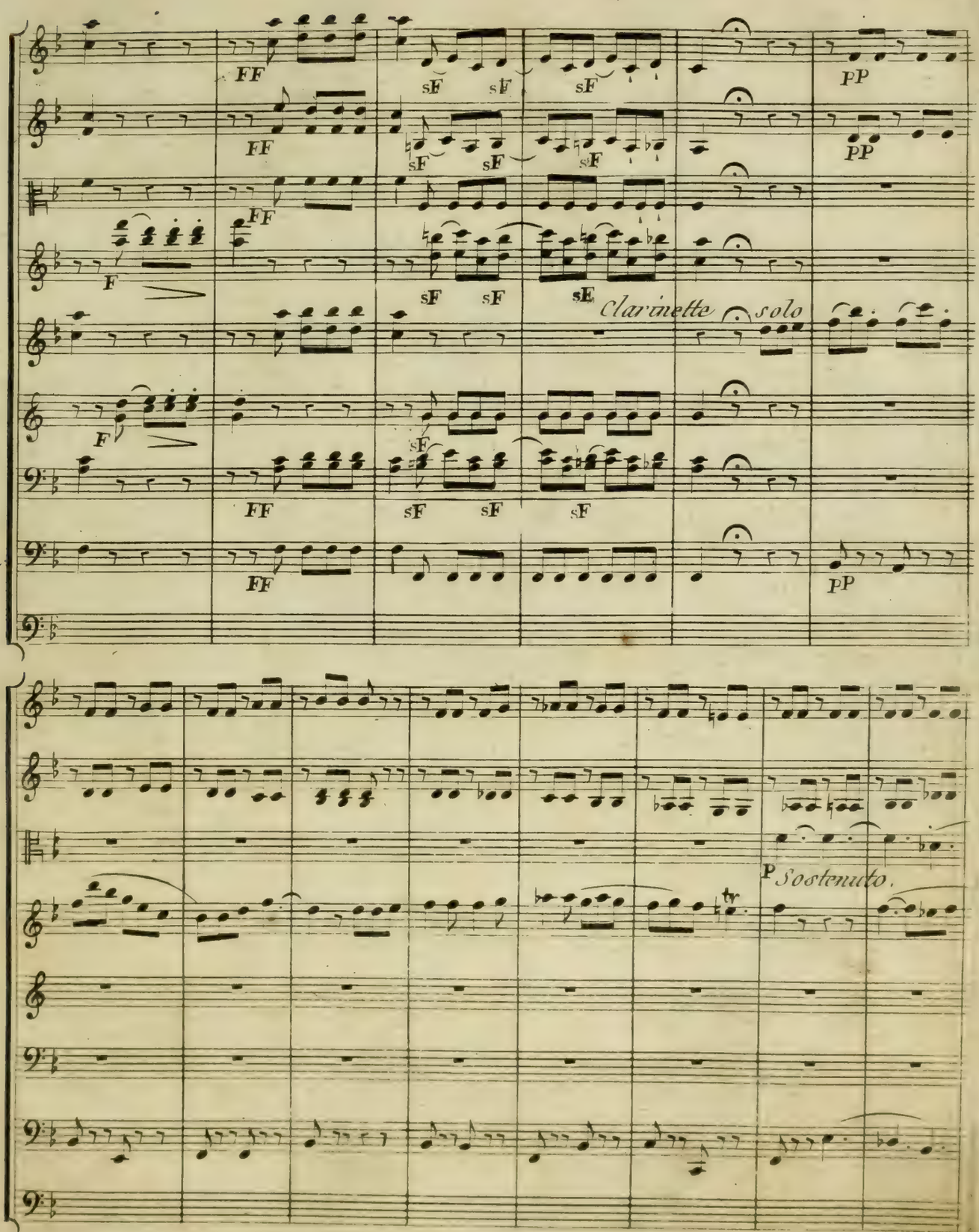
Que la mort de mon père me rend libre; que lorsqu'il me confia aux soins de votre sœur dont la mémoire me sera toujours chère, il ne voulut point m'enchaîner sous votre autorité, en un mot, que me retenir esclave chez vous, c'est usurper les droits de la nature c'est abuser de la confiance la plus sacrée... (reprénant sa gaité) Eh bien; ne voilà-t-il pas que je donne dans le sérieux pour la première fois? (Elle rit aux éclats.

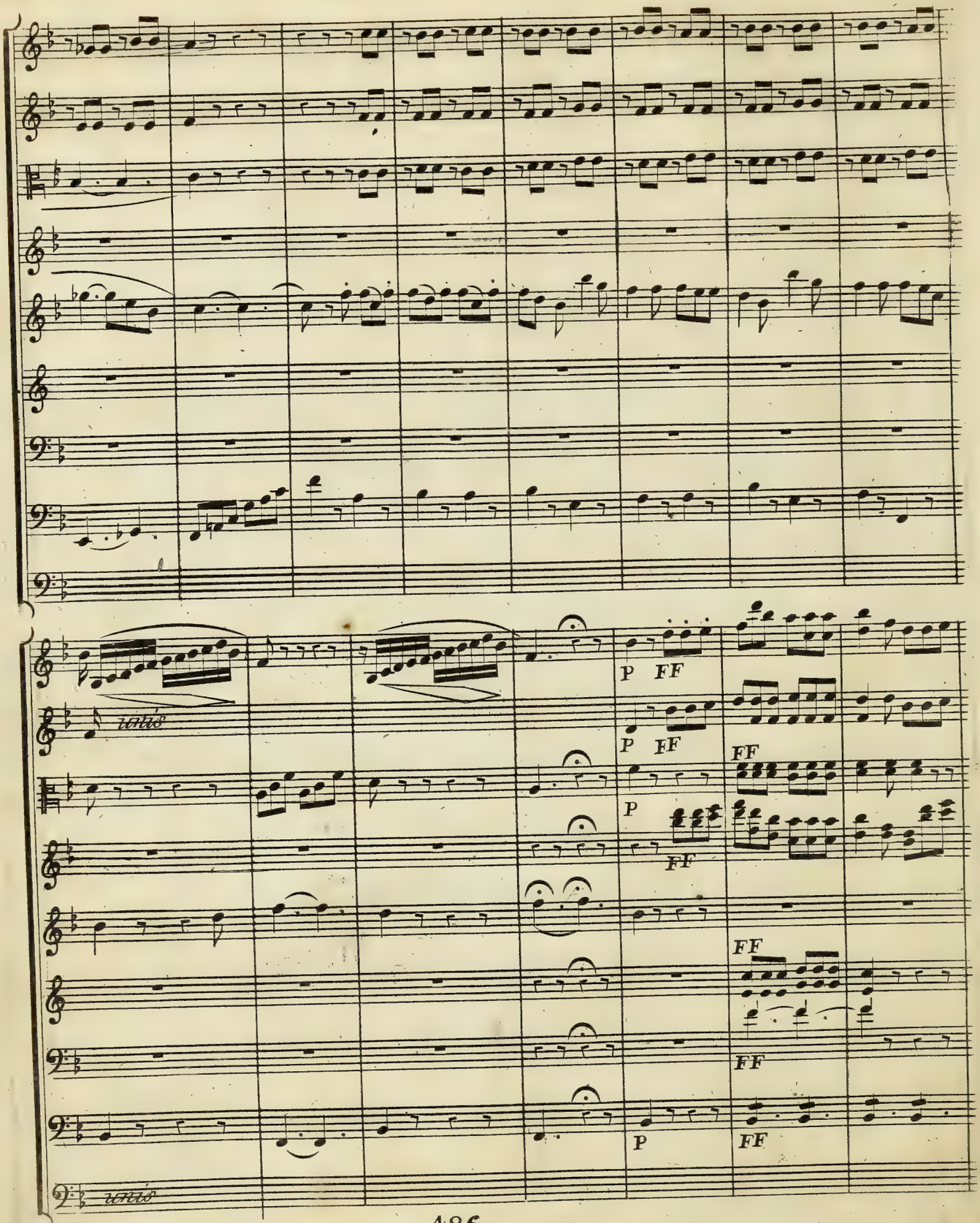
Cerberti.

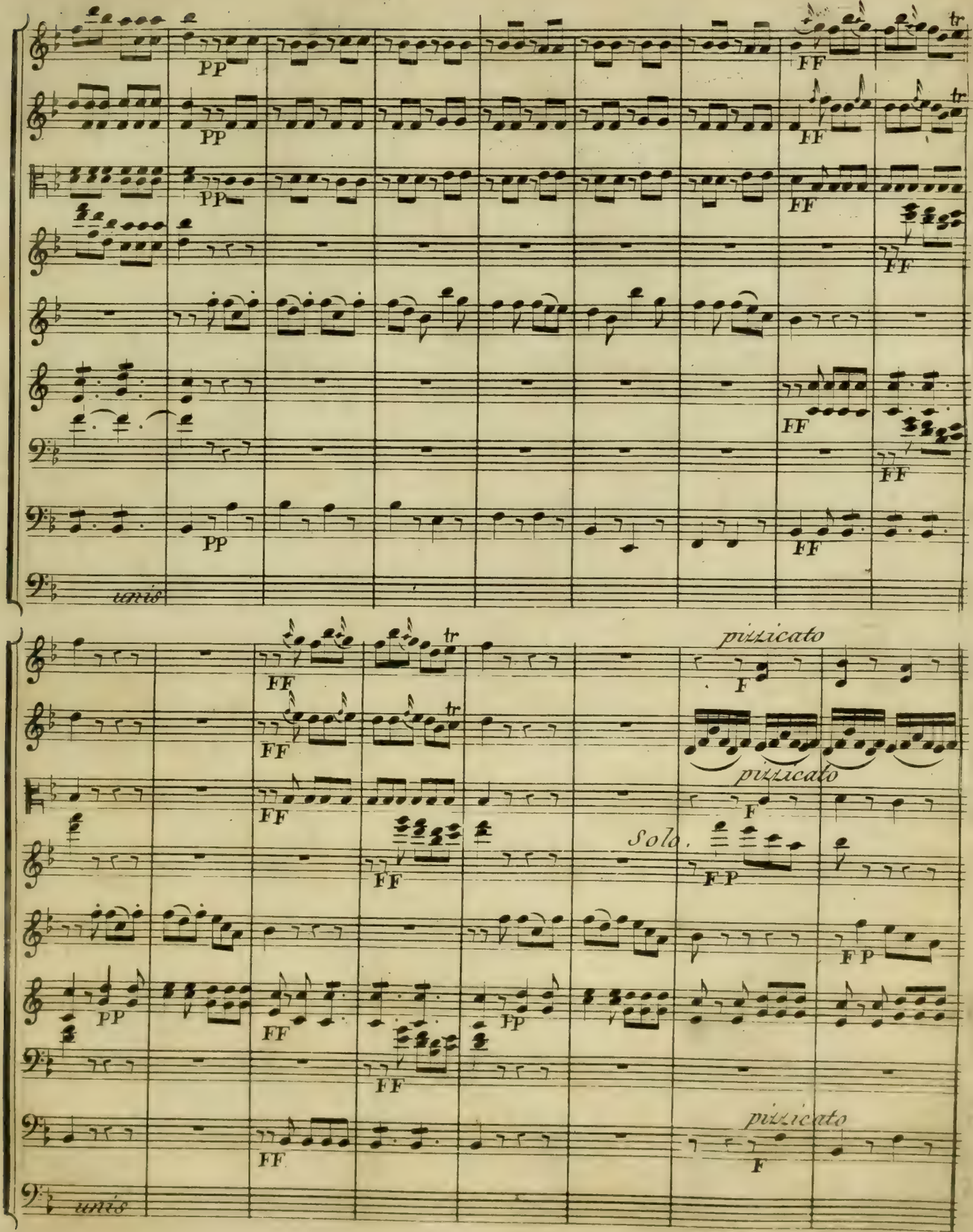
Quelle tête! bon dieu! (Il prend sa palette, et y prépare des couleurs.)

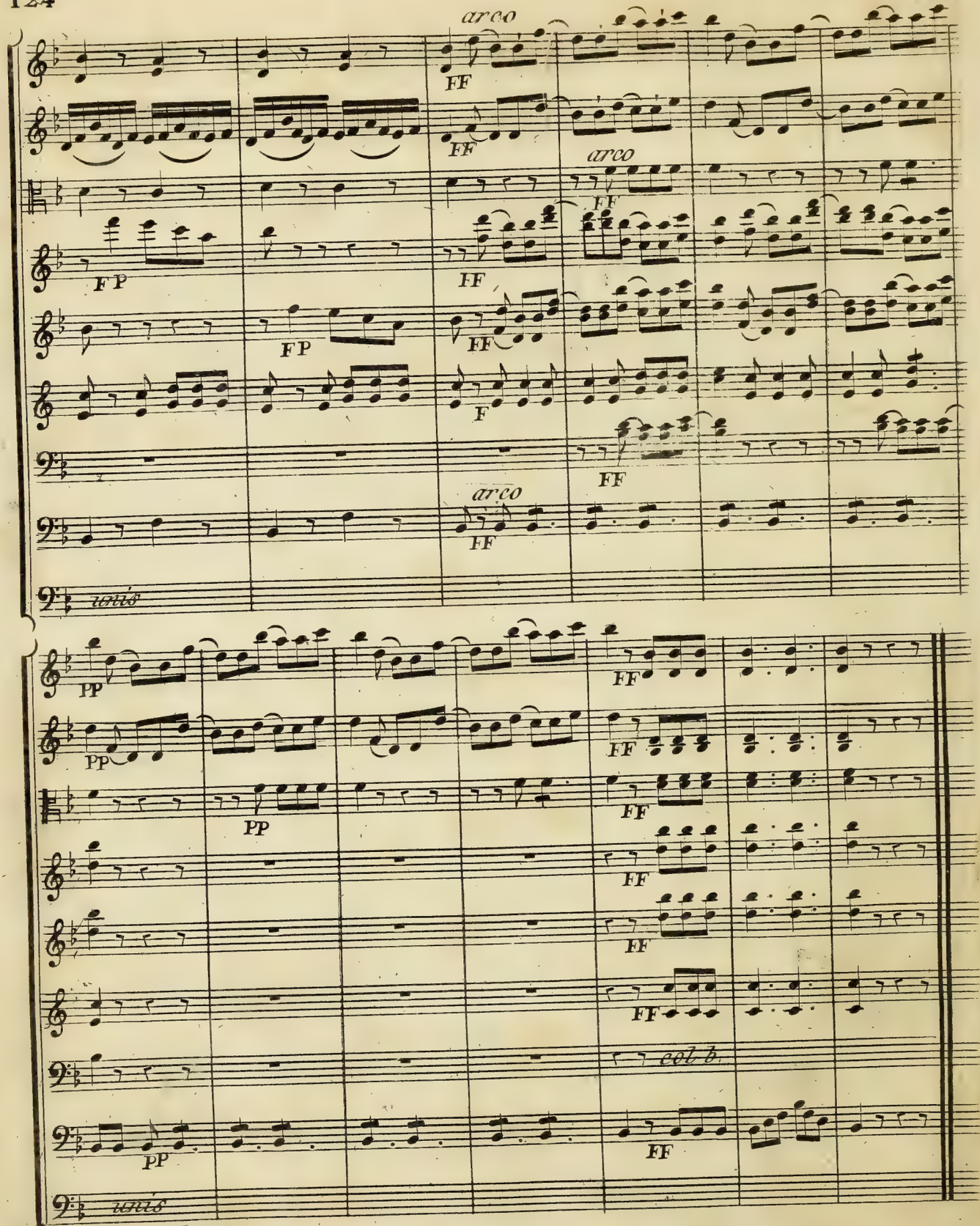
Air.

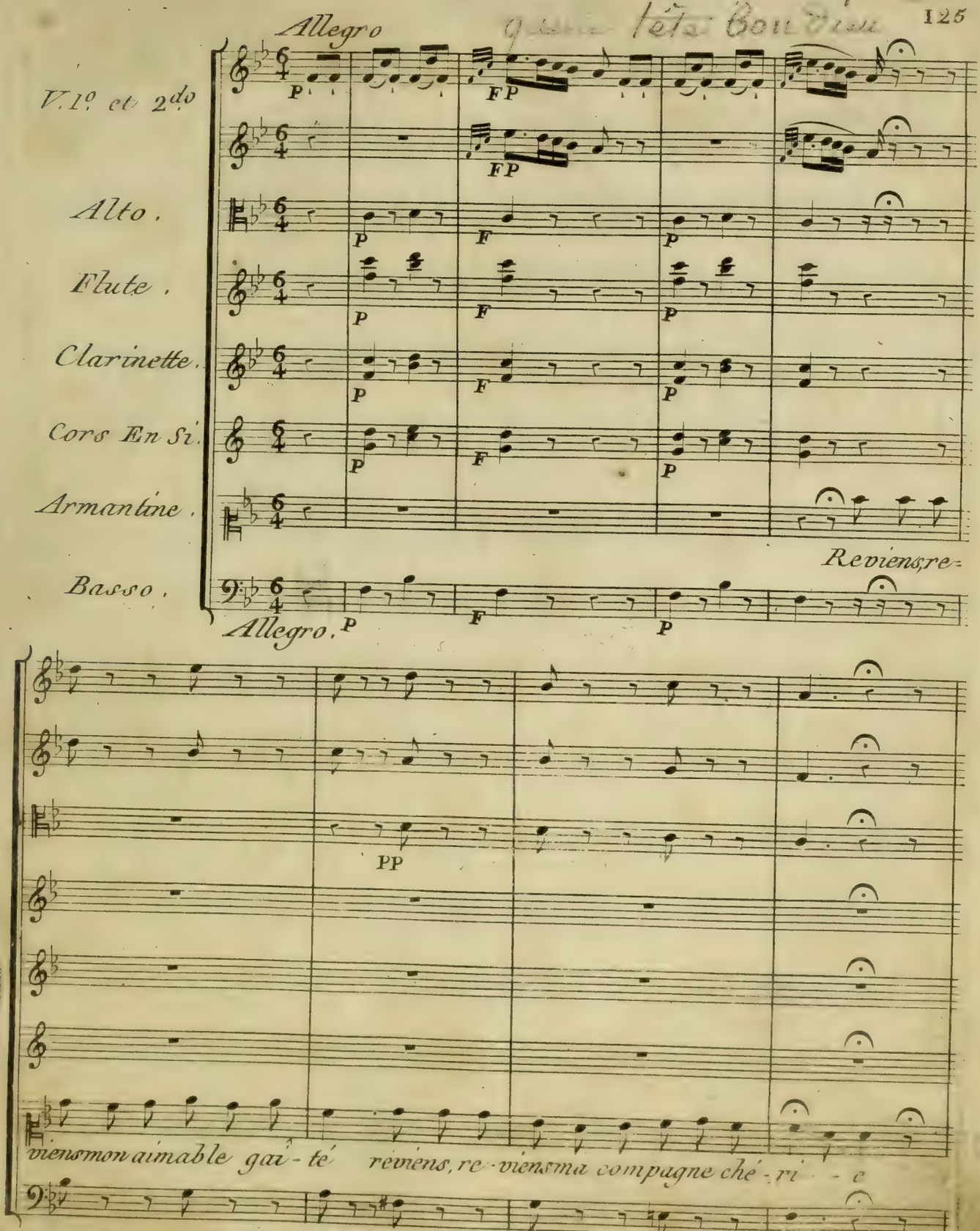

Adagio.
Allegretto.
W
Alto.
Clarinet.
Cor.
Basson.
Violoncelle
Contre B.se
col viol 2.do
Sostenuto.
Adagio.
dol
dol
dol,
Allegretto
unis
col v
unis

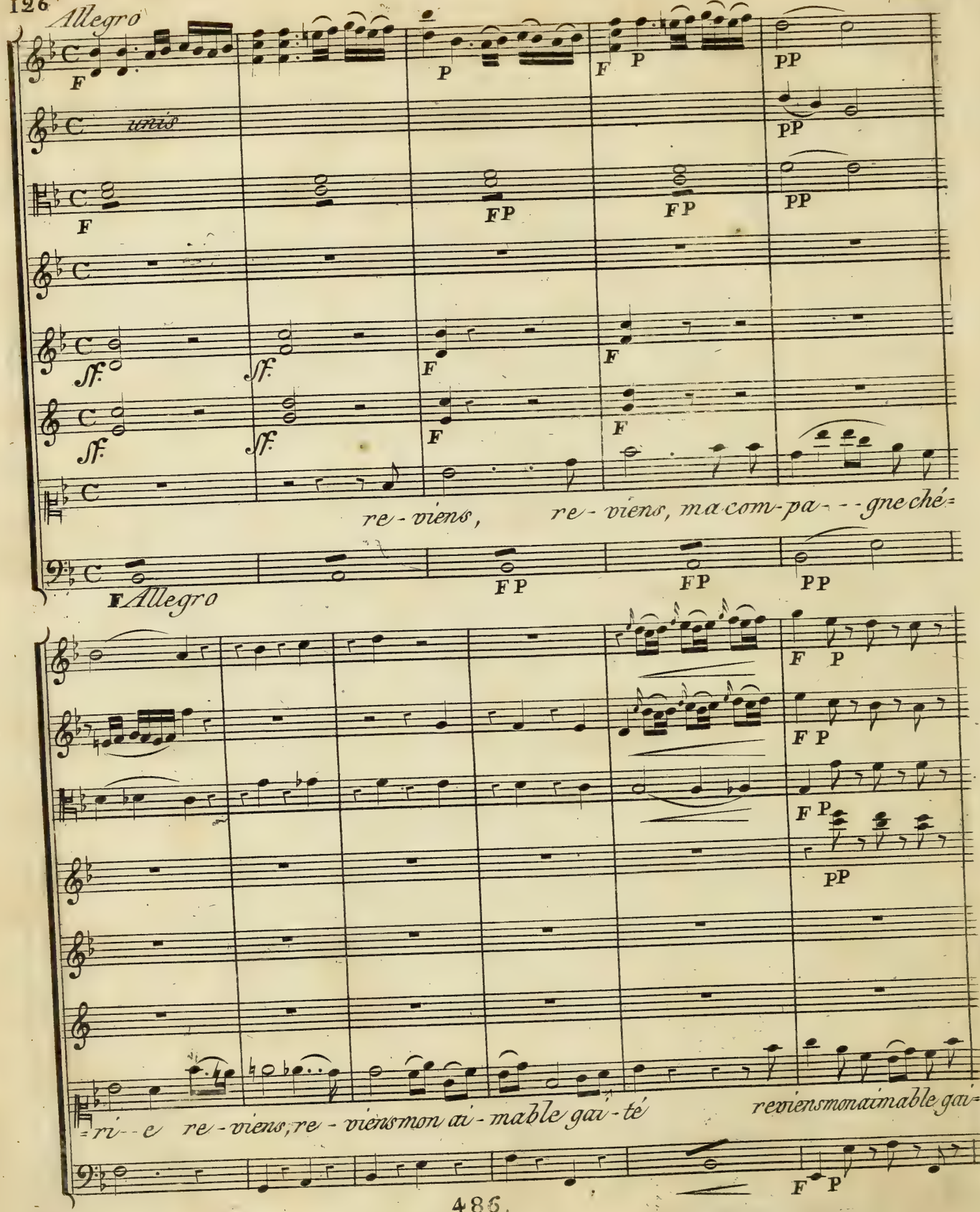

FF
sF
PP
F
Clarinette solo
P Sostenuto.
tr

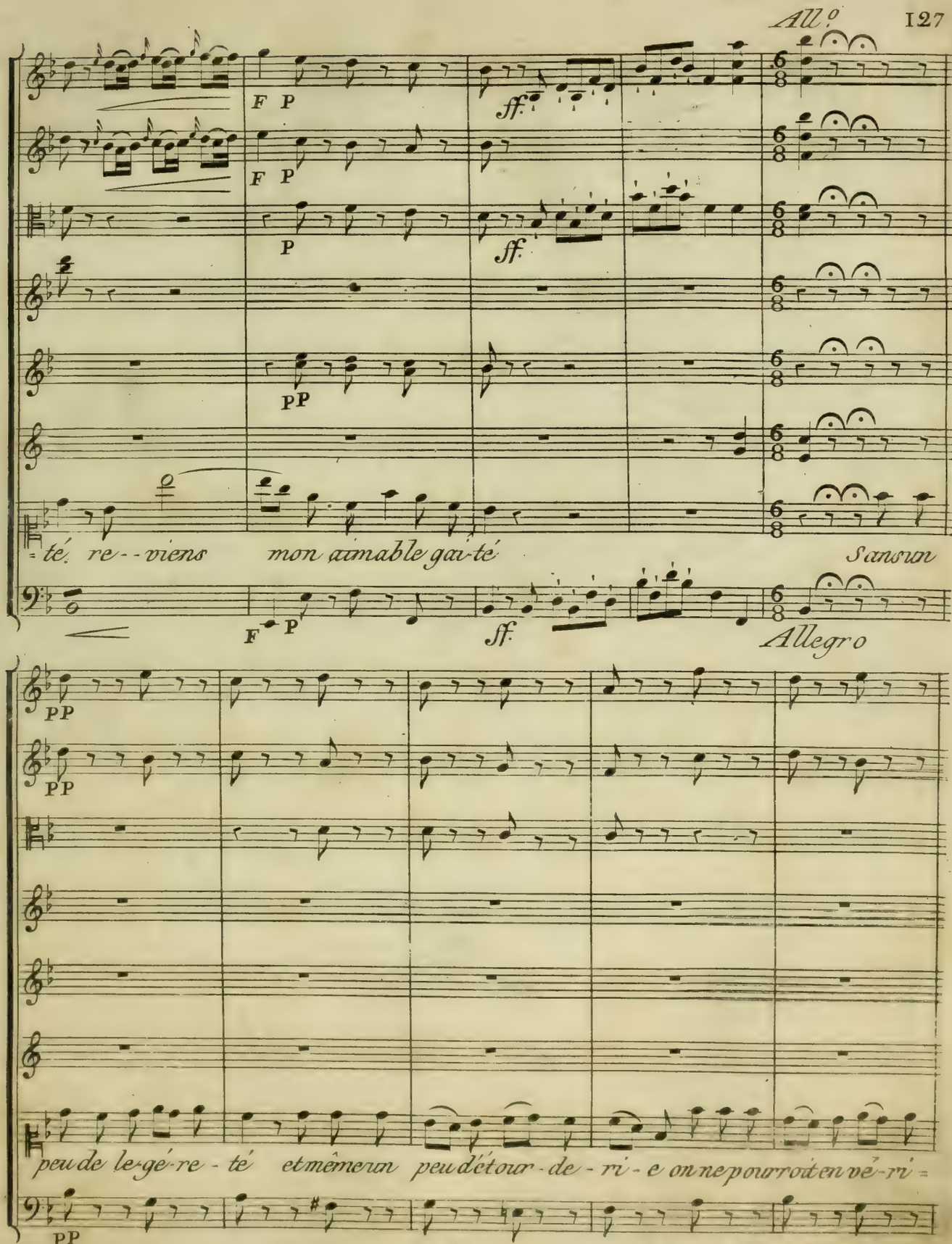

P FF
P FF
FF
P
FF
FF
FF
P
FF

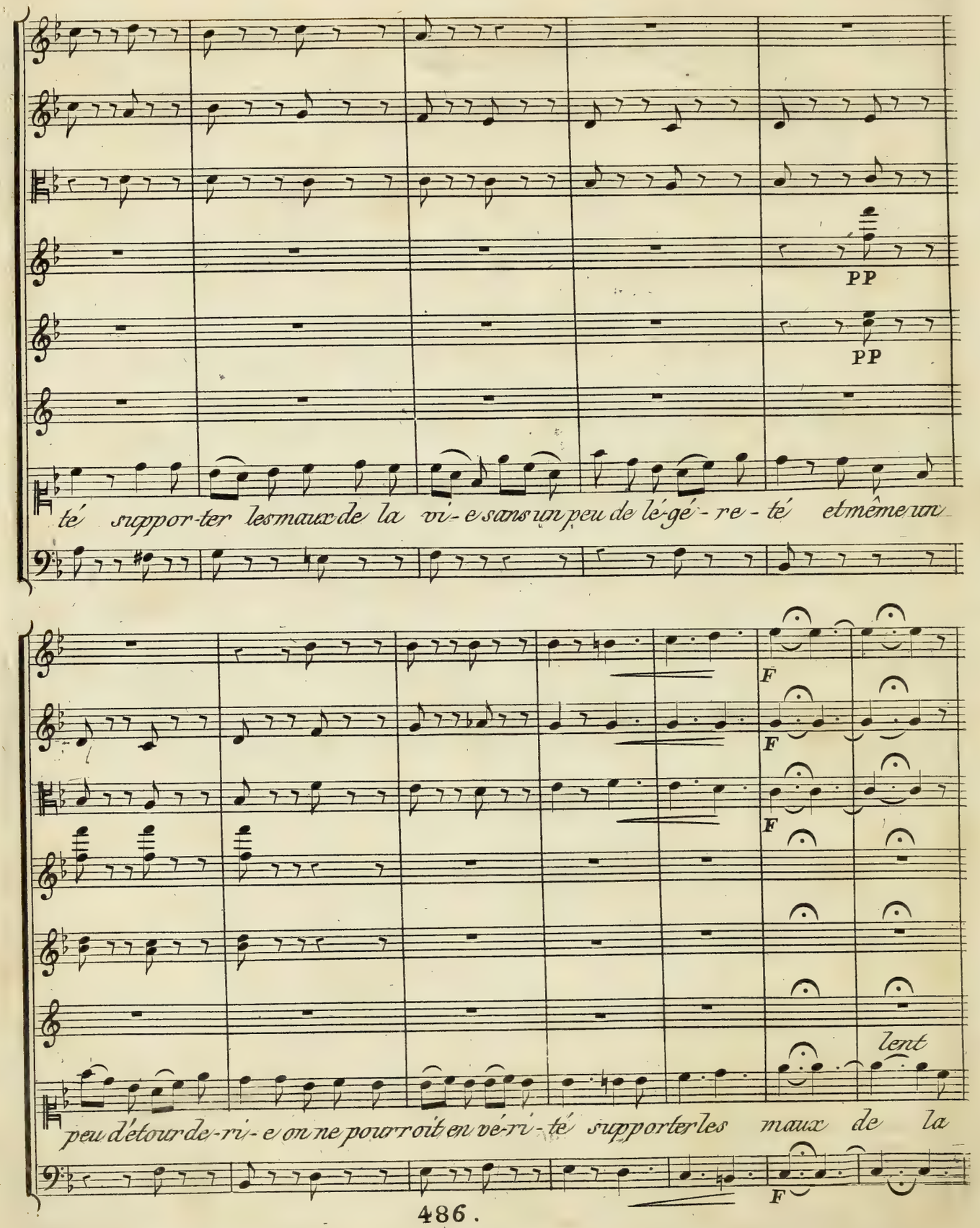

PP
FF
tr
unis
pizzicato
F
Solo.
FP

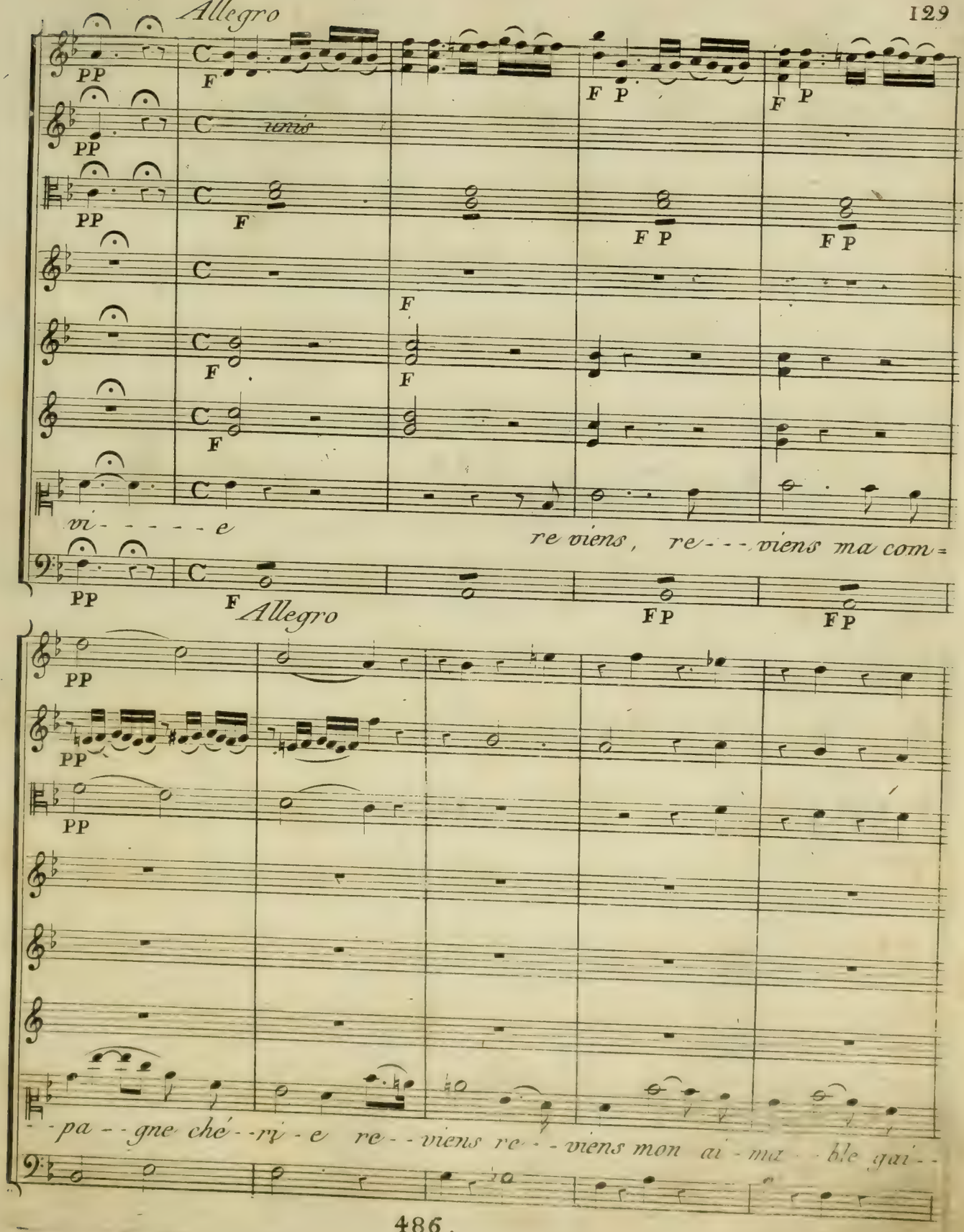

arco
FF
FP
F
PP
col b.
tutti

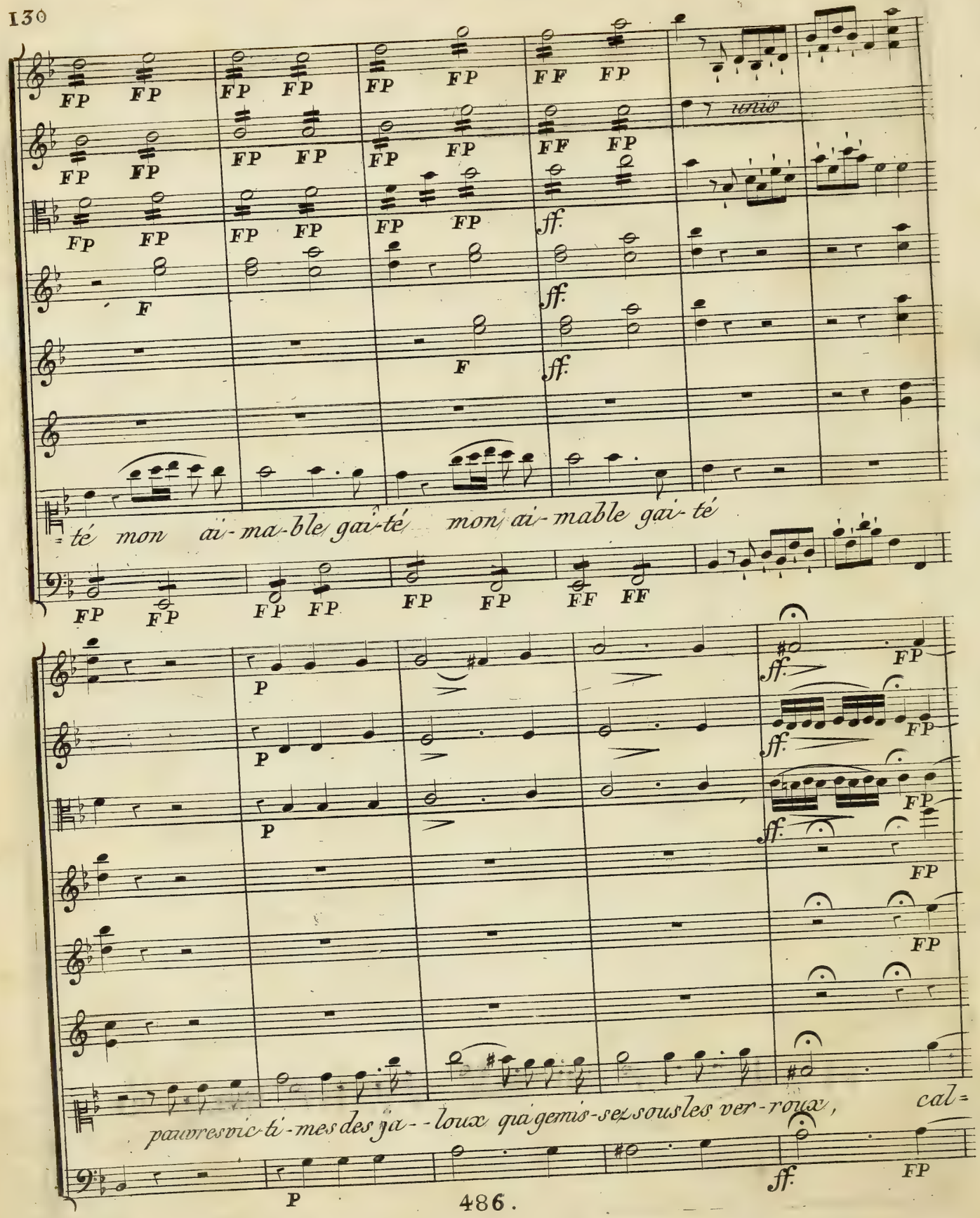

Allegro
V.Io et 2do
Alto.
Flute.
Clarinette.
Cors En Si.
Armantine.
Basso.
Reviens, re-
Allegro.
PP
viens mon aimable gai-té reviens, re-viens ma compagne ché-ri-e

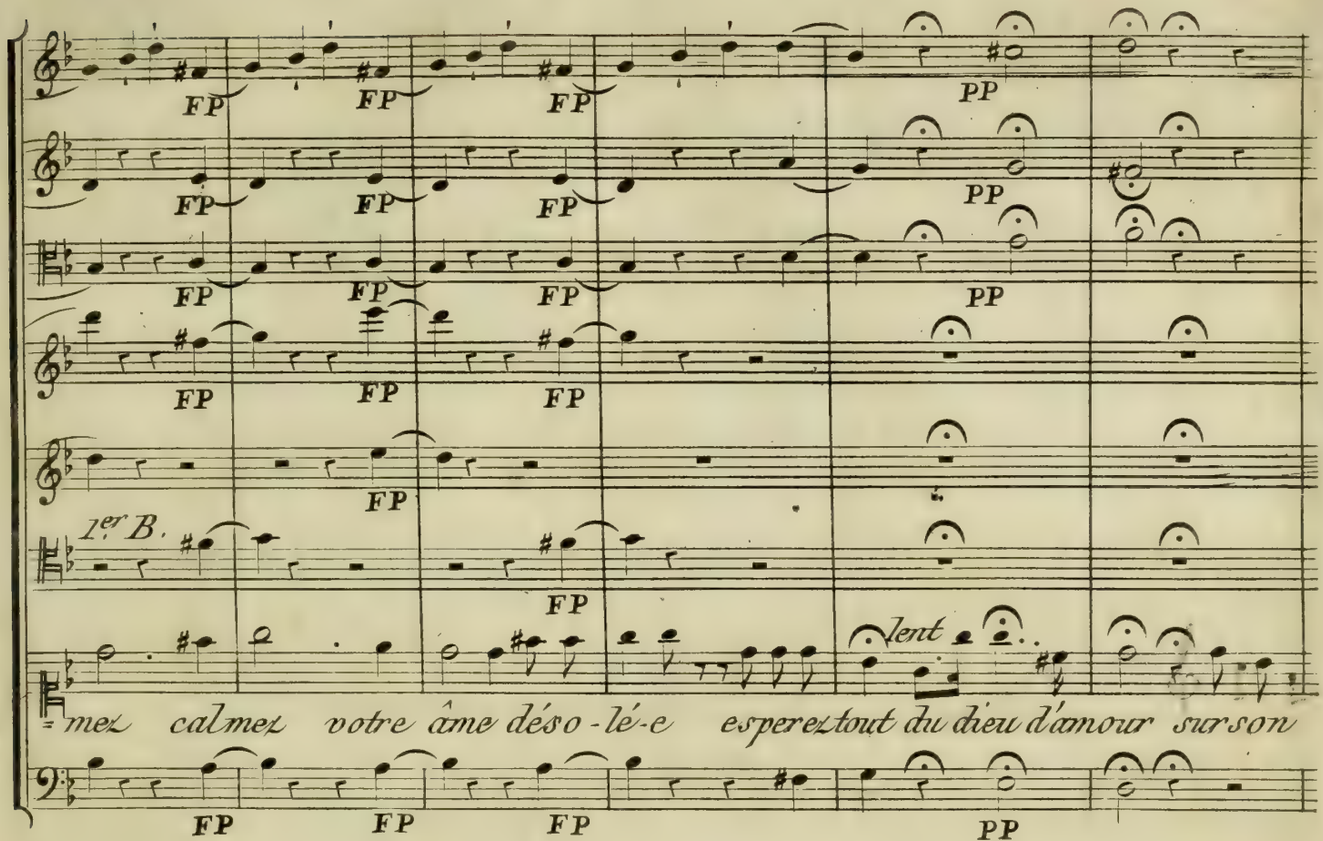

Allegro
unis
re - viens, re - viens, ma com-pa - - - gne ché=
Allegro
=ri - - e re - viens, re - viens mon ai - mable gai - té
reviens mon aimable gai=

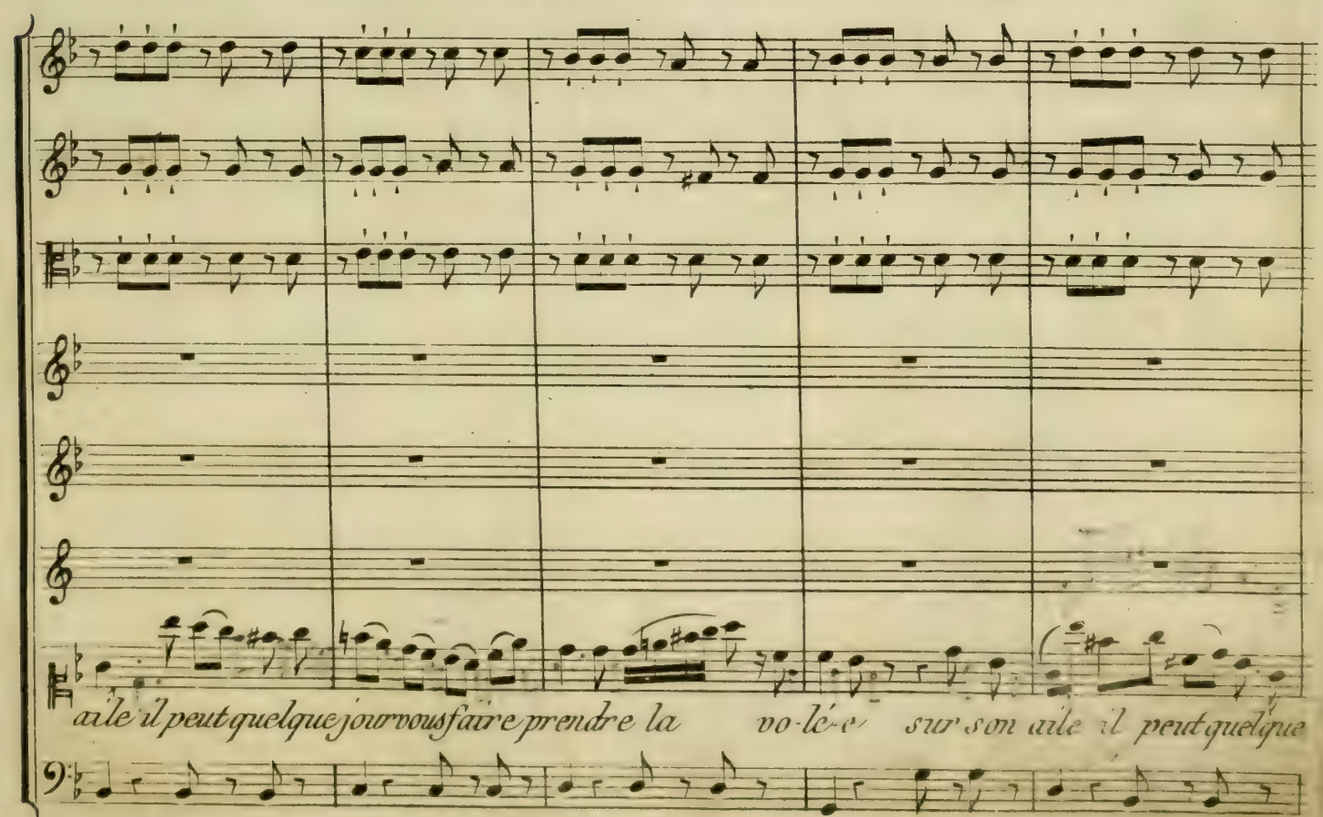

All.o
F P
ff
F P
P
ff
PP
=té. re--viens mon aimable gai-té
Sans un
F P
ff
Allegro
PP
PP
peu de le-gé-re-té et même un peu d'étour-de-ri-e on ne pourroit en vé-ri=
PP

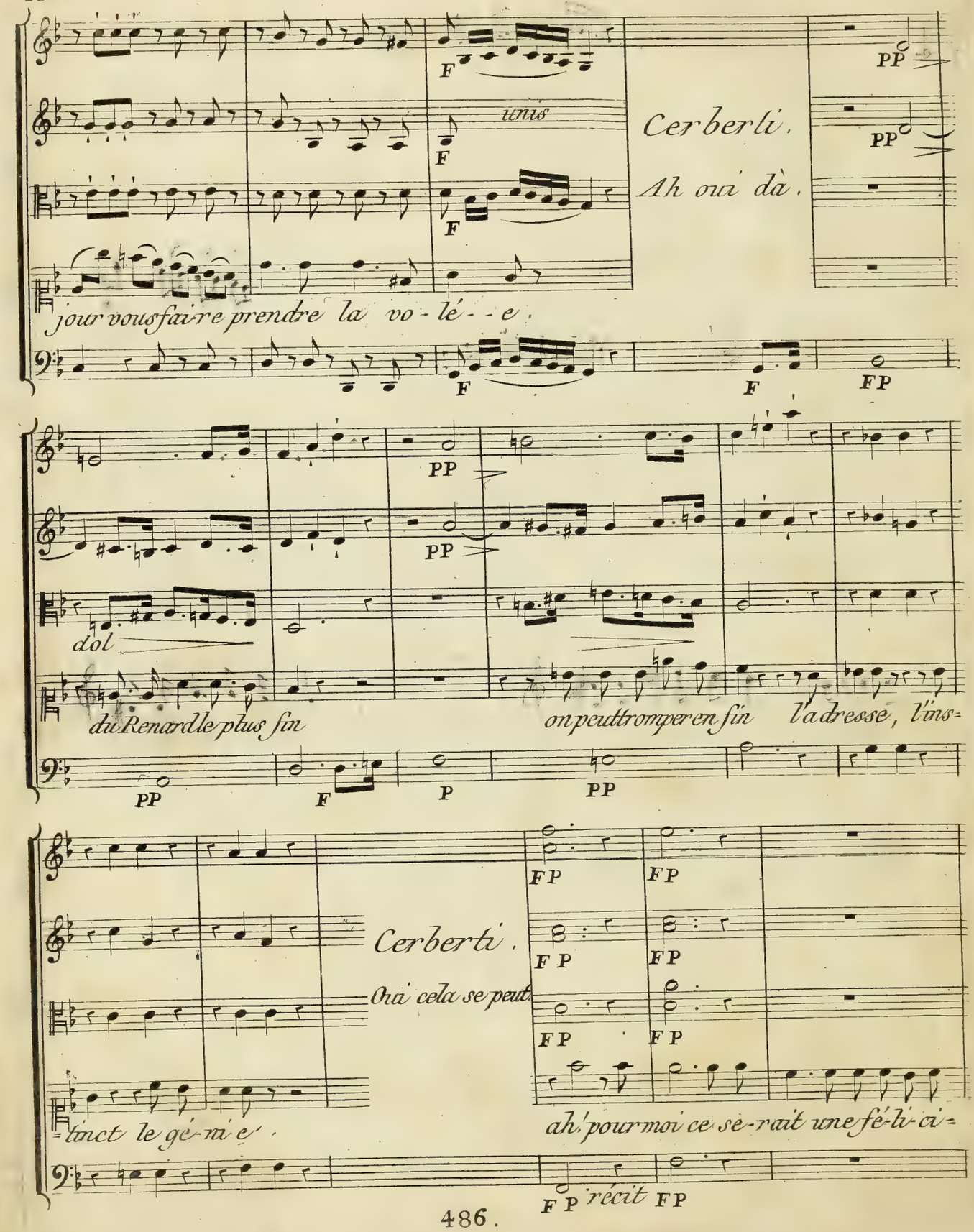

PP
PP
té supporter les maux de la vie sans un peu de légéreté et même un
F
F
F
lent
peu d'étourderie on ne pourroit en vérité supporter les maux de la
F


Allegro
PP
F
F P
vi - - - - - e
re viens, re - - - viens ma com =
Allegro
- - pa - - gne ché - - ri - e re - - viens re - - viens mon ai - ma - - ble gai - -


FP FP FP FP FP FP FF FP
FP FP FP FP FP FP FF FP
Fp Fp Fp Fp Fp Fp ff.
F F ff.
F ff.
té mon ai-ma-ble gai-té mon ai-mable gai-té
FP FP FP FP FP FP FF FF
P P P
ff. FP
ff. FP
ff. FP
FP
FP
pauvresvic-ti-mesdes ja--loux qui gemis-sentsousles ver-roux, cal=
P ff. FP


FP
PP
1er B.
lent
=mez calmez votre âme déso-lé-e esperez tout du dieu d'amour sur son


aile il peut quelque jour vous faire prendre la vo-lé-e sur son aile il peut quelque


F
unis
F
F
Cerberli.
Ah oui dà.
PP
PP
jour vous faire prendre la vo-lé--e.
F
F
FP
PP
PP
dol
du Renard le plus fin
on peut tromper en fin l'adresse, l'ins=
PP
F
P
PP
FP
FP
Cerberli.
Oh! cela se peut.
F P
FP
FP
FP
=tinct le gé-ni-e.
ah! pour moi ce se-rait une fé-li-ci=
F P
récit
FP

Cerberti.

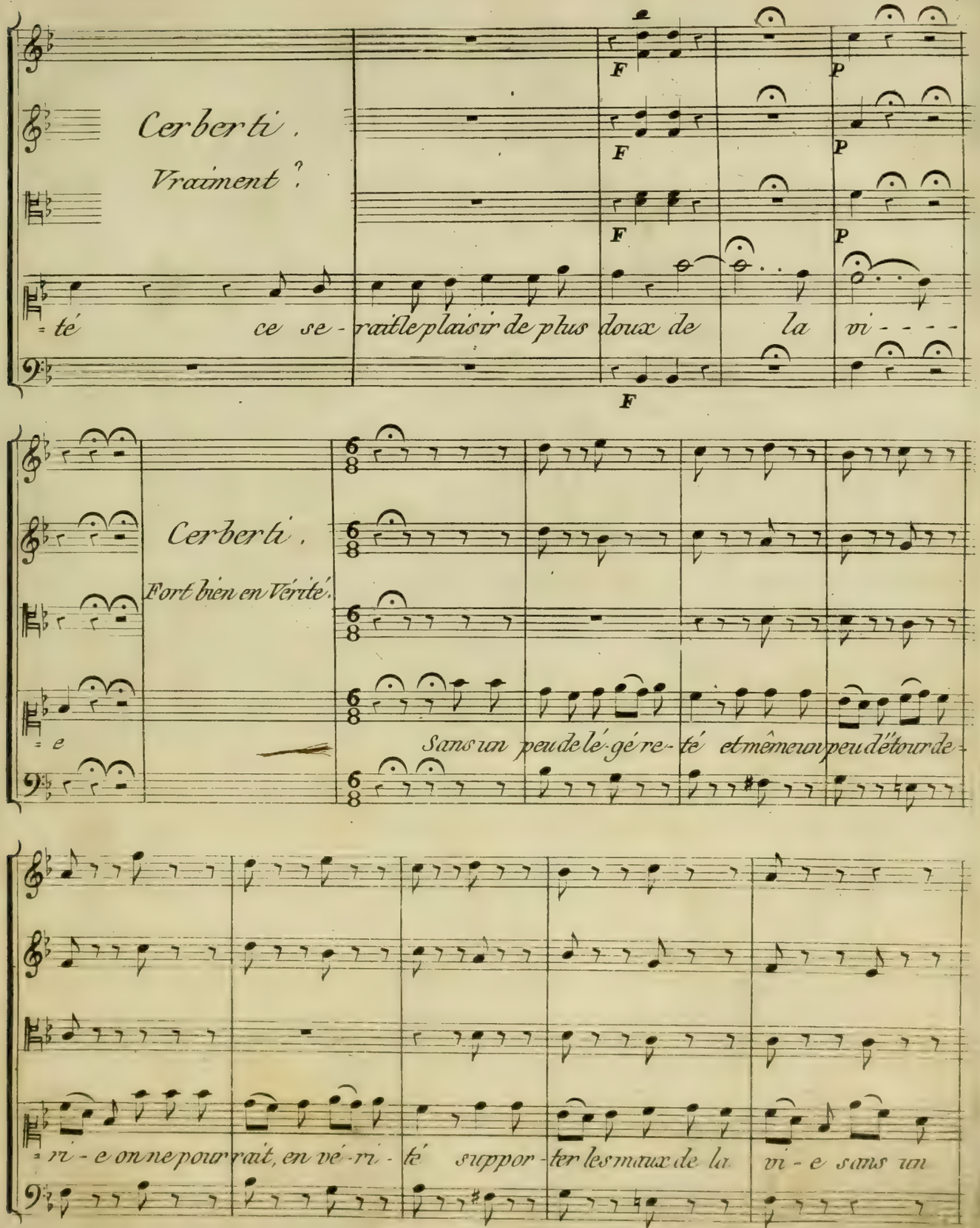
Vraiment ?

F F F F P P P

= té ce se - rait le plaisir de plus doux de la vi - - - -

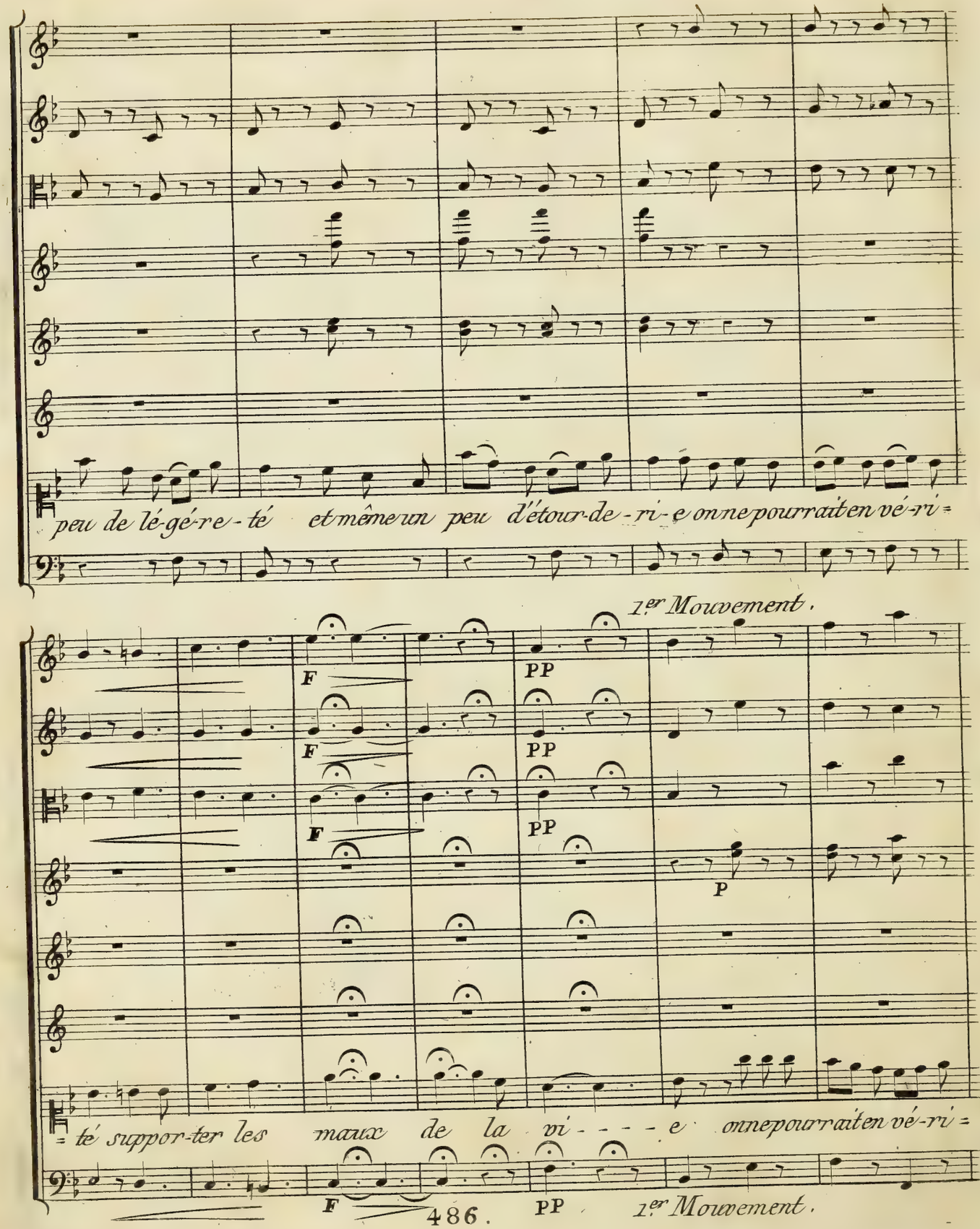
Cerberti.

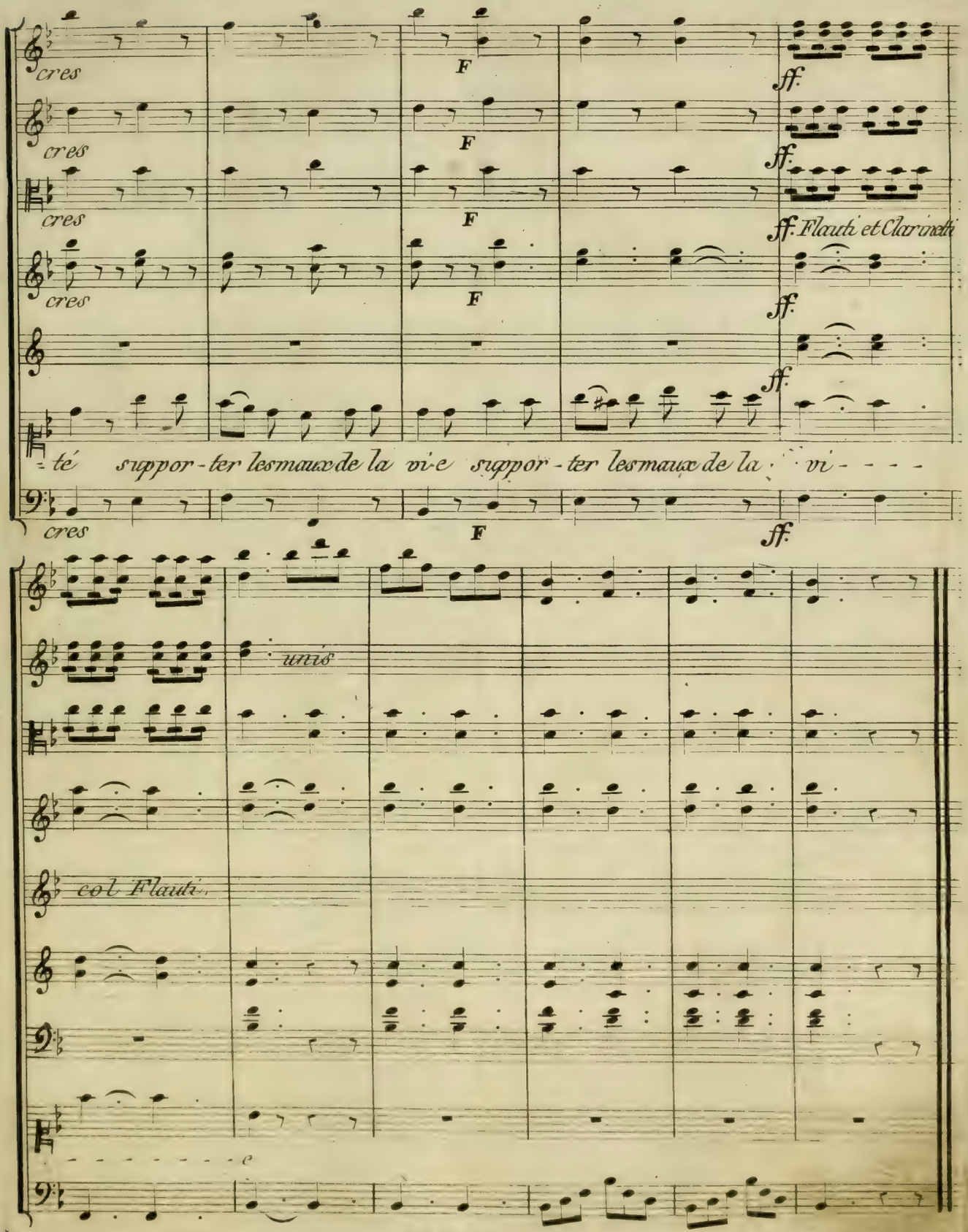
Fort bien en Vérité.



= e Sans un peu de lé-gé re - té et même un peu d'étourde -

= ri - e on ne pour rait, en vé - ri - té suppor - ter les maux de la vi - e sans un


peu de lé-gé-re-té et même un peu d'étour-de-ri-e on ne pourrait en vé-ri=
1er Mouvement.
F
F
F
PP
PP
PP
P
=té supporter les maux de la vi - - - - e on ne pourrait en vé-ri=
F
PP
1er Mouvement.


cres
F
ff.
ff. Flauti et Clarinetti
té supportar les maux de la vie supportar les maux de la vi - - - -
unis
col Flauti.
e

Cerberti.

Vous êtes, ce matin, d'une folie !.... C'est sans doute le billet aux rubans?....

Armantine.

Que voulez vous dire?

Cerberti.

Vous croyez qu'il est parvenu à son adresse.... (le tirant de sa poche.) Le voici. (Il le déplie et le met sous ses yeux.)

Armantine.

(Elle veut le prendre des mains de Cerberti, qui le retient.) Je ne puis comprendre....

Cerberti, d'un ton grave.)

Vous voyez que rien ne m'échappe.

Armantine, souriant.

Vous avez donc mon billet?

Cerberti, plus gravement encore.)

Où vous osez vous exprimer sur mon compte?....

Armantine, (riant aux éclats, et tirant de son sein le billet de Florival, qu'elle présente à son tour sous les yeux de Cerberti.)

Eh bien! en voici la réponse.

Cerberti.

Comment!.... (Il veut aussi prendre le billet.)

Armantine, l'arrêtant.)

Doucement!.... chacun son trésor. (elle lit le billet, que Cerberti suit des yeux.)

"Je me nomme Florival; je suis aide "de camp, neveu d'un général célèbre "..... Je brûle d'amour pour vous, et "jure d'unir ma destinée à la vôtre." — Intentions honnêtes, comme vous voyez.

Cerberti, lisant aussi.)

Je ne puis m'expliquer davantage..... J'écris cette réponse en présence même de votre argus.....

(Mouvement terrible.)

Armantine, achevant de lire le billet.)

Que j'espère mettre encore plus d'une fois en défaut..... Amour! espoir et confiance!..... (riant.)" Quoi, c'est sous vos yeux?..... vous étiez-là?..... sur la même place?....

Cerberti, avec humeur.)

Eh oui, de par tous les diables. (Il s'approche du tableau de Bayard.)

Armantine, riant aux éclats.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!..... il faut que cet aimable Florival soit d'une adresse!..... J'en rafole!..... Ils est d'une figure agréable, n'est-ce pas? taille élancée? coup-d'œil pénétrant? Oh! faites moi donc son portrait; vous attrapez si bien les ressemblances!

Cerberti, avec emportement.)

Armantine!..... (Il essaye de peindre, frappe du pied, jette plusieurs pinceaux, en reprend d'autres, avec un dépit concentré.)

Scene II.

Les Mêmes, Francisque, Carlin. (Ils entrent par la porte à la droite du spectateur. Carlin porte le vieux sac de unit de Jacquinet.

Francisque, à Carlin, au fond du Théâtre
Mets-ça là, mon garçon.... (Carlin affecte la plus grande gaucherie) là, sous cette table.

(Carlin dépose le sac sous la table qui lui est désignée; le pied lui glisse: Francisque le retient.)

Armantine.

C'est donc là.... ce filleul attendu avec tant d'impatience?

Francisque.

Prêt à vous servir, s'il en était capable.

Carlin faisant les révérences les plus gauches
Oh! j'dis qu'in fait d'ça, min'zelle.. ..(à Francisque.) j'gagins qu'c'est là c'mauvais p'tit sujet?....

Francisque.

Tais-toi donc.

Carlin, à part.)
Elle est charmante!

Armantine, à Francisque.)
Que vous dit-il?

Francisque.

Qu'il désire que ses services soient agréables à mademoiselle.

Carlin, continuant ses révérences.)
J'n'étions v'nu d'Chauny qu'pour et à ccl'fin d'ét' sans cesse auprès d'min'zelle.... et d'suivre in tout l'zordes d'minsieu. (Il désigne Cerberti occupé à peindre.)

Cerberti.

Bien, Jacquinet!... fort bien!

Armantine

C'est à dire que vous comptez attacher encore sur mes pas cet imbécille

Carlin, ricanant.)
Imbécille, mim'zelle!.... (avec intention) Oh! drès qu'in fois j'aurons fait connaissance... (à part.) Tâchons par un seul mot....

Cerberti

Francisque?

Francisque.

Monsieur?

Cerberti.

Je n'ai plus de noir.

Francisque.

Il suffit.

Carlin, à part, et passant du côté d'Armantine.)
Je me charge de t'en broyer.

(Armantine relit avec ivresse le billet de Florival; Carlin s'en apperçoit, s'approche d'elle, tousse et lui fait des signes; elle reste toujours les yeux attachés sur le billet.)

Cerberti, toujours à Francisque.)
A propos, sais-tu pourquoi Jérôme n'est pas venu poser modèle aujourd'hui

Francisque.

Il est au lit, malade.

Cerberti.

Maudit ivrogne!

Armantine, avec étourderie et

portant les yeux sur Carlin qui redouble de signes.)

Mais je crois que ce nigaud me fait des signes?

Cerberti, s'approchant avec rapidité.)

Comment?

Francisque.

Tu fais des signes à mademoiselle?

Carlin, fermant les paupières à plusieurs reprises, et se frottant un œil.)

Moi, min parrain?.... C'est qu'i m'est intré je n'sais quoi dans c't œil gauche....

Cerberti, souriant et fixant Carlin de la tête aux pieds.)

J'avais de la peine à croire aussi que le pauvre garçon.... (à Francisque) Et tu dis donc que Jérôme est retenu malade?

Francisque.

Je crains bien que ce ne soit sérieux

Cerberti.

Maudit contre-tems!... le sallon n'est plus ouvert que pour huit jours; on me presse d'y exposer ce tableau qui doublerai ma réputation: deux heures de séance seulement, et j'acheverais de donner à mes deux personnages l'expression qui leur convient: mon modèle s'avise d'être malade; Armantine elle-même m'empêche d'achever l'ouvrage dont ses traits m'ont fourni le plus bel ornement.... Il semble que tout se réunisse pour m'accabler, pour étouffer mon génie et me condamner au néant. (Il jette ses pinceaux et s'assied dans un fauteuil. Pendant ce couplet, Francisque a conduit Carlin vers le marbre, où il lui apprend à broyer.)

Armantine, après un moment de silence, comme frappée d'une idée et avec dignité.)

Non, je n'aurai point à me reprocher d'avoir nui à votre réputation, à vos talens que j'admire. Quels que soient vos torts envers moi, votre gloire m'est chère: reprenez vos pinceau; Armantine est prête à vous servir de modèle.

Cerberti, se levant avec enthousiasme.)

Vous me rendez la vie.

Armantine, avec finesse.)

Mais c'est à une condition.

Cerberti.

Laquelle?

Francisque, à Carlin, occupé à écouter Armantine.)

Fais donc attention à ce que je te dis. (Il sort un instant après par la porte à la droite du spectateur.)

Armantine.

C'est que j'irai demain au sallon des tableaux.

Cerberti, avec chaleur.)

Au sallon, et pourquoi?

Armantine.

Je suis bien aise d'y voir les nou-

veaux chef-d'œuvres... et sur-tout d'y entendre célébrer vos ouvrages.

Cerberti.

Dites plutôt d'y rencontrer Florival.

Armantine, toujours avec malice

Plût au ciel!

Cerberti.

A qui déjà vous avez donné rendez vous.

... Armantine.

Cela se pourrait.

Cerberti.

Et qui, profitant d'un moment de foule, pourrait, avec adresse, vous serrer la main.

... Armantine.

Sans doute.

Cerberti.

Y glisser un billet...

Armantine.

C'est cela.

Cerberti.

Peut-être même y déposer un baiser...

... Armantine.

C'est si naturel!

Cerberti.

Et tout cela en ma présence?

Armantine, avec plus de malice encore,

Il en est bien capable.

Cerberti.

Et vous croyez que je serais assez dupe?

Armantine.

Point de sallon; point de modèle.

Cerberti, hors de lui.)

O comble d'audace et de malice!

Armantine.

Des emportemens!.... je me retire.

(Elle gagne la porte à la gauche du spectateur.)

Cerberti.

Mais écoutez-moi donc.

Armantine.

Je vous le dis encore, et c'est mon dernier mot: point de sallon; point de modèle. (Elle sort.)

Cerberti.

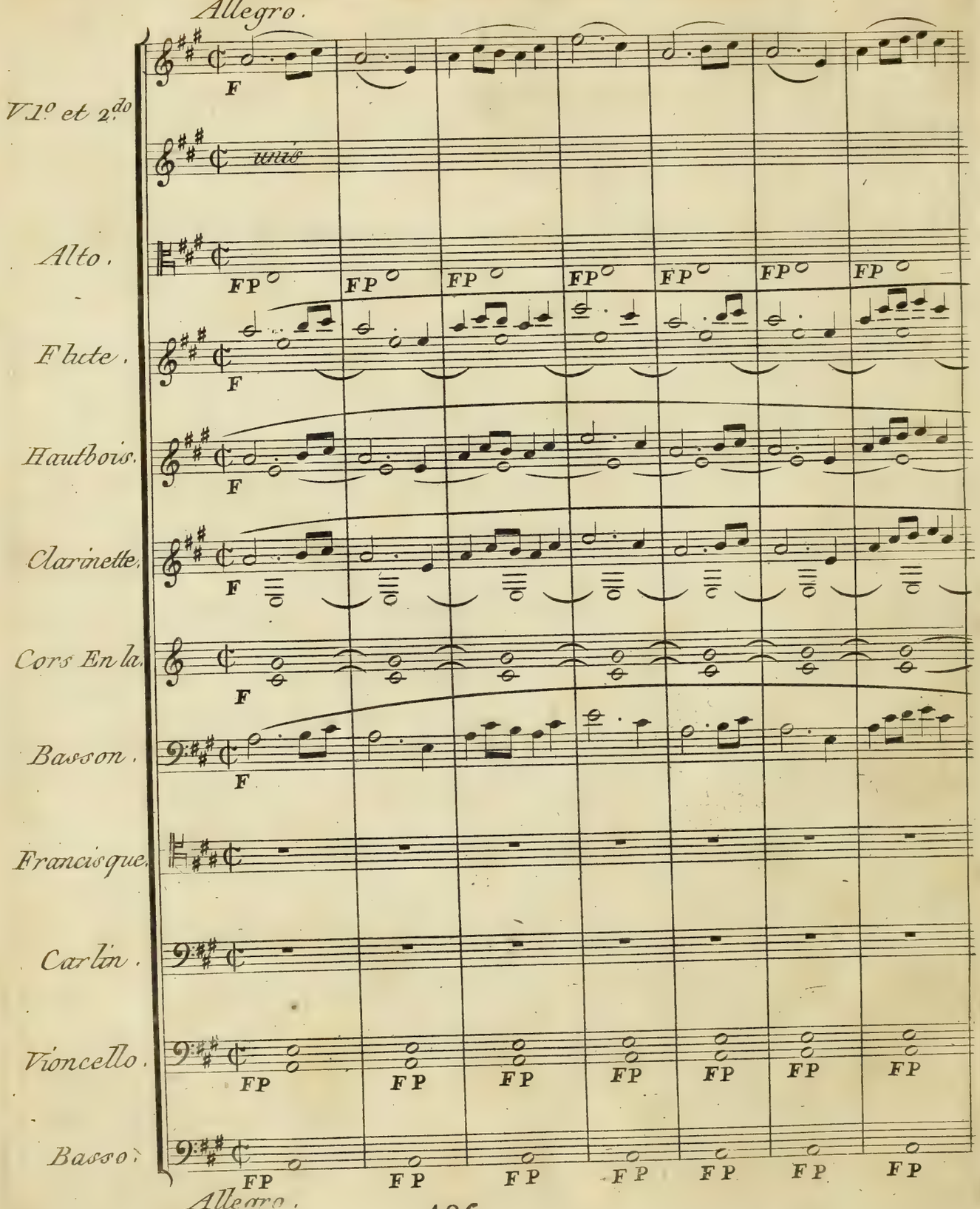
Jamais, jamais, je n'y consentirai. (Courant après elle.) Armantine?.. ... Armantine?

Scene III.

Carlin, seul.)

Le vieux renard à tout-à-fait perdu la piste.... (allant à la croisée, levant la draperie et regardant à travers les carreaux) Mon maître ne paraît point encore; la pupille est charmante: on dirait une Picarde pour la tête... Son étourderie à pensé me faire découvrir, et je n'ai pu trouver encore le moment de l'instruire .... Ce maudit Francisque, mon très cher et très honoré parrain, m'accable de tant de questions sur Chaudny... sur sa famille... Il me vient une idée: chantons une de ces vieilles chansons picarde qui ont couru le pays. Francisque me croira plus que jamais son filleul, et par-là je préviendrai jusqu'au moindre soupçon; n'oublions pas de chanter avec gaucherie et sur tout à pleine gorge... Voyons un peu (il prélude) Me voici

Chanson Picarde.



suivez la voix.

P

suivez la voix

Sostenuto.

PP

suivez la voix

sostenuto.

PP

Dans cet Air le chanteur peut presser ou ralentir a son gré c'est à l'orchestre à le suivre.

Si jamais je prends fem - me Iou, piou, piou comme on attrap' ça je

FP

suivez la voix.

FP

suivez la voix.

PP

1.ere Flute.

dol

1.ere Clarinette.

dol

1.er Basson.

n'voulais point d'grind'dame faut trop d'façon pour ça l'vrai bonheur

Allegro

FF P

FF P

FF

Chanson 1.er Couplet.

n'est pas là - - - - - - quelle périlleuse entre=

unis

Allegro

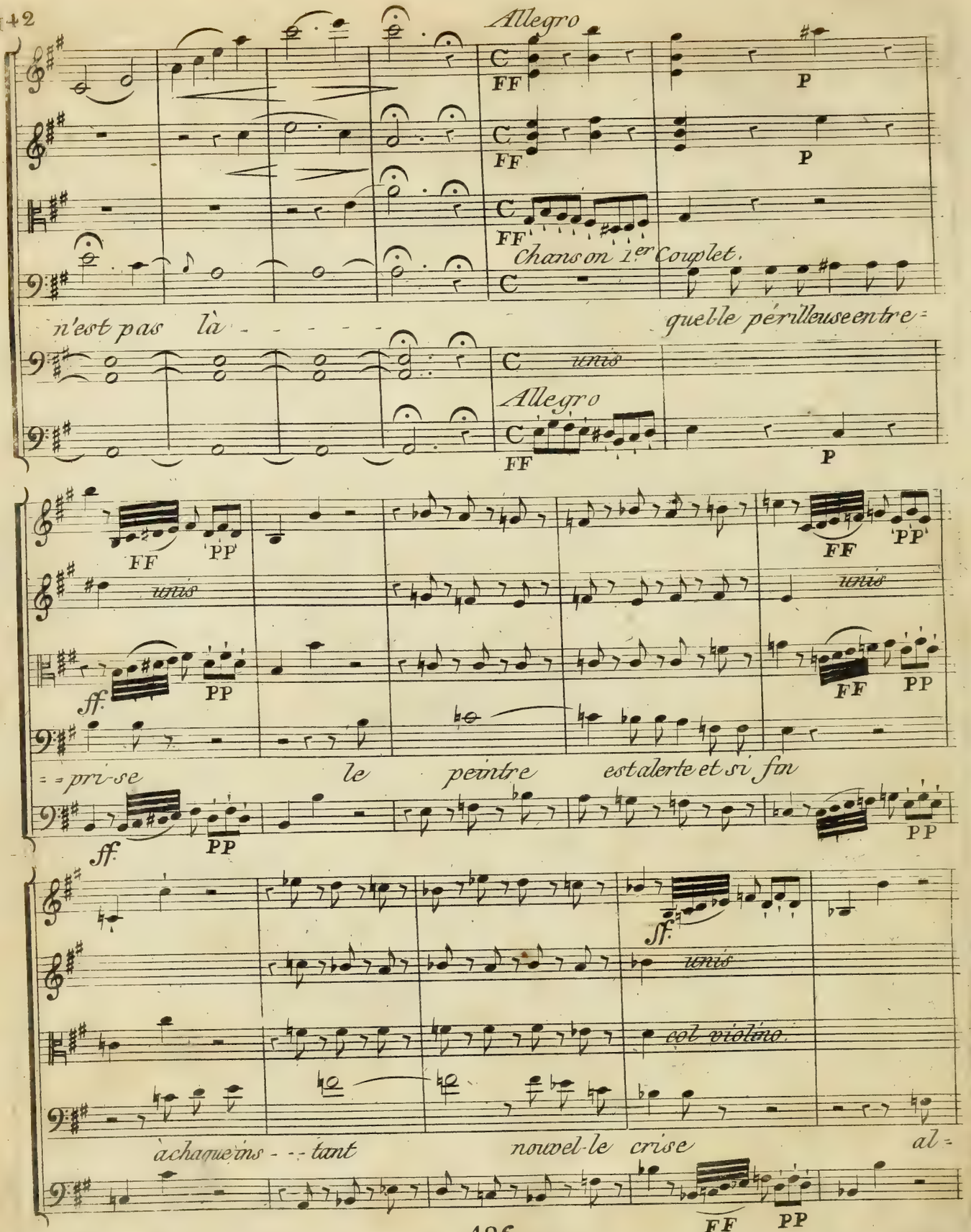
FF P

FF PP

unis

ff. PP

FF PP



unis

FF PP

= = pri-se le peintre est alerte et si fin

ff. PP PP

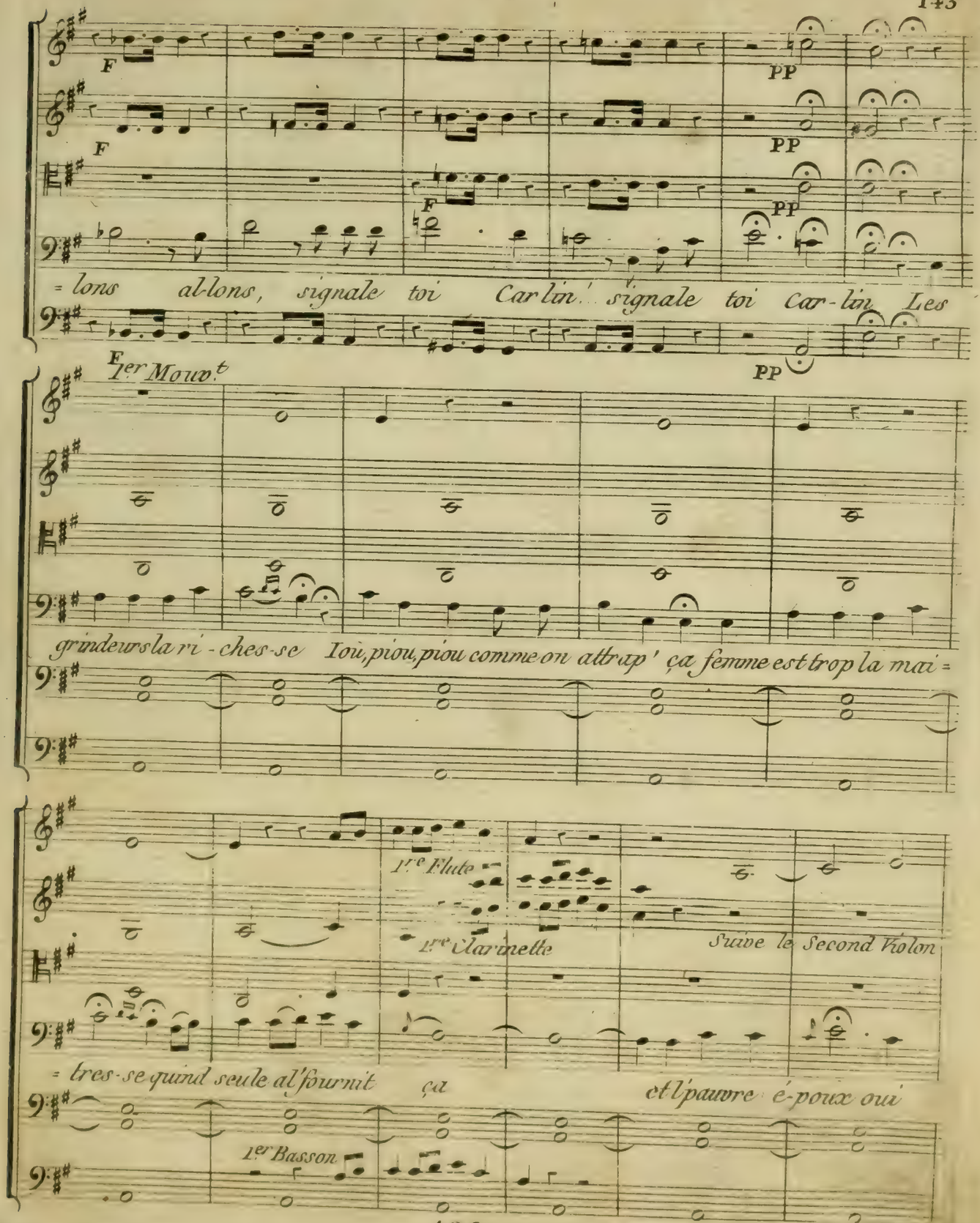
ff.

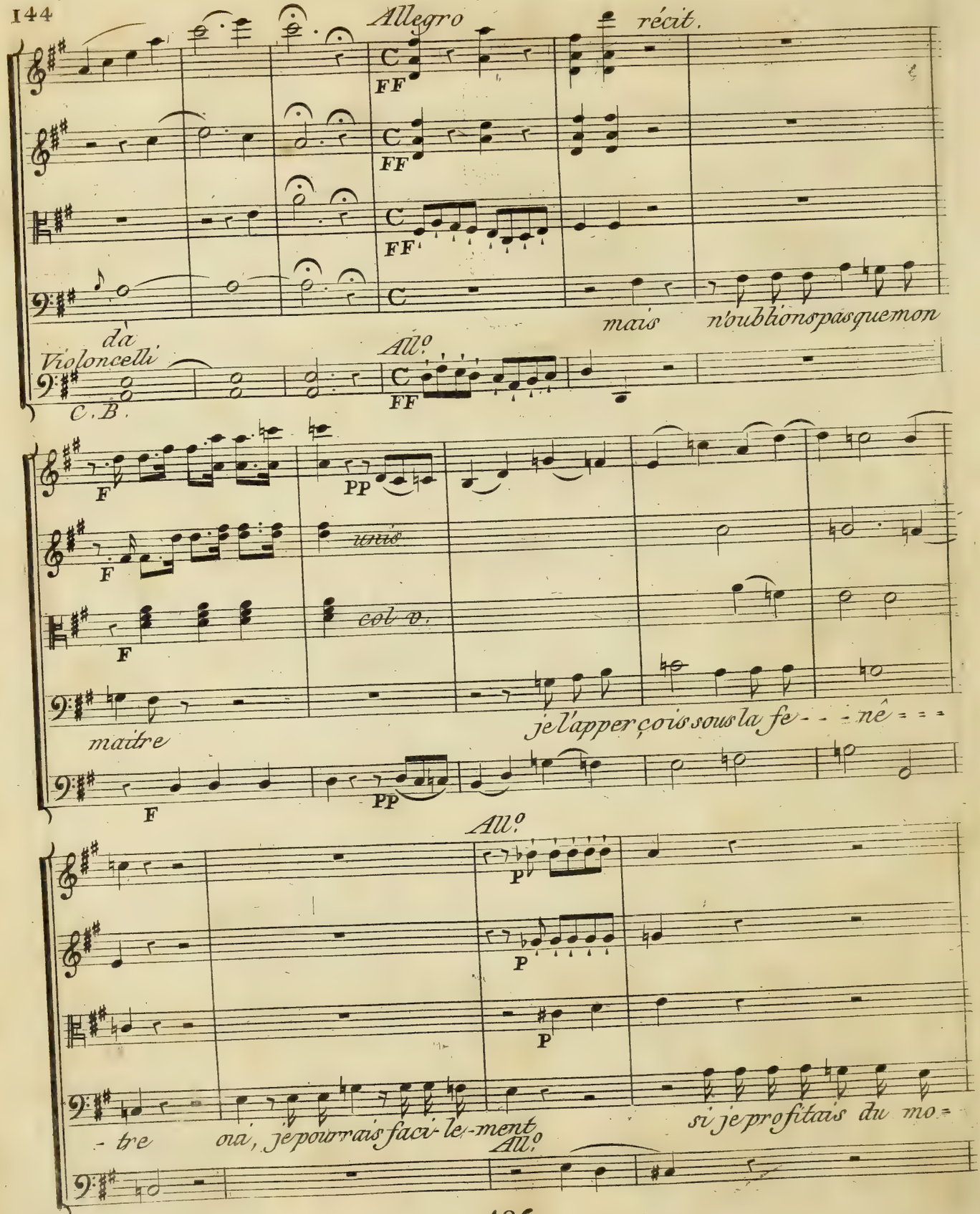
unis

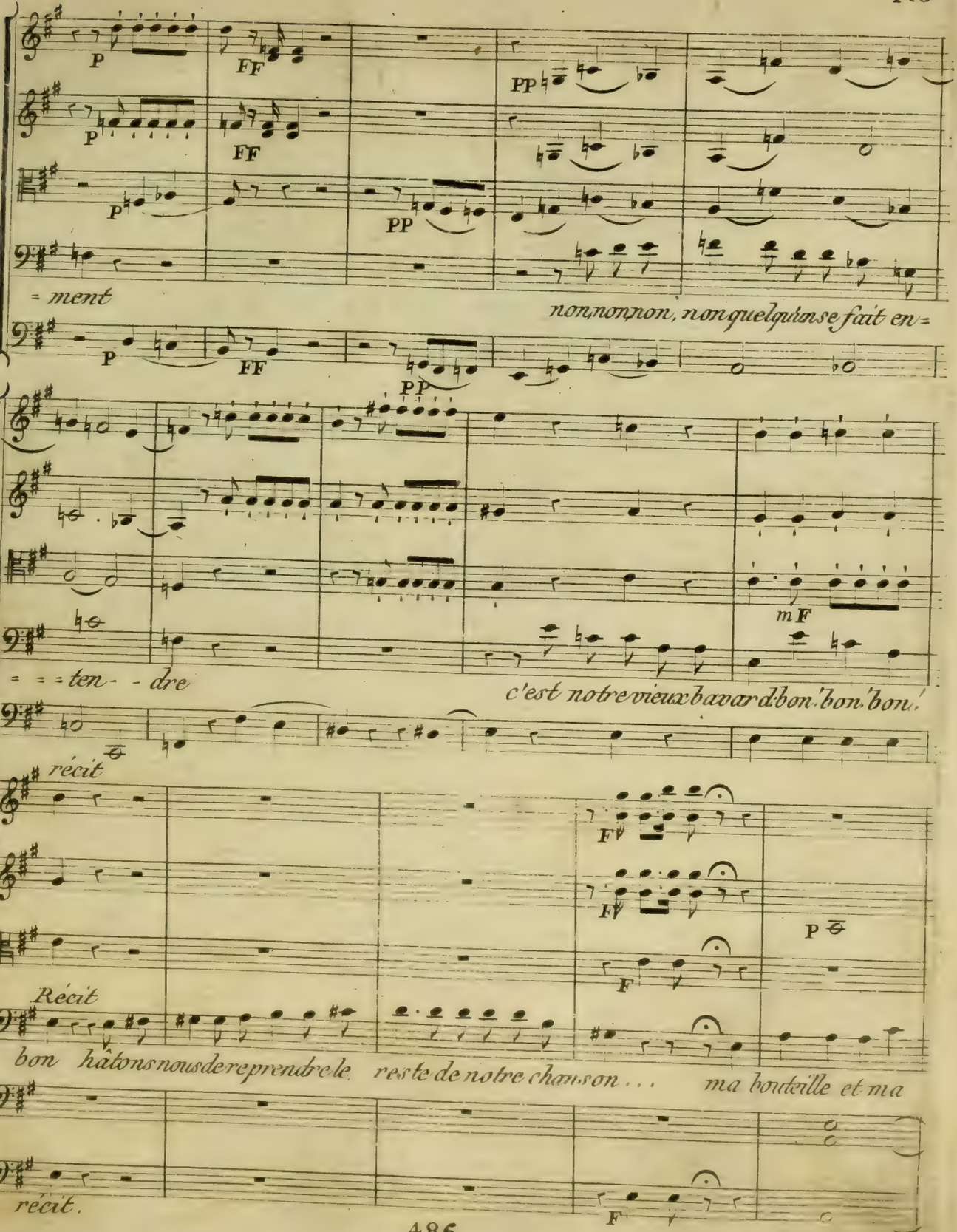
col violino.

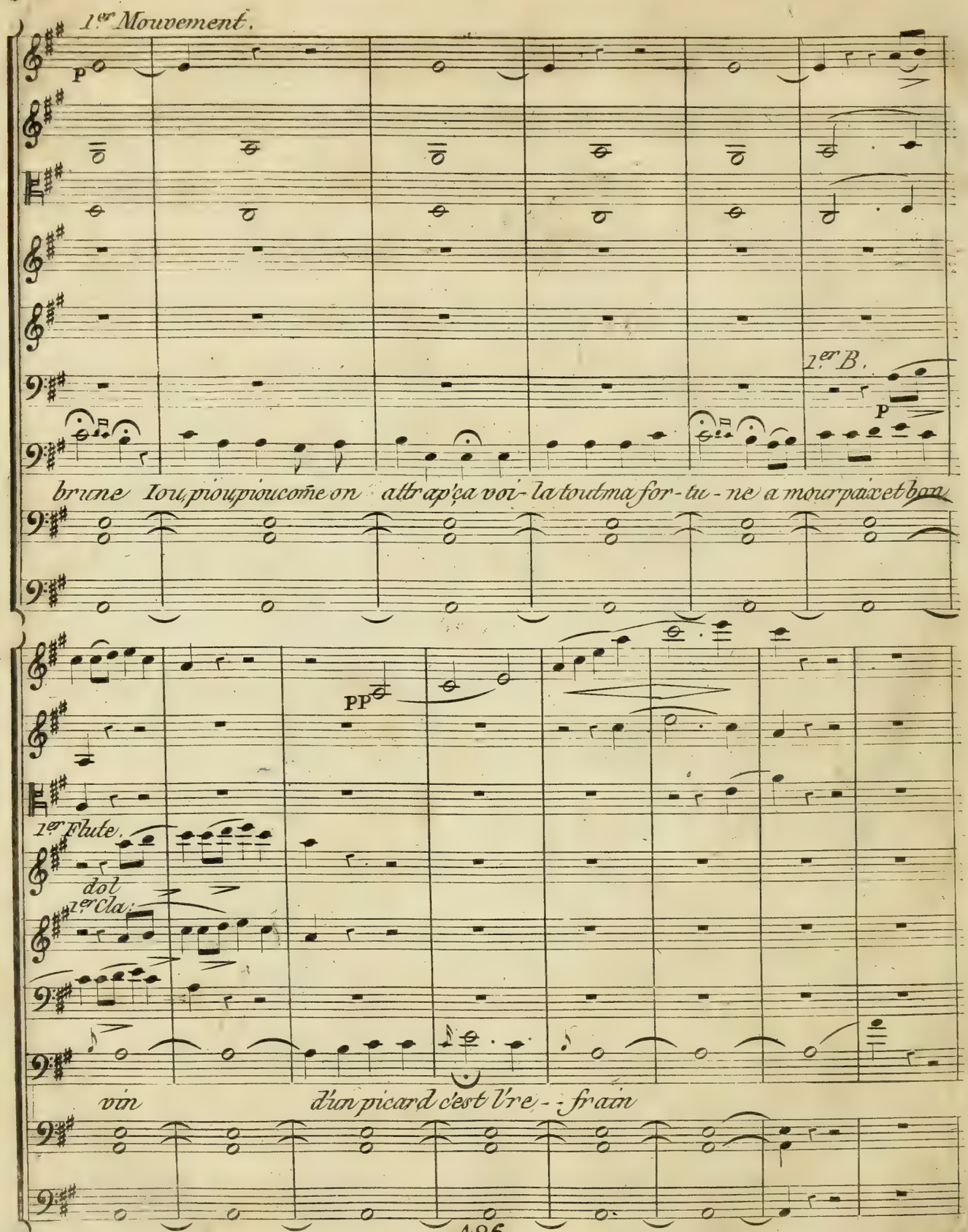
à chaque ins - - tant nouvel-le crise al=

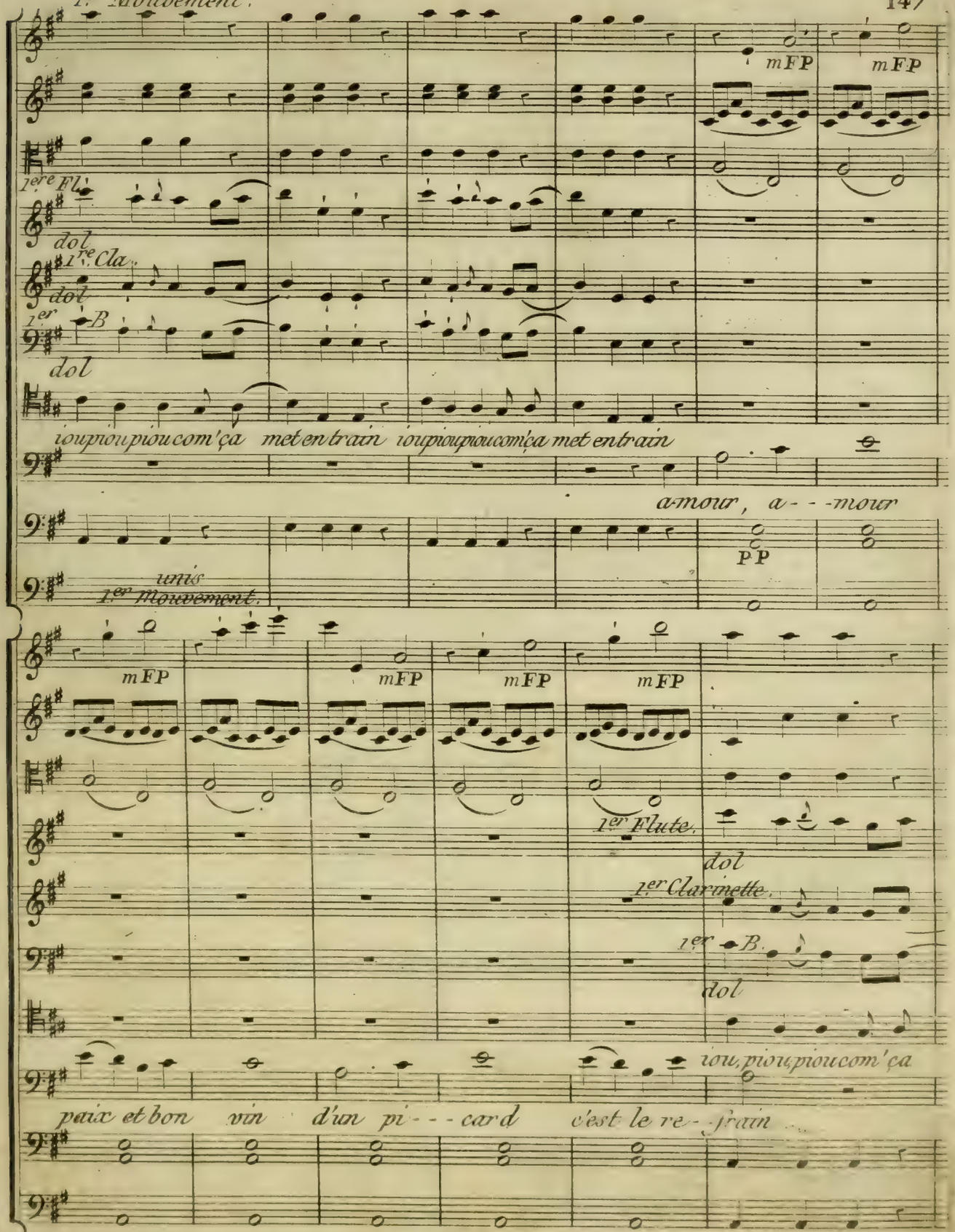
FF PP

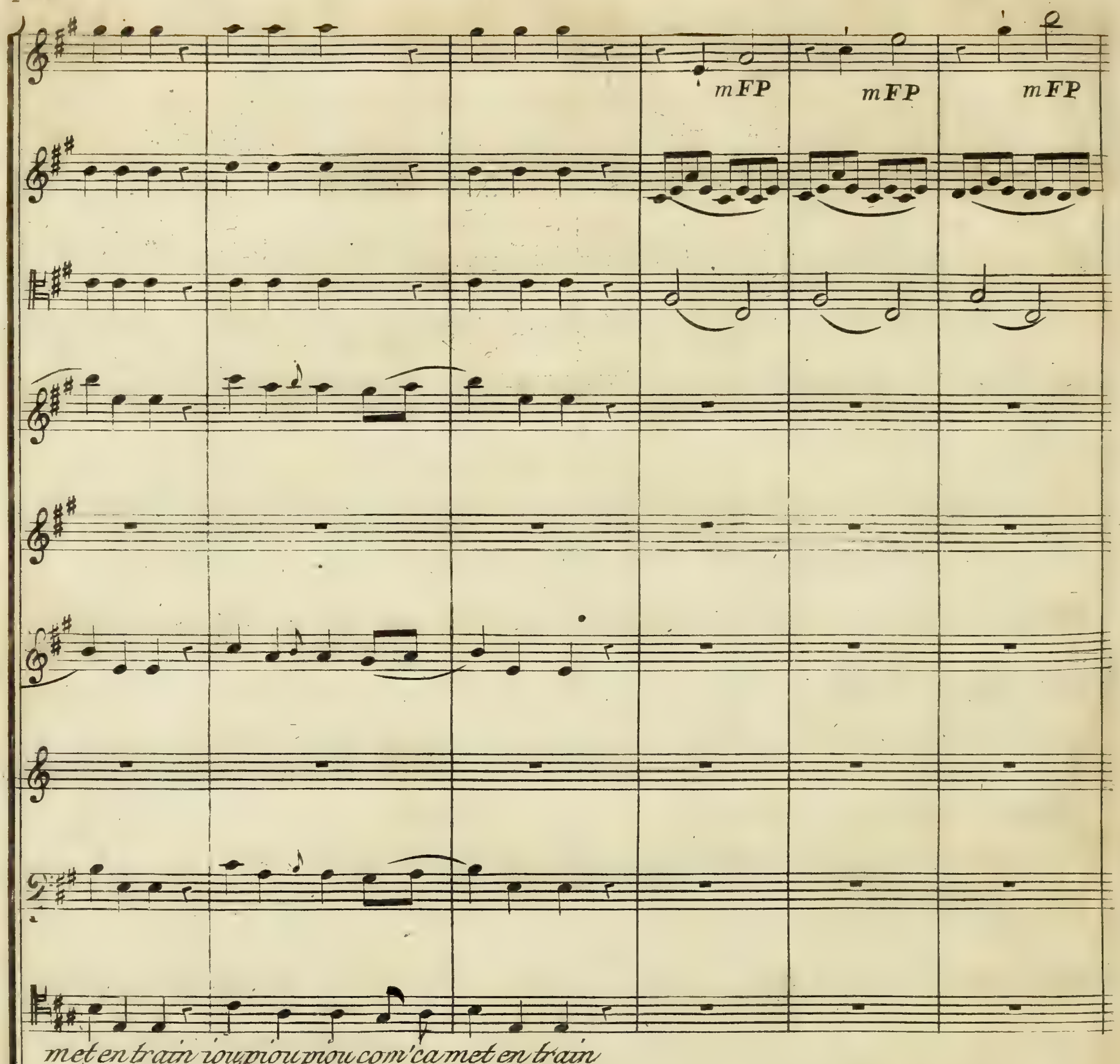

F
F
F
PP
PP
PP
= lons al-lons, signale toi Car lin! signale toi Car-lin Les
1er Mouvt
PP
grindeurs la ri-ches-se Ioü, piou, piou comme on attrap' ça femme est trop la mai =
1re Flute
1re Clarinette
Suive le Second Violon
= tres-se quand seule al'fournit ça et l'pauvre é-poux oui
1er Basson

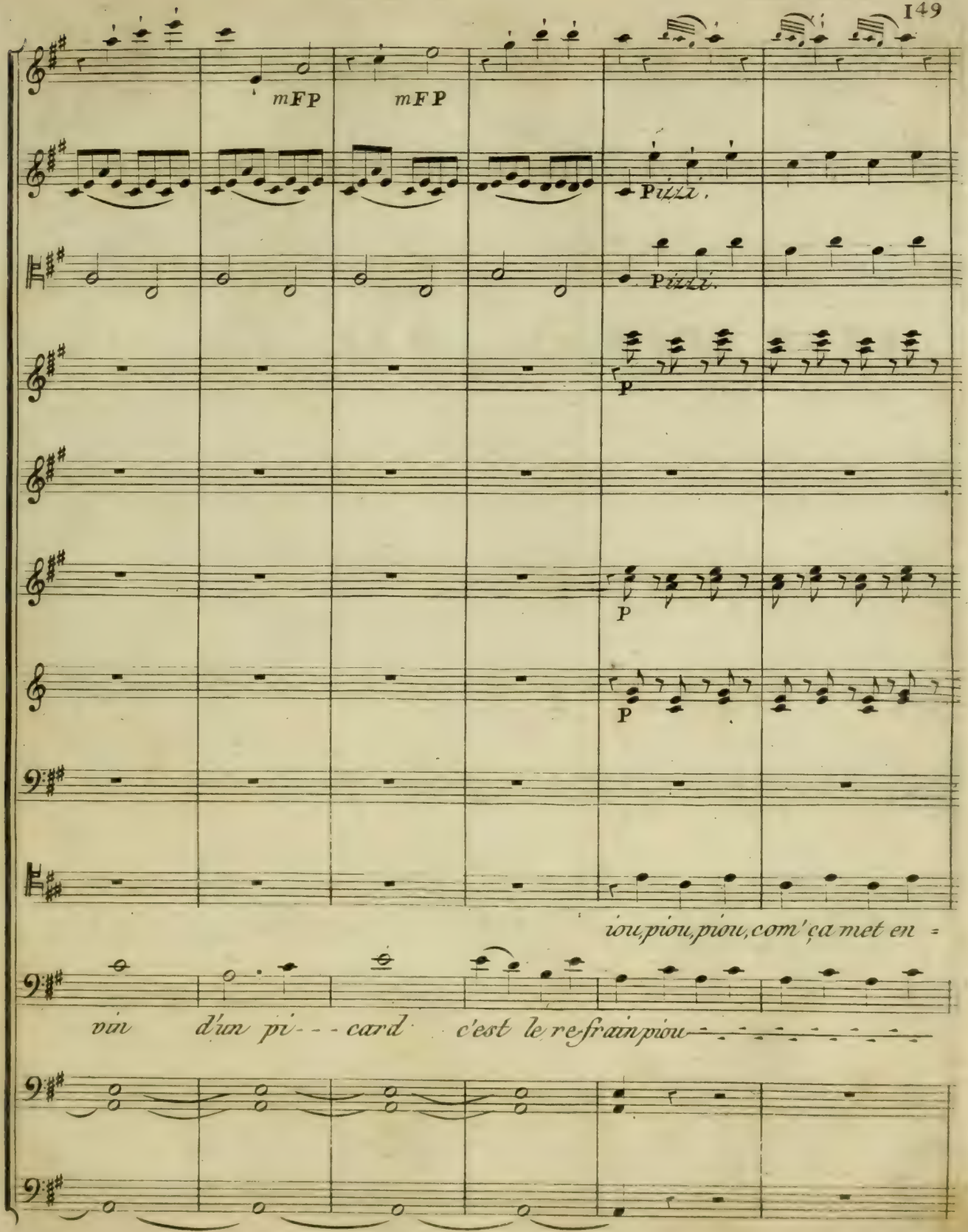

Allegro
récit.
FF
mais n'oublions pas que mon
da
Violoncelli
C.B.
All.o
F
PP
unis
col v.
maître
je l'apperçois sous la fe- - - nê - - -
All.o
P
- tre
oui, je pourrais facile-ment
All.o
si je profitais du mo-

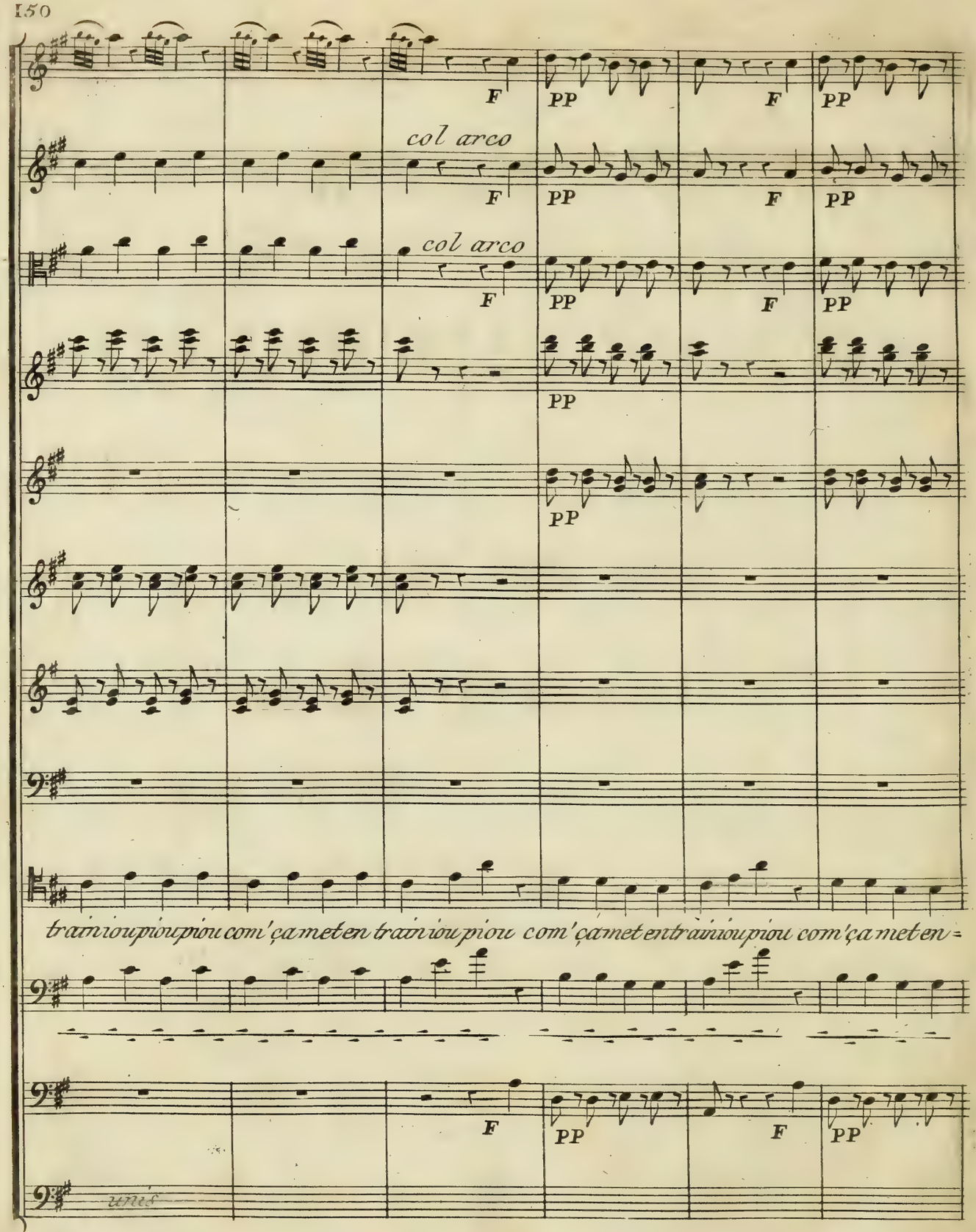

P
FF
PP
= ment
non, non, non, non, quelquun se fait en =
mF
= = = ten - - dre
c'est notre vieux bavard: bon, bon, bon,
récit
F
P
Récit
bon hâtons nous de reprendre le reste de notre chanson . . . ma bondeille et ma
récit.

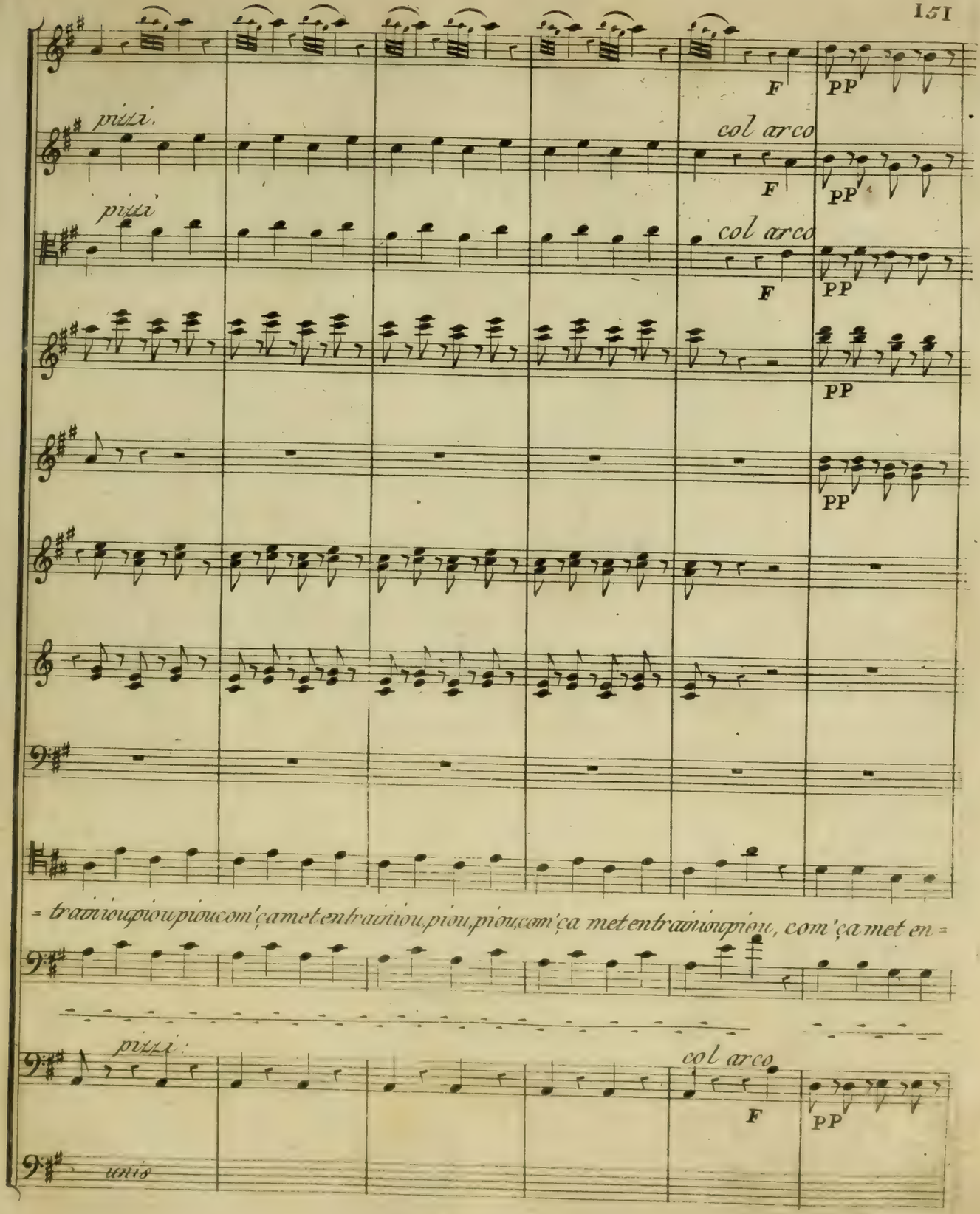

1.er Mouvement.
P
1.er B.
P
brune Ioupioupioucome on attrap'ça voi-la toutma for-tu-ne a mourpaixet bon
PP
1.er Flute.
dol
1.er Cla.
vin d'un picard c'est l're--frain

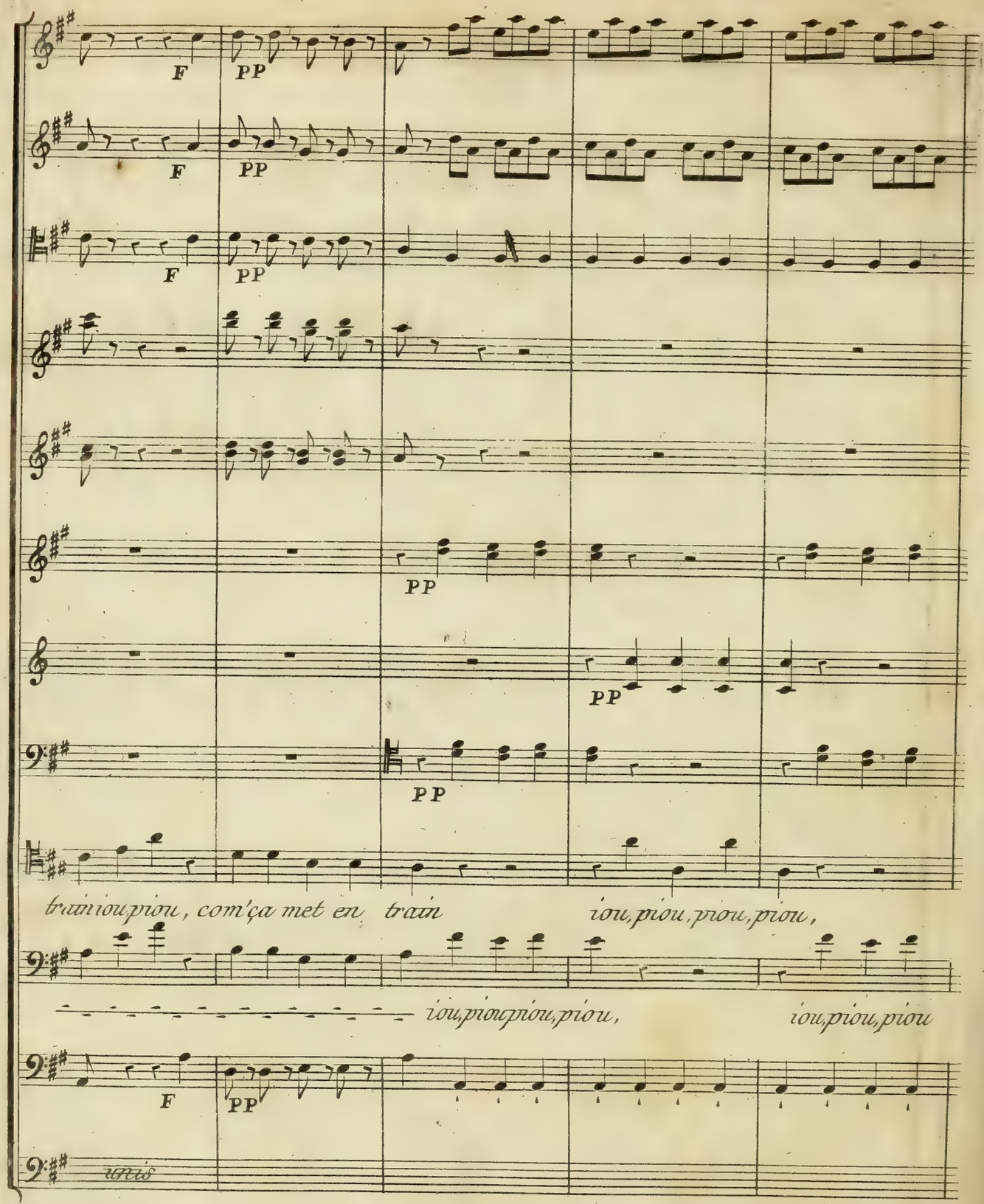

mFP mFP
1ère Fl.
dol
1re Cla.
dol
1er B.
dol
ioupioupioucom'ça met entrain ioupioupioucom'ça met entrain
amour, a- - -mour
PP
unis
1er Mouvement.
mFP mFP mFP mFP
1er Flute.
dol
1er Clarinette.
1er B.
dol
ioupioupioucom'ça
paix et bon vin d'un pi- - - car d c'est le re- - frain

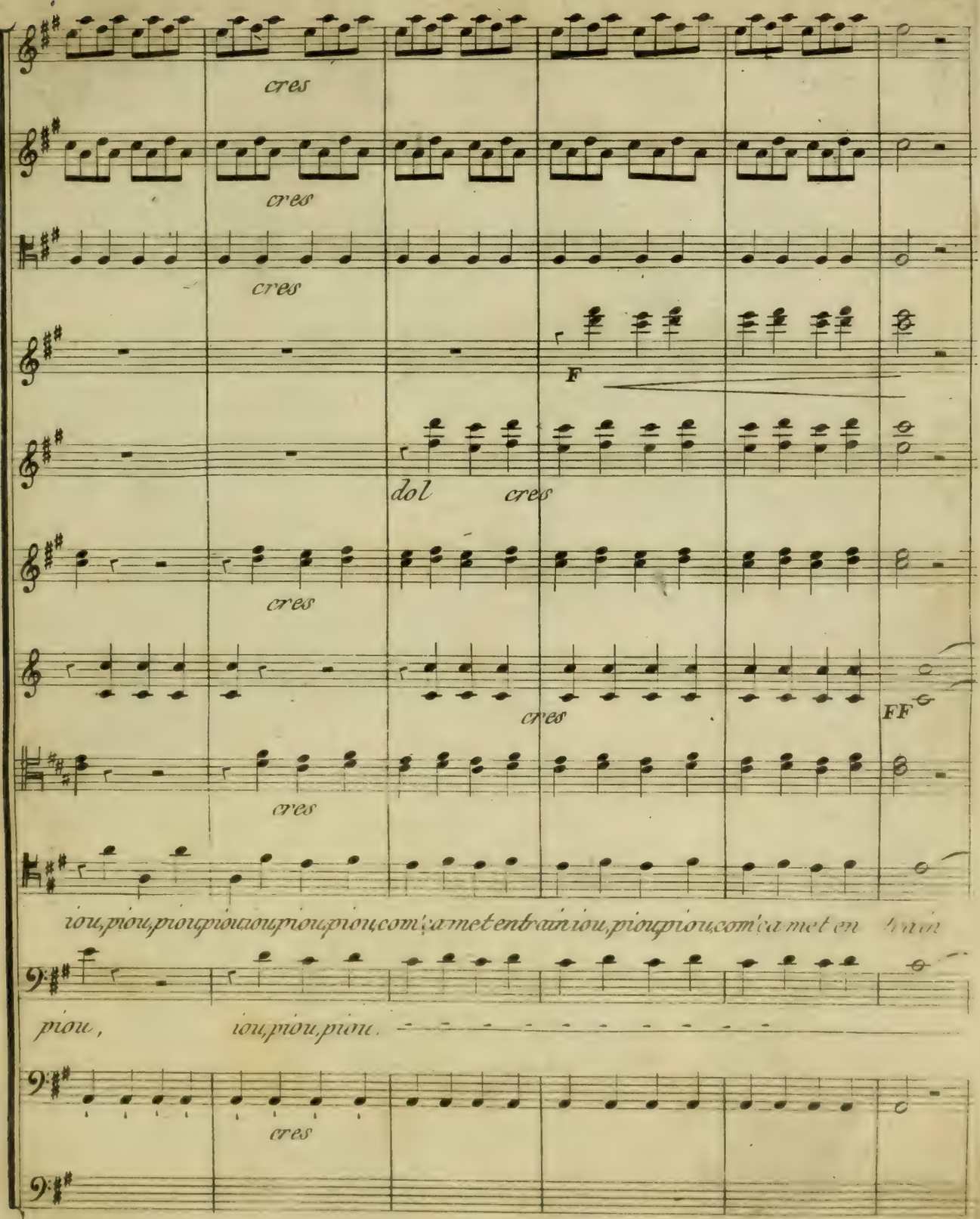

mFP mFP mFP
met en train iou piou piou com' ça met en train
a - mour a - - - mour paix et bon
FP

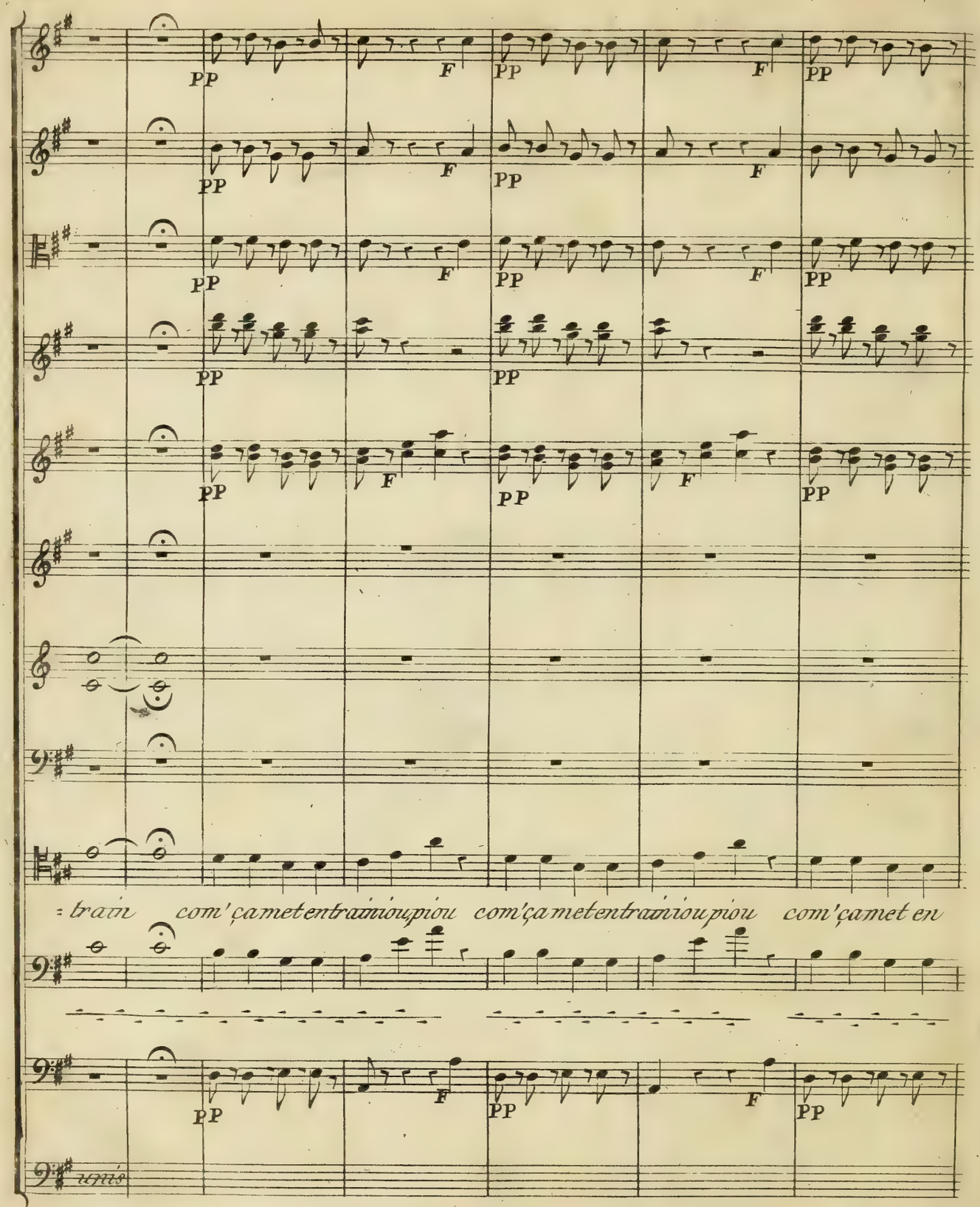

mFP
mFP
Pizzi.
Pizzi.
P
P
P
iou, piou, piou, com' ça met en =
vin d'un pi - - - card c'est le re-frain piou - - - - - - - -

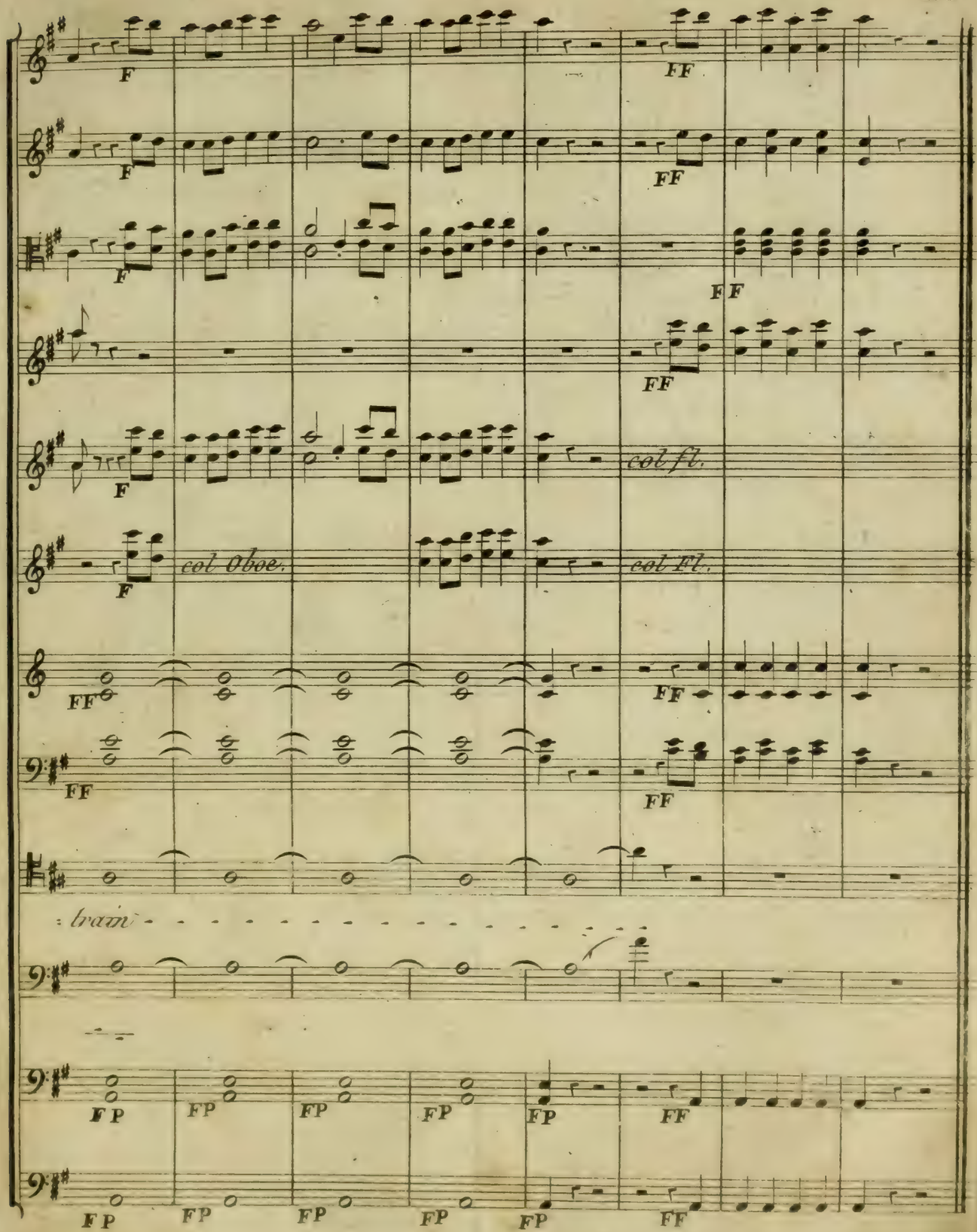

col arco
col arco
F
PP
train iou piou piou com' ça met en train iou piou com' ça met en train iou piou com' ça met en =
unis


F
PP
pizzi.
col arco
F
PP
pizzi
col arco
F
PP
PP
PP
= trainioupioupioucom'ça met entrainioupiou, pioupioucom'ça met entrainioupiou, com'ça met en =
pizzi.
col arco
F
PP
unis


F
PP
F
PP
F
PP
PP
PP
PP
train iou piou, com'ça met en train
iou, piou, piou, piou,
iou, piou piou, piou,
iou, piou, piou
F
PP
ians


cres
cres
cres
F
dol cres
cres
cres
FF
cres
iou, piou, piou piou aou piou piou, com'ça met en train iou, piou piou, com'ça met en train
piou, iou, piou, piou.
cres


PP
F
PP
F
PP
PP
F
PP
PP
F
PP
PP
F
PP
PP
F
PP
= train com'çametentrainioupiou com'çametentrainioupiou com'çamet en
PP
F
PP
F
PP
unis


F
FF
col Oboe.
col Fl.
col fl.
tram

Courage, mon garçon! comme j'ai chanté cela dans ma jeunesse!... (Il dépose la boîte sur une table) Je ne le savais pas une si belle voix.

Carlin.

J'étions au lutrin l'plus fin fort l'Chaulny. Aussi avin-je été r'gretté d'not'curé.

Francisque.

C'est toujours M. Sébastien?

Carlin.

Oui; c'grand, gros rougeaux

Francisque

Qu'est-ce que tu dis donc là? M. Sébastien est un petit homme sec, pas plus haut que cela.

Carlin.

C'est l'ancien, qu'vous v'lez dire; j' parle du neveu, moi, qui l'i a succedé, attendu qu'l'oncle étions mort.

Francisque.

Bah! c'est singulier; ta mère ne me dit rien de tout cela dans ses lettres... Et le barbier Marcel mon vieux camarade?

Carlin.

Le barbier Marcel.. i'va ben c'tia-là

Francisque.

Toujours gai? toujours bon buveur?

Carlin.

Aussi sa femme lui f'sins qu'eu-qu'fois un train!

Francisque.

Sa femme!... il est donc marié depuis peu de tems.

Carlin, (comptant sur ses doigts.)

V'la d'çà, min parrain... deux mois tout à l'heure.

Francisque.

Il m'avait tant promis de rester garçon et de vous laisser tout son bien... Et qui donc a-t'il épousé?

Carlin.

La veuve... de c't'ancien... cabar'tier... qui d'meure là... près du château...

Francisque.

Georget?

Carlin.

C'est çà.

Francisque.

Encore un de mes vieux amis.

Carlin.

Et ben, c'est sa veuve...

Francisque, (vivement.)

Georget est mort! mais tout le monde meurt donc dans Chaulny?

Carlin.

J'vous dis qu'l'hivar darnier c'était pis, qu'in' débâcle.

Francisque.

Ce pauvre Georget! Et ta sœur, tu ne m'en dis rien.

Carlin.

Ma sœur... elle est... vous savez ben.

Francisque.

Toujours la même, n'est pas?

Carlin.

Un vrai lutin.

Francisque.

Comment?

Carlin.

Ça n'veut point s'occuper : ça n'fait qu'courrir tint qu'la journée dure.

Francisque.

Oh oh !... ta mère me fit écrire dernièrement que ta sœur était tombée en paralysie.

Carlin, reprimant un grand mouvement.

Ah oui ; j'sais ben.

Francisque.

Si bien que j'ai consulté ici pour Louise, M. Le Grave, nôtre médecin...

Carlin ricanant.)

Vou'avais itout donné là d'dins, min parrain... (cherchant un motif.) c'n'était qu'un semblant.

Francisque.

Tout de bon ?

Carlin.

Y avait... y avait un galant sous jeu...

Francisque.

Voyez-vous-ben ça.

Carlin.

Qu'aviens fait des propositions d'mariag m'mère n'a pas v'lu y intindre... v'la qu'Louise... est tout à coup tumbée en lingueur, et comme qui dirai attaquée d'in mal...

Francisque, riant.)

Fort ben imaginé ?

Carlin.

N'est-ce pas ? (ils rient à qui mieux mieux.)

Francisque.

Mais j'oublie que l'heure du dîner s'approche. Tu vas achever de broyer du noir à monsieur. (il désigne le marbre.) Ce pauvre Georget!... Et ce vieux Marcel, se marier comme cela sans m'en prévenir !... (Il entre un moment dans la coulisse.)

Carlin.

Ouf ! je commençais à m'enlâcer malgré moi... mon maître doit secher d'impatience : ne perdons pas un instant : et d'abord munissons-nous de l'échelle de cordes que j'ai glissée dans le sac du filleul, et qui m'est indispensable pour l'exécution de nos projets.

(Il va pour ouvrir le sac.)

Francisque, rentrant.)

Et moi qui oubliais de monter dans ma chambre ce vieux sac de unit que tu as apporté... (il le prend ; mouvement, inquiétude de Carlin.) Monsieur n'aime pas voir dans son cabinet ce qui lui est inutile.

Carlin, voulant prendre le sac de nuit.

Laissez donc, min parrain : je ne souffrirai jamais...

Francisque.

Eh non ! il ne m'en coûtera pas plus de le porter.

Scene V.

Les Mêmes, Cerberti.

Cerberti entrant avec vivacité.)

Francisque ?

Francisque (déposant à terre le sac de nuit.)

Monsieur ?

Cerberti

Ecoute moi... (Francisque vient sur

le devant de la scène ; Carlin retourne d'abord au marbre.) Armantine vient enfin de céder à la promesse que je lui ai faite, de le mener au sallon ....

Francisque.

Ne vous en avisez pas.

Cerberti.

Sois tranquille.

Francisque.

Elle vous échapperait, c'est moi qui vous le dis.

Cerberti.

Elle va venir avec les habits du modèle. ...

Francisque.

Eh! qui remplacera Jérôme?

Cerberti.

J'ai bien proposé ton filleul à Armantine ; mais elle s'y oppose absolument, Elle n'a pas tort : il est si gauche!.... (A demi-voix et amenant Francisque sur le bord de la scène, après avoir fixé Carlin toujours au marbre.) Il m'est venu une idée.. (Carlin, pendant le dialogue suivant s'élance au sac de nuit qu'il ouvre et referme, après en avoir tiré une échelle de cordes qu'il cache sous plusieurs grands porte-feuilles qui sont sur une table.) Près d'ici est une caserne ...

Francisque.

Je vous comprends..

Cerberti.

Ne te serait il pas possible de me procurer un soldat qui ne fût pas de service, et qui pût disposer de deux heures seulement?

Francisque.

Rien de plus facile.

Cerberti.

Tu lui promettras un honnête salaire, et le choisiras dans la force de l'âge, à peu près de la taille de Jérôme ...

Francisque.

Laissez moi faire.

Cerberti, le retenant, et plus bas encore.

Sur tout que ce soit bien un soldat choisi par toi, amené par toi seul!.. Ne va pas introduire ici quelque dangereux émissaire.

Francisque.

Soyez tranquille ..

Carlin, en ce moment au marbre.) Irai je-ti voz-aider, min parrain?

Francisque.

Non, non : reste-là.

SCENE VI.

Cerberti, Carlin.

Cerberti.

Et toi, songe bien à exécuter fidèlement tout ce que je t'ai dit.

Carlin.

Oui, minsieu Cerberti.

Cerberti.

Si Armantine te chargeait de quelque billet, t'ordonnait, te demandait la moindre chose, viens aussitôt m'en faire part.

Carlin.

Oui, minsieu Cerberti.

Cerberti.

Souviens toi bien qu'il faut être sans cesse sur ces pas; que tu ne dois pas la perdre de vue un seul instant.

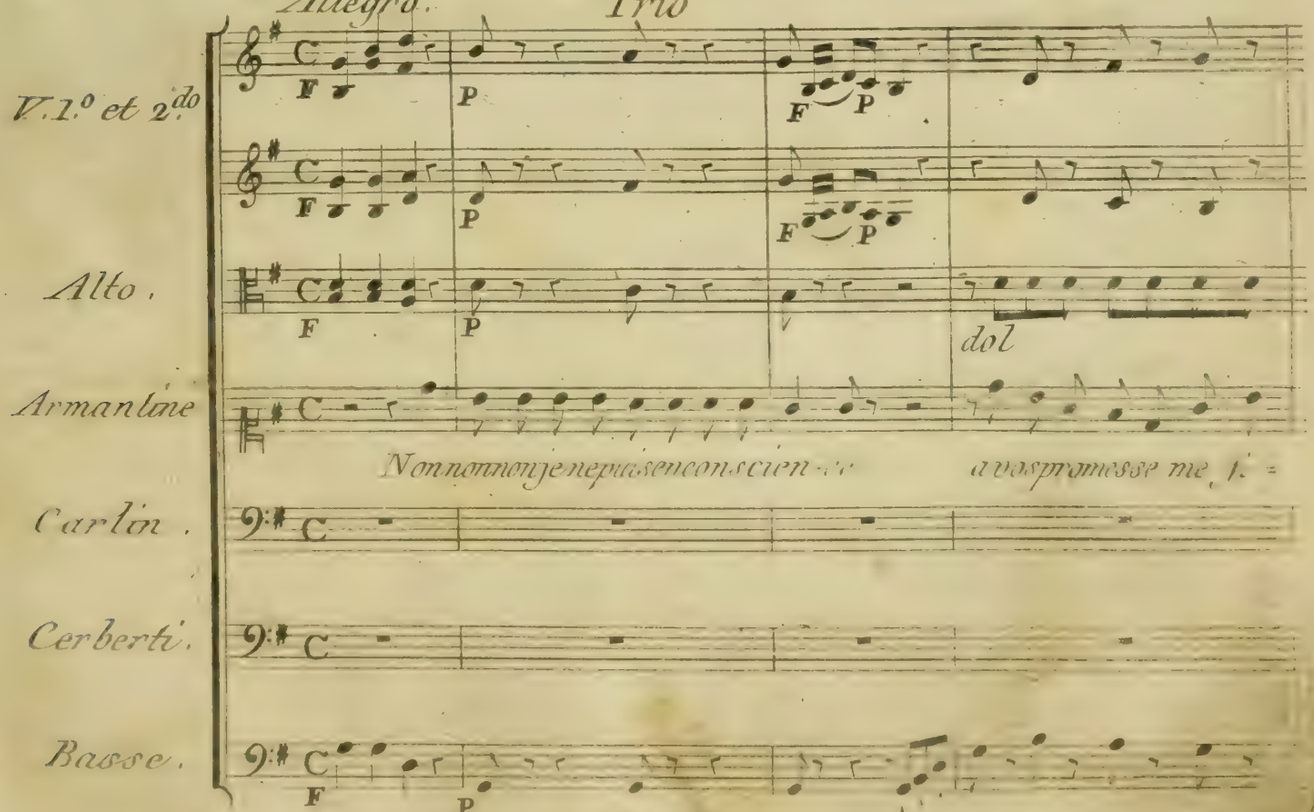
Carlin, d'un ton marqué.)
Oui.... oui, minsieu Cerberti.
Cerberti, reprenant de nouveau sa palette et y préparant des Couleurs.)
Enfin, je vais donc achever mon tableau!.. Le sujet doit intéresser: le chevalier Bayard recevant l'écharpe de la belle De Randan, Quel plaisir pour moi de retracer une femme célèbre et adorée sous les traits aimables d'Armantine!.... Jamais je ne me suis senti plus dispos, plus embrâsé de ce feu créateur....

SCENE VII.

Les précédens, Armantine.

Carlin, appercevant Armantine.)
Si je pouvais me découvrir à la pupille
Cerberti, (à Armantine.)
Eh bien! vous n'avez pas pris les habits du modèle?
Armantine.
Avant d'exécuter notre traité, un petit mot d'explication, je vous prie.
Cerberti.
Encore quelque nouveau contre-tems!
Armantine.
Je dois aller demain au sallon, n'est-ce pas?
Cerberti.
Sans doute.
Armantine.
Vous m'y conduirez, non pas après que le public en sera sorti, ainsi que vous l'aviez adroitement proposé, mais bien vers les deux heures, au moment où il s'y réunit le plus de monde.... vous me l'avez promis.
Cerberti, hésitant.)
Et je.. je vous le promets encore.
Armantine.
Et bien! quand vous aurez satisfait à votre parole, je vous tiendrai la mieñe.
Cerberti.
Qu'est-ce à dire?

Allegro. Trio



V. 1.° et 2.do

Alto.

Armantine

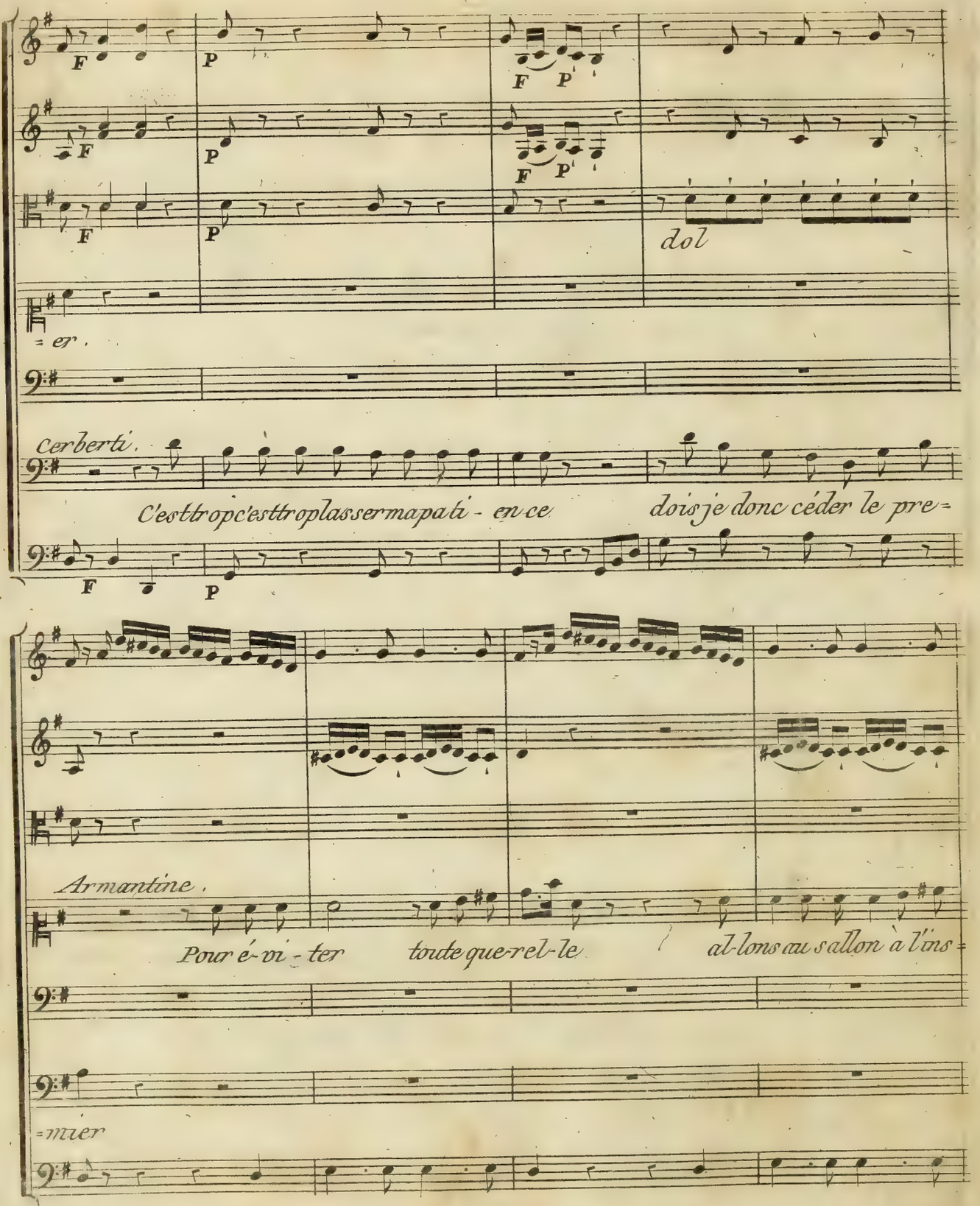
Carlin.

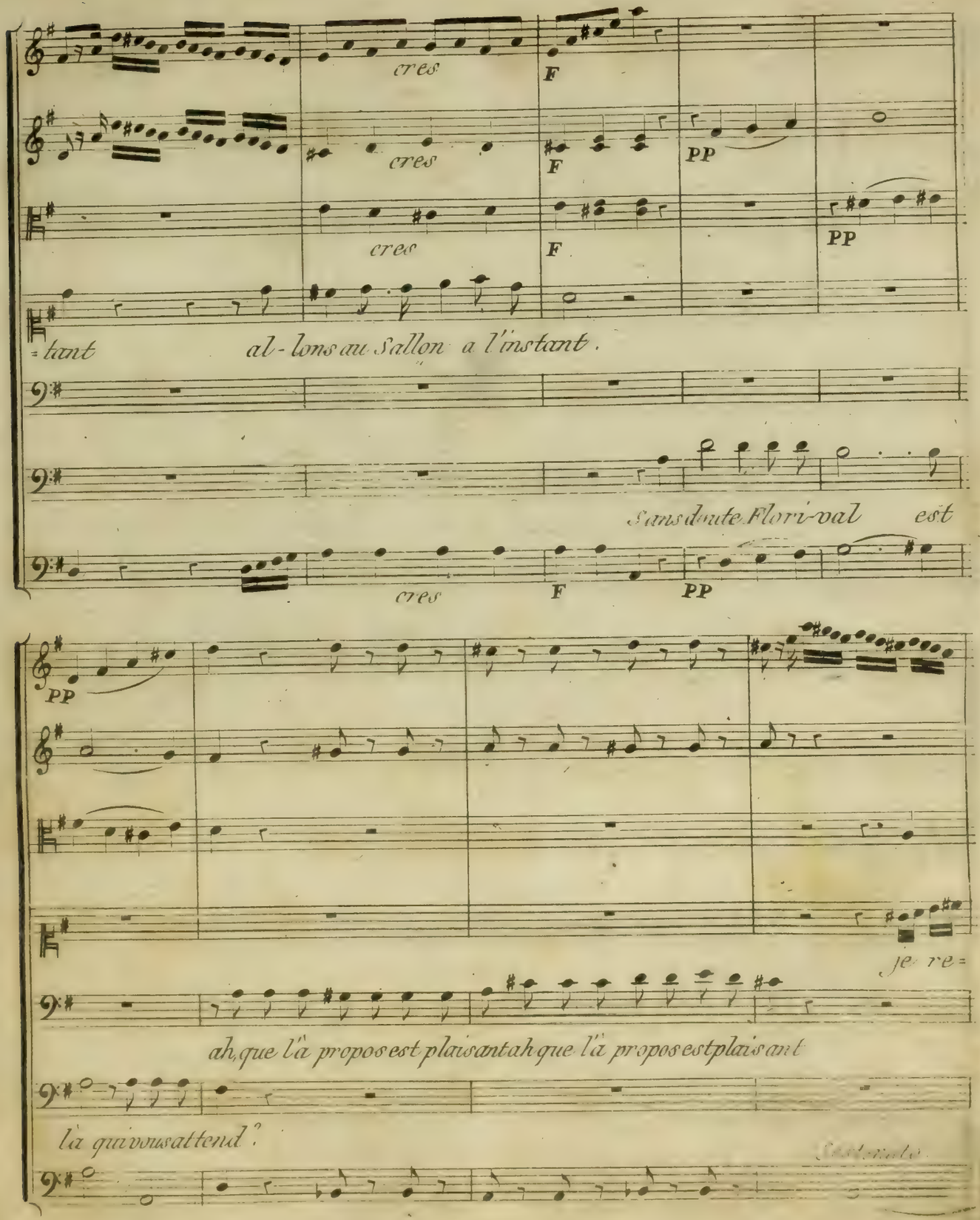
Cerberti.

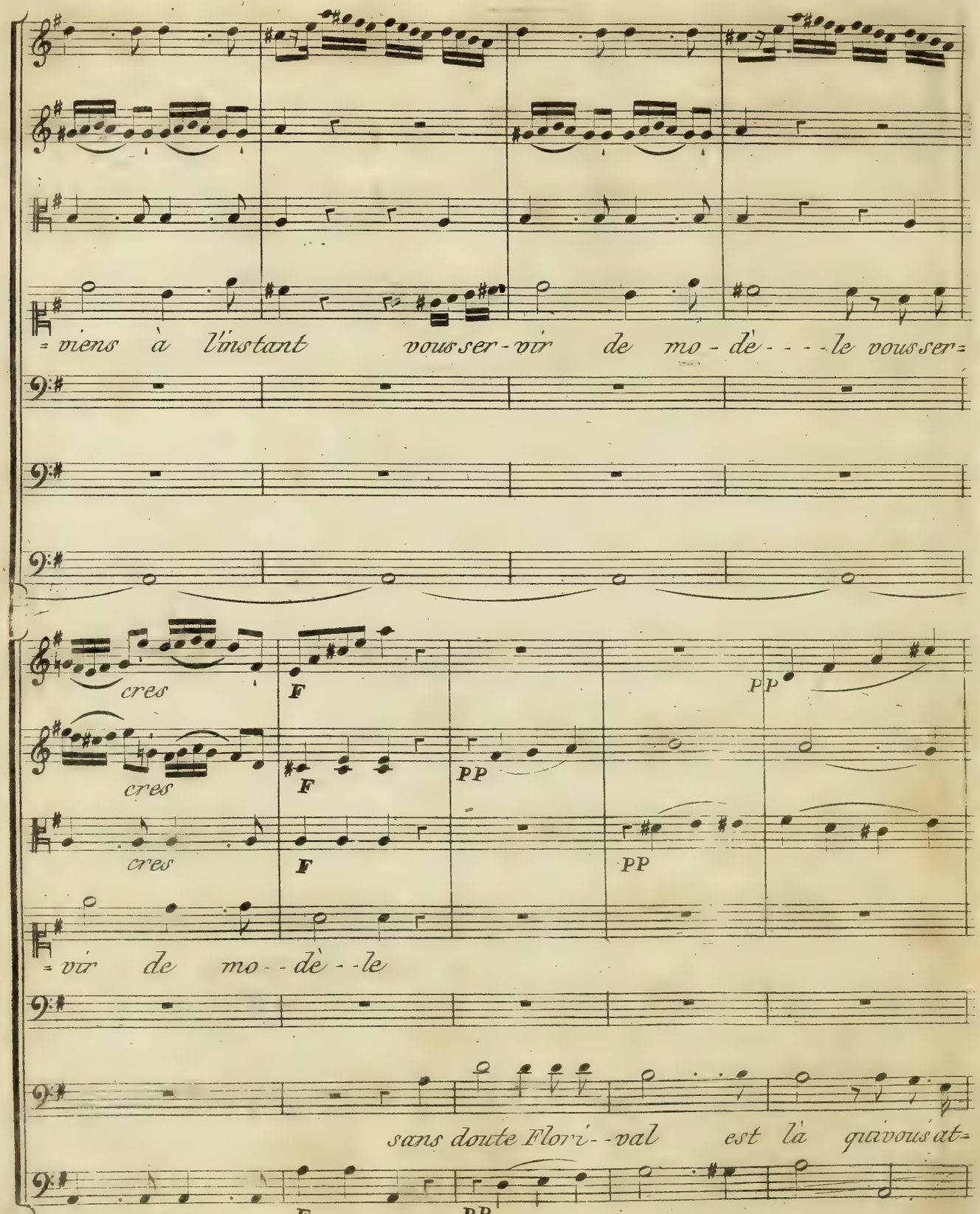
Basse.

F P F P F P F P F P dol

Non non non je ne puis en conscien-ce a vos promesse me f-


F
P
F P
F
P
F P
F
P
dol
= er.
Cerberti.
C'est trop c'est trop la ssermapati - en ce dois je donc céder le pre =
F
P
Armantine.
Pour é - vi - ter toute que-rel-le al-lons au sallon à l'ins =
= mer


cres
F
cres
F
PP
cres
F
PP
=tant al-lons au Sallon a l'instant.
Sans doute Flori-val est
cres
F
PP
PP
je re=
ah, que l'à propos est plaisant ah que l'à propos est plaisant
là qui vous attend?


= viens à l'instant vous ser-vir de mo-dè- - - -le vous ser=
cres
F
PP
cres
F
PP
cres
F
PP
= vir de mo- -dè- -le
sans doute Flori- -val est là qu'avous at=
cres
F
PP

F PP F

F PP F

tr

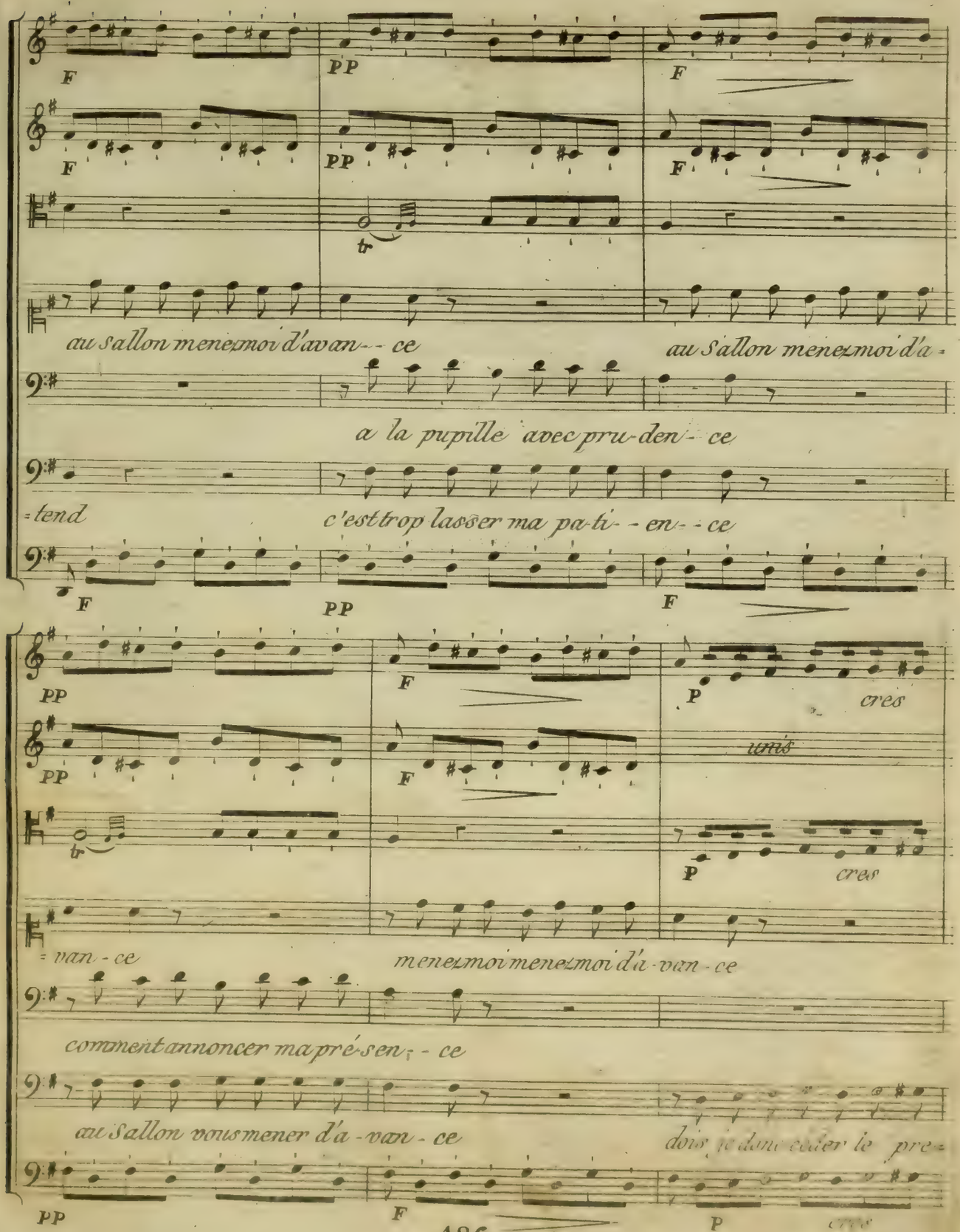
au sallon menez moi d'avan- - ce au Sallon menez moi d'a-

a la pupille avec pru-den- - ce

-tend c'est trop lasser ma pa-ti- - en- - ce

F PP F

PP F P cres



PP F unis

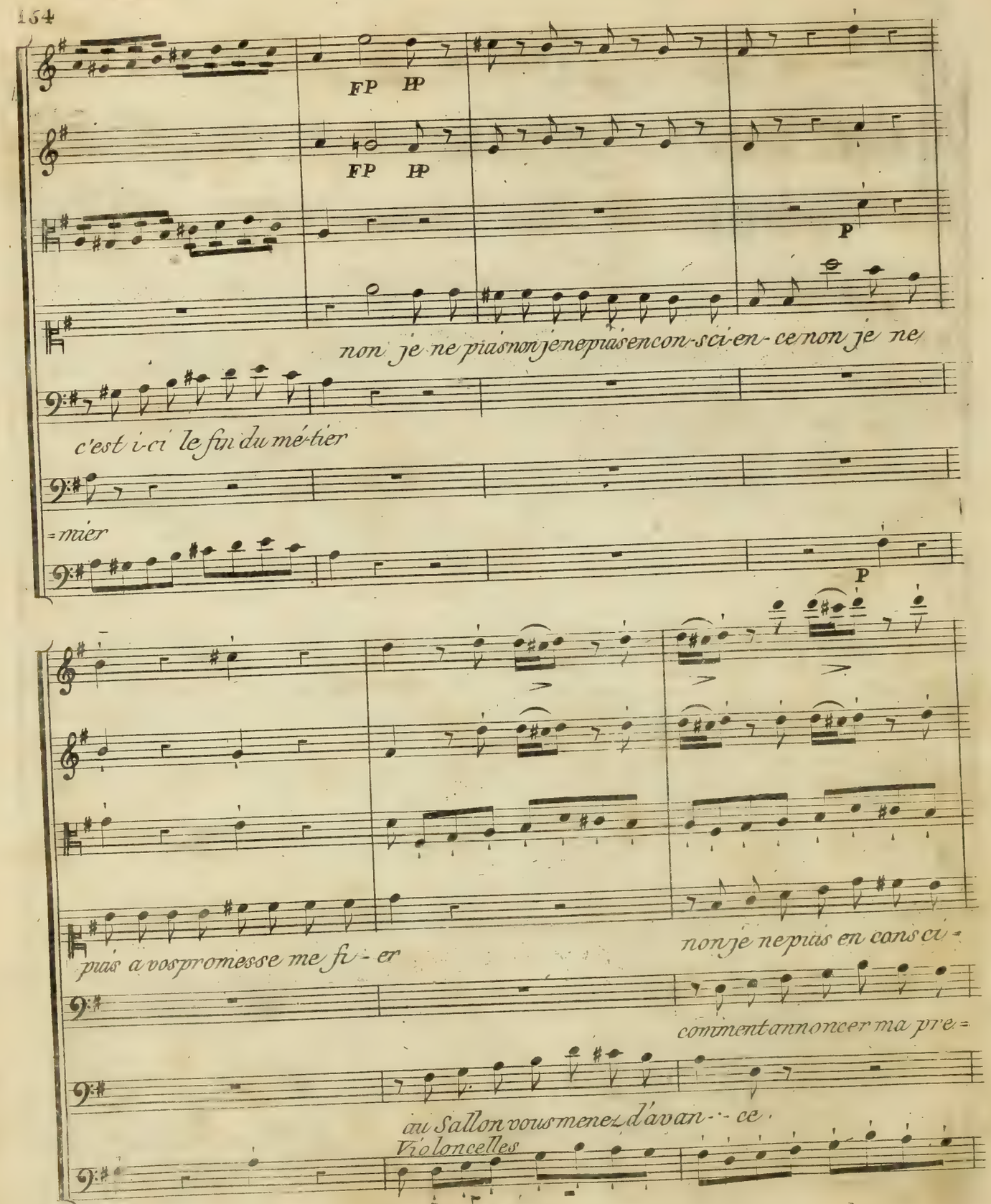
tr P cres

-van - ce menez moi menez moi d'a-van - ce

comment annoncer ma pré-sen- - ce

au Sallon vous mener d'a-van - ce dois je donc céder le pre-

PP F P cres


FP PP
FP PP
P
non je ne pias non je ne pias en con-sci-en-ce non je ne
c'est i-ci le fin du mé-tier
=mier
P
pias a vos promesse me fi-er
non je ne pias en cons ci-
comment annoncer ma pr'e=
au Sallon vous menez d'avan-ce
Violoncelles

cres

cres

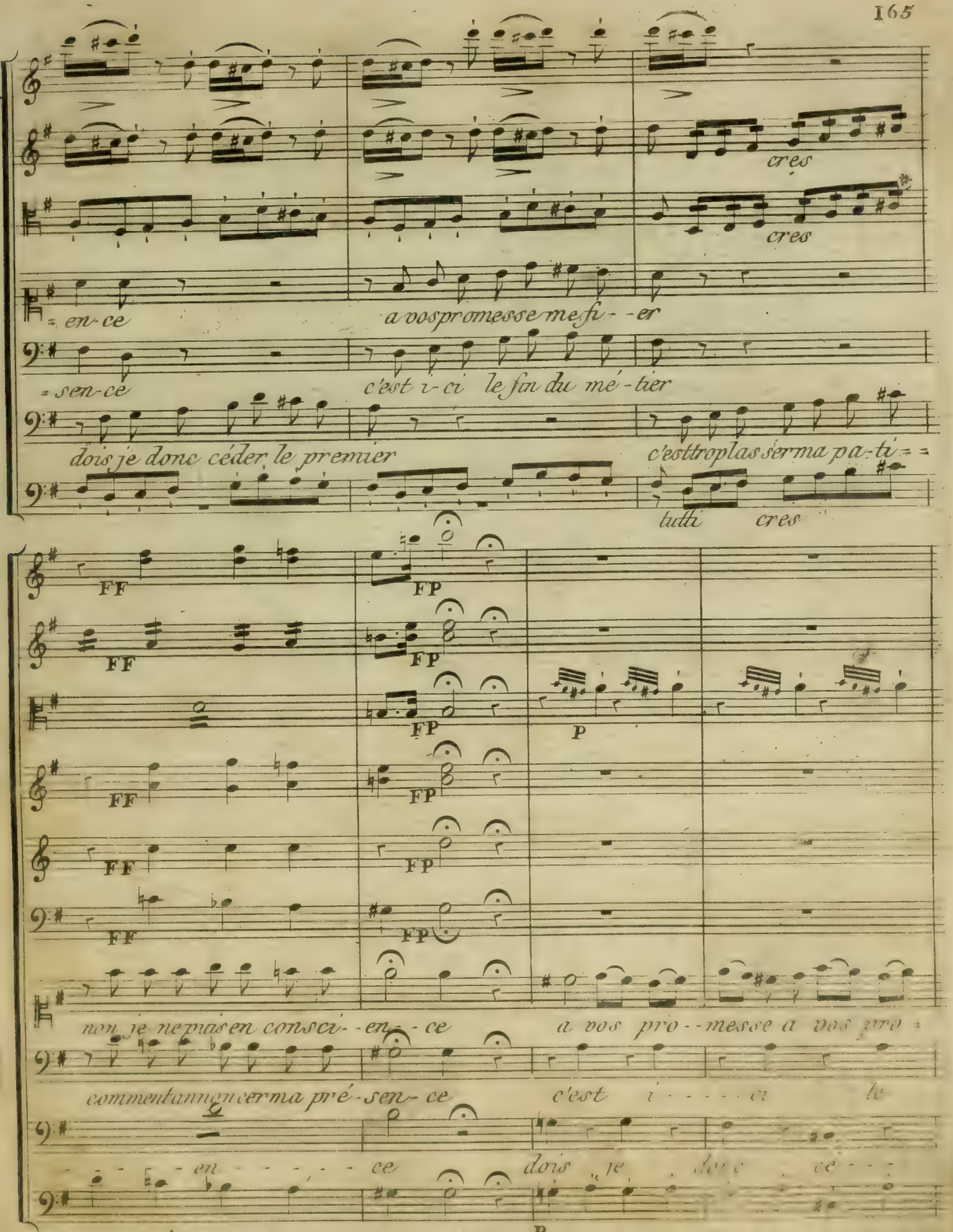
= en-ce a vos promesse me fi - - er

= sen-ce c'est i-ci le fin du mé-tier

dois je donc céder le premier c'est trop las ser ma pa-ti = =

tutti cres

FF FP



FF FP

FP P

FF FP

FF FP

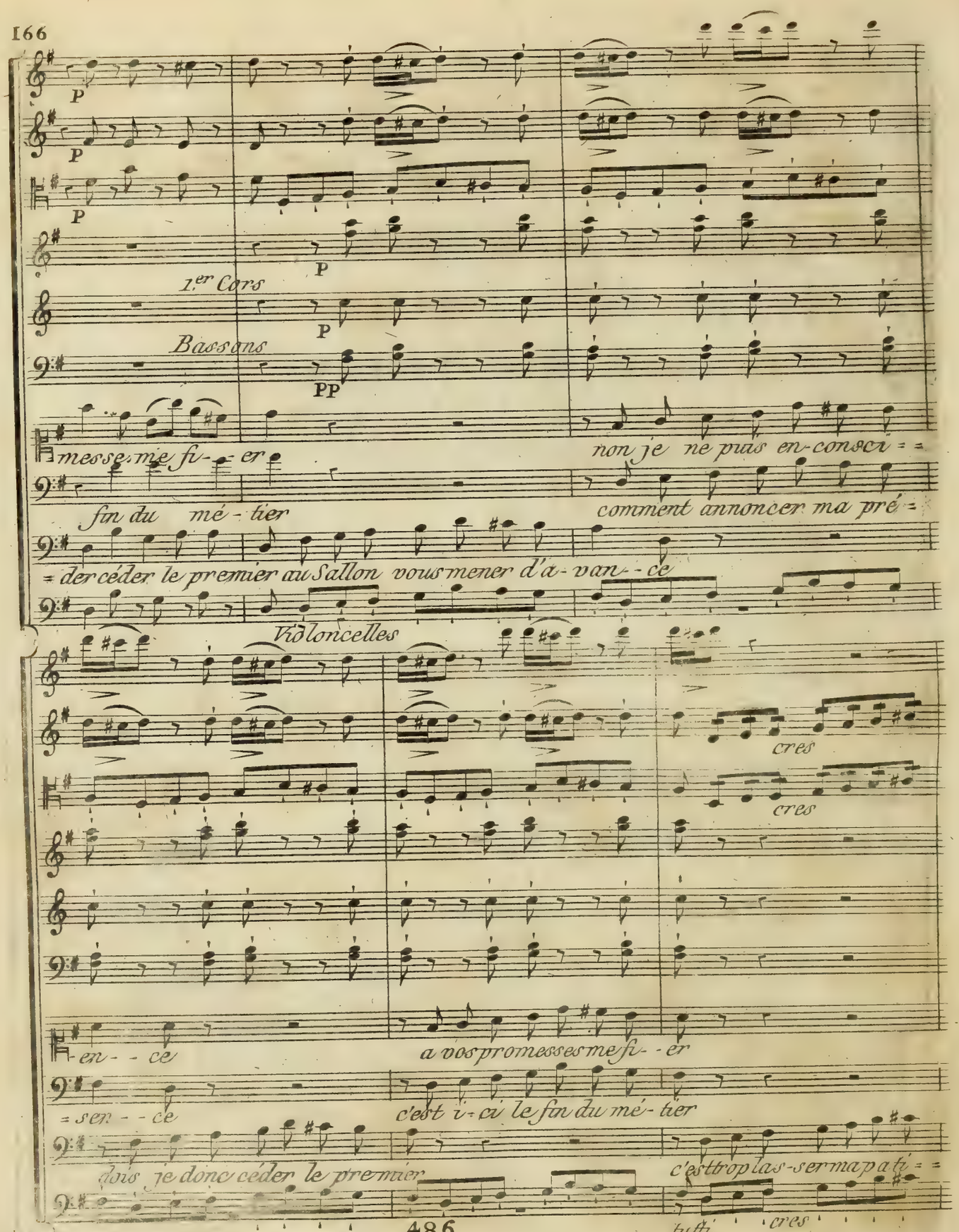
FF FP

non je ne puis en consci - - en - - ce a vos pro - - messe a vos pro =

comment annoncer ma pré-sen-ce c'est i - - - - ci le

- - - - en - - - - - ce dois je donc cé - -

P


P
P
P
1.er Cors
P
Bassons
PP
messe me fi- - er
fin du mé - tier
non je ne puis en-consci - -
comment annoncer ma pré -
= der céder le premier au Sallon vous mener d'a - van - - ce
Violoncelles
cres
cres
en - - ce
a vos promesses me fi - - er
= sen - - ce
c'est i - ci le fin du mé - tier
dois je donc céder le premier
c'est trop las - ser ma pa ti - - -
tutti cres

ff. PF

ff. PF

PF P

ff.

ff.

ff.

non je ne puis en consci - - en - ce a vos pro - - messes a vos pro = =

comment annoncer ma pré - sen - ce c'est i - - - - ci le

8a

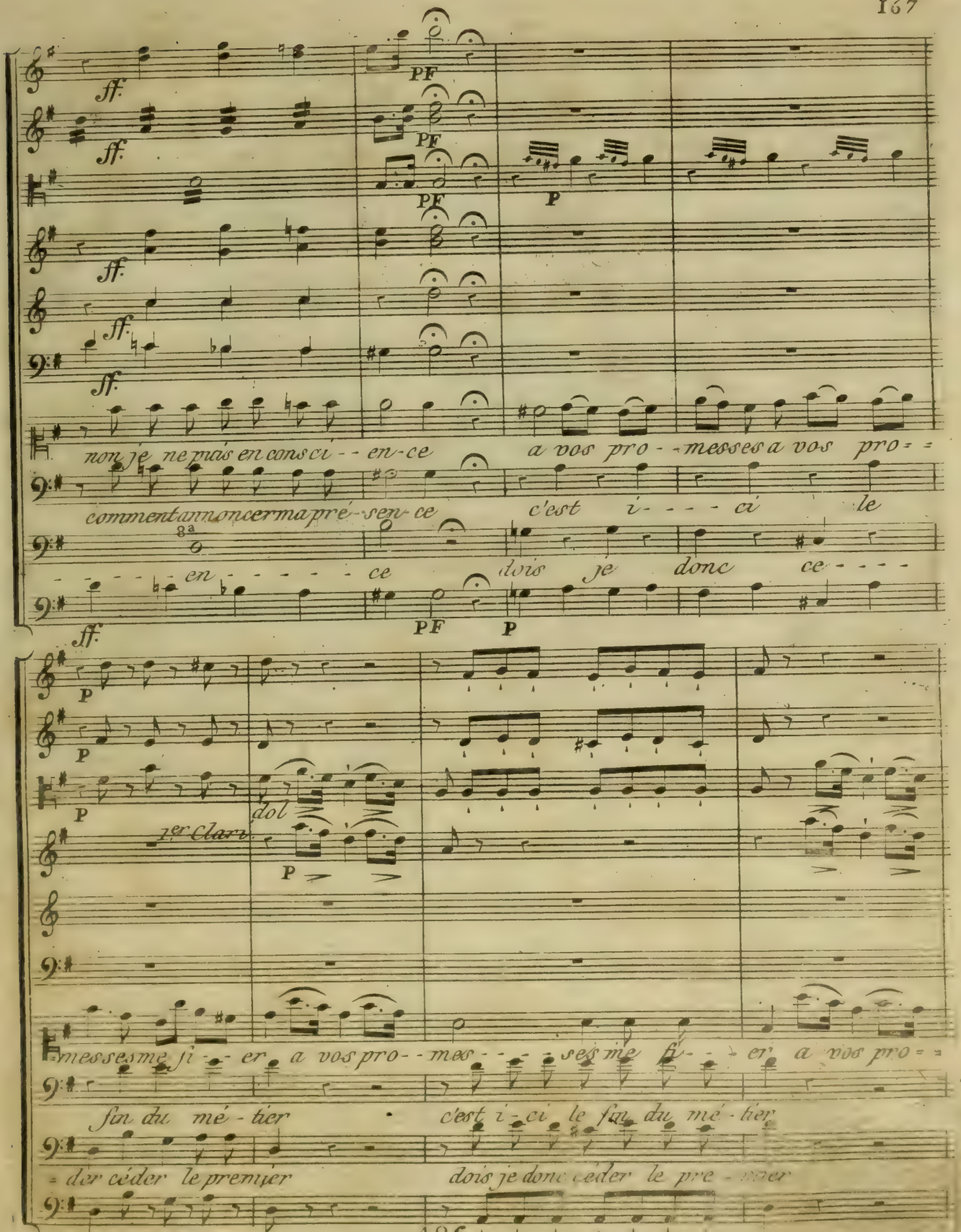
- - - - en - - - - - - ce dois je donc ce - - - -

ff. PF P

P

P

P



dol

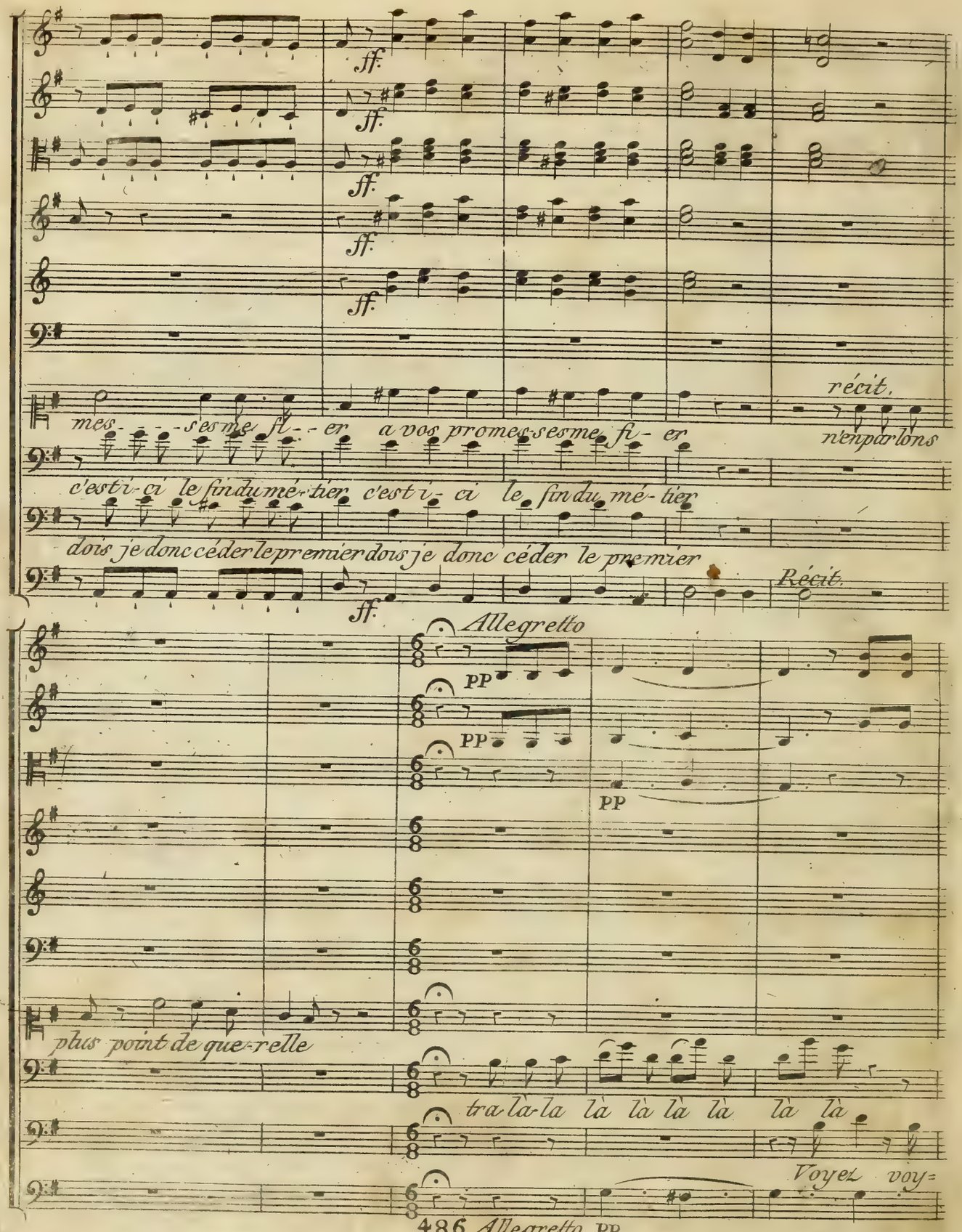
1er Clari.

P

messes me fi - - er a vos pro - - mes - - - - ses me fi - - - er a vos pro = =

fin du mé - tier c'est i - ci le fin du mé - tier

= der céder le premier dois je donc céder le pre - mier


ff.
mes - - - ses me fi - - er a vos promes-ses me fi - er
récit.
n'en parlons
c'est i-ci le fin du mé-tier c'est i - ci le fin du mé - tier
dois je donc céder le premier dois je donc céder le premier
Récit.
Allegretto
PP
plus point de que-relle
tra là-la là là là là là là
Voyez voy=
486 Allegretto PP

F P F P F P PP

F P F P F P PP

PP

point de sallon point de mo=

tra la là là là là là là là là là là

= ez la maudite cer-vel-le

F F F PP

F P FP FP FP

F P col v 1.º

F P 8ª F

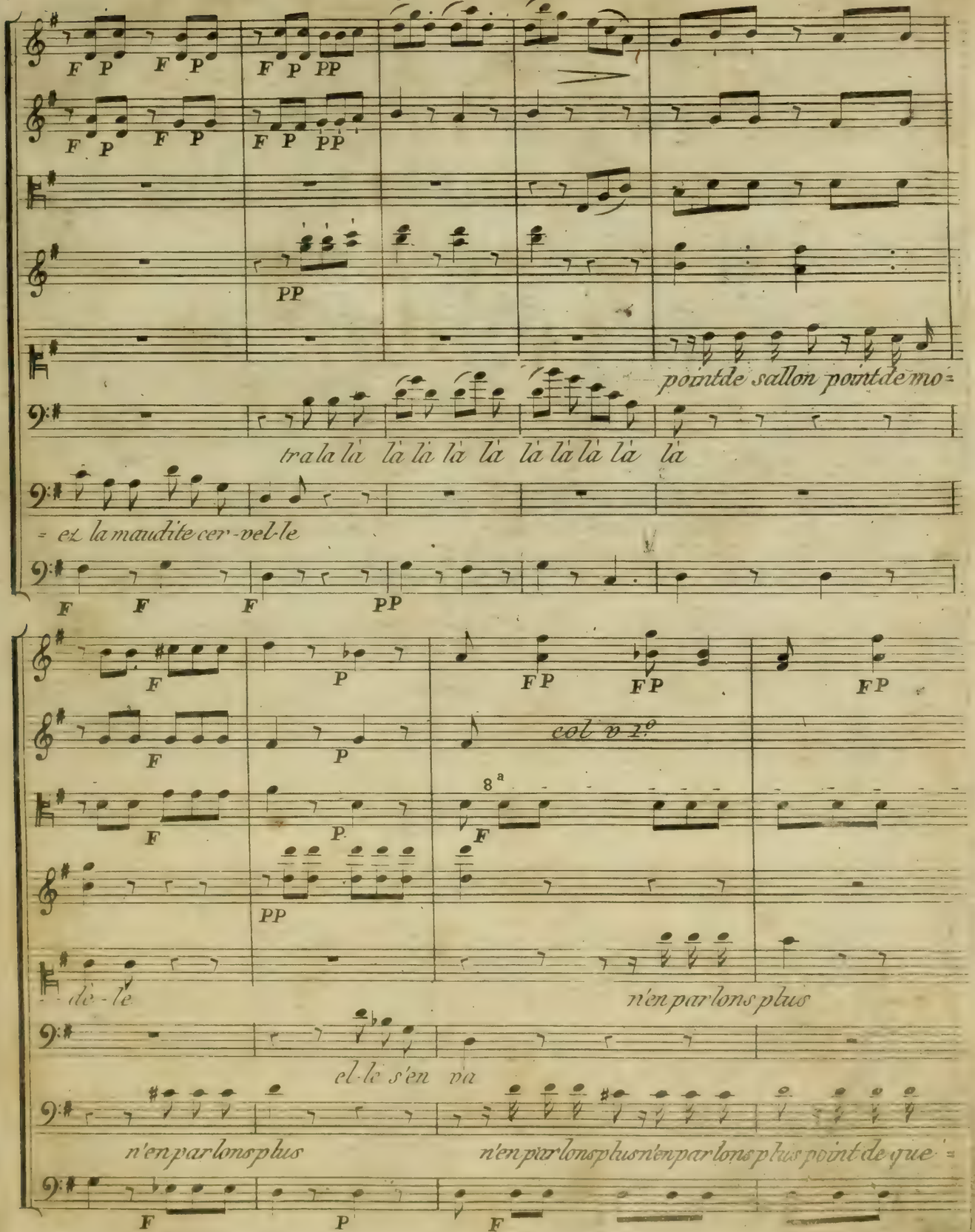
PP

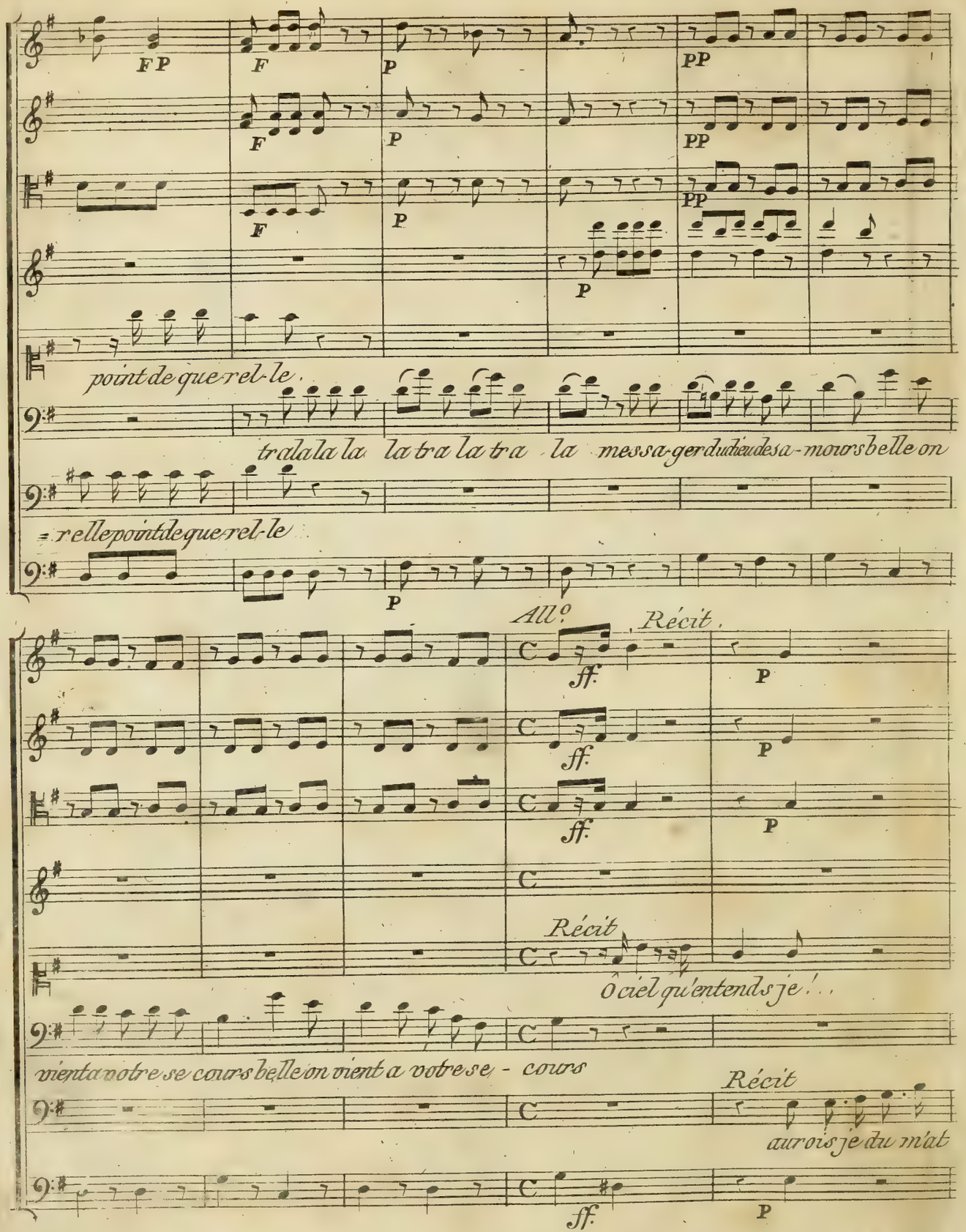
-dè-le n'en parlons plus

el-le s'en va

n'en parlons plus n'en parlons plus n'en parlons plus point de que=

F P F




point de que-rel-le.
tra la la la la tra la tra la messa-ger du dieu de sa-mours belle on
= re lle point de que-rel-le
All.o
Récit.
Récit
ô ciel qu'entends je !..
vient a notre se cours belle on vient a votre se - cours
Récit
aurois je du m'at

All.o vivace.

ff. ff. PP

ff. ff. PP

ff. ff. PP

ioupioupioucom'ça met entrain

= tendre a recevoir ce coup de votre main

All.o vivace :

ff. ff. PP

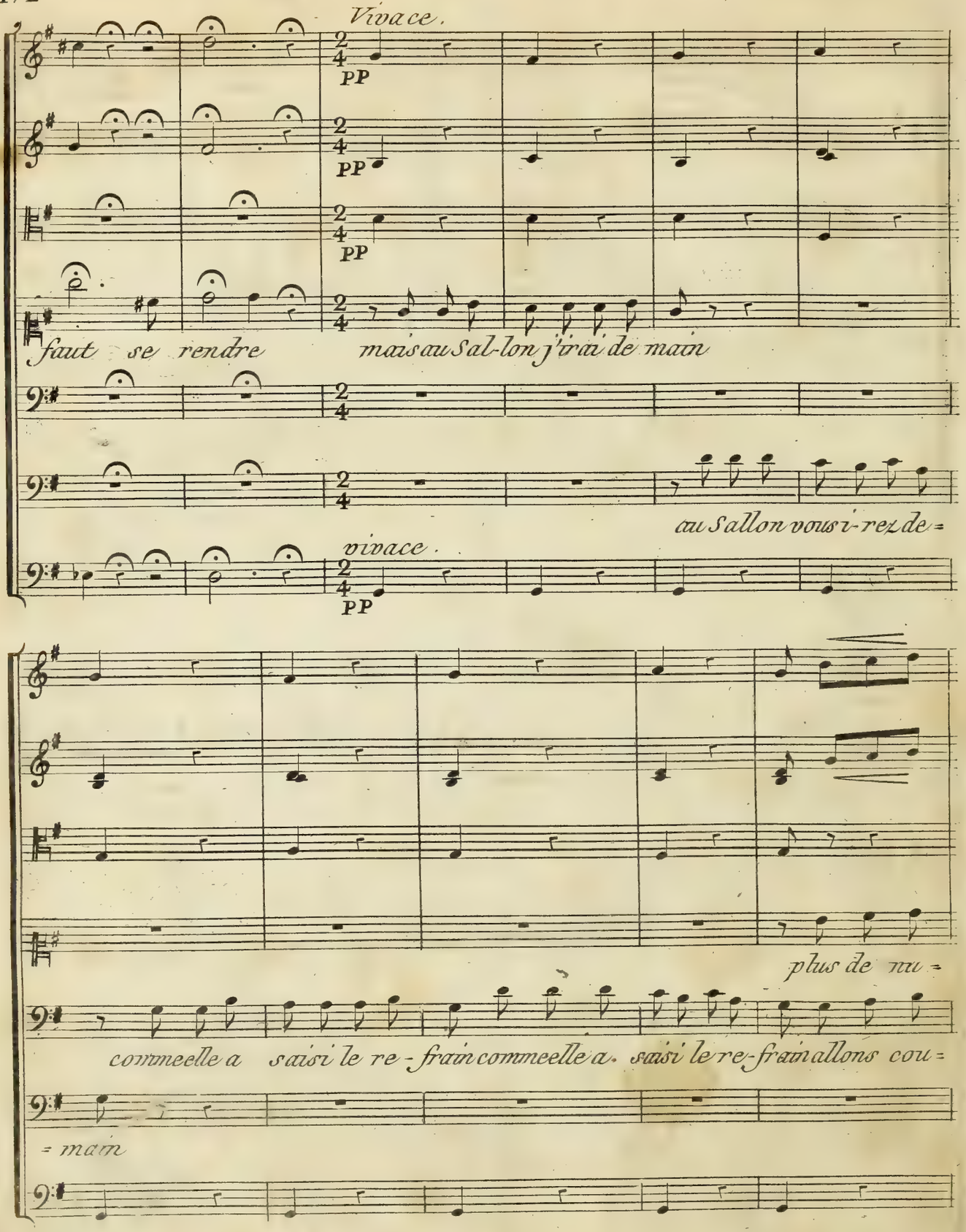
Andante.

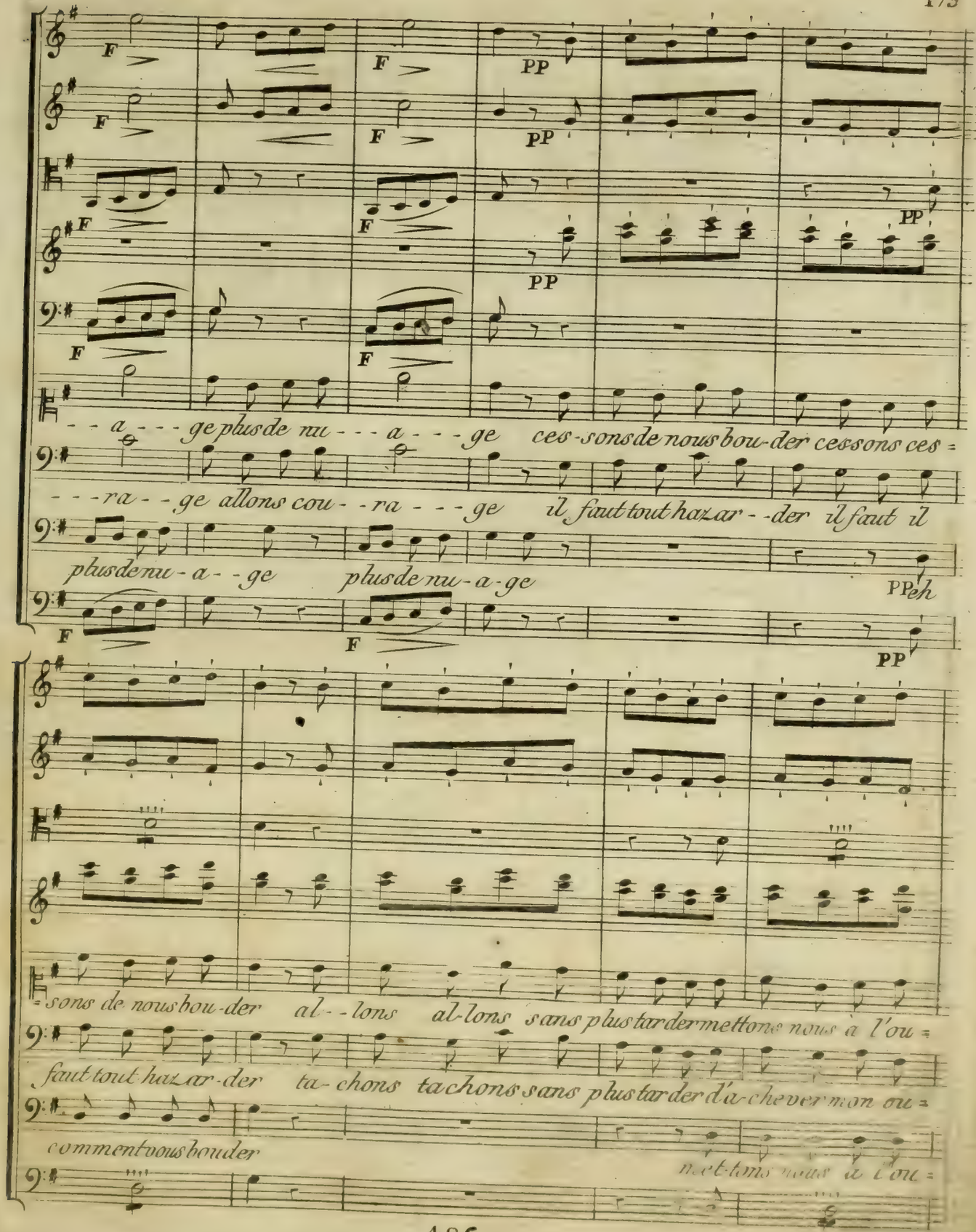
récit

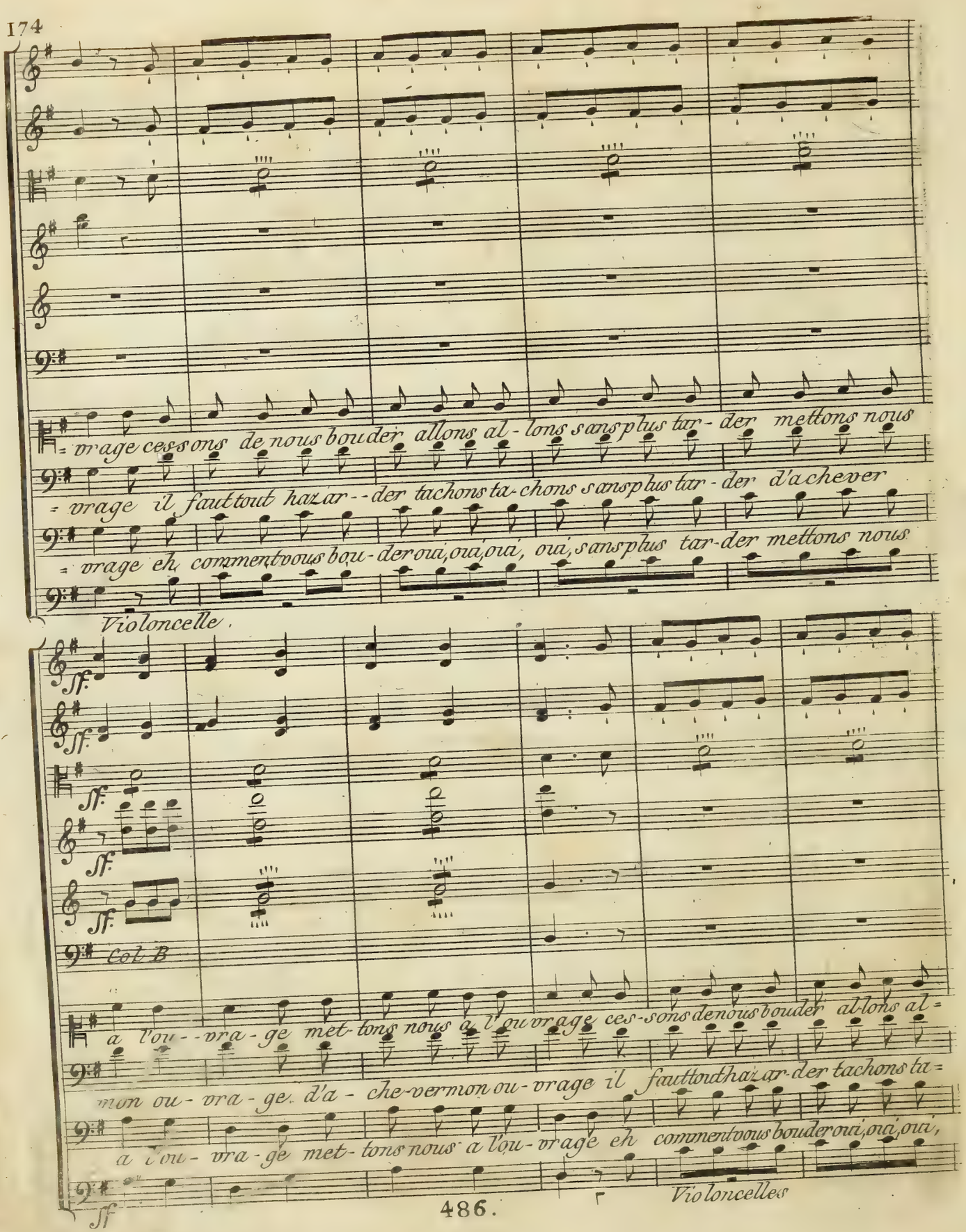
Récit.

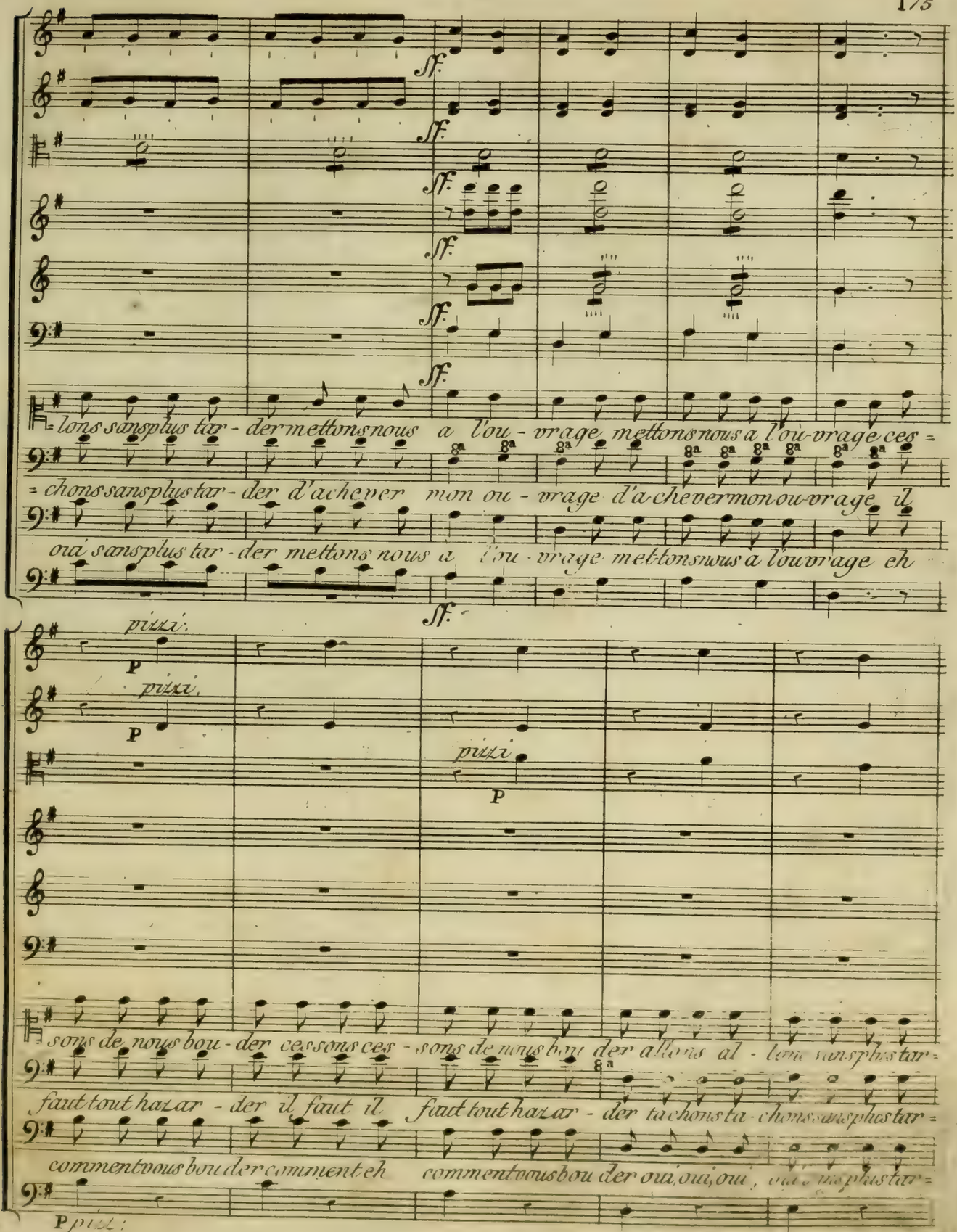
eh bien... vous me touchez al-lons il

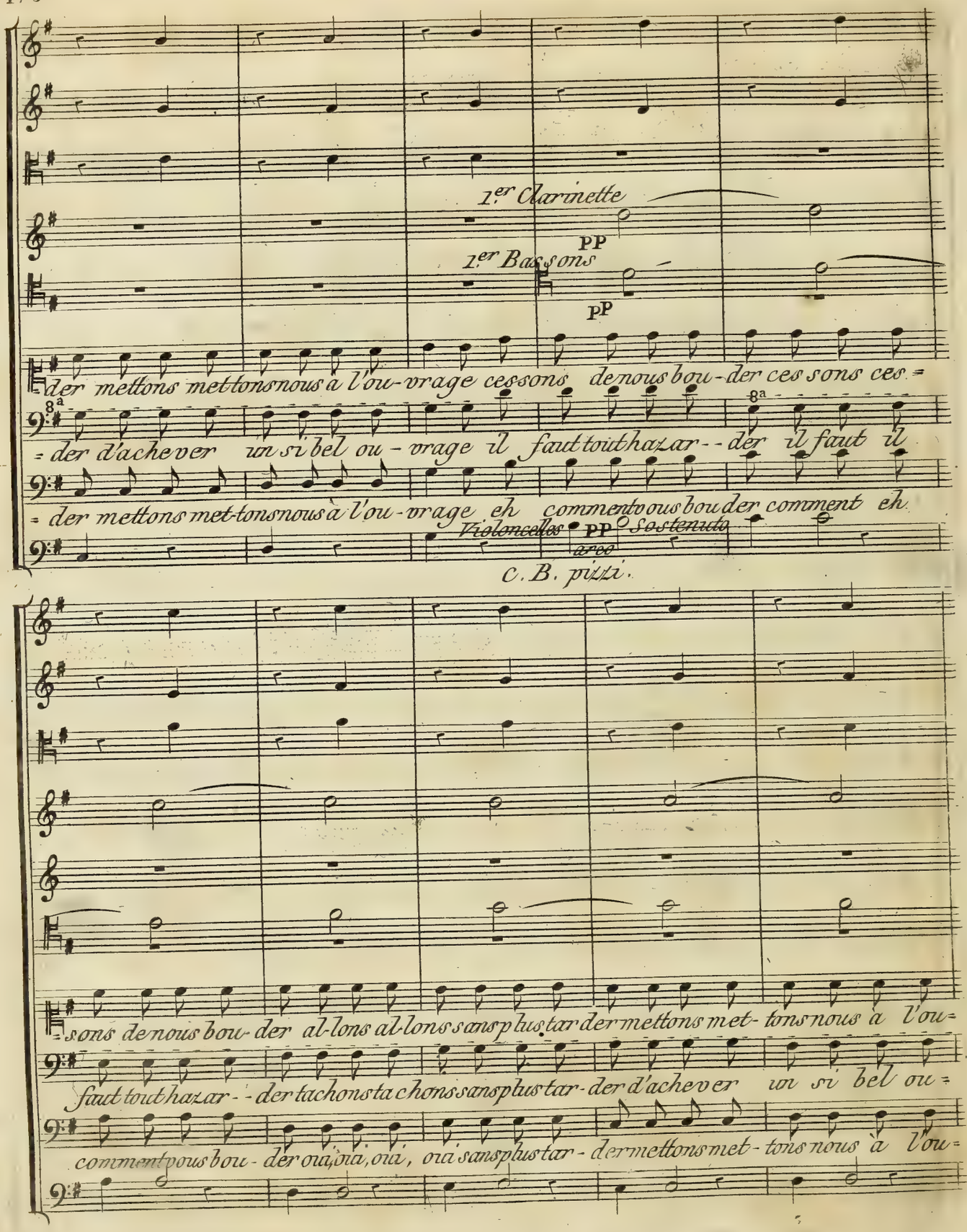
ioupioupioucom'ça met entrain.

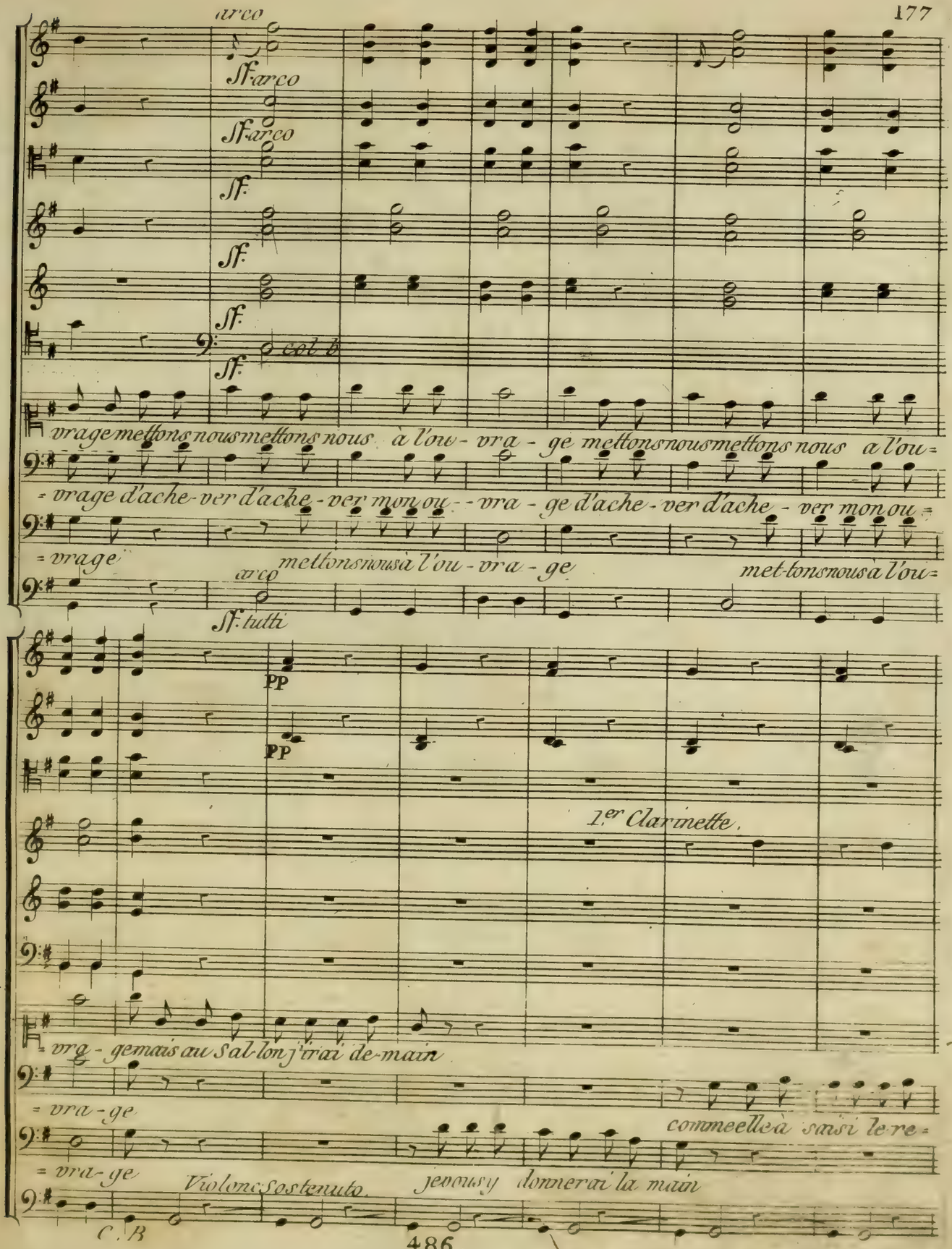

Vivace.
PP
PP
PP
faut se rendre mais au Sal-lon j'irai de main
au Sallon vous i-rez de=
vivace.
PP
plus de ma=
comme elle a saisi le re-frain comme elle a. saisi le re-frain allons cou=
= main

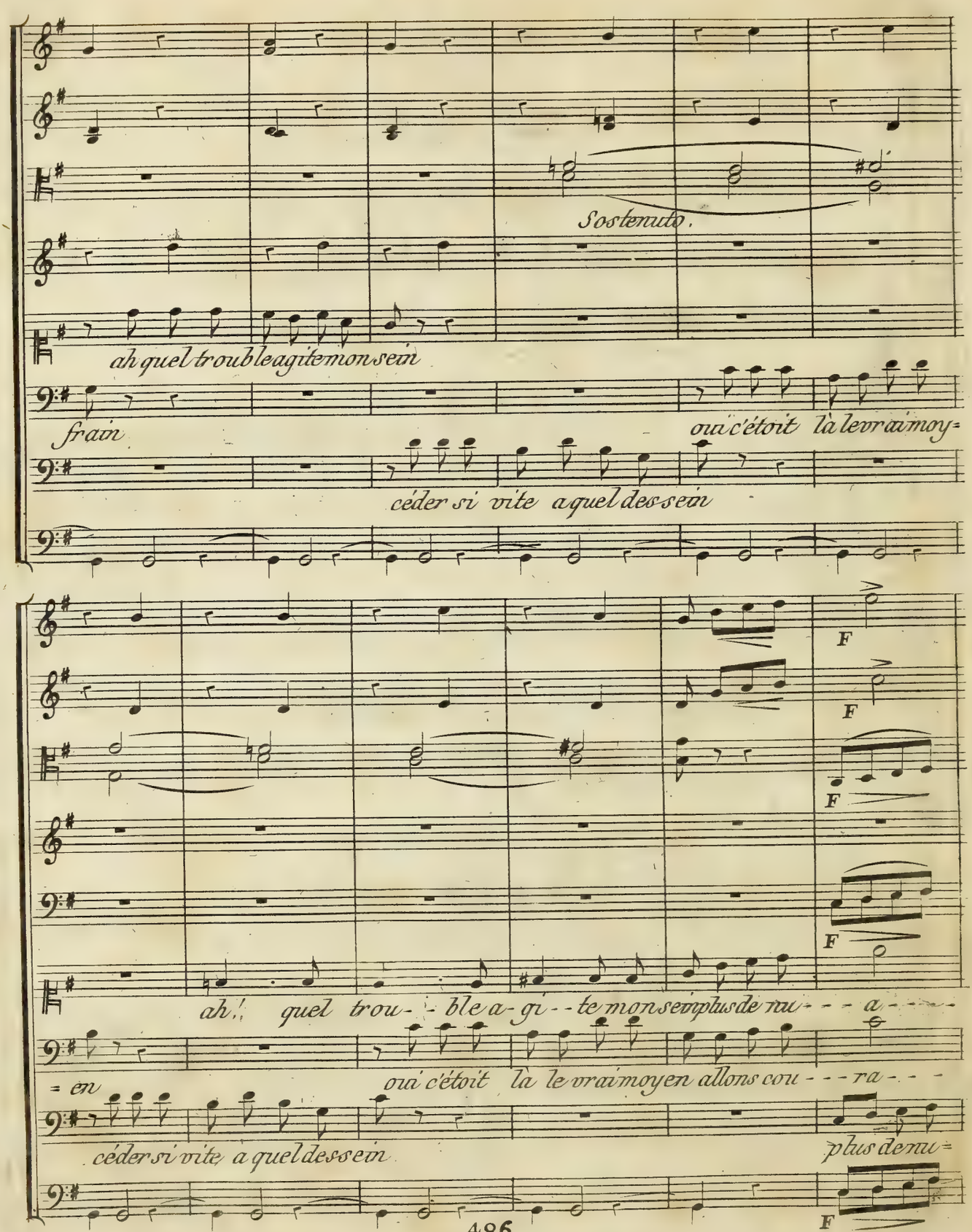

F
PP
- - a - - - ge plus de nu - - - a - - - ge ces-sons de nous bou-der ces-sons ces =
- - - ra - - ge allons cou - - ra - - - ge il faut tout ha-zar - - der il faut il
plus de nu - a - - ge plus de nu - a - ge
= sons de nous bou-der al - - lons al-lons sans plus tar-der mettons nous à l'ou =
faut tout ha-zar-der ta-chons ta-chons sans plus tar-der d'a-cheverm on ou =
comment vous bouder
mettons nous à l'ou =

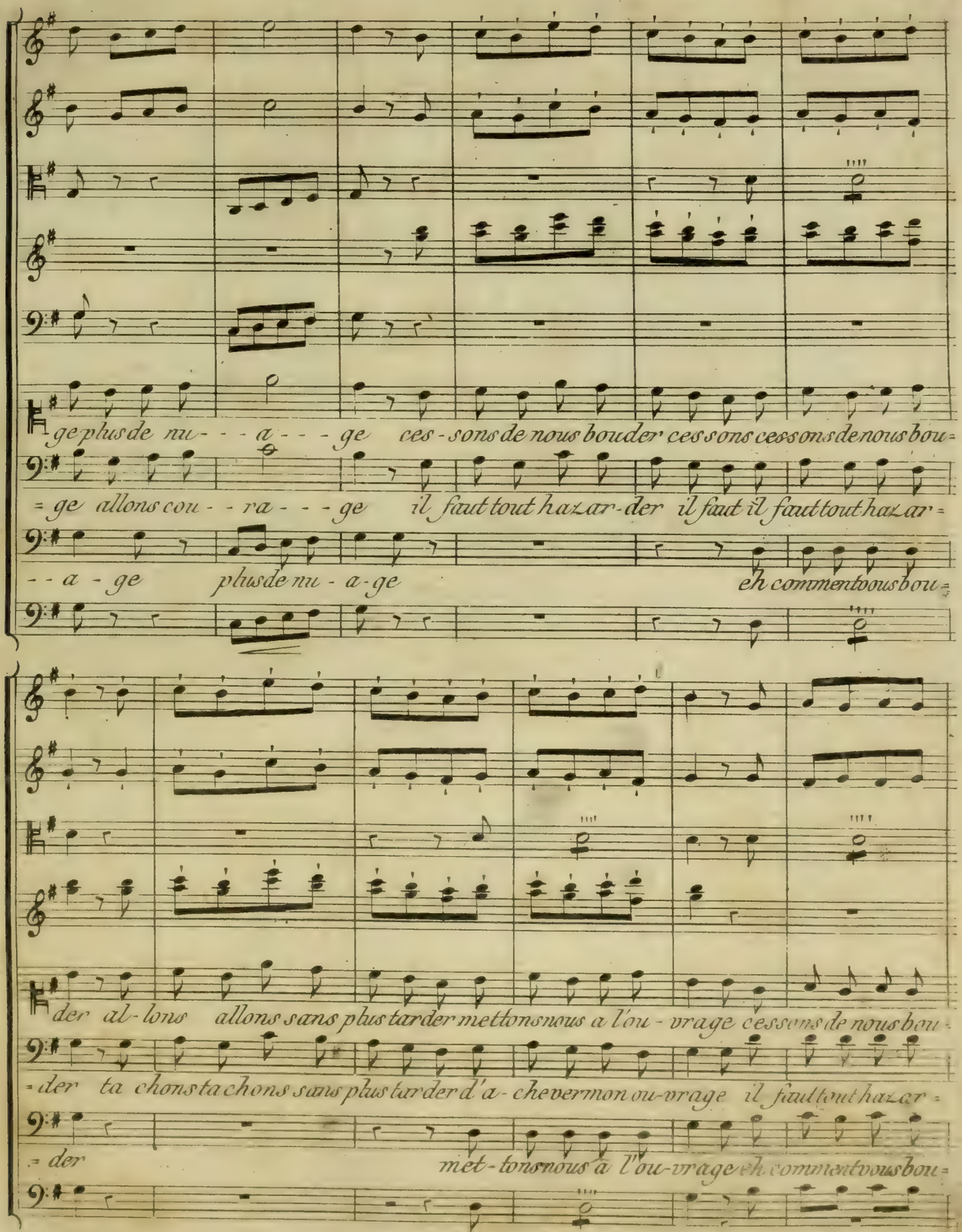

= vrage cessons de nous bouder allons al-lons sansplus tar-der mettons nous
= vrage il fauttout haz ar--der tachons ta-chons sansplus tar-der d'achever
= vrage eh commentvous bou-deroui,oui,oui, oui, sansplus tar-der mettons nous
Violoncelle.
ff
Col B
a l'ou--vra-ge met-tons nous a l'ouvrage ces-sons denous bouder allons al=
mon ou-vra-ge d'a-che-vermon ou-vrage il fauttondhaz ar-der tachons ta=
a l'ou-vra-ge met-tons nous a l'ou-vrage eh commentvous bouderoui,oui,oui,
Violoncelles

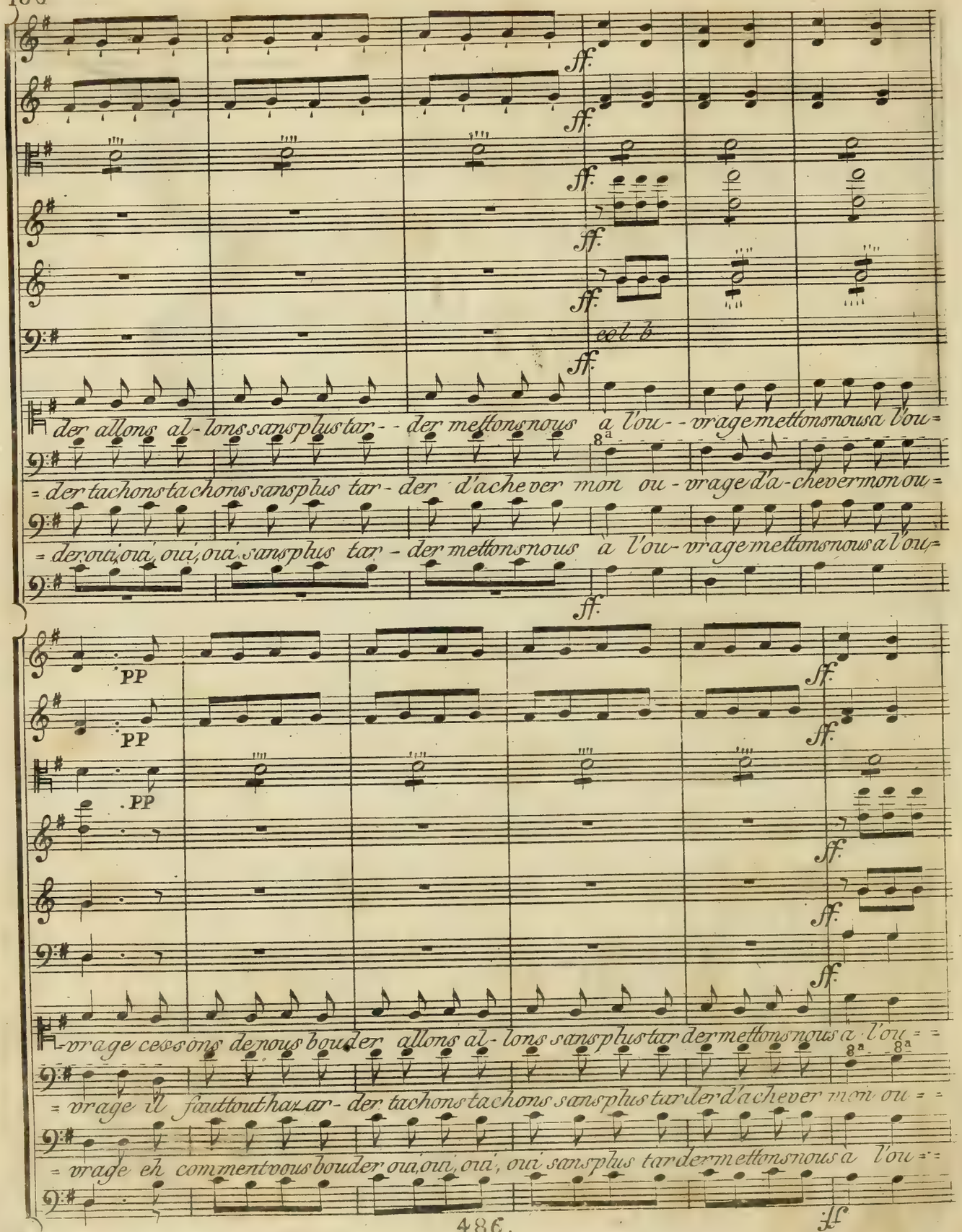

sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
= lons sansplus tar - der mettons nous a l'ou - vrage mettons nous a l'ou-vrage ces =
= chons sansplus tar - der d'achever mon ou - vrage d'a-chevermon ou-vrage il
oui sansplus tar - der mettons nous a l'ou - vrage met-tons nous a l'ou vrage eh
sf.
pizzi.
P
pizzi.
P
pizzi
P
= sons de nous bou - der ces sons ces - sons de nous bou der allons al - lons sansplus tar =
faut tout hazar - der il faut il faut tout hazar - der tachons ta - chons sansplus tar =
commentvous bou der comment eh commentvous bou der oui, oui, oui, sansplus tar =
P pizz.

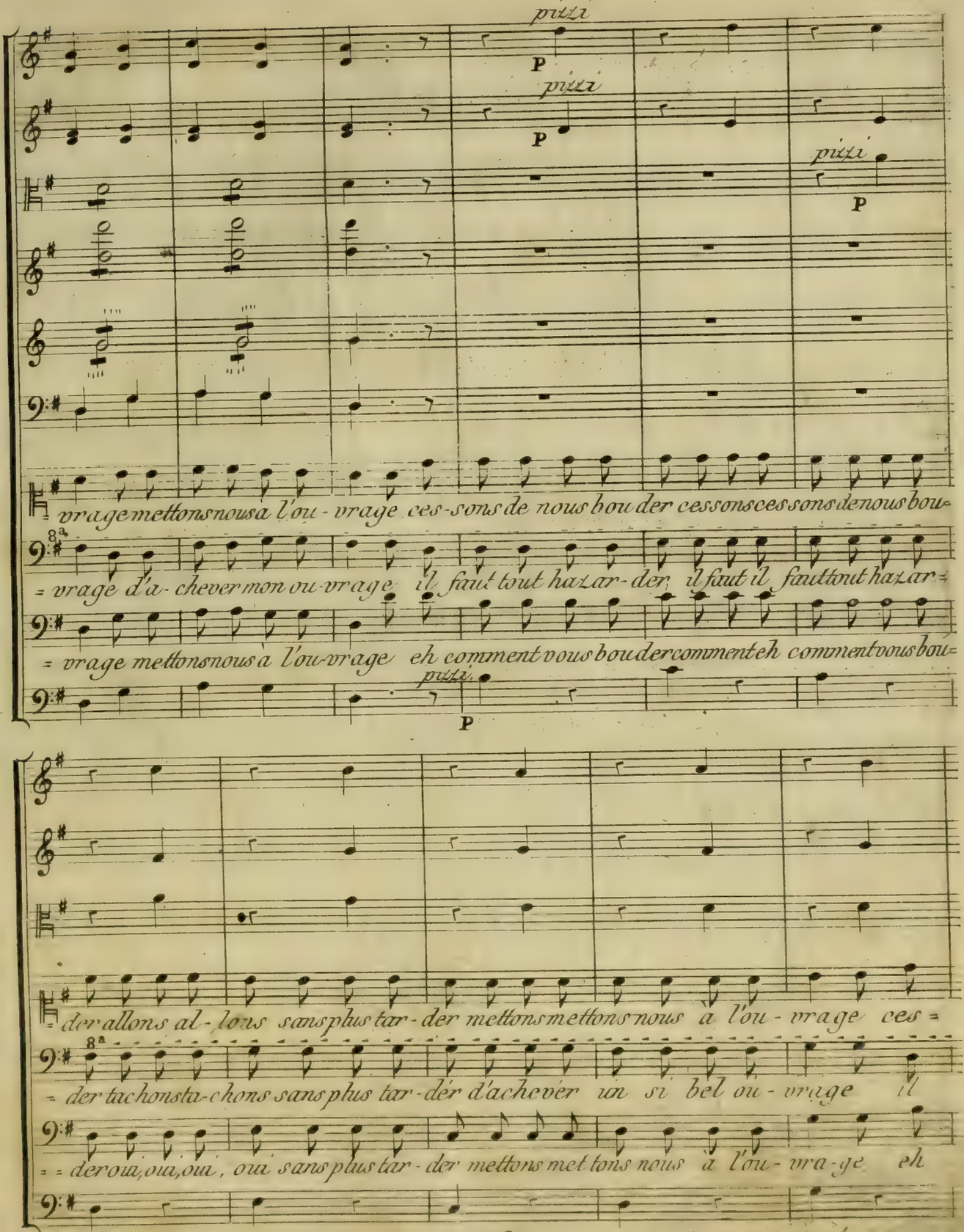

1.er Clarinette
1.er Bassons
PP
PP
der mettons mettonsnous à l'ou-vrage cessons de nous bou-der cessons ces =
= der d'achever un si bel ou-vrage il faut tout hazar--der il faut il
= der mettons mettonsnous à l'ou-vrage eh comment vous bouder comment eh
Violoncelles
PP
Sostenuto
arco
C. B. pizzi.
sons de nous bou-der allons allons sans plus tarder mettons mettons nous à l'ou=
faut tout hazar--der tachons tachons sans plus tarder d'achever un si bel ou=
comment vous bou-der oua, oua, oua, oua sans plus tarder mettons mettons nous à l'ou=

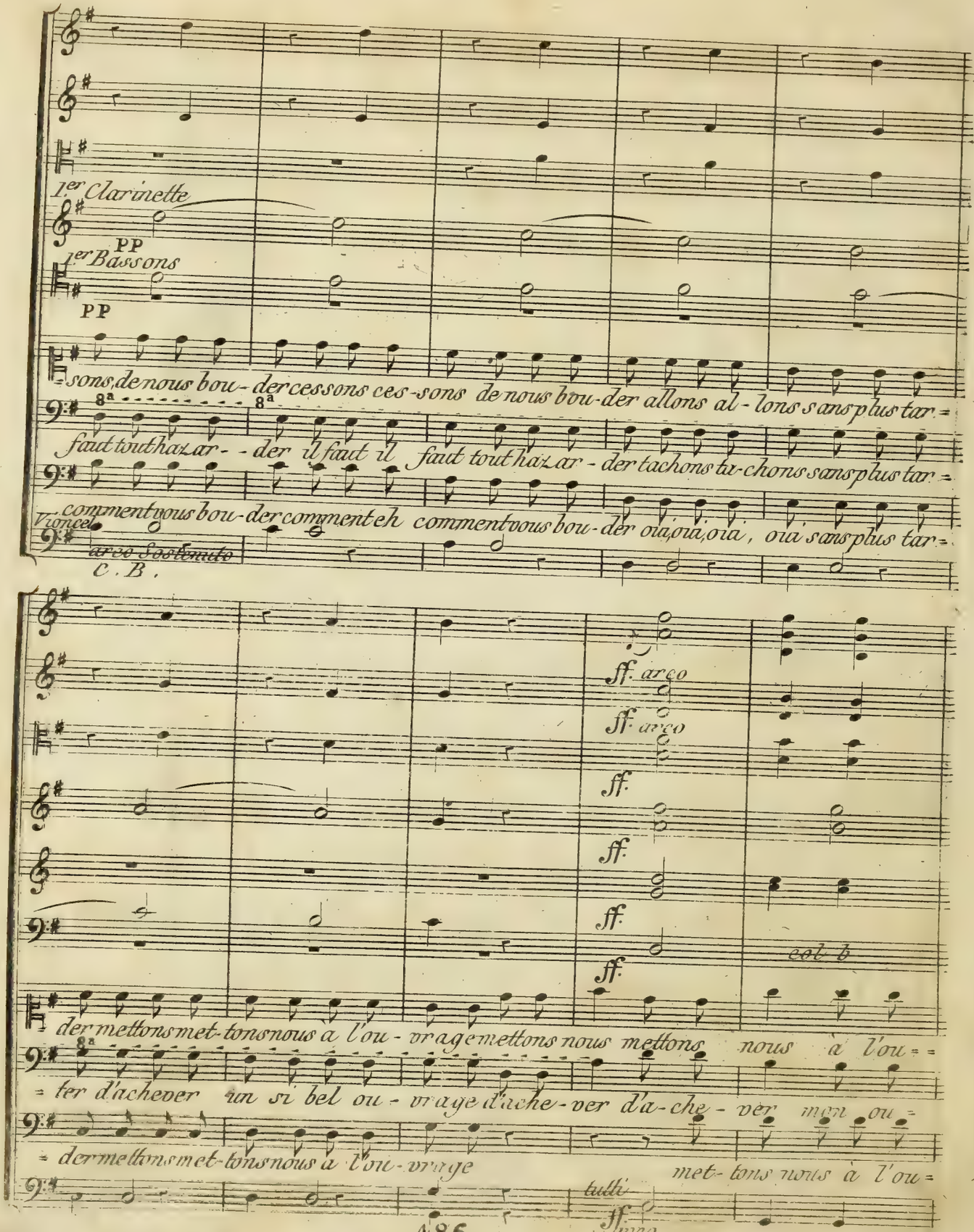

arco
Sf. arco
Sf. arco
Sf.
Sf.
Sf.
col b
Sf.
vrage mettons nous mettons nous à l'ou - vra - ge mettons nous mettons nous a l'ou =
= vrage d'ache - ver d'ache - ver mon ou - - vra - ge d'ache - ver d'ache - ver mon ou =
= vrage
arco
mettons nous à l'ou - vra - ge
met-tons nous à l'ou =
Sf. tutti
PP
PP
1.er Clarinette.
= vra - ge mais au Sal-lon j'irai de-main
= vra - ge
comme elle à saisi le re =
= vra - ge
Violonc. Sostenuto.
je vous y donnerai la main
C. B

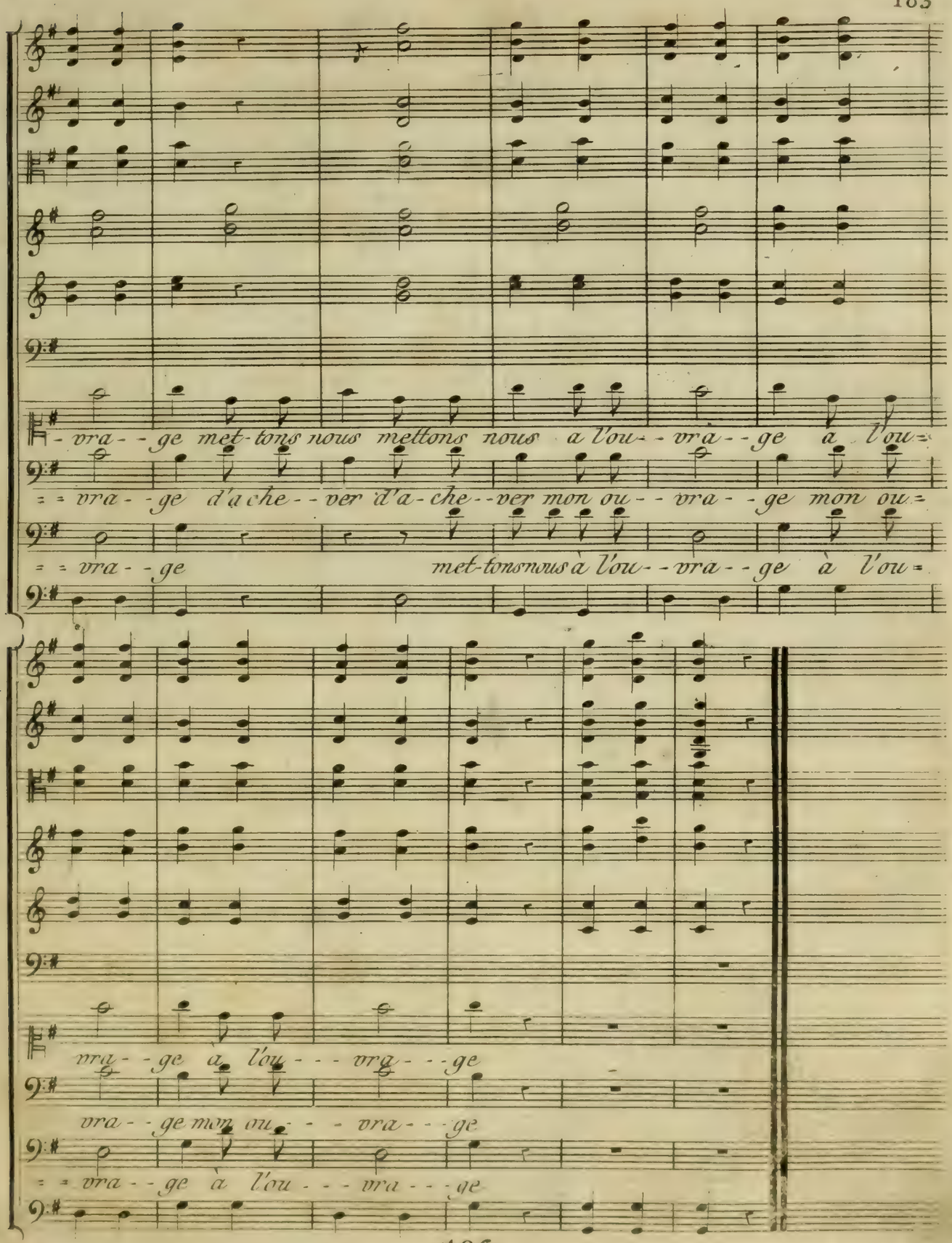

Sostenuto.
ah quel trouble agite mon sein
frain
ou'i c'étoit là le vrai moy-
céder si vite a quel dessein
F
F
F
F
ah! quel trou- - ble a- gi- - te mon sein plus de rau- - - a- - - -
= en
ou'i c'étoit là le vrai moyen allons cou- - - ra- - -
céder si vite a quel dessein
plus de nu=
F


ge plus de nu - - - a - - - ge ces - sons de nous bouder ces sons ces sons de nous bou =
= ge allons cou - - ra - - - ge il faut tout hazar - der il faut il faut tout hazar =
- - a - ge plus de nu - a - ge eh comment vous bou =
der al - lons allons sans plus tarder mettons nous a l'ou - vrage cessons de nous bou -
= der ta chons ta chons sans plus tarder d'a - chever mon ou - vrage il faut tout hazar =
= der met - tons nous a l'ou - vrage eh comment vous bou =


ff.
col b
der allons al-lons sans plus tar- - der mettons nous a l'ou- - vrage mettons nous a l'ou=
8a
= der tachons tachons sans plus tar- der d'achever mon ou- vrage d'a-chever mon ou=
= der oui, oui, oui, oui sans plus tar - der mettons nous a l'ou- vrage mettons nous a l'ou=
PP
= vrage cessons de nous bouder allons al- lons sans plus tar der mettons nous a l'ou= =
= vrage il faut tout hazar- der tachons tachons sans plus tar der d'achever mon ou= =
= vrage eh comment vous bouder oui, oui, oui, oui sans plus tar der mettons nous a l'ou= =


pizzi
P
pizzi
P
pizzi
P
vrage mettons nous a l'ou - vrage ces - sons de nous bou der cessons cessons de nous bou-
= vrage d'a - chever mon ou - vrage il faut tout ha zar - der il faut il faut tout ha zar =
= vrage mettons nous à l'ou - vrage eh comment vous boud er comment eh comment vous bou =
pizzi
P
= der allons al - lons sans plus tar - der mettons mettons nous à l'ou - vrage ces =
= der tachons ta - chons sans plus tar - der d'achever un si bel ou - vrage il
= = der oui, oui, oui, oui sans plus tar - der mettons mettons nous à l'ou - vra - ge eh


1er Clarinette
PP
1er Bassons
PP
sons, de nous bou-der cessons ces-sons de nous bou-der allons al-lons sans plus tar=
8a
8a
faut tout ha-zar--der il faut il faut tout ha-zar-der tachons ta-chons sans plus tar=
Violoncel
comment vous bou-der comment eh comment vous bou-der oia, oia, oia, oia sans plus tar=
arco Sostenuto
C. B.
ff. arco
ff. arco
ff.
ff.
ff.
ff.
col b
der mettons met-tons nous à l'ou-vrage mettons nous mettons nous à l'ou==
8a
=ter d'achever un si bel ou-vrage d'ache-ver d'a-che-ver mon ou=
=der mettons met-tons nous à l'ou-vrage
met-tons nous à l'ou=
tutti
ff. arco


- vra - - ge met-tons nous mettons nous a l'ou - - vra - - ge a l'ou=
= = vra - - ge d'a che - - ver d'a - che - - ver mon ou - - vra - - ge mon ou=
= = vra - - ge met-tons nous à l'ou - - vra - - ge à l'ou=
vra - - ge a l'ou - - - vra - - - ge
vra - - ge mon ou - - - vra - - - ge
= = vra - - ge à l'ou - - - vra - - - ge

Armantine.

Puisque Jérôme est malade, si nous essayions à nous servir du filleul. (Elle désigne du doigt Carlin.)

Carlin, (s'approchant d'Armantine.)

Min'zelle a besoin d'moi?

Armantine.

Peut-être que tout nigaud qu'il est...

Carlin, (bas à Armantine.)

J'appartiens au capitaine Florival.

Cerberti.

Comme vous l'avez très-bien observé, il ne pourrait conserver l'attitude nécessaire.

Armantine, (émue.)

J'avous que son premier abord.....mais il paraît rempli du désir de bien faire.

Carlin.

M'in'zelle m'connaît.

Cerberti.

Non, non: je me suis pourvu d'un militaire...

Armantine, (vivement.)

D'un militaire!

Cerberti.

Qui doit arriver dans l'instant.

Armantine.

En ce cas, je cours me préparer... Mais je ne puis prendre les vêtemens du modèle sans entrer dans le corridor dont vous avez la clef.

Cerberti (lui remettant une clef.)

La voici.

Armantine, (à part, en s'éloignant.)

Un militaire!...ici le valet de Florival!...je ne sais ce que tout cela signifie. (Elle sort toujours par la porte à la gauche du spectateur.)

Scene VIII.

Cerberti, Carlin, (tracassant çà et là.)

Cerberti, (à part.)

Un retour aussi prompt cache quelque secrète intention.... profitons-en toujours....Et moi qui lui ai donné cette clef... elle va sans doute essayer d'avertir Florival de se trouver demain au sallon à l'heure convenue; suivons ses pas, et restons en sentinelle au corridor jusqu'à ce qu'elle soit rentrée dans son appartement.

Scene IX

Les Mêmes, Francisque, un Hussard, (bonnet à grand plumet, sabre sous le bras.)

Francisque.

Monsieur, voici le militaire....

Cerberti, (fixant à la hâte le Hussard, et gagnant la porte par laquelle Armantine est sortie.)

C'est bien: habille-le-sur-le-champ.

Francisque.

Mais écoutez-donc.....où diable court-il si fort?

Scene X.

Francisque, Carlin, Le Hussard.

Le Hussard, (d'une voix rauque et élevée.)

Vous dites donc, camarade, que ce n'est pas pour long-tems?

Francisque, (prenant une cuirasse qui sur un fauteuil.)

Non, non; d'ailleurs, vous n'êtes pas de service?

Le Hussard.

C'est vrai, mais l'appel se fait à deux heures, et Sans-Chagrin n'est pas fait, mil'-z-yeux! pour manquer à l'ordre.

Francisque, (désignant un fauteuil.)

Allons, mettez-là votre bonnet, votre sabre.

Le Hussard, (les déposant sur le fauteuil.)

Ça, mon vieux, vous n'oublierez pas qu'outre le prix convenu, il me revient une bouteille de Bourgogne.

Francisque.

Du vieux Mâcon, rien que cela... (à carlin.) Viens nous aider, toi... (il prend la cuirasse et passe dedans les deux bras du soldat.) Prenez cette cuirasse... (on entend sonner dans la coulisse.) Allons, ne voila-t-il pas qu'on sonne... ensuite ce casque, cette barbe. (il les désigne. On entend sonner une seconde fois.) On y va, on y va. (à carlin.) Aide ce brave homme, entends-tu?

Carlin, (feignant d'aider le soldat.)

Oui, mon parrain.

(Francisque sort par la porte à la droite du spectateur.)

Scene XI.

Carlin, Le Hussard.

Le Hussard.

C'est-la ton parrain?

Carlin, (à part, et laissant tomber la cuirasse à moitié passée sur les bras du soldat.)

Profitons du moment! (il s'élance à l'échelle de cordes qu'il avait cachée.)

Le Hussard.

Eh ben, luron, est ce que tu me laisses la?

Carlin, (il ouvre la croisée et jette en dehors l'échelle de cordes qu'il accroche au balçon.)

Alerte!.. jettez votre manteau.

Le Hussard, (avec impatience, et jettant la cuirasse.)

Où m'a-t-on conduit, mil'-z-yeux?

(Il s'élance sur son sabre et le tire du fourreau. Florival paraît à la fenêtre, saute sur le théâtre et paraît stupéfait à la vue

Hussard, qui se tient en garde, Tableau.)

SCENE XII

Les mêmes, Florival (Premier-costume.)

Le Hussard.

C'est vous, mon capitaine!

Florival, *gaiment.)*

Toi ici, mon brave!... eh qu'y viens-tu faire?

Carlin,

Nous aider à servir la beauté, à protéger l'amour.

Le Hussard.

Comment cela?

Carlin, *(avec rapidité.)*

Descendez par cette échelle; enveloppez-vous du manteau que mon maître a laissé là-bas; allez m'attendre au cabaret du coin; je vous y rejoins sous un quart-d'heure; et là nous boirons le Bourgogne qu'on vous a promis, à la santé de M. de Florival.

Florival.

Qui saura reconnaître....

Le Hussard.

C'est dit. (Il va pour reprendre son bonnet et son sabre.)

Carlin.

Non, non: tout cela nous est nécessaire

Le Hussard, *(gagnant la fenêtre.)*

Vous m'en répondez, mon capitaine?

Florival.

Sois tranquille.

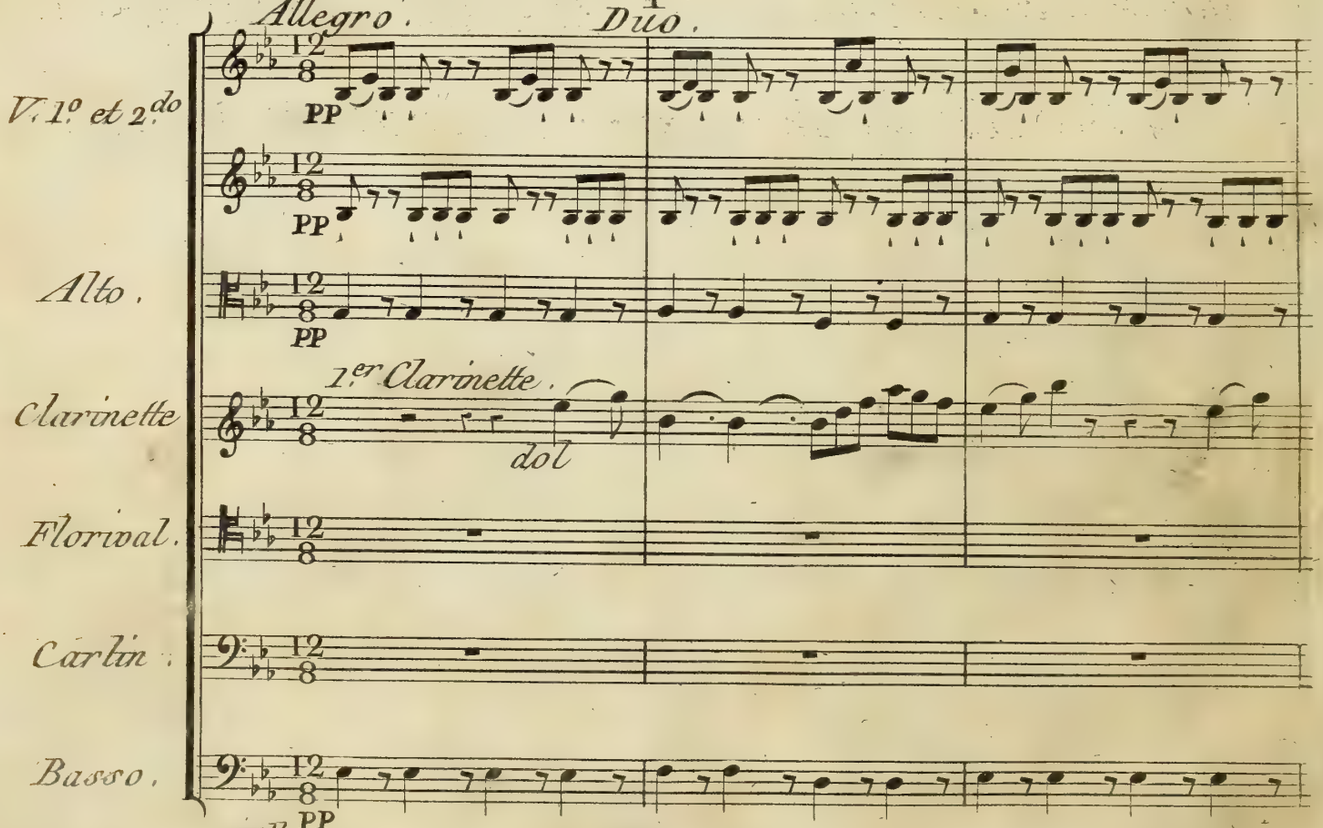
Le Hussard *(descendant l'échelle et disparaissant par dégrés.)*

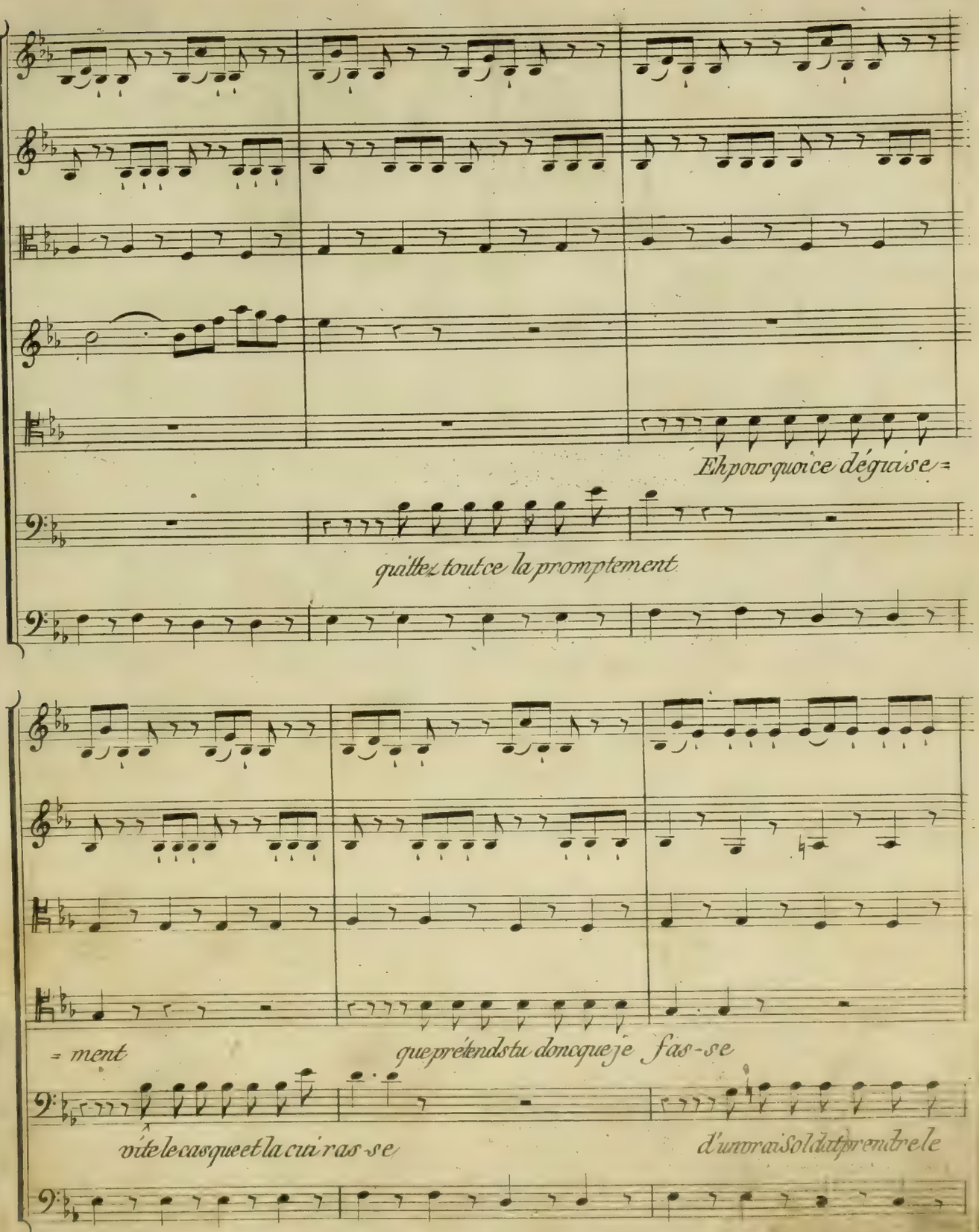
Il faut que ce soit vous, au moins... mon sabre sur-tout... Je vous recommande mon sabre (Ils disparaît.)

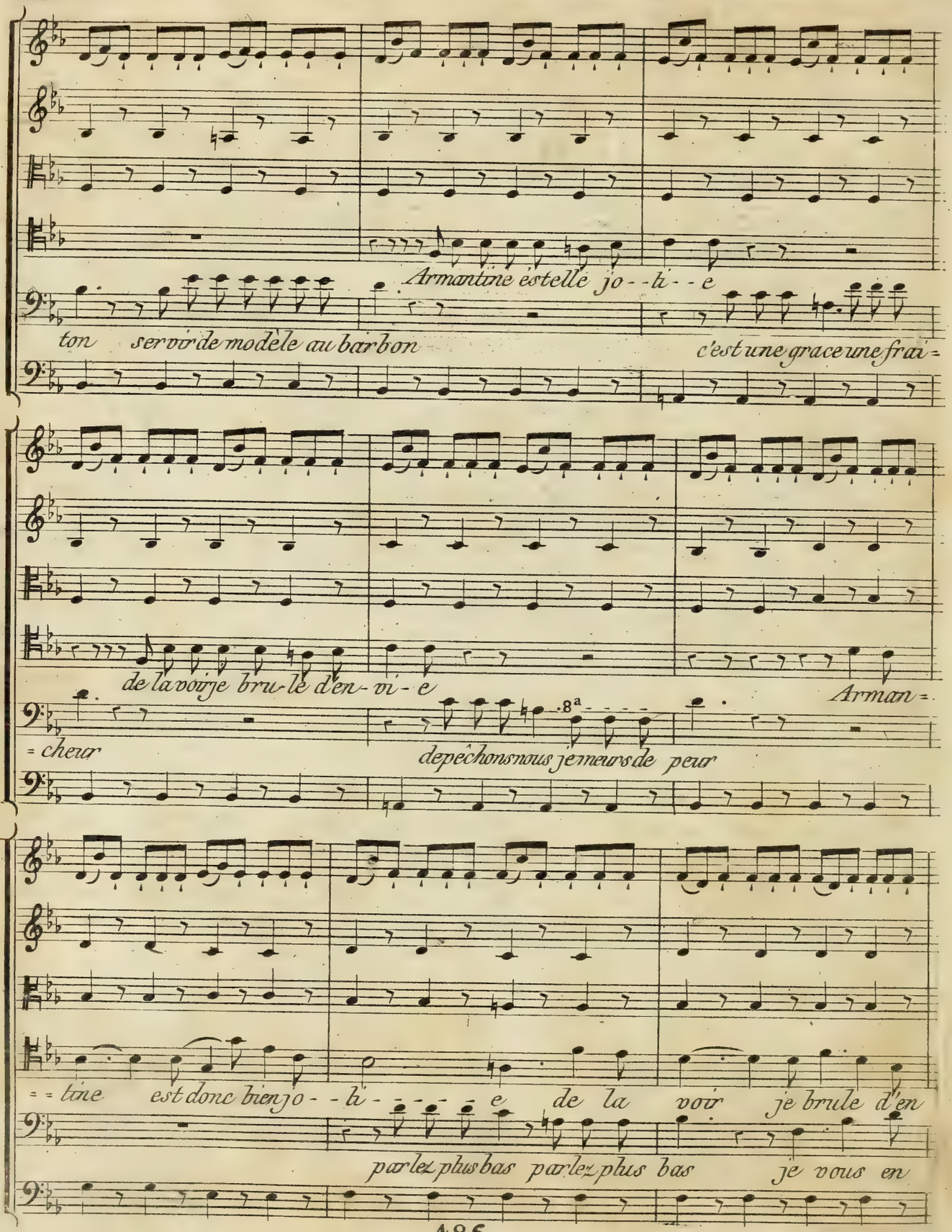
SCENE XIII.

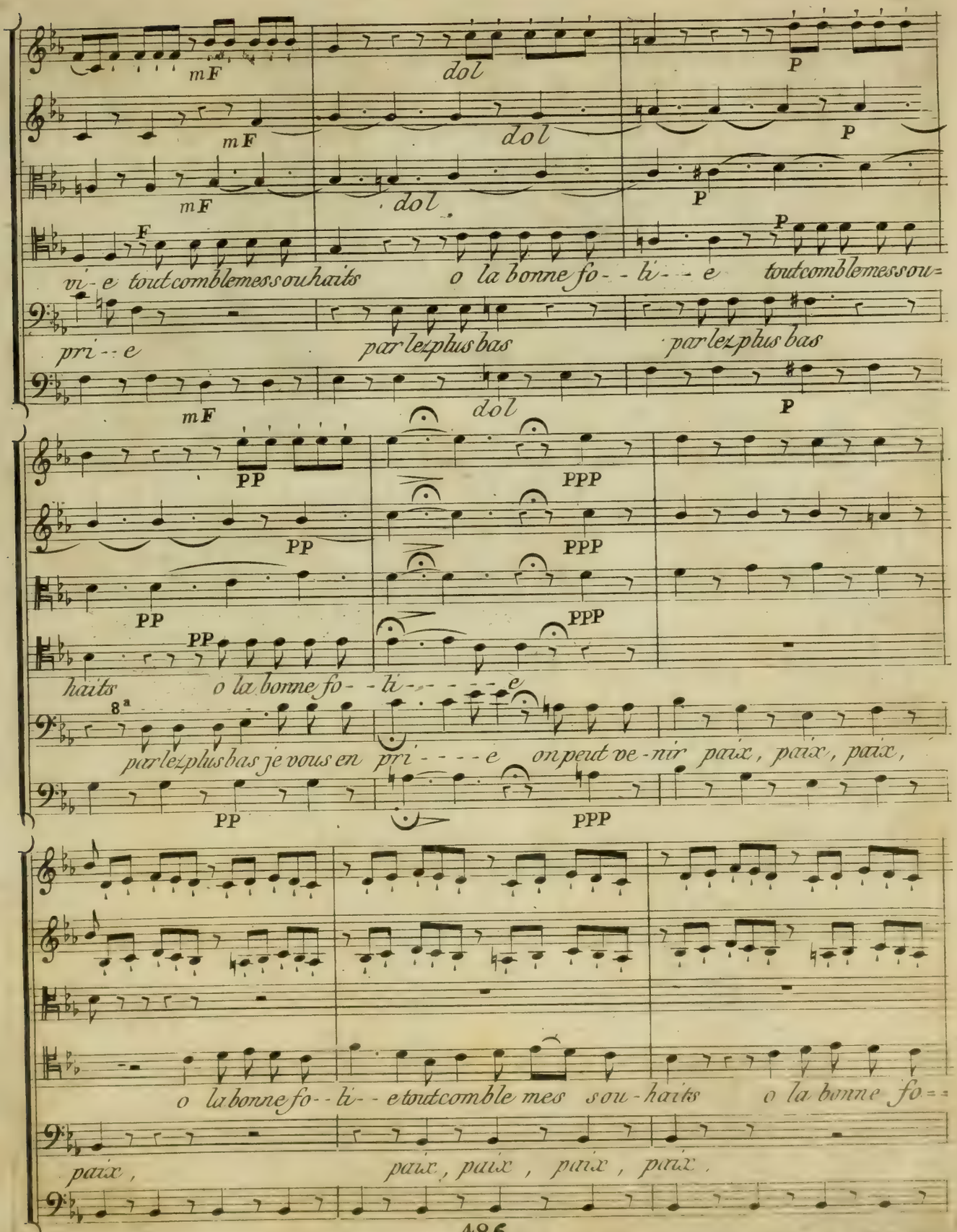
Florival, Carlin.

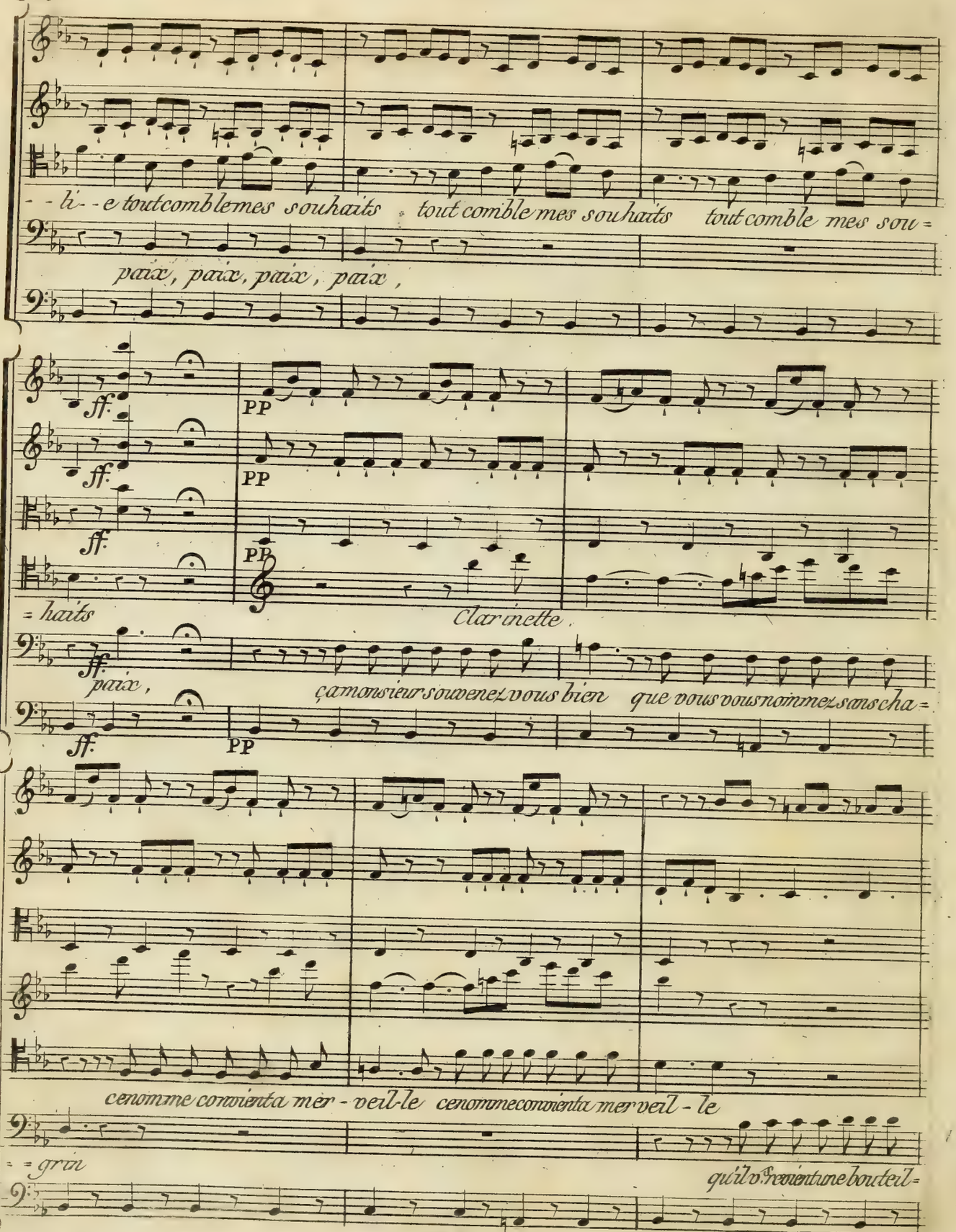
Allegro. *Duo.*

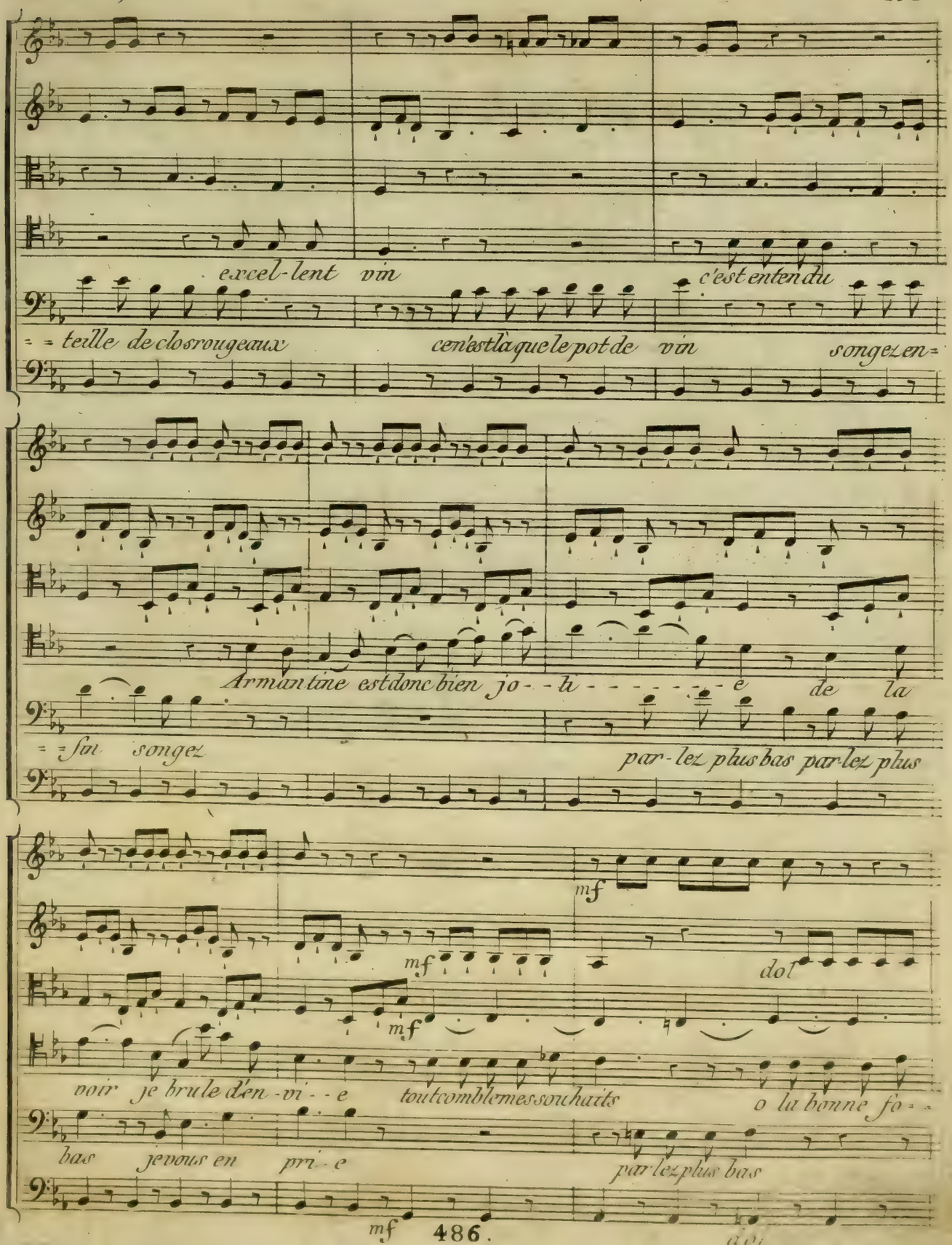


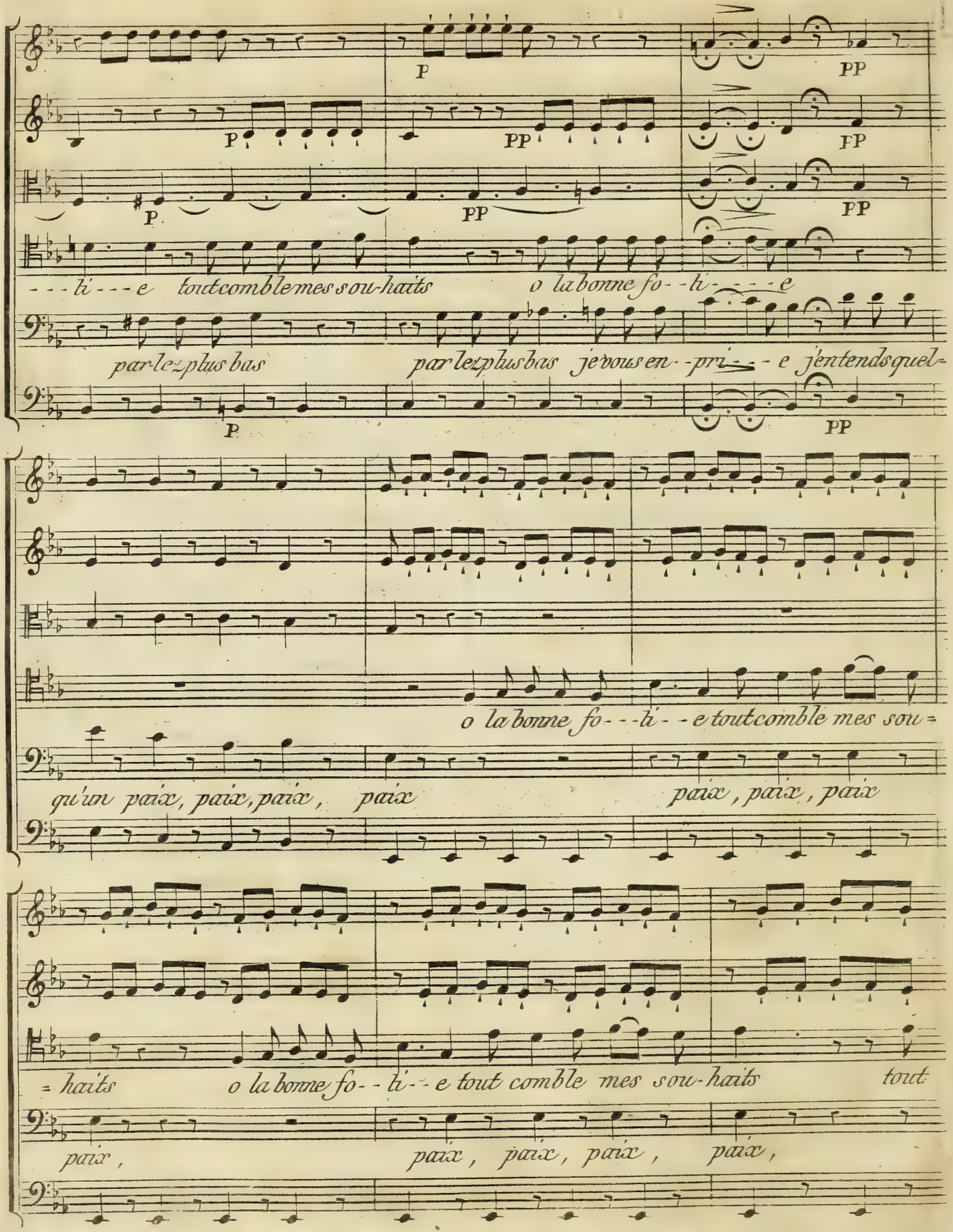

Eh pourquoi ce dégaise =
quittez tout ce la promptement
= ment
que prétends tu donc que je fas-se
vîte le casque et la cuirasse
d'un vrai Soldat prendre le

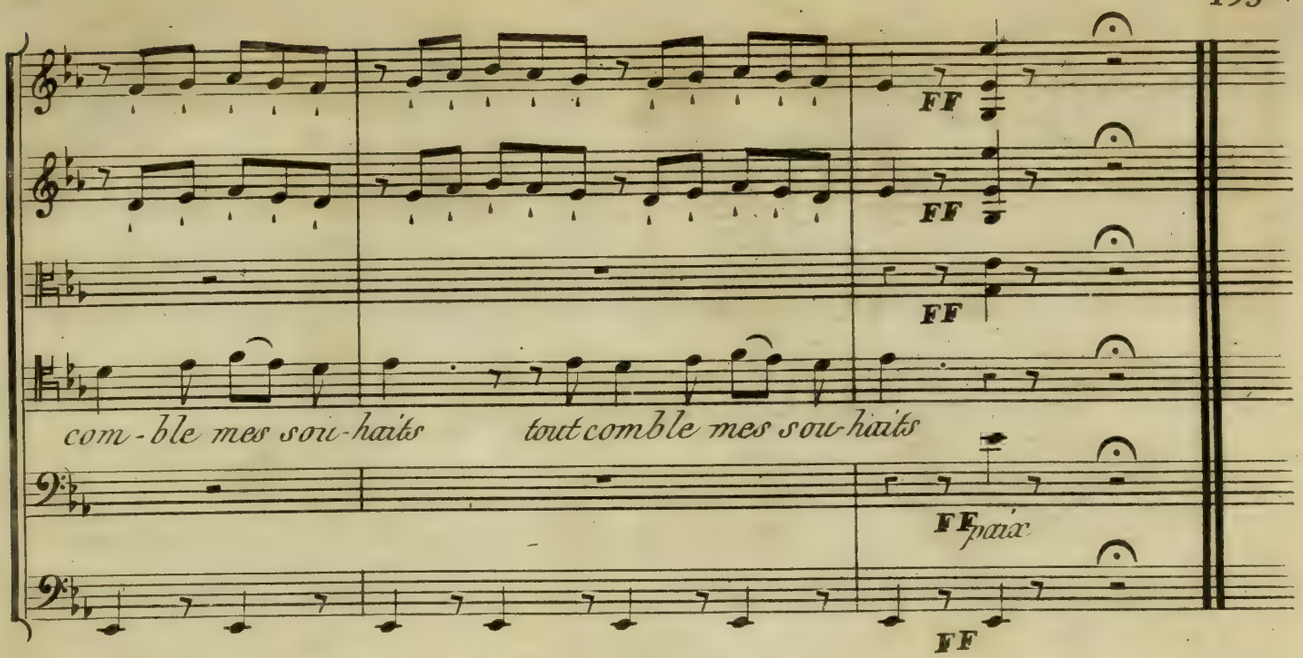

Armantine estelle jo - - li - - e
ton servir de modèle au barbon
c'est une grace une frai =
de la voir je bru-le d'en-vi-e
Arman =
= cheur
depêchons nous je meurs de peur
= = tine est donc bien jo - - li - - - - - e de la voir je brule d'en
parlez plus bas parlez plus bas je vous en


mF
dol
P
vi-e toutcomblemessouhaits
o la bonne fo--li---e
toutcomblemessou=
pri--e
par lezplus bas
par lezplus bas
PP
PPP
haits
o la bonne fo--li-----e
par lezplus bas je vous en pri----e
on peut ve-nir paix, paix, paix,
o la bonne fo--li--e toutcomble mes sou-haits
o la bonne fo==
paix,
paix, paix, paix, paix.


- - li - - e tout comble mes souhaits tout comble mes souhaits tout comble mes sou=
paix, paix, paix, paix,
ff.
PP
= haits
Clarinette.
paix,
ça monsieur souvenez vous bien que vous vous nommez sans cha=
cenomme convienta mer - veil-le cenomme convienta merveil - le
= = grin
qu'il v.s revient une bouteil=


excel-lent vin
c'est entendu
teille de clos rougeaux
c'est là que le pot de vin
songez en
Armantine est donc bien jo - li - - - - - e de la
fai songez
par-lez plus bas par-lez plus
mf
mf
dol
mf
voir je brule d'en-vi - e tout comble mes souhaits
o la bonne fo -
bas je vous en pri - e
par lez plus bas
mf
dol


P
PP
P
PP
PP
P
PP
PP
- - - li - - - e tout comble mes sou-haits o la bonne fo - - li - - - - e
par-lez plus bas par lez plus bas je vous en - - pri - - - e j'entends quel-
P
PP
o la bonne fo - - - li - - e tout comble mes sou =
qu'un paix, paix, paix, paix paix, paix, paix
= haits o la bonne fo - - li - - e tout comble mes sou-haits tout
paix, paix, paix, paix, paix,



SCENE XIV.

Les mêmes, Francisque.

(Carlin arrange encore la cuirasse par derrière; Florival porte en ce moment le casque, la barbe et les moustaches, et prend l'allure et la voix d'un hussard.)

Francisque, (dans la coulisse.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Carlin, (bas à Florival.)

Sur-tout, monsieur, le ton grivois d'un soldat.

Florival.

Sois tranquille.

Francisque, (il entre en riant aux éclats.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Carlin, (désignant la cuirasse.)

C'est-i ça, min parrain?

Francisque, (achevant d'arranger la cuirasse.)

Fort ben, mon garçon.... Le casque un peu moins sur les yeux.... (riant toujours, et fixant Florival de très-près.) *L'effronté personnage!... La moustache un peu plus relevée... Peste soit de la dupe.*

Carlin.

Nous sommes découverts! (à part.)

Francisque.

S'imaginer ainsi me tromper!

Florival, (fixant Carlin avec trouble.)

A qui donc en avez-vous, camarade?

Francisque, (riant encore.)

A l'émissaire d'un mauvais sujet d'officier....

Florival.

Comment?

Carlin

J'gagins qu'c'est encor l'Jacques de c'matin....

Francisque.

Justement... (imitant le patois Picard.) "Mais quand j'vous dis que j'som' "Jacquinet-la-Treille.—Tais toi, "maudit fripon.—Que c'tant qui "est-z-intré à min place, vous jouera "qu'eugu'malin tour.—Çà ne te "regarde pas.—Voyez plutôt dans "chel'valise qui m'reste, ces habits "d'feu mon père, (Florival et Carlin redoublent d'inquiétude) c'tagrafe c'te "tasse d'argint que vou'apporte.— "Ah! tu prétends me séduire"!....

Florival, vivement.)

Eh bien?

Francisque.

Là dessus je prends mon ballet, et je vous travaille le filleul.... (ils rient tous les trois.) Non, c'est que je vous l'ai travaillé.... (ils rient à qui mieux mieux.) Malgré cela il faut que le coquin ait demeuré à Chaulny, car il m'en a parlé.... il m'a nommé toute ma famille.

Carlin.

Ces filoux-là connaissent tout.

Francisque, (d'un ton marqué.)

Il est encore là... à la porte.... il s'obstine à y rester.... Mais voici M.r

Florival, bas à carlin.)

Tenons-nous bien!

Scene XV.

Les Précédens, Cerberti, Francisque.

Cerberti, (à part en serrant une clef.)

Je ne crains plus maintenant qu'Armantine expédie quelque poulet à l'officier. (à Francisque.) C'est donc là ce militaire? (il le fixe.)

Francisque.

A-peu-près la taille de Jérôme, n'est-ce pas.

Cerberti, conduisant Francisque à l'écart, après avoir fixé Florival.)

Tu es bien sûr que c'est un soldat?...

Francisque.

Pris par moi à la caserne, et que je n'ai pas quitté.

Cerberti.

Je n'ai plus rien à dire.

Florival.

Ça, commençons nous, mil'-z-yeux?

Cerberti.

Dans l'instant, mon camarade.

Florival.

Toute cette mascarade-là commence à m'ennuyer.

Cerberti, à Florival.

De quel prix êtes-vous convenu?

(Embarras de Florival.)

Francisque.

Douze francs.

Florival, (vivement.)

Et une bouteille de Bourgogne : je tiens à ça moi.

Francisque.

Oui : je lui en ai promis une bouteille..

Cerberti.

Et tu as bien fait. Nous en boirons deux s'il le faut. (à Francisque.) Va nous les chercher. (à Florival.) Touchez-là : j'aime les braves, moi.

Francisque, (après avoir fait signe à Carlin.) Viens m'aider, Jacquinet. (Ils sortent tous les deux.)

Cerberti.

De quel régiment êtes-vous ?

Florival, (brusquement.)

Premier-Hussards.

Cerberti.

Connaîtriez-vous, par hasard, un capitaine-aide-de-camp nommé Florival, neveu du général d'Armaincour ?

Florival, (feignant de se rappeler.)

Si je le connais ?... c'est mon capitaine ... Dans la dernière guerre.... nous ne nous sommes pas quittés.

Cerberti.

Il a l'air d'un étourdi déterminé.

Florival, (gaîment.)

C'est vrai : dans toutes nos garnisons, mil'z-yeux ! il ne se passait pas de jour qu'il ne fit quelque folie.

Cerberti, (ricanant.)

Il a eu ce matin, avec un peintre... de mes amis, une aventure dont j'espère qu'il se souviendra.

Florival.

Est-il blessé dangereusement ?

Cerberti.

Vous n'y êtes pas.

Florival.

J'entends, il a mis le peintre dedans.

Cerberti.

Et non, ce n'est pas cela... Parbleu, puisque vous connaissez l'aide-de-camp Florival, vous pourriez me rendre un grand service.

Florival.

Comment cela ?

Cerberti.

Ce serait de le peindre, à une jeune personne que vous allez voir, comme un inconstant.... un étourdi....

Florival (avec gaîté.)

Volontiers.... aussi bien je me suis ressenti plus d'une fois de sa mauvaise tête.

Cerberti.

Cela se trouve au mieux... Je voudrais donc qu'en faisant tomber la conversation sur ce Florival, vous vous exprimassiez sur son compte de manière à jetter dans l'esprit de la jeune personne des doutes, de l'inquiétude... peut-être même du dégoût...

Florival

Est-ce que la jeune personne l'aimerait.

Cerberti, (bas et avec confiance.) Elle en est folle.... (tressaillement de Florival.) et cela sans l'avoir vu.

Florival, (cherchant à cacher son émotion) Laissez-moi faire.

Cerberti.

Je vous aurai des obligations....

Florival.

Aucune.

Cerberti.

Comptez que ma reconnaissance....

Florival.

Mais commençons donc: vous savez que j'ai peu de tems à vous donner.

Cerberti.

Vous avez raison: occupons-nous du fameux Bayard.... (il désigne son tableau) Vous devez connaître ce nom-là, mon brave?

Florival.

Bayard, dites-vous!... ça n'a pas servi dans notre armée?

Cerberti, (riant.) Non, non. (à part.) Le modèle n'est pas fort dans l'histoire.

Florival, (aussi à part.) Comme il mord à l'hameçon!

Cerberti, (lui prenant les mains.) Allons, posez-vous.... D'abord fléchissez ce genou-là..... bon! (Florival fléchit le genou gauche.) la tête un peu penchée.... les bras en avant..... les mains tendues.... Fort bien, restez comme cela. (Il va confronter l'attitude du tableau. Florival suit le peintre des yeux, affectant la plus grand gaucherie.) Ne tournez donc pas la tête.

Carlin, (à part, il est rentré avec Francisque) Mon maître fait ses épreuves.

Florival. (à part.) Armantine ne paraît point.

Carlin, (toujours à part et riant.) Plaisante posture pour un aide-de-camp!

Florival.

(A part) Carlin me jouerait-il? (haut et se relevant.) Ah ça mil'z-yeux, croyez-vous que je vais rester comme ça en faction?

Cerberti, (encore au tableau.) Ne remuez donc pas.

Florival.

Fi donc! j'ai l'air gauche comme une déroute.

Francisque, (lui présentant une assiette avec un verre dessus.) Monsieur le hussard veut-il boire un verre d'excellent vin?

Florival, (d'un ton grivois.) C'est parler ça! (Francisque lui verse une rasade; Florival salue Cerberti.)

Cerberti.

A la vôtre, mon camarade!

SCENE XVI.

Les précédens, Armantine. (vêtue en madame De Randan; grande robe et bonet de satin blanc garnis en noir; une

écharpe à la main.

Armantine, *(à part, en entrant, tandis que Florival boit encore.)*

Quel est donc ce militaire ?

Carlin, *(bas à Armantine.)*

C'est mon maître.

Armantine, *(à part et tressaillant.)*

Par quel moyen ? je m'y perds.

Cerberti.

Vous voilà, Armantine.

Florival, *(à part, et appercevant Armantine.)*

Ciel !.....je l'avais bien devinée.

Armantine, *avançant avec trouble.)*

Quel miracle ! Ici un étranger !.....

Qui vous a donc procuré ce militaire ?

Cerberti.

Le hazard ; et il nous a bien servi.

Florival, *du ton les plus grivois.)*

Je ne m'en plains pas, mille bombes !

....(à Francisque.) Encore une rasade.

(Il boit une deuxième rasade, et remet le verre à Francisque.)

Cerberti.

Il connaît votre beau Florival.

Armantine.

Ah ! ah !

Florival.

Si je le connais !....Un fou à qui l'amour fait tourner la tête.... un étourdi qui jusqu'à ce jour a couru après le bonheur qu'il n'a pu rencontrer.... un inconstant voltigeant de belle en belle, parce qu'aucune n'avait su le fixer encore.

Cerberti, *bas à Florival.)*

Courage ! encore plus fort !

Armantine, *(à Cerberti avec finesse et émotion.)*

Ah ! c'est vous qui le soufflez....

Florival.

Ce que je dis à madame est la vérité pure.

Armantine.

(A part.) Qu'il a d'esprit ! (haut.) Et c'est donc avec ce soldat que vous prétendez me faire poser pour modèle ?

Cerberti.

Assurément.

Florival.

Je parais peut-être un peu gauche à madame ; il faut excuser le ton, la brusquerie d'un soldat.

Armantine, *avec dignité.)*

J'aime beaucoup les militaires, je vous assure.

(Francisque se trouve entre eux deux, et s'occupe à arranger les plis de la cuirasse du modèle.

Cerberti, *(désignant à Carlin une deuxième boëte à couleurs, qui est sur une table au fond du théâtre.*

Apporte ici cette boëte. (Jacquinet porte la boëte près du tableau.

Armantine.

Monsieur a fait les dernières guerres.

Florival.

Je n'ai pas quitté l'armée.

Cerberti.

C'est à dire la victoire.

Armantine, (avec expression.) Vous avez dû courir bien des dangers?

Florival, (d'un ton marqué.) On les écarte avec de l'adresse et du courage.

Cerberti, (arrangeant toujours la boëte.) Et puis l'amour de la gloire.....

Florival.

De toutes les affaires où j'ai eu l'honneur de me trouver, aucune ne m'a donné autant de mal que la dernière ....aussi j'y fus blessé...., pour la première fois de ma vie.

Armantine, (avec trouble.) Vous y fûtes blessé!

Cerberti, (à part, et préparant ça et là avec Carlin.) Le voici dans ses batailles; il est à nous pour long-tems.

Armantine.

Contez.....contez-nous donc cela.

Florival.

C'était dans un fort que nous tenions bloqué: l'ennemi était égal en forces. Nous avions à lutter contre un vieux commandant de place, difficile à manier.

Cerberti.

Ces vieux renards sont retors quelquefois.

Florival.

Il fallut monter à l'assant; et quand il s'agit de ça, on sait, mil'z-yeux, que Sans-Chagrin.... J'eus l'honneur d'y monter le premier. Je pénètre dans un quartier isolé, je fixe un endroit, qu'on disait renfermer un trésor..... (d'un ton marqué) je saisis une échelle, je grimpe à une fenêtre... (il la désigne, signe d'intelligence d'Armantine.) mais à peine suis-je entré dans ce lieu impénétrable, que je reçois un coup... là.... de ce côté....

Armantine.

Du côté du cœur?

Florival.

Oui, du côté du cœur.... Mais un coup....comme jamais je n'en avais ressenti jusqu'alors.

Cerberti.

Etait ce un coup de feu?

Florival.

Oui, un coup de feu.

Armantine.

Cette blessure n'a peut-être été que passagère?

Florival.

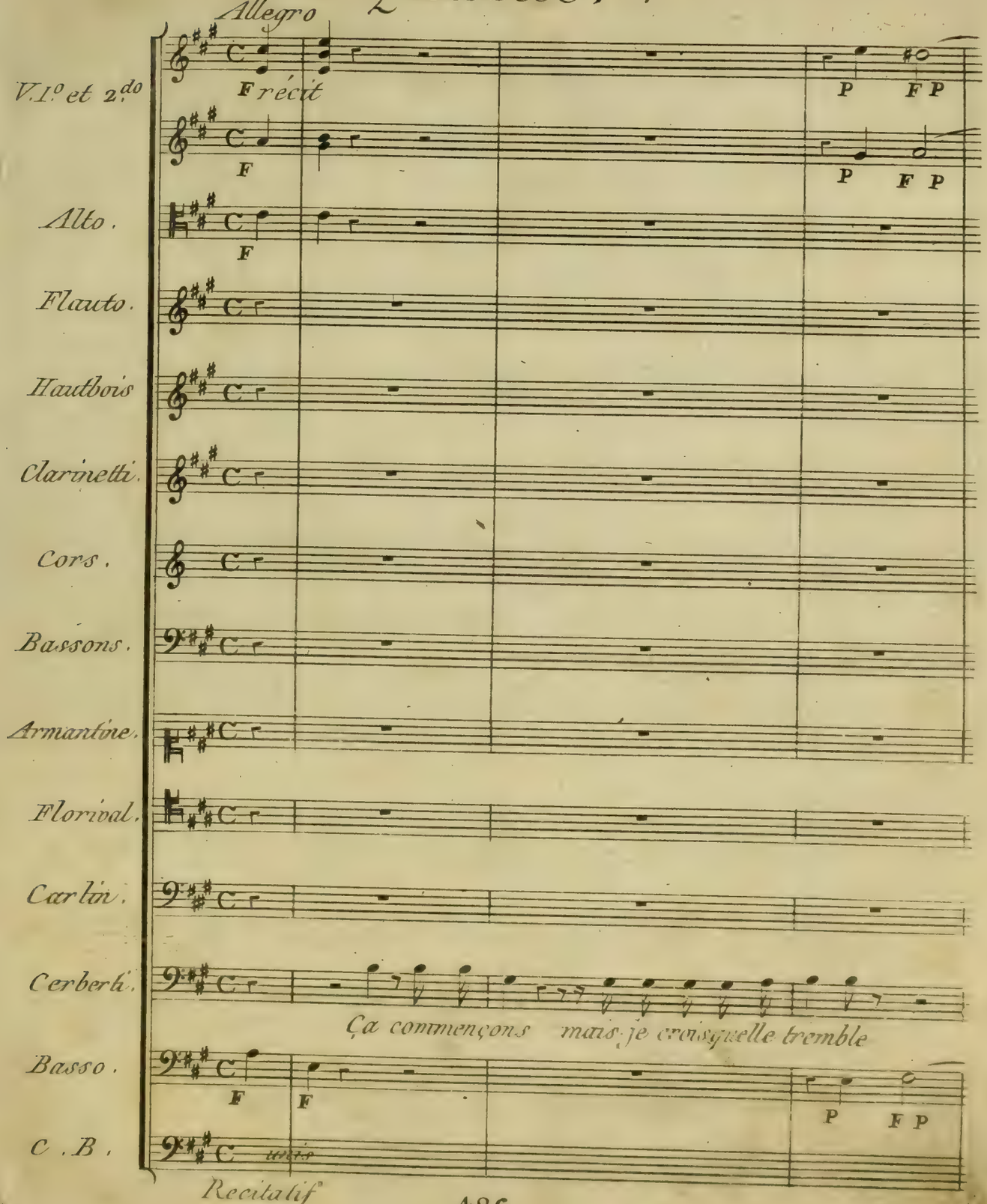
Pardonnez-moi, madame.... (avec ame) je m'en ressentirai.... le reste de ma vie.

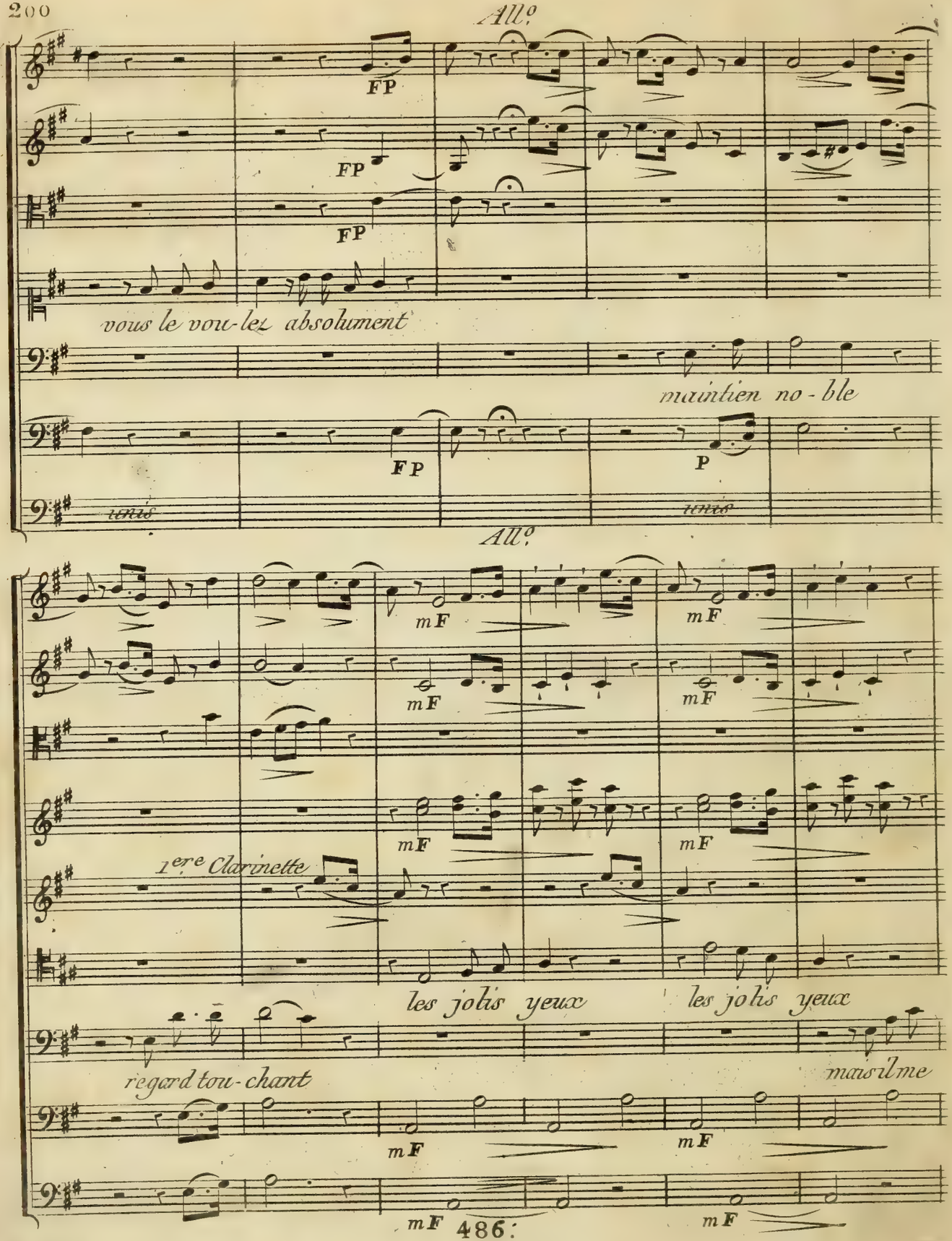
Armantine.

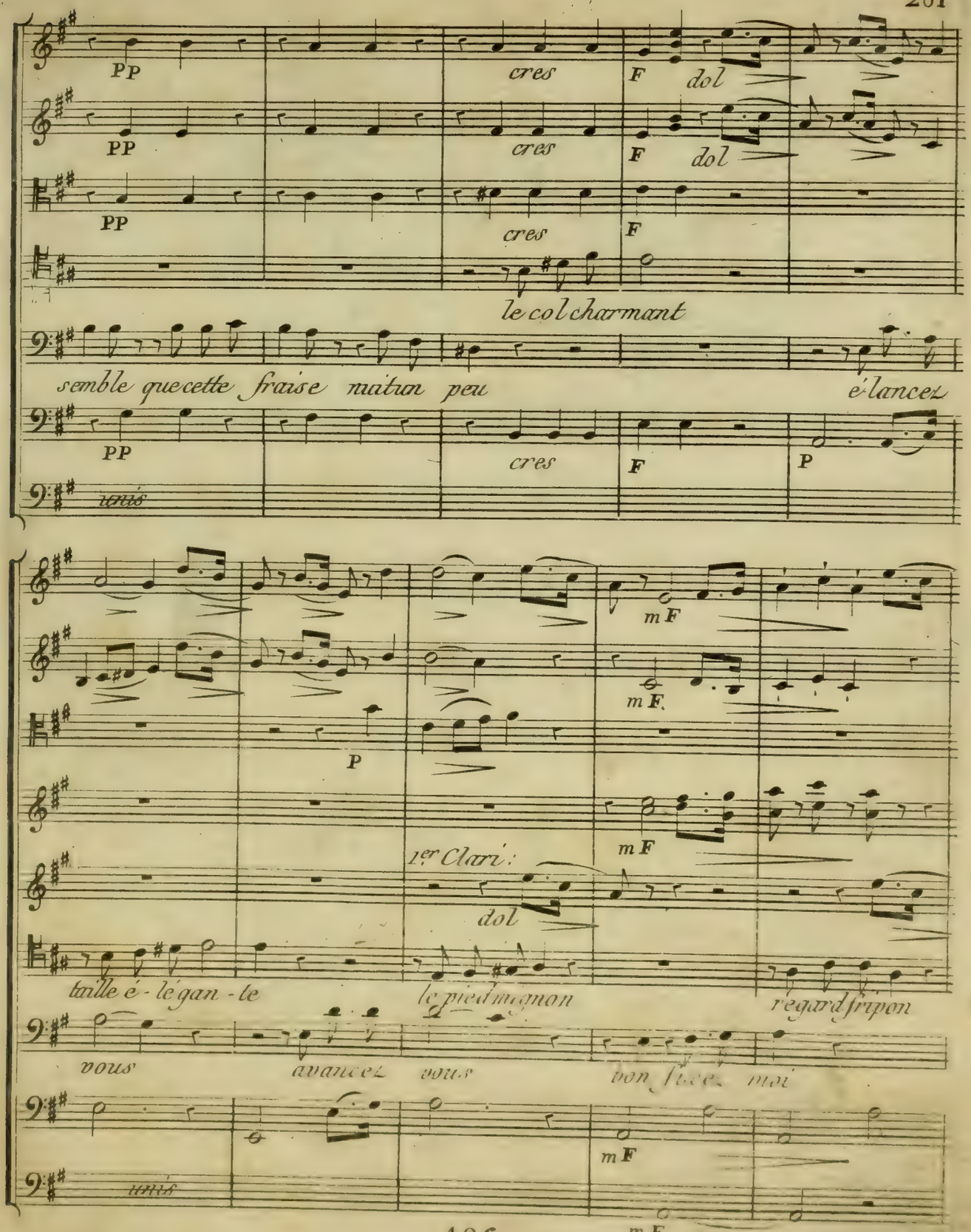
Le reste de votre vie!... (à part.) oh! comme il est aimable!

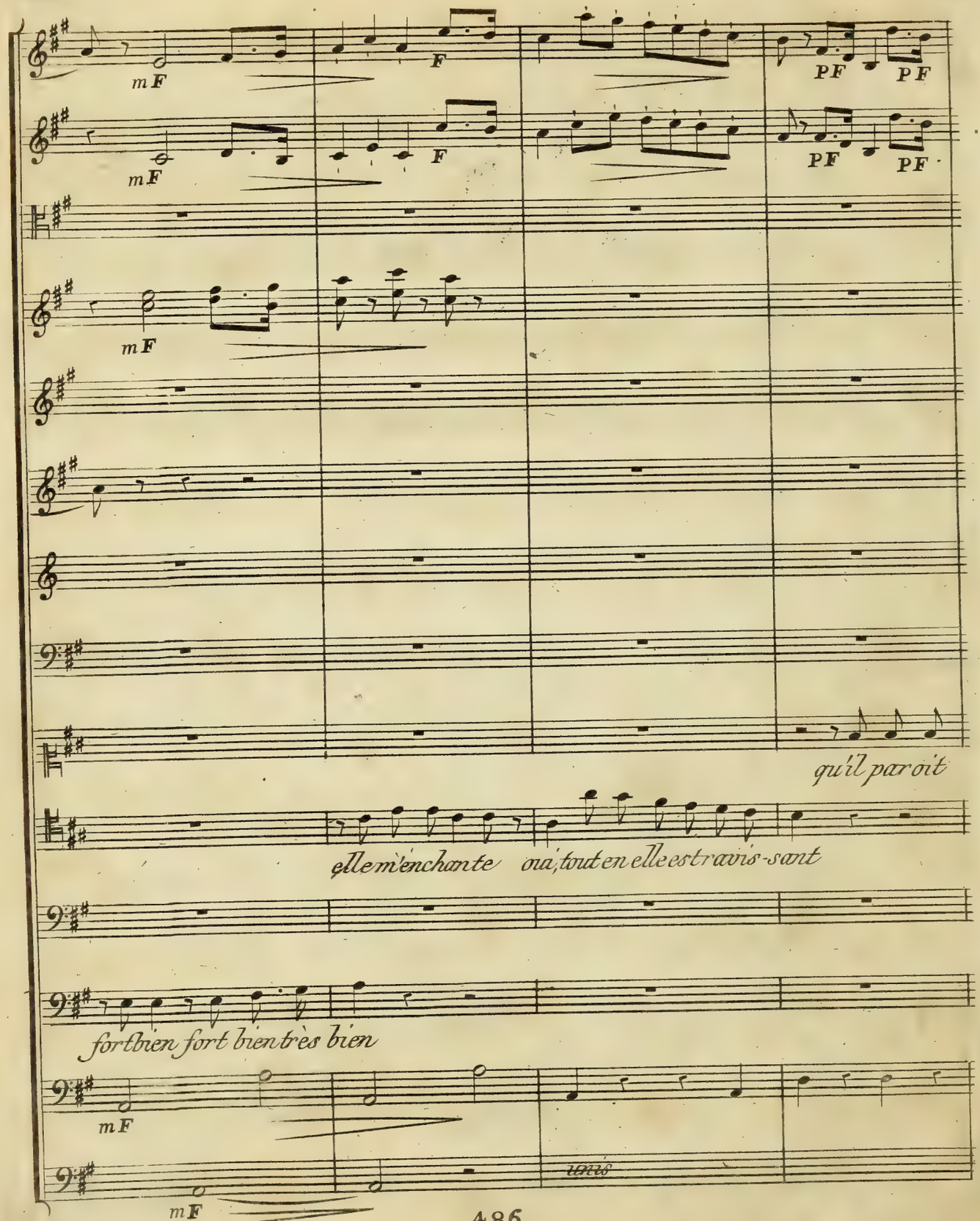
(Pendant cette scène, Francisque et Carlin apportent le gradin sur le devant du Théâtre.

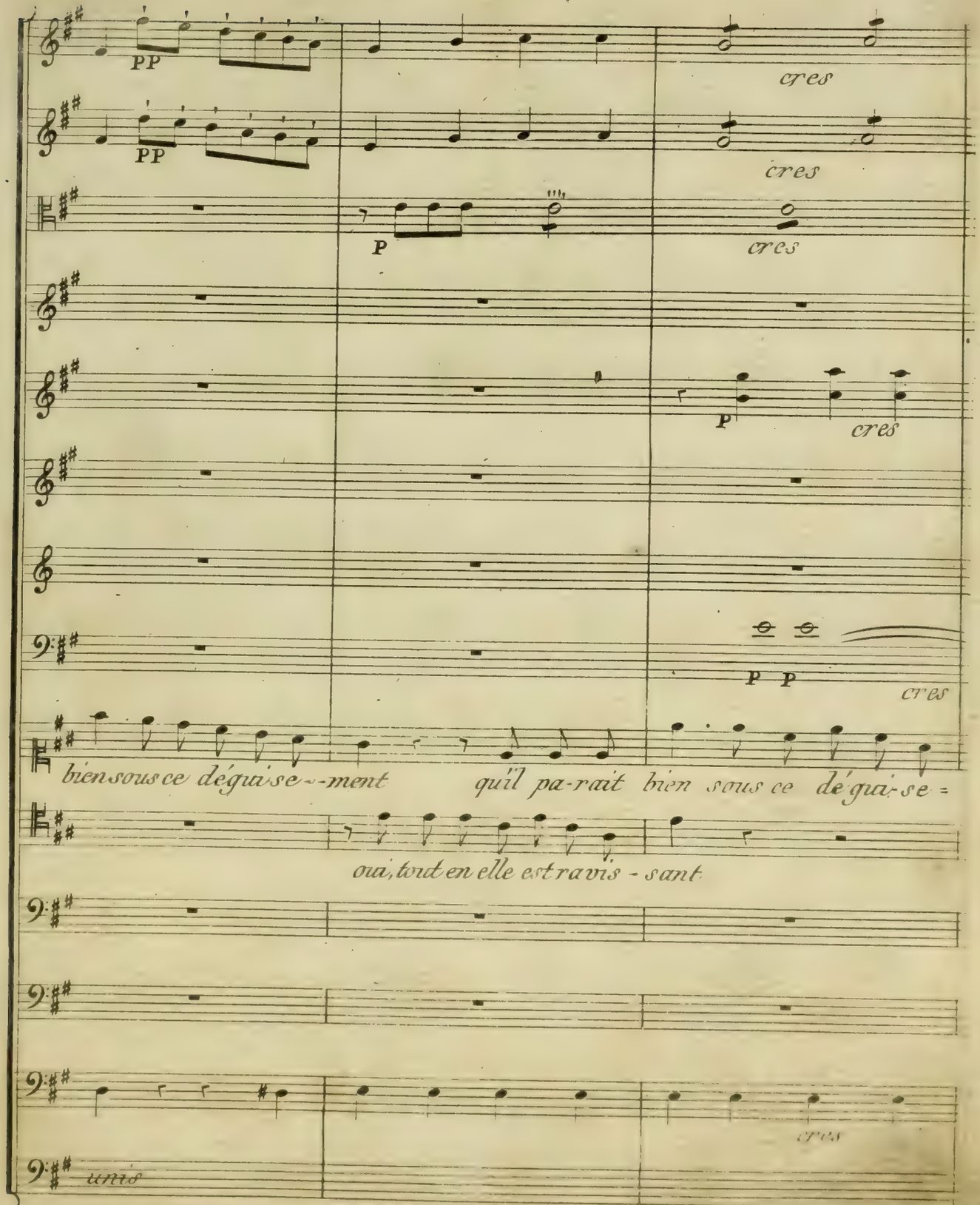
Quatuor.

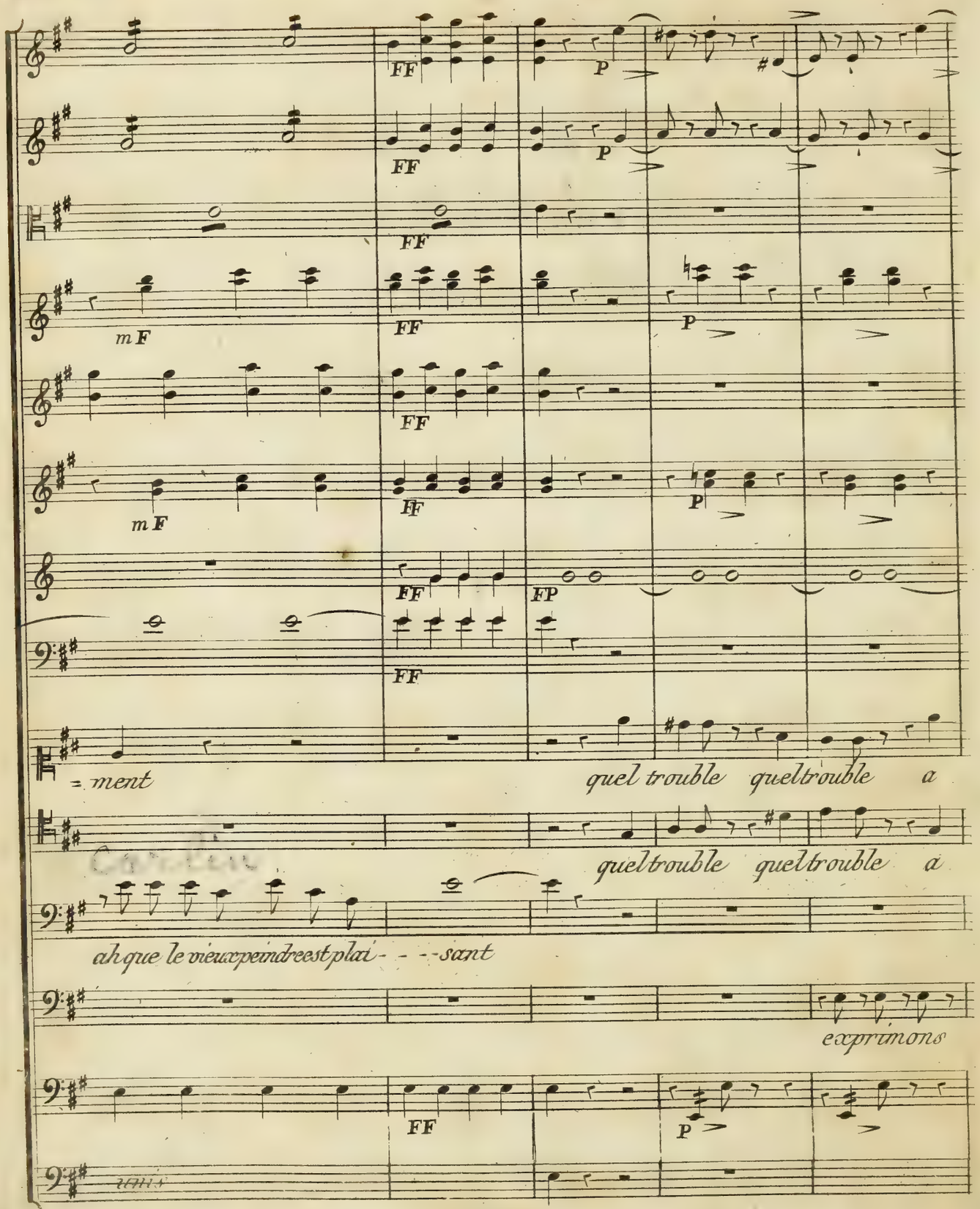

Allegro
V.I.o et 2.do
F récit
P F P
F
P F P
Alto.
F
Flauto.
Hautbois
Clarinetti.
Cors.
Bassons.
Armantine.
Florival.
Carlin.
Cerberli.
Ça commençons mais je crois que elle tremble
Basso.
F F
P F P
C.B.
arco
Recitatif

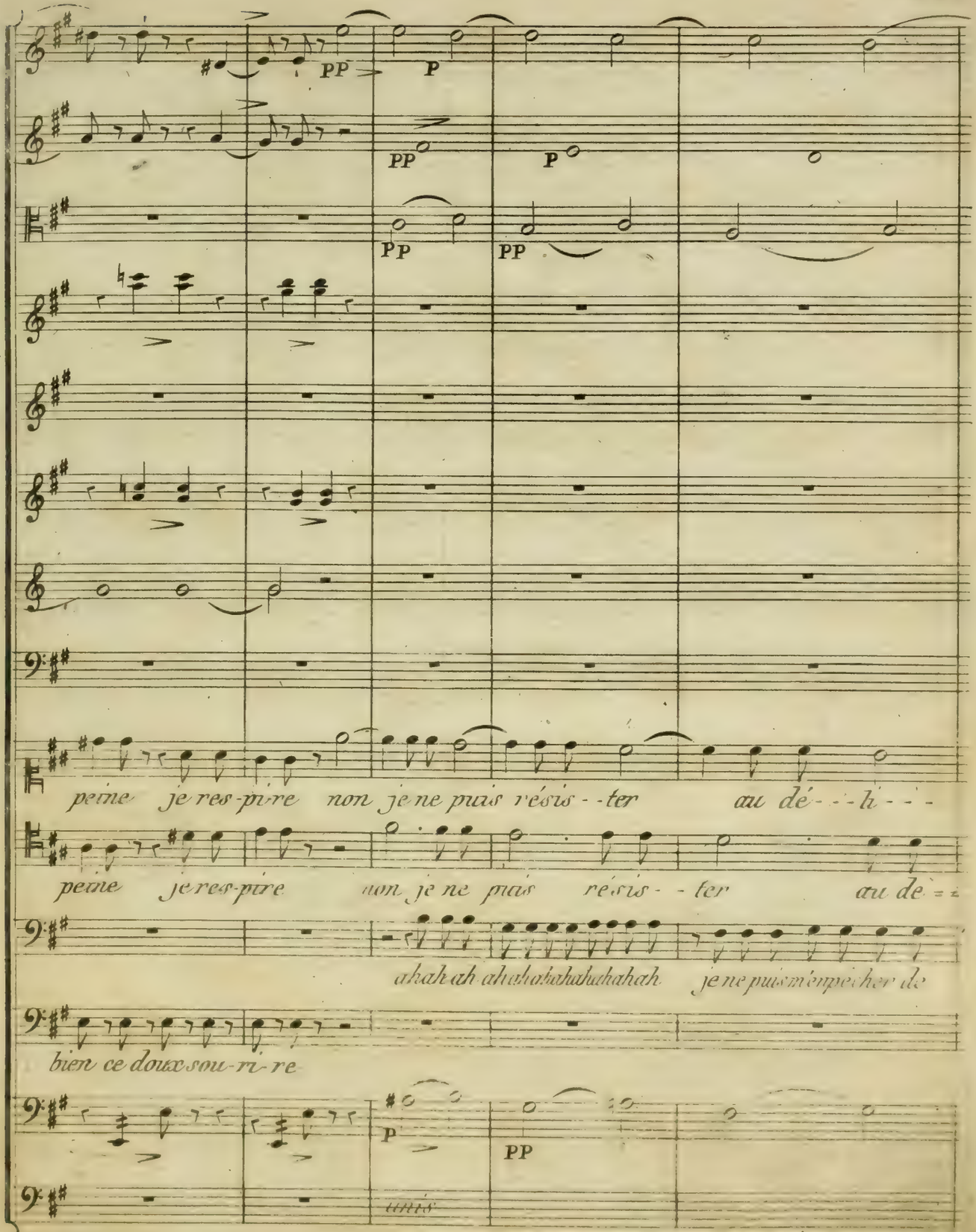

All.o
FP
FP
FP
vous le voulez absolument
maintien no-ble
FP
P
tenus
tenus
All.o
mF
mF
mF
mF
mF
mF
1.ere Clarinette
les jolis yeux
les jolis yeux
regard tou-chant
mais il me
mF
mF
mF
mF
mF 486.

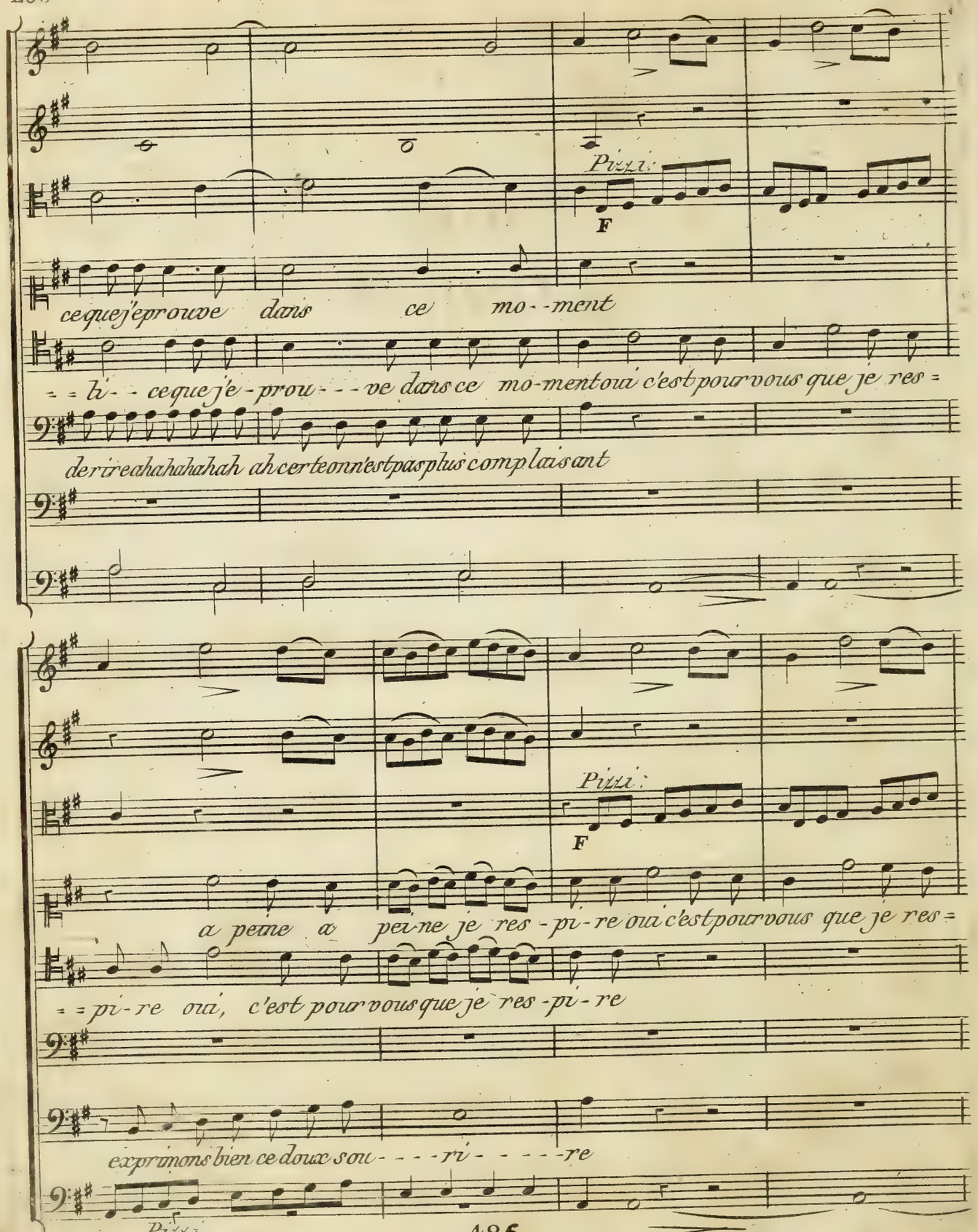

PP
cres
F
dol
le col charmant
semble que cette fraise nuit un peu
élancez
P
unis
mF
1er Clari:
taille é - lé gan - te
le pied mignon
regard fripon
vous
avancez
vous
bon fixez moi

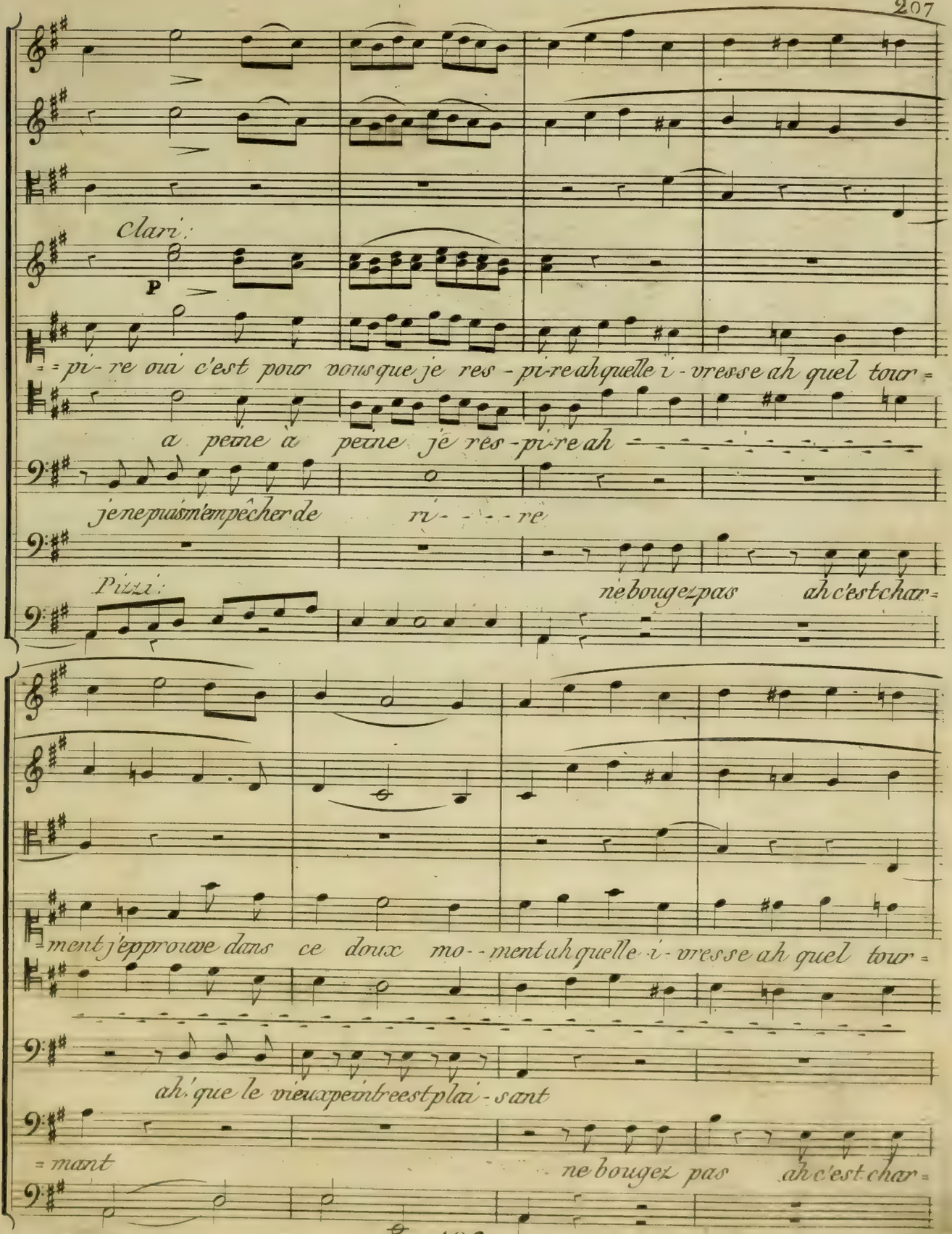

mF
F
PF
PF
mF
F
PF
PF
mF
qu'il paroit
elle m'enchante oui, tout en elle est ravis-sant
fort bien fort bien très bien
mF
mF
unis

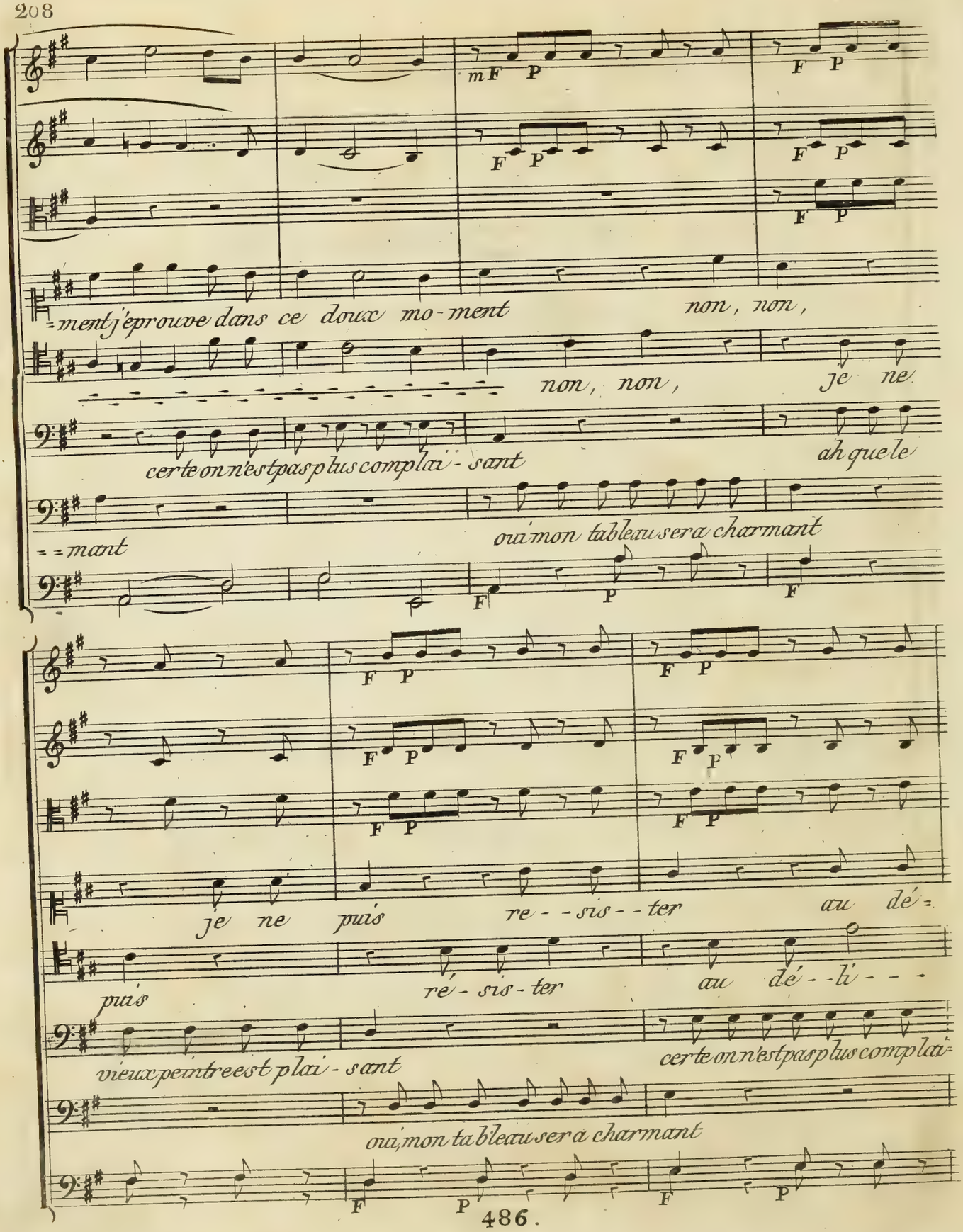

PP
PP
P
cres
cres
cres
P
cres
P P
cres
bien sous ce déguise-ment qu'il pa-rait bien sous ce déguise=
oui, tout en elle est ravis-sant
cres
unis

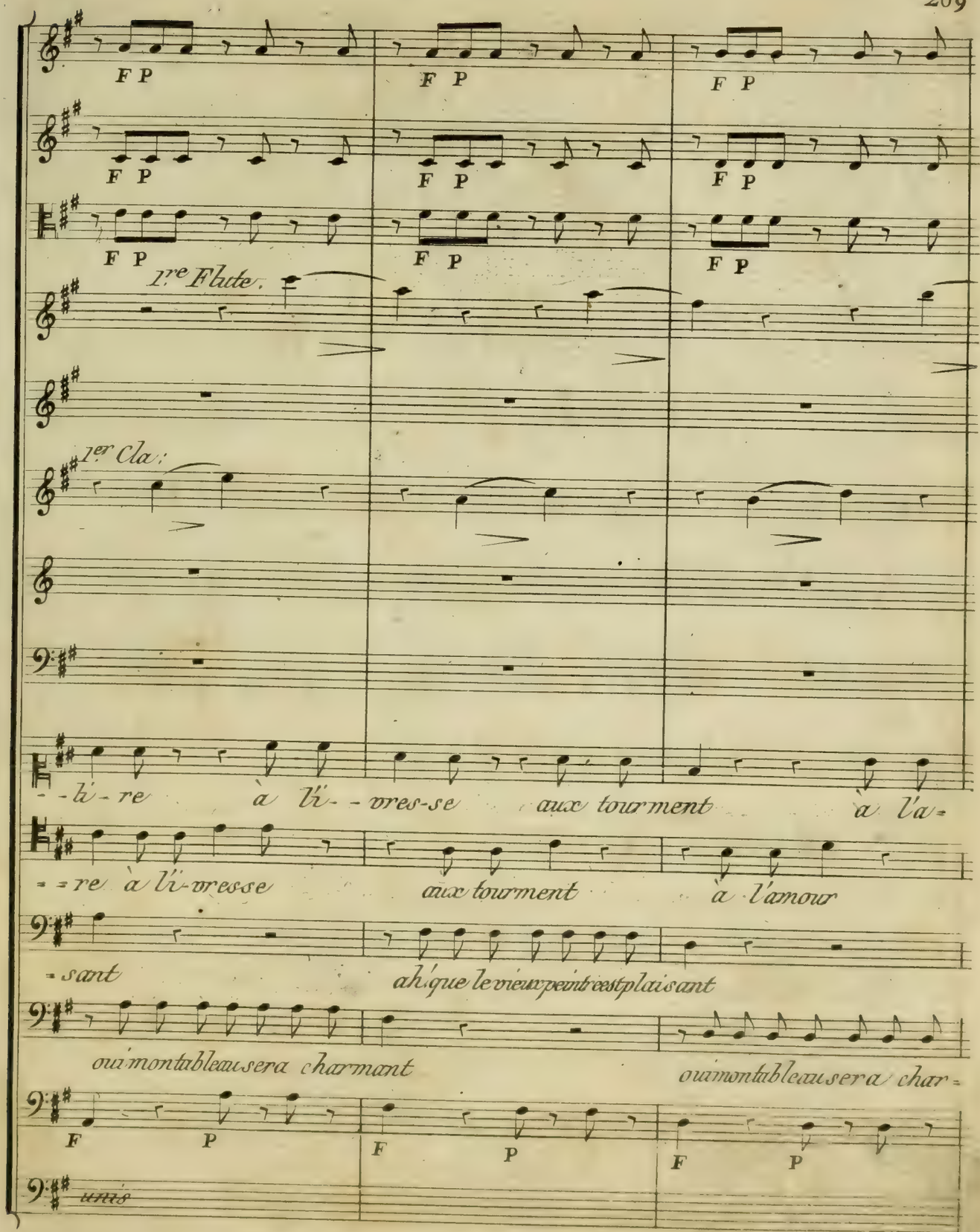

FF
P
mF
FP
=ment
quel trouble quel trouble a
quel trouble quel trouble a
ah que le vieux peindre est plai- - - -sant
exprimons

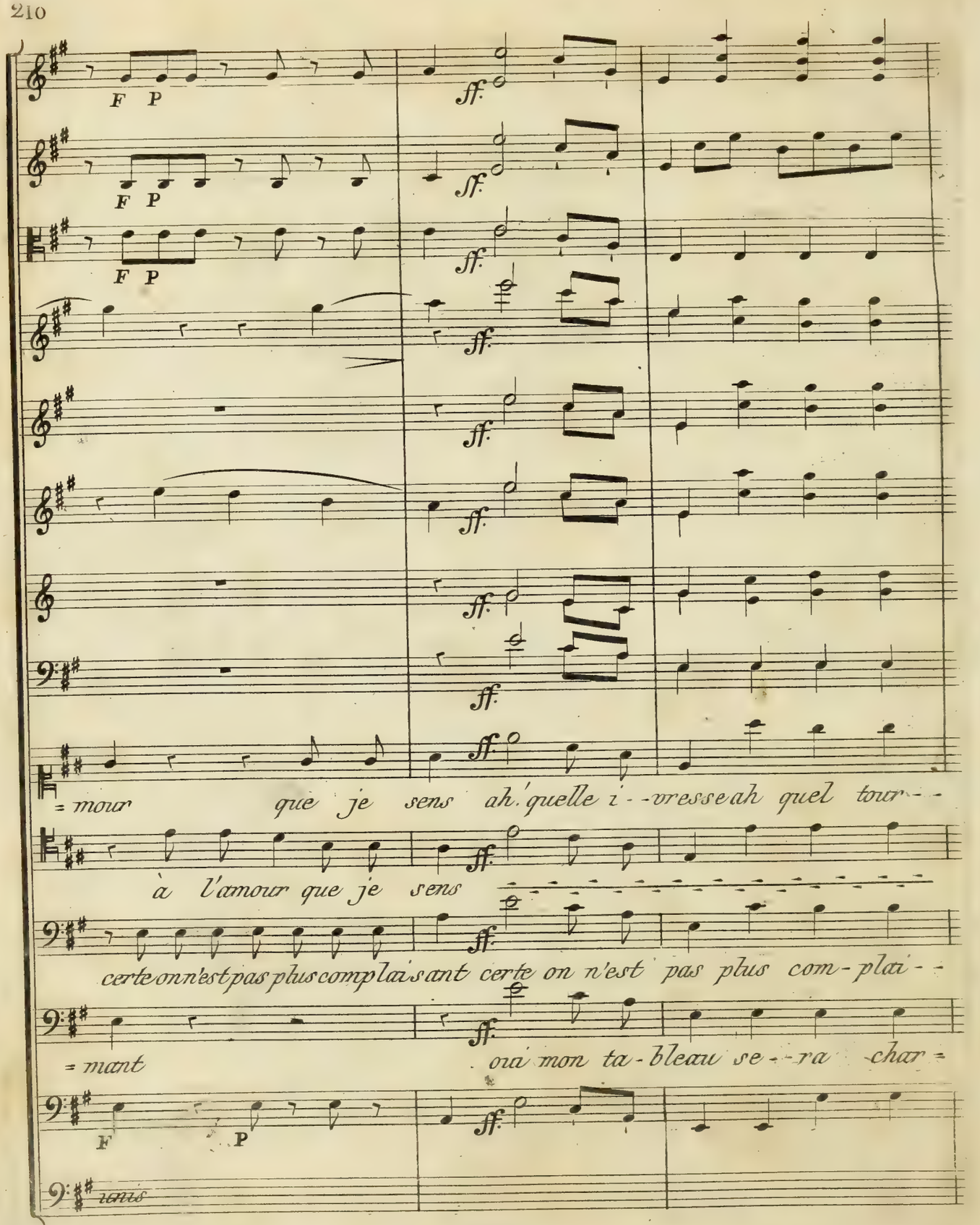

pp
p
pp
p
pp
pp
peine je res-pire non je ne puis résis--ter au dé---li---
peine je res-pire non je ne puis résis--ter au dé--
ahah ah ahahahahahahahah je ne puis m'empêcher de
bien ce doux sou-ri-re
p
pp

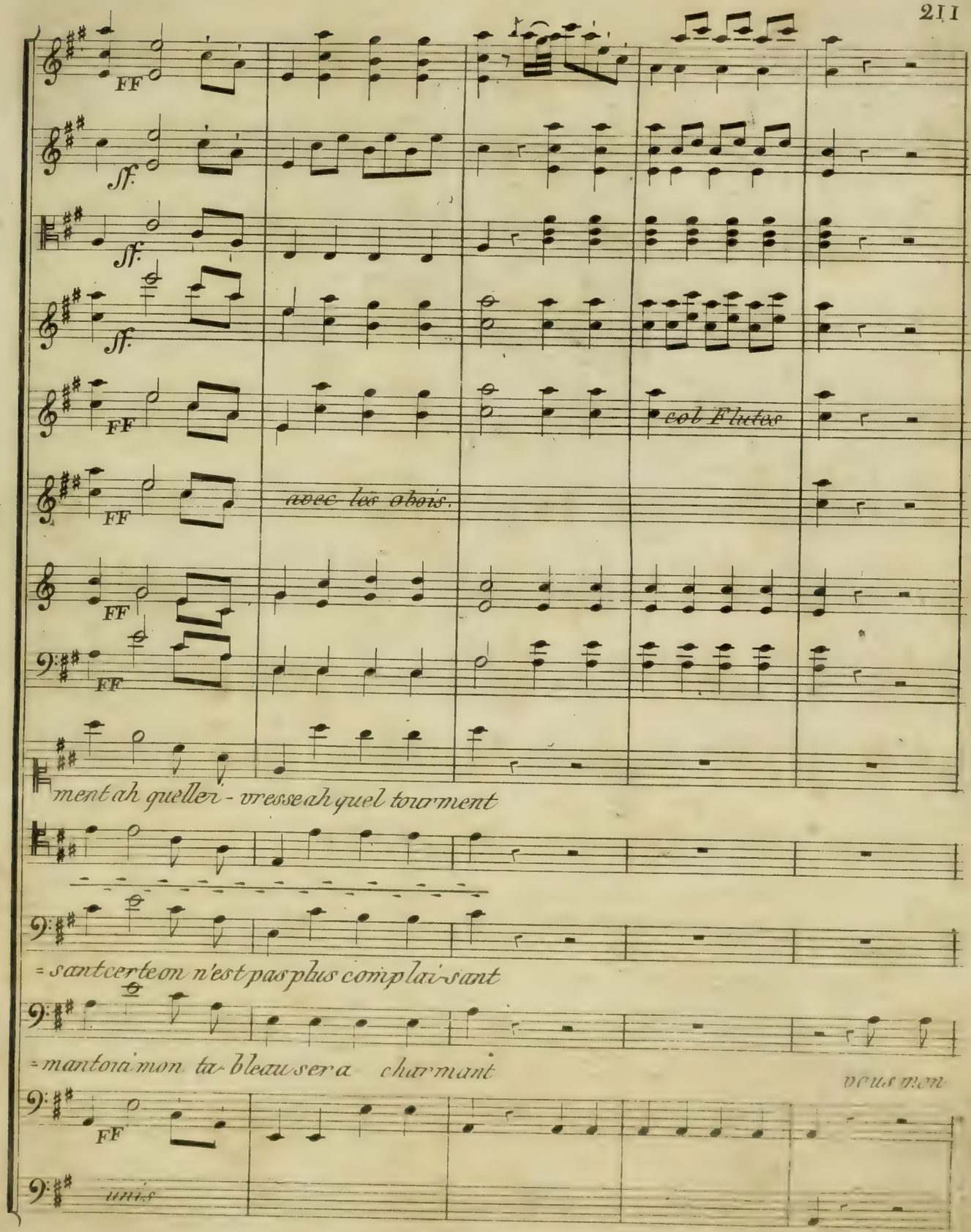

Pizzi.
F
ce que j'éprouve dans ce mo--ment
= = li-- ce que je-prou---ve dans ce mo-ment oui c'est pour vous que je res =
de ri re ah ha ha ha ha ah ce rte on n'est pas plus com plai sant
Pizzi.
F
a peine a pei-ne je res-pi-re oui c'est pour vous que je res =
= = pi-re oui, c'est pour vous que je res-pi-re
exprimons bien ce doux sou----ri-----re
Pizzi

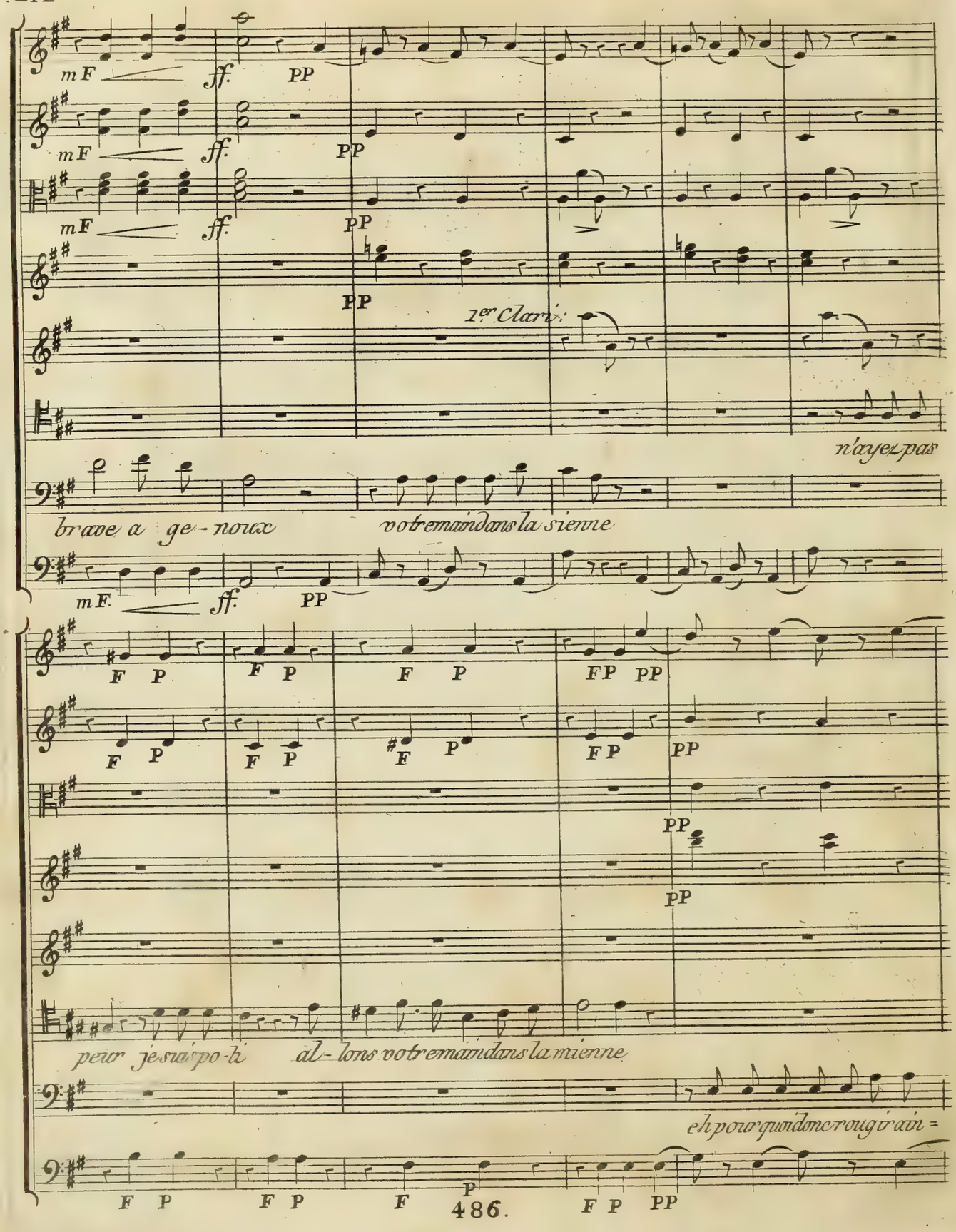

Clari:
p
= = pi- re oui c'est pour vous que je res - pi-re ah quelle i - vresse ah quel tour =
a peine à peine je res - pi-re ah
je ne puis m'empêcher de ri- - - - re
Pizzi:
ne bougez pas ah c'est char =
= ment j'epprouve dans ce doux mo - - ment ah quelle i - vresse ah quel tour =
ah que le vieux peintre est plai - sant
= mant
ne bougez pas ah c'est char =
arco

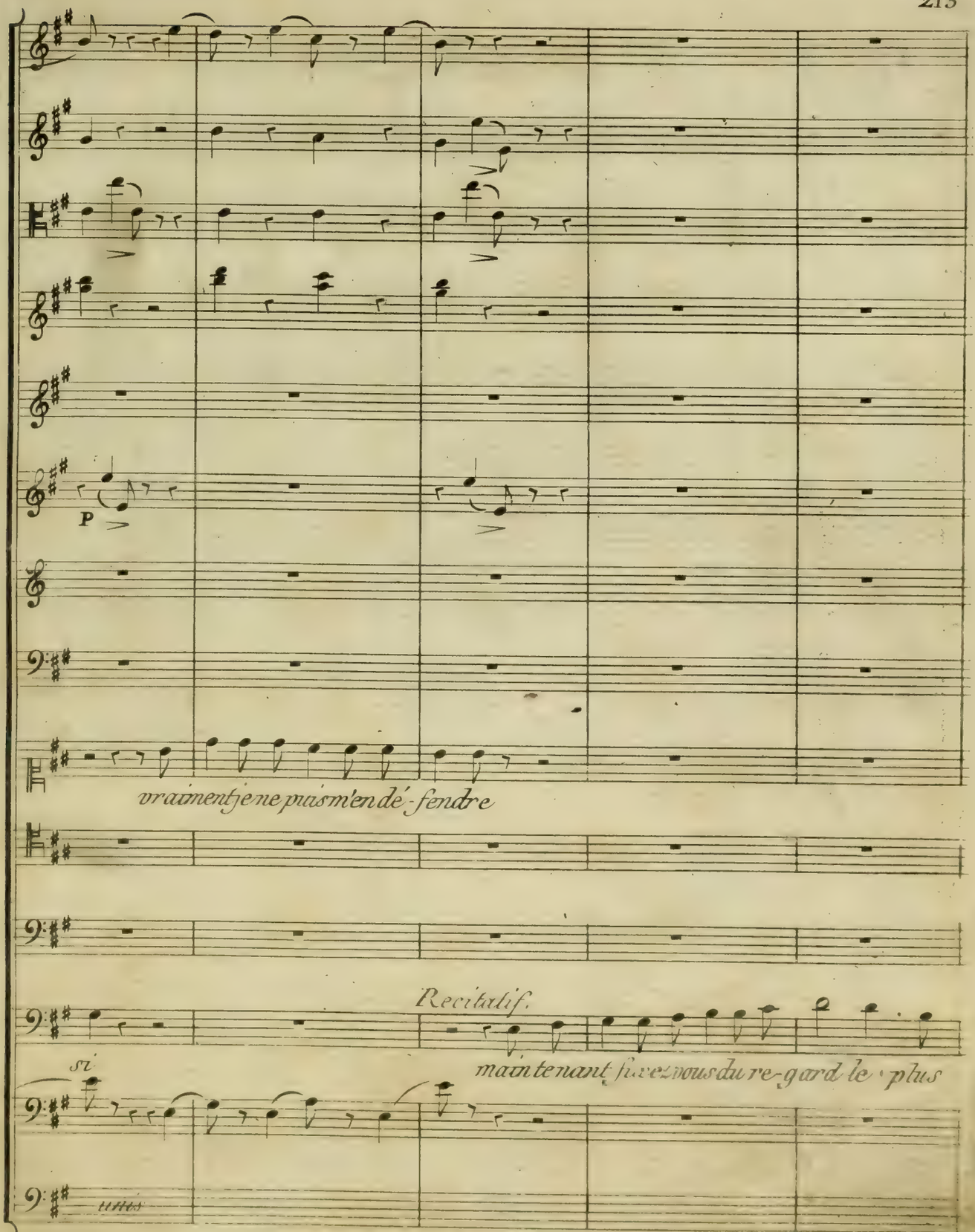

mF P
F P
ment j'éprouve dans ce doux mo-ment non, non,
non, non, je ne
certe on n'est pas plus complai-sant
ah que le
mant
ouï mon tableau sera charmant
je ne puis re--sis--ter au dé=
puis re-sis-ter au dé--li---
vieux peintre est plai-sant
certe on n'est pas plus complai=
ouï, mon tableau sera charmant

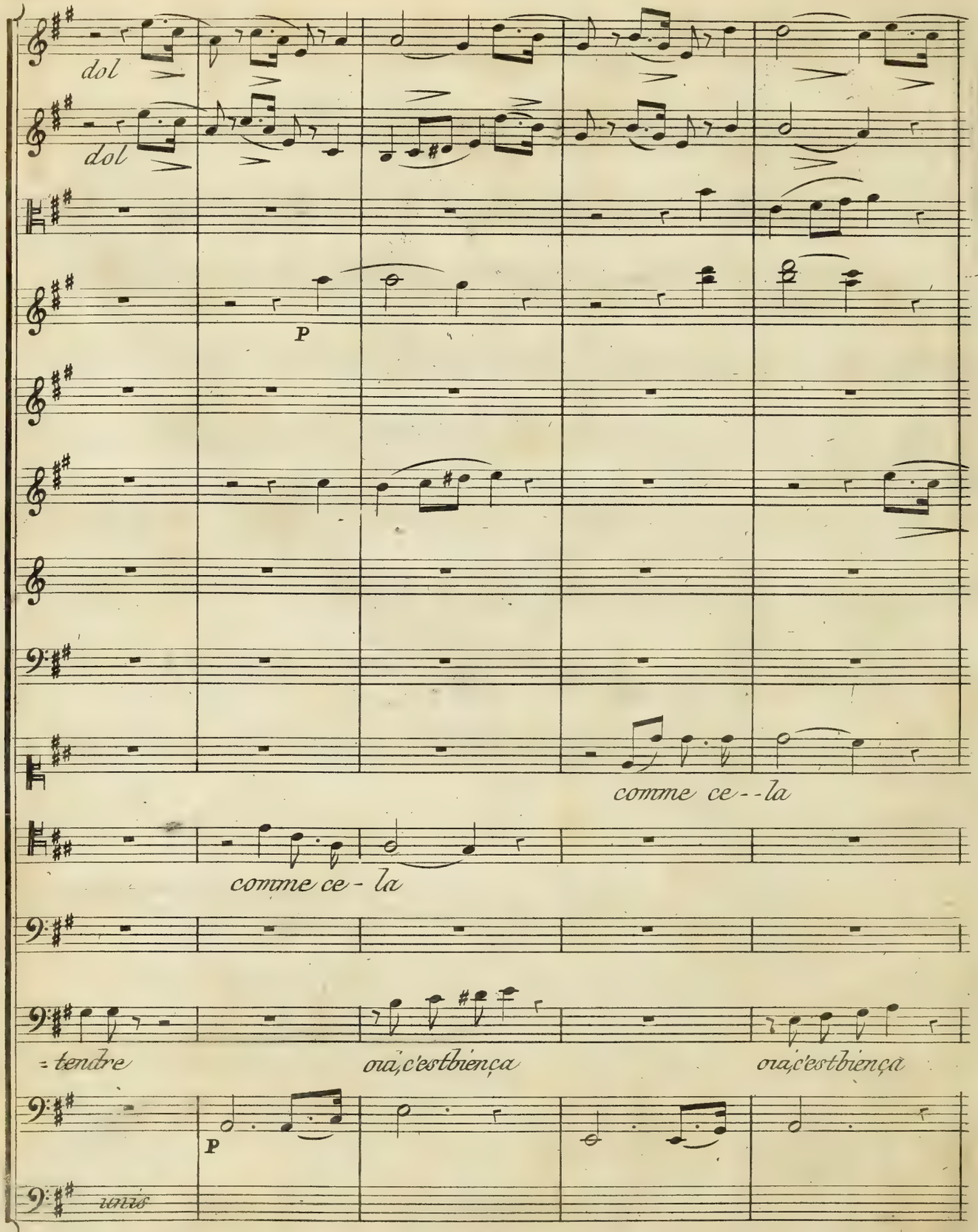

F P
1re Flute.
1er Cla:
-li- re à li- - vres-se aux tourment à l'a=
= re à li-vresse aux tourment à l'amour
= sant ah! que le vieux peintre est plaisant
ou a mon tableau sera charmant
ou a mon tableau sera char=
F P
unis

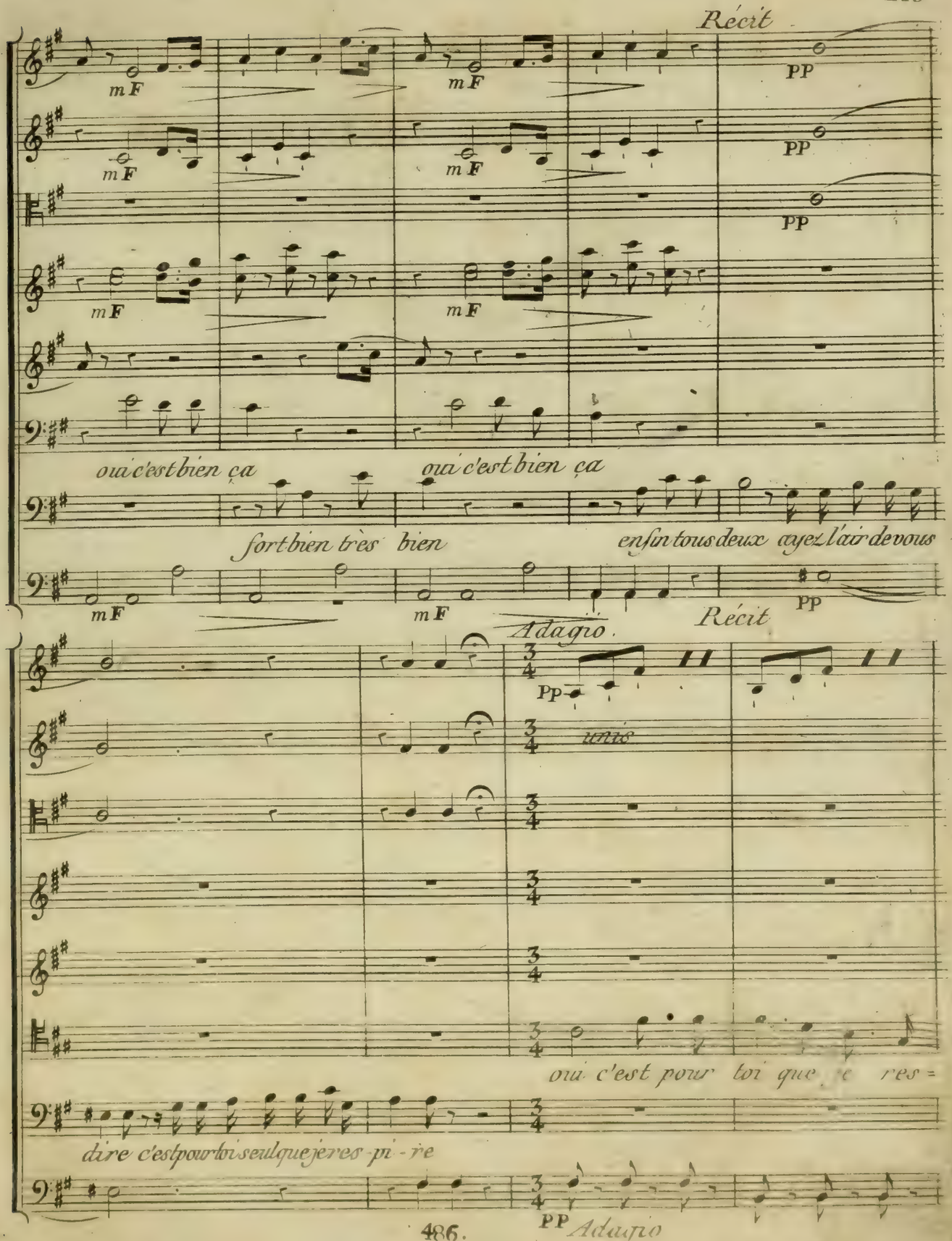

F P
ff.
= mour que je sens ah! quelle i--vresse ah quel tour--
à l'amour que je sens
certe on n'est pas plus complaisant certe on n'est pas plus com-plai--
= mant oui mon ta-bleau se--ra char=
F P
ff.
tenus

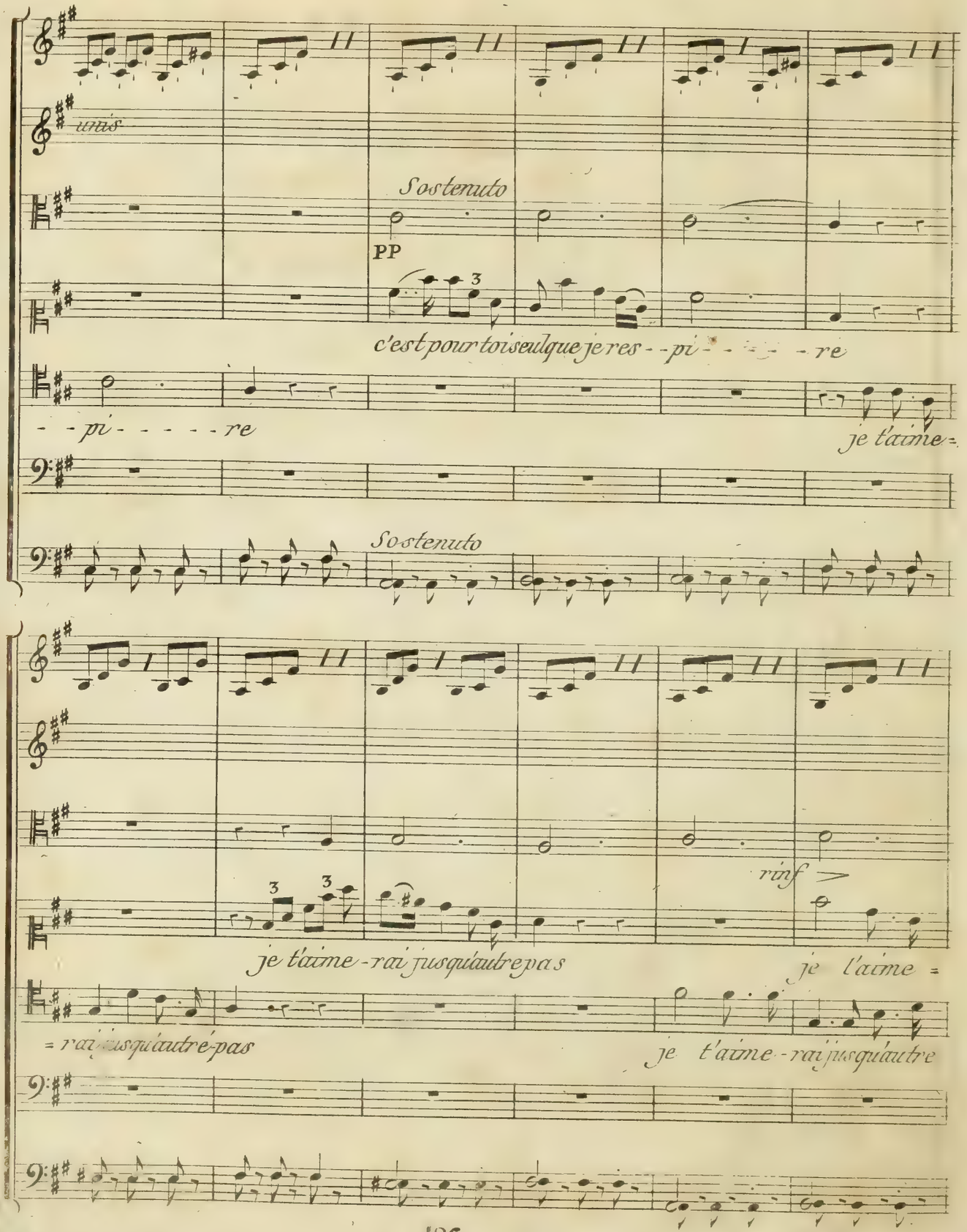

FF
Sf.
Sf.
Sf.
FF
col Flutes
FF
avec les obois.
FF
FF
ment ah quelleri - vresse ah quel tourment
= sant certe on n'est pas plus complai-sant
= mantoni mon ta-bleau sera charmant
vous mon
FF
unis

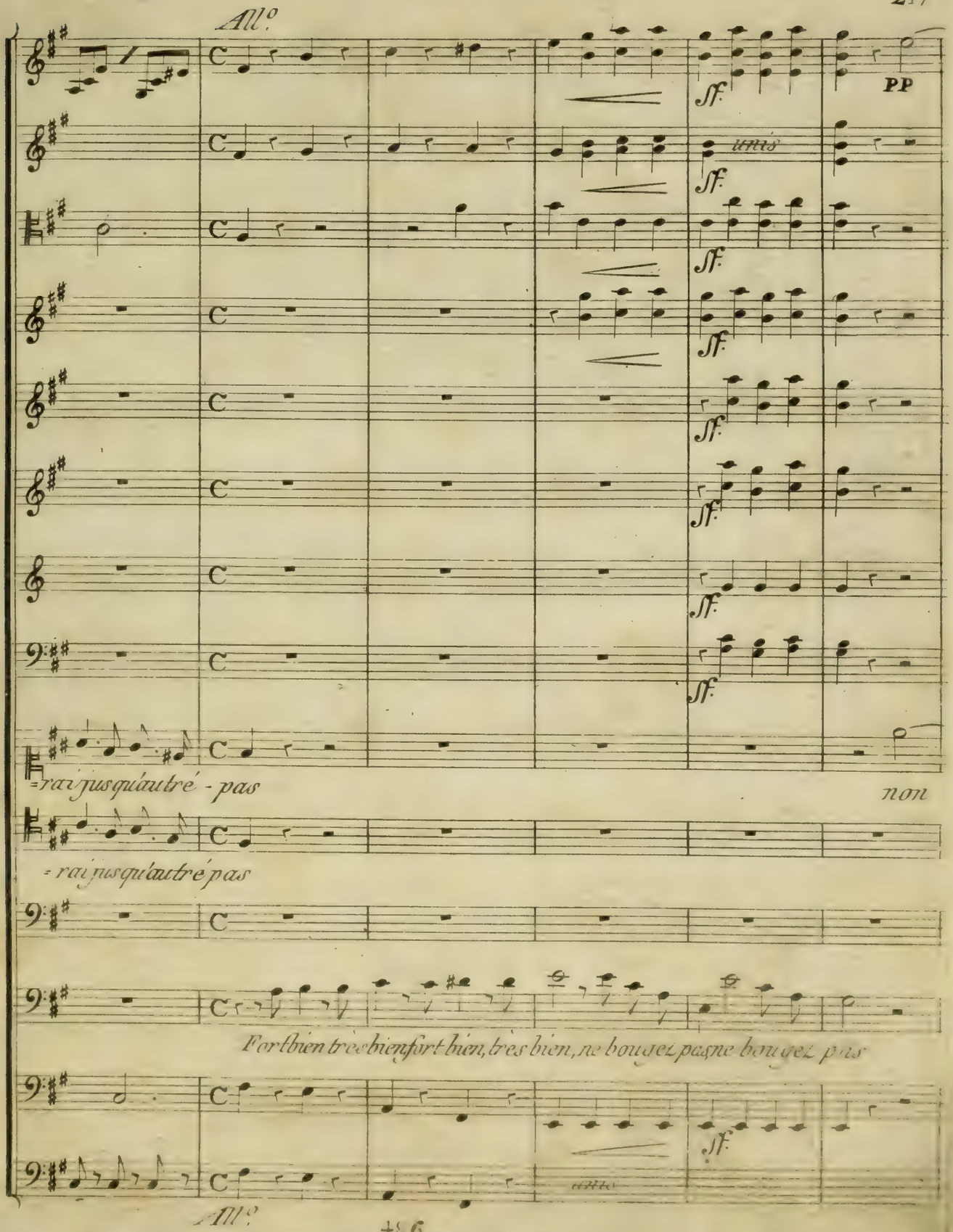

mF ff. PP
1er Clari:
n'ayez pas
brave a ge-noux votre main dans la sienne
peur je suis po-li al-lons votre main dans la mienne
eh pour quoi donc rougir ain=
F P
FP PP
PP

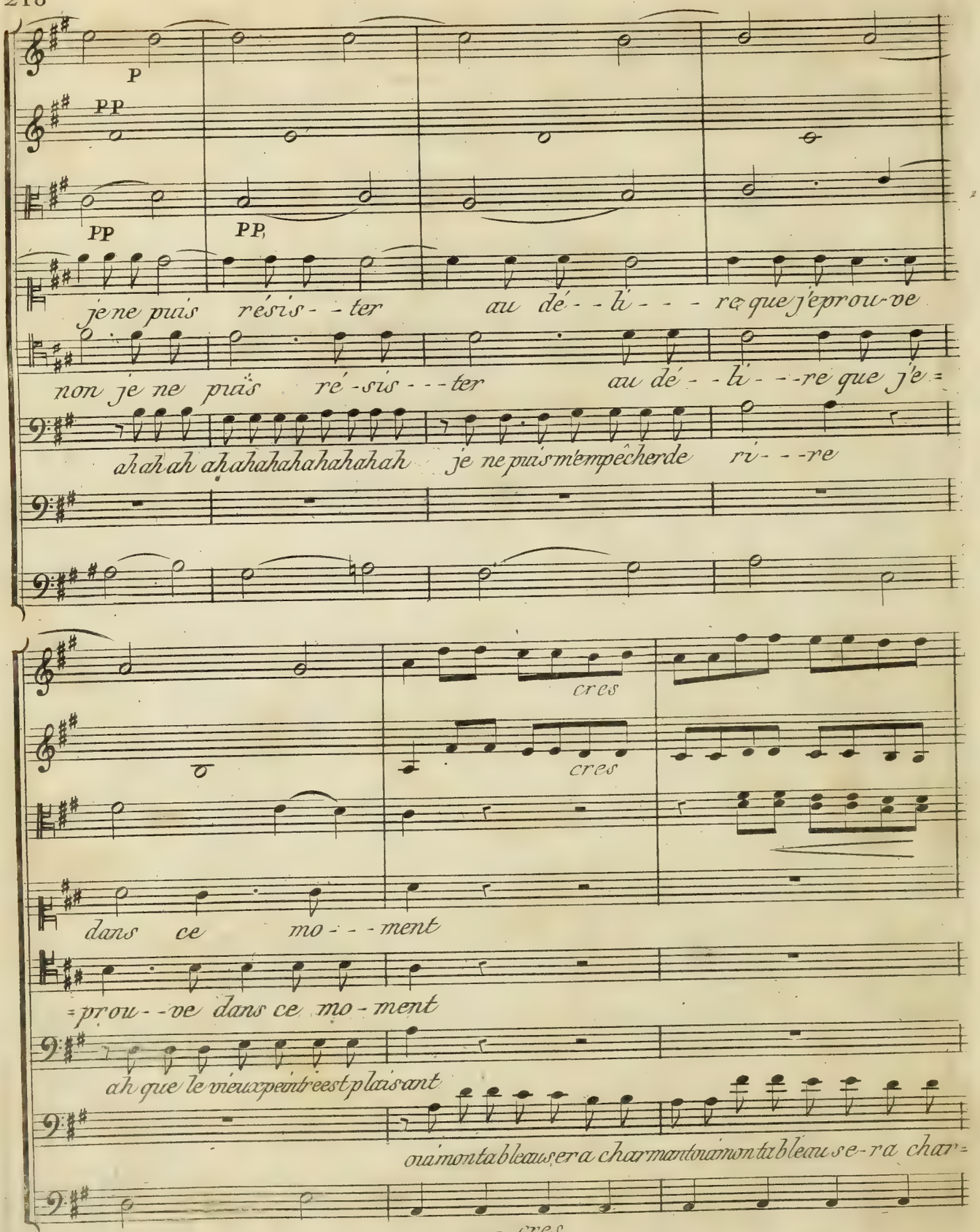

P
vraiment je ne puis m'en dé-fendre
Recitatif.
si
maintenant fixez vous du re-gard le plus

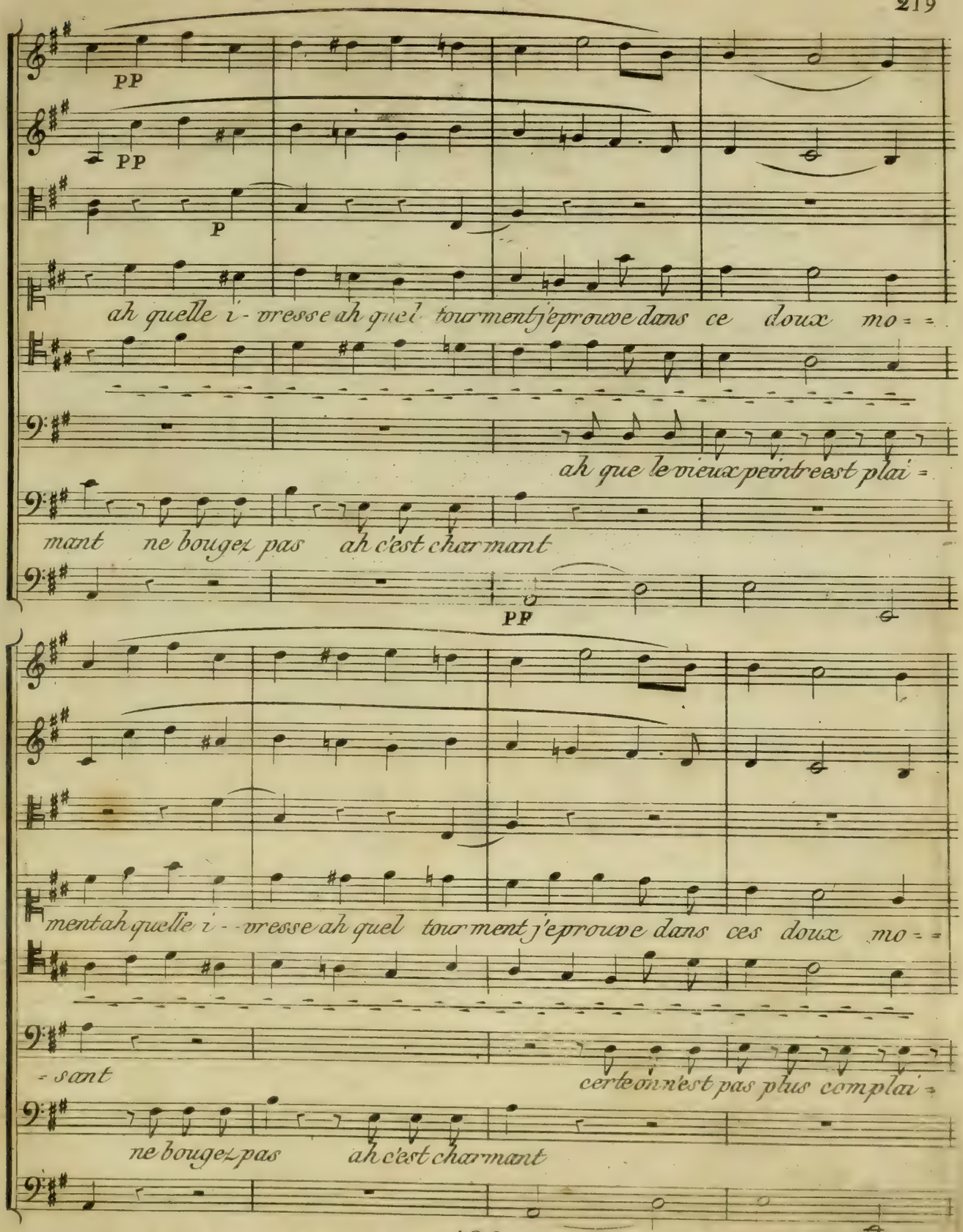

dol
dol
P
comme ce--la
comme ce-la
=tendre
oui,c'estbiença
oui,c'estbiença
P
vous

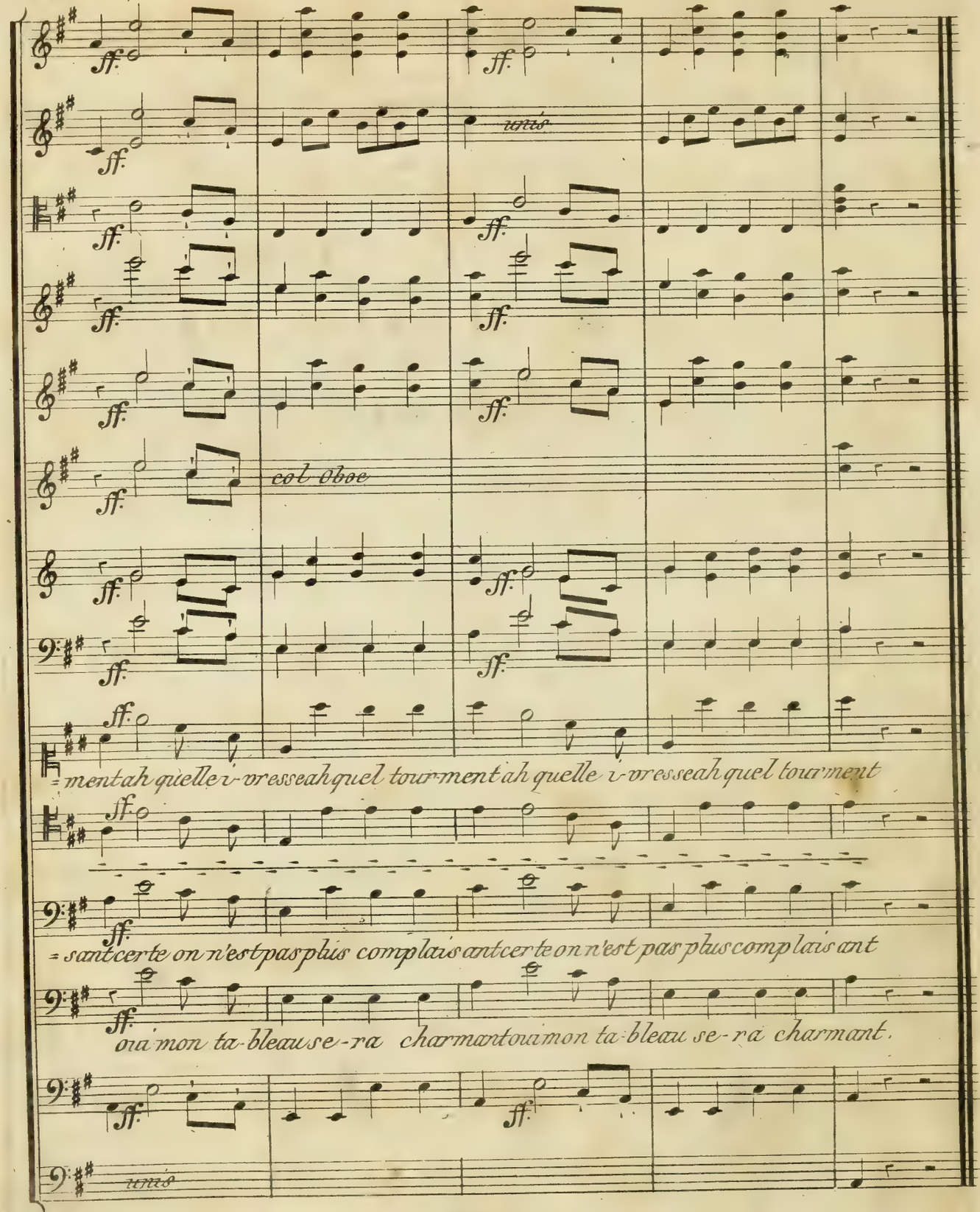

Récit
mF
PP
oui c'est bien ça
fort bien très bien
enfin tous deux ayez l'air de vous
Adagio.
Récit
unis
oui c'est pour toi que je res=
dire c'est pour toi seul que je res-pi-re
PP Adagio


unis
Sostenuto
PP
3
c'est pour toi seul que je res - - pi - - - - - re
- - pi - - - - - re
je t'aime -
Sostenuto
3
3
je t'aime - rai jusqu'au trepas
rinf
je l'aime -
= rai jusqu'au trépas
je t'aime - rai jusqu'au tre


All.o
ff.
PP
unis
=rai jusqu'au tré - pas
non
=rai jusqu'au tré pas
For t bien très bien fort bien, très bien, ne bougez pas ne bougez pas
All.o


P
PP
PP
PP
je ne puis résis - - ter au dé - - li - - - re que j'éprou-ve
non je ne puis ré-sis - - - ter au dé - - li - - - re que j'é =
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah je ne puis m'empêcher de ri - - - re
cres
cres
dans ce mo - - - ment
= prou - - ve dans ce mo - ment
ah que le vieux peintre est plaisant
ou ai mon tableau sera charmant ou ai mon tableau se-ra char =


PP
PP
P
ah quelle i - vresse ah quel tourment j'éprouve dans ce doux mo = =
ah que le vieux peintre est plai =
mant ne bougez pas ah c'est charmant
PP
ment ah quelle i - - vresse ah quel tourment j'éprouve dans ces doux mo = =
= sant
certe on n'est pas plus complai =
ne bougez pas ah c'est charmant


ff.
unis
col Oboe
=ment ah quelle i-vresse ah quel tour-ment ah quelle i-vresse ah quel tourment
=sant certe on n'est pas plus complais ant certe on n'est pas plus complais ant
oui mon ta-bleau se-ra charmant oui mon ta-bleau se-ra charmant.
unis

(Vers la fin de ce morceau, Francisque rôdant çà et là, découvre derrière les cartons, le Chapeau de Florival, le prend, l'examine et le compare avec le bonnet du hussard.)

Cerberti, (à Florival qui se leve, ainsi qu'Armantine:)

Ne remuez donc pas; encore un instant. (On entend frapper à la fenêtre en dehors.)

Francisque

Hein?... (On frappe encore plus fort.) Qu'est-ce que c'est que cela?

SCENE XVII.

Les Précédens, Le Hussard.

Le Hussard, (ouvrant la croisée.)

Voila l'appel; dites donc au Capitaine Florival de me rendre mon sabre.

Cerberti.

Qu'entends-je?

Francisque.

Votre sabre?... le Capitaine Florival!.. (à Cerberti.) monsieur, nous sommes trahis.

Carlin.

Maudit hussard! (Il lui donne son bonnet et son sabre; le hussard disparaît.)

Cerberti.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

Florival, (ton naturel.)

Il n'est plus tems de feindre.

Cerberti.

Quoi! vous seriez?...

Armantine, (riant aux éclats.)

Cet aimable Officier qui, malgré vos verroux et votre prévoyance, a su pénétrer jusqu'ici.

Cerberti.

O rage!

Florival, (gaîment.)

Oui, monsieur, c'est ce jeune présomptueux qui, désespéré (d'un ton marqué) d'avoir, ce matin, si mal placé vos tableaux, a voulu réparer ses torts en venant lui même vous servir de modèle.

Cerberti.

Mais comment se peut-il?...

Carlin.

C'est moi qui par cette fenêtre ai fait évader le soldat, et su trouver le moyen d'introduire ici mon maître (il désigne Florival.

Francisque.

Son maître!... mon pauvre Jacquinet! (Il sort avec précipitation.)

Cerberti.

Oser ainsi escalader ma maison!

Florival.

Quand une garnison résiste, il n'y a que l'assaut.

Cerberti, (avec emportement.)

Mais enfin que prétendez-vous?

Florival.

Point d'emportement... (toujours avec gaîté) après avoir contribué à votre gloire, (il désigne le tableau.) vous me permettez de songer a mon bonheur: voici les conditions que je vous propose.

Cerberti.

Des conditions!

Florival.

C'est générosité de ma part, vainqueur, je pourrais vous en dicter. Voici donc la capitulation: je suis Capitaine, neveu du général d'Armaincourt; j'ai de la fortune, beaucoup d'amour... mademoiselle est jolie; entièrement [illegible]

Cerberti

Comment !

Florival.

Je sais que vous n'avez aucuns droits sur elle.... Je viens lui offrir mon cœur et ma main ; si mademoiselle daigne les accepter, toute résistance de votre part serait inutile : croyez-moi, monsieur, signons le traité d'alliance, et je vous accorde les honneurs de la guerre.

Cerberti.

Moi, je consentirais !

Armantine.

Vous vous y opposeriez en vain ; je suis libre de mon choix.... (à Florival.) Tout me présage, monsieur, que vous légitimerez l'idée que cette première entrevue me donne de vos sentimens. Je souscris au traité.

Florival.

Allons, monsieur, daignez le ratifier ; et lorsque vous aurez à peindre quelque tête charmante, mademoiselle viendra vous en fournir de modèle.

Armantine.

Je vous le promets.

Les Précédens, Francisque, Jacquinet.

Francisque, introduisant Jacquinet.)

Mon pauvre Jacquinet... non, jamais je ne me pardonnerai les coups....

Jacquinet.

Vou-avais touché fort, ça c'est vrai.

Cerberti.

Moi qui avais pris tant de précautions !

Jacquinet, (abordant Cerberti d'un ton capable.)

Maint'nant qu'me v'la-z-intre cheux vous...

Cerberti.

Eh bien ?

Jacquinet.

N'gnya pas d'risque, allais, qu'aucun-z-amoureux,

Cerberti, (brusquement.)

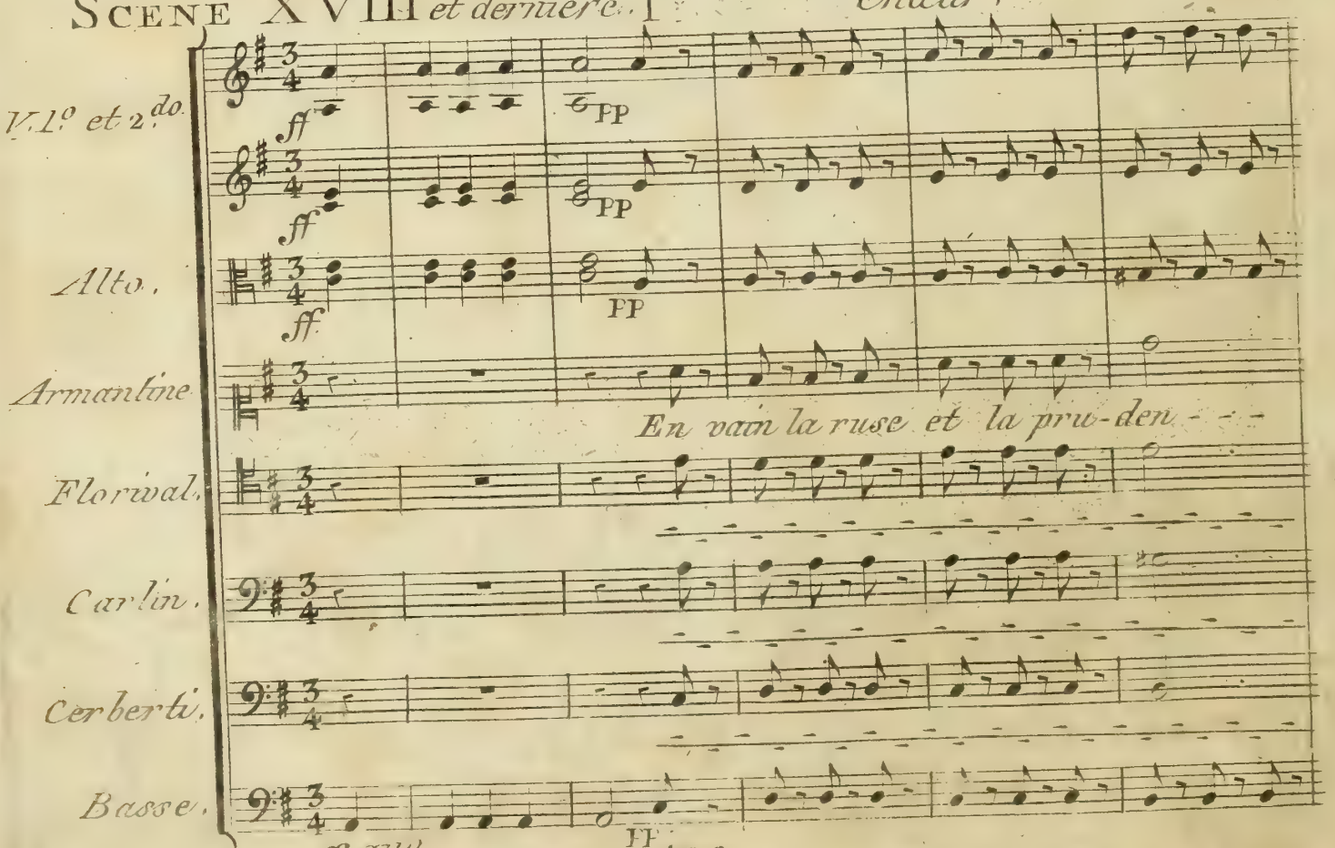
Il est bien tems.... (à Florival.) Je suis vaincu ; soyez heureux !

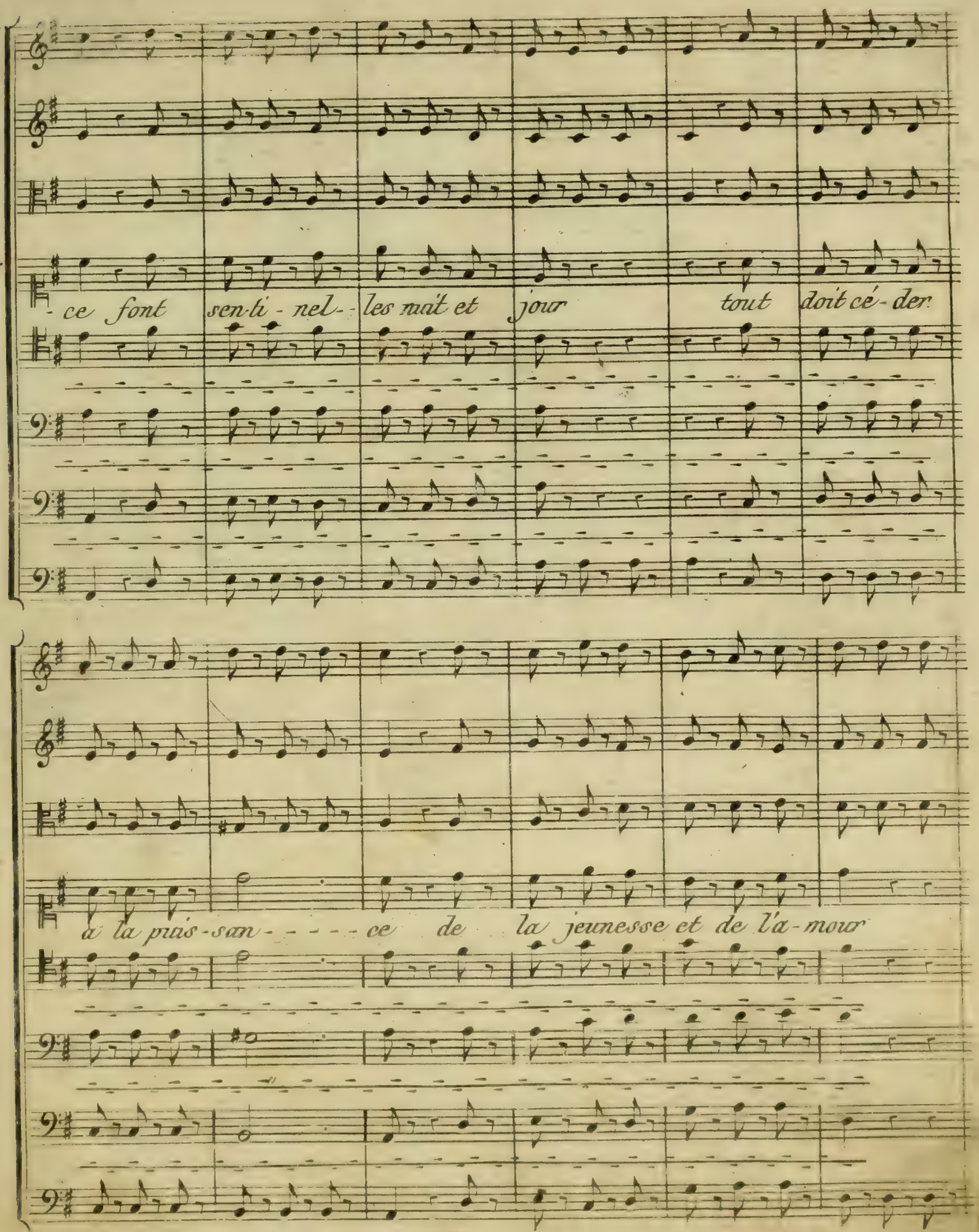
Florival.

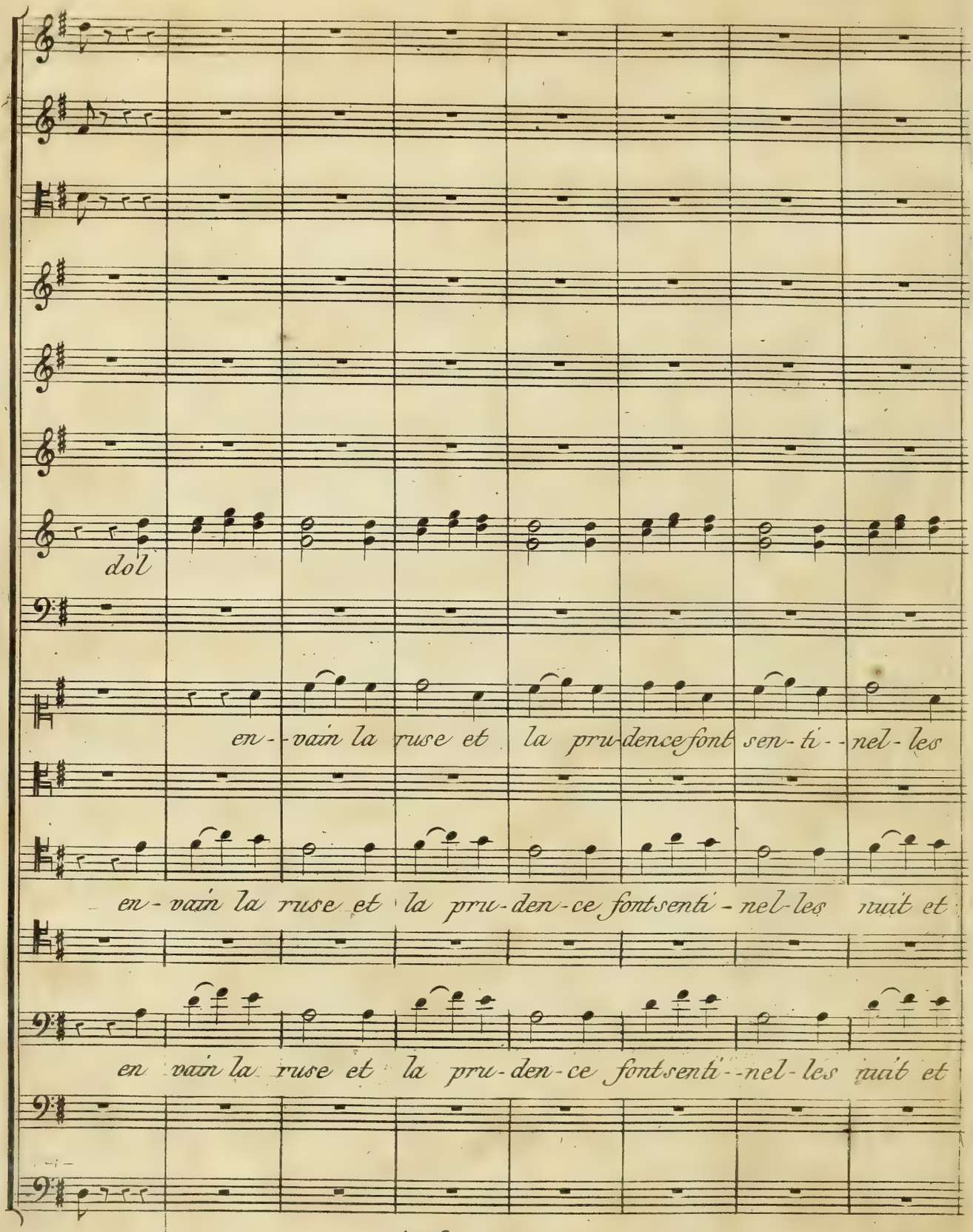
Allons instruire mon oncle de cette heureuse aventure, le faire consentir à notre union, et le forcer d'approuver, pour la première fois.... une de mes folies !

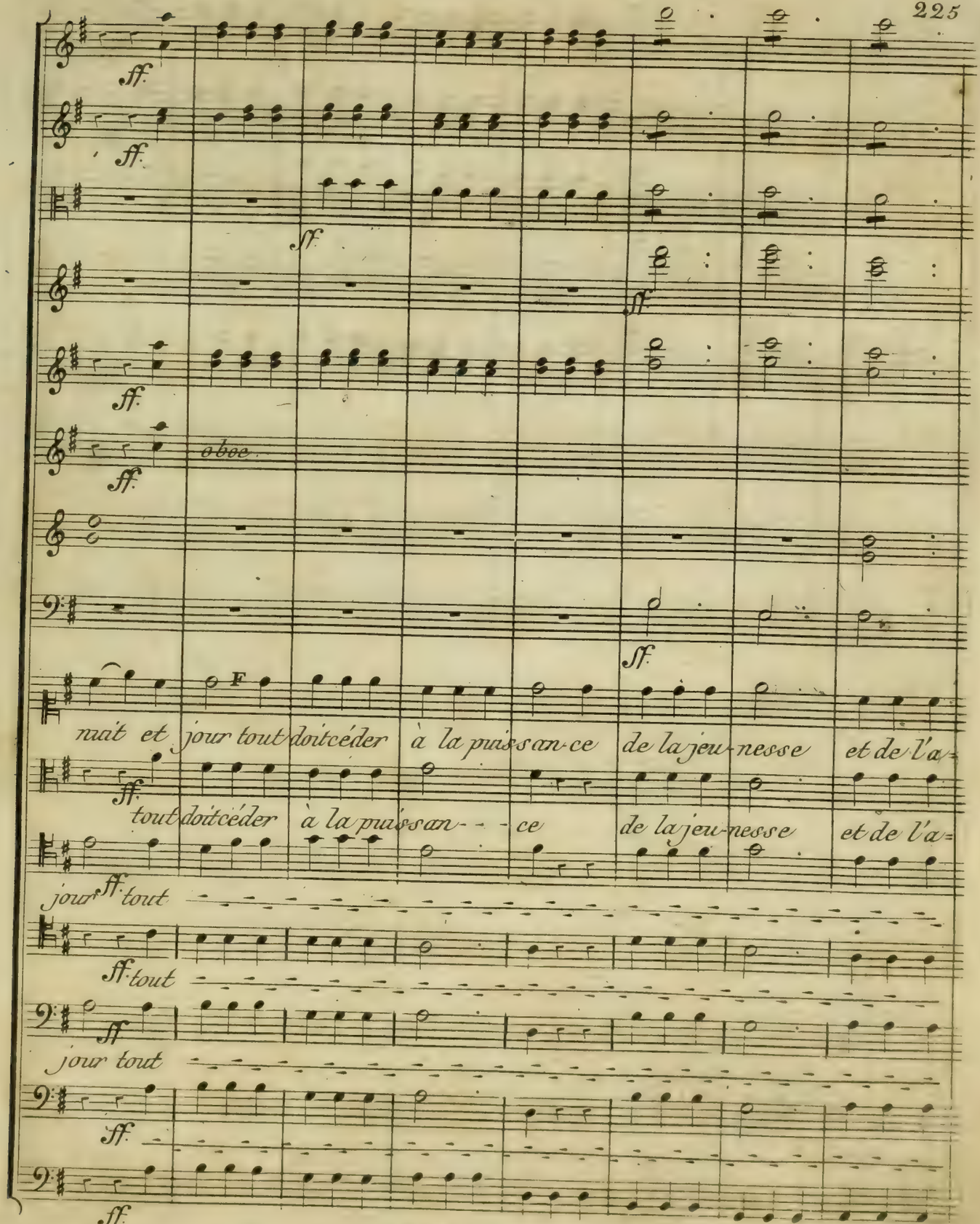
Chœur.

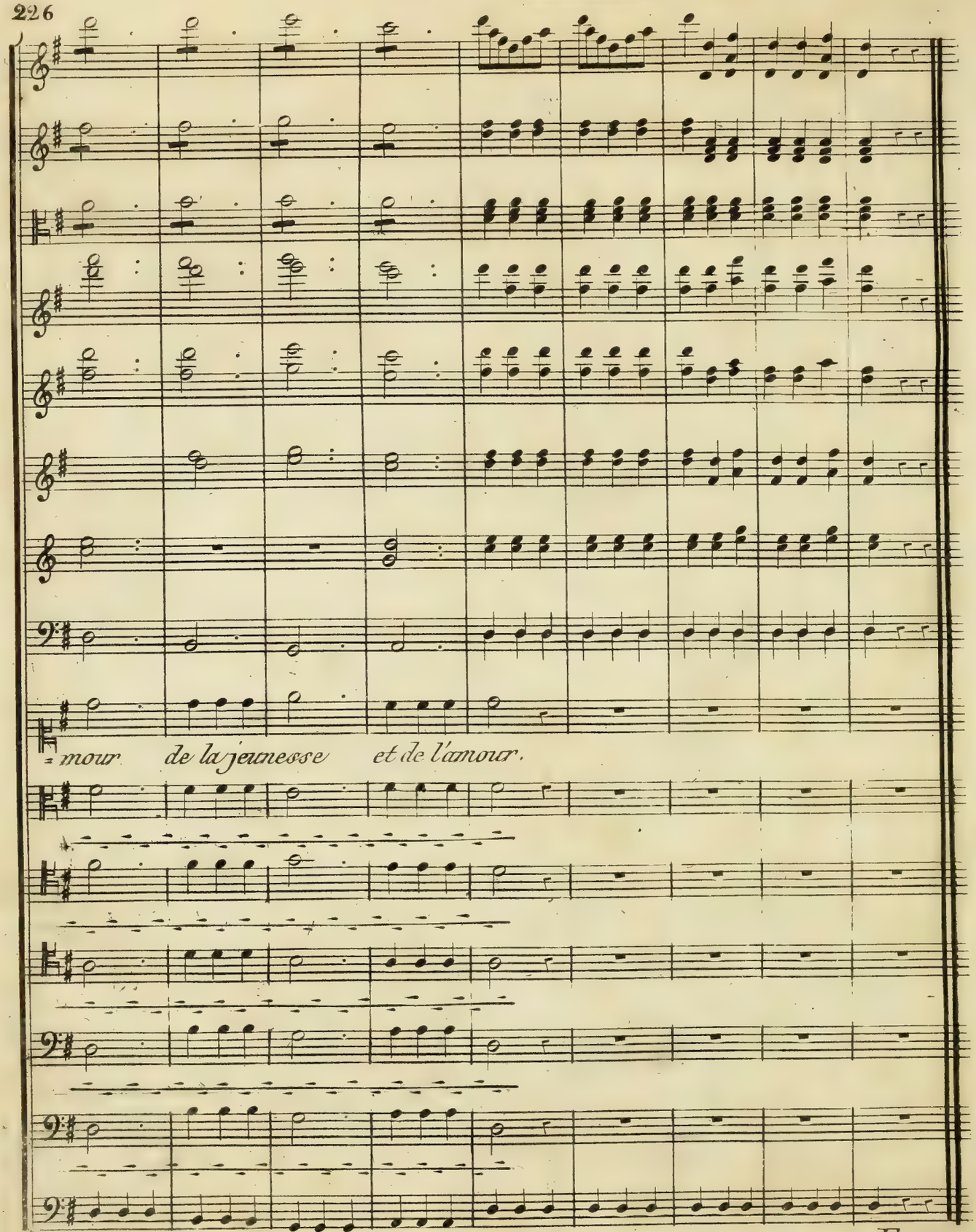
SCENE XVIII et dernière.




ce font sen-ti-nel-les nuit et jour tout doit cé-der
à la puis-san-ce de la jeunesse et de l'a-mour


dol
en--vain la ruse et la pru-dence font sen-ti--nel-les
en-vain la ruse et la pru-den-ce font senti-nel-les nuit et
en vain la ruse et la pru-den-ce font senti--nel-les nuit et


ff.
ff.
ff.
ff.
ff.
obee.
ff.
F
nuit et jour tout doit céder à la puissance de la jeunesse et de l'a-
ff.
tout doit céder à la puissan- - - ce de la jeu-nesse et de l'a-
jour ff. tout
ff. tout
ff
jour tout
ff.
ff.



FIN